CAÏAZZO | ÉVIAN-TG | ÉQUIPE DE FRANCE | LENS | CAEN | COURTOIS

FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,80 €
MARDI 20 MAI 2014
N° 3553 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

Fair-play financier
Le scandale

REAL-ATLETICO
Ronaldo joue gros

SIMEONE LA RAGE EST EN LUI

M 00705 - 3553 - F: 2,80 €

ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50$CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

Essayez un modèle de la gamme Hyundai **et partez vivre la Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil !**

La Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil approche !
Hyundai partenaire Officiel de la FIFA™ crée pour vous ses Éditions Spéciales GO! Brasil équipées comme des championnes.

Essayez un modèle de la gamme chez votre distributeur Hyundai et tentez de **gagner votre voyage au Brésil et de nombreux cadeaux***.

HYUNDAI
Partenaire Officiel

FIFA WORLD CUP
Brasil

5 ANS GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

Consommations mixtes des gammes : Hyundai i30 (l/100 km) : de 3,8 à 6,1. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 100 à 149. Hyundai ix35 (l/100 km) : de 5.2 à 6.9. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 135 à 182. Hyundai i20 (l/100 km) : de 3.8 à 4.9. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 99 à 114. Hyundai i40 (non disponible en version GO!) : 4,3 l/100 km. Émissions de CO_2 : 113 g/km. Photographies non contractuelles.

*Jeu gratuit et sans obligation d'achat organisé du 1er avril au 14 juin 2014 par la société HYUNDAI MOTOR FRANCE - RCS Pontoise B 411 394 893. Règlement du jeu disponible sur www.hyundai.fr.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Lisbonne à tout faire

Quand on se souvient de la tempête médiatique qui accompagna l'hiver dernier l'attribution du Ballon d'Or, on se dit aujourd'hui qu'un verre d'eau aurait largement suffi pour l'accueillir.

Bien sûr, un trophée s'acquiert sur des performances passées, mais cela n'empêche pas celles qui suivent de lui donner une part de son véritable sens. À l'heure où Lionel Messi est redevenu un simple excellent joueur de foot, au moment où Franck Ribéry, frustré, attaque bille en tête son entraîneur Pep Guardiola, lui reprochant de ne pas l'avoir fait assez jouer, Cristiano Ronaldo trône en majesté sur le football mondial.

C'est lui qui va attirer samedi prochain toutes les lumières du stade de la Luz, dans cette ville de Lisbonne où il débuta et où il essayera d'offrir au Real Madrid la très attendue « decima », la dixième Coupe d'Europe de son histoire. Quelque part, voilà le Portugais au pied du match de sa vie. Lui qui a tellement souffert de l'hégémonie du lutin argentin de Barcelone, lui qui ne se rêve et ne se voit qu'en dominateur, tient là une formidable occasion de matérialiser l'apothéose de sa carrière, alors que celle-ci est pourtant loin de son terme.

C'est un troisième Ballon d'Or qu'il peut décrocher samedi s'il est décisif, et cela, dans une année de Coupe du monde, une compétition pourtant propice à la conquête du titre suprême individuel.

Puisque le Portugal ne sera pas champion du monde (enfin, sans doute pas), puisque cette compétition pèse un peu moins sur le choix des jurés que par le passé, puisque, on l'a vu en 2013, la performance de l'un pèse désormais un peu plus que la performance de tous en un, quelques buts brésiliens lui suffiraient, dans la foulée d'un triomphe lisboète personnel, pour réussir le triplé. À condition bien sûr que Lionel Messi ou Neymar n'inscrivent pas deux ou trois buts en finale à Rio, mais nous n'en sommes tout de même pas là.

N'oublions jamais que **Ronaldo est payé, et très chèrement,** par un club endetté à hauteur de 600 M€.

Nous parlons ici de jeu et de terrain, mais dans ce numéro nous visitons également l'envers du décor. N'oublions jamais que Ronaldo est payé, et très grassement, par un club endetté à hauteur de 600 M€, ce qui est beaucoup plus insupportable qu'un contrat d'image pharaonique à 200 M€. Et que, pendant ce temps, l'UEFA et son fair-play financier – qu'elle traîne désormais comme un boulet, pour preuve cette éternité mise à annoncer les sanctions –, cherche des noises à des clubs émergents et extraordinairement solvables, le PSG et Manchester City par exemple, dont les finances seraient parfaitement saines sans ce fair-play au parfum de scandale.

Certaines personnes ne sont-elles pas gênées aujourd'hui d'avoir opté pour le fric à tout-va en 2010 en filant le Mondial au Qatar et de prôner en 2014 une inéquitable équité financière ? ■

PHOTO SUSANA VERA/REUTERS.

Ce numéro comporte une offre d'abonnement à *L'Équipe* diffusée à 7 500 abonnés distribués par portage.

FRANCE football

SOMMAIRE
20 mai 2014

ENTRETIEN

4. **Thibaut Courtois** « Prêt à profiter du destin »

10. FORUM

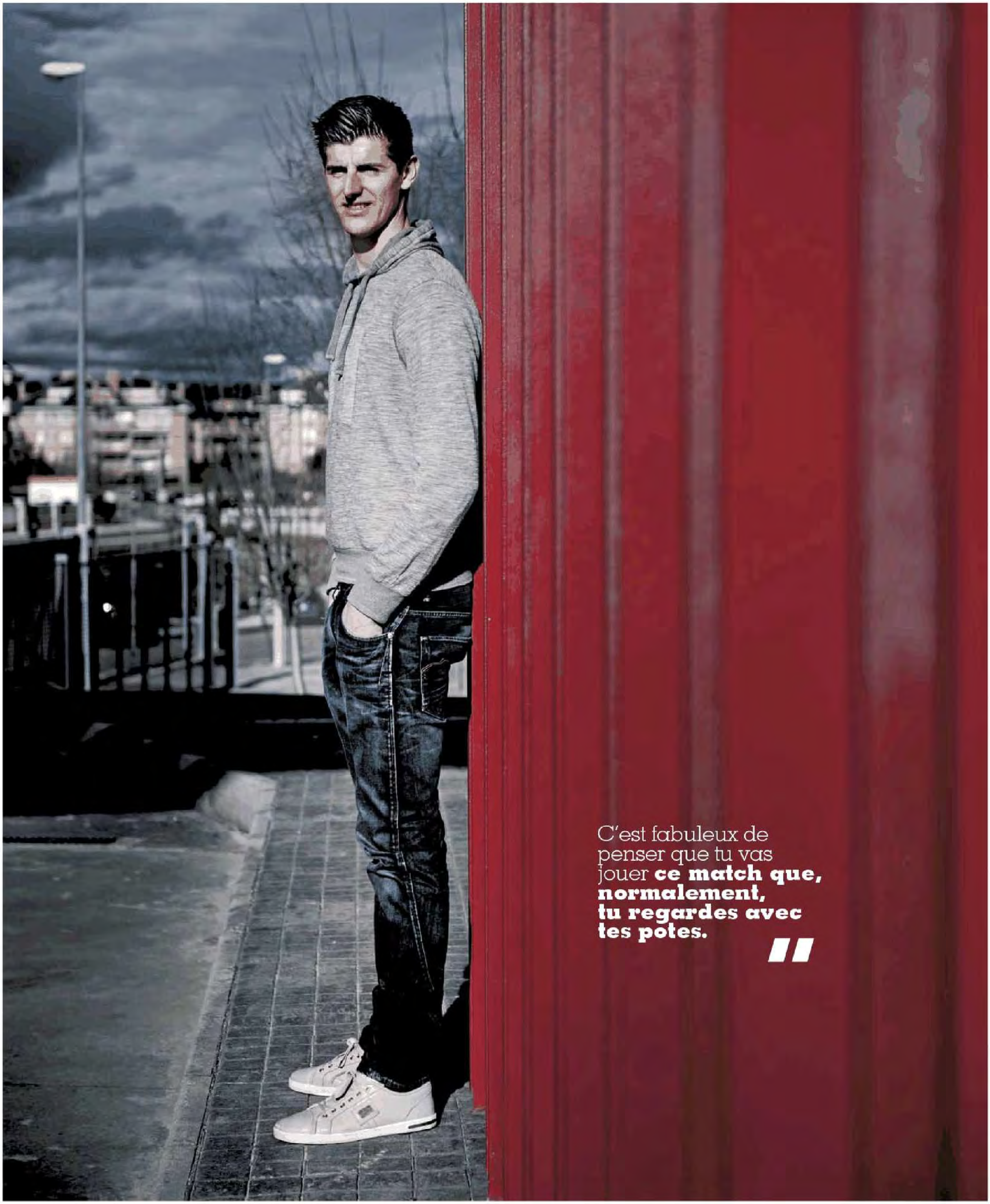
À LA UNE

16. **Cristiano Ronaldo** Pour tout l'or du monde
24. **Simeone** Toute l'Argentine en un seul homme
27. **Décryptage** Lisbonne à l'heure espagnole
28. Les 20 Madrilènes qui comptent...
30. Toute une ville coupée en deux
32. Petites disputes entre voisins
34. **Caïazzo** « Saint-Étienne n'a pas de tirelire »
36. **Évian-TG** Sauvé des eaux
38. **Lens** Un ch'ti air de Monaco
40. **Caen** coincé dans l'ascenseur
42. **Technique** Bleus : et maintenant, le onze de départ
44. **Fair-play financier** Une injustice à deux vitesses
50. **Arsenal** L'effet Coupe-faim

52. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

60. **Amour foot** Camille Combal
62. **Ce week-end, c'est là que ça se passe...**
63. **Programme télé**
64. **Rétro** 20 mai 1962
66. **Que deviens-tu ?** Laurent Croci



C'est fabuleux de penser que tu vas jouer **ce match que, normalement, tu regardes avec tes potes.**

_Thibaut Courtois

«Prêt à profiter du destin»

À peine le temps de digérer son titre de champion d'Espagne avec l'Atletico Madrid que le jeune gardien belge s'apprête à disputer la finale de la Ligue des champions face au Real. Une accélération de carrière, et de notoriété, que l'intéressé vit très tranquillement. **TEXTE** FRED HERMEL, À MADRID | **PHOTO** CHRISTOPHE KETELS/BELGA PHOTO/ICON SPORT

Ce jour-là, à Majadahonda, le lieu du centre d'entraînement des Colchoneros, dans la banlieue de Madrid, Thibaut Courtois vient de s'imposer près d'une heure d'exercices supplémentaires après un de ces entraînements déjà très intense orchestré par Diego Simeone. Aux alentours, de nombreux supporters scandent le nom des joueurs. Pas de quoi perturber le grand (1,99 m) gardien belge, prêté par Chelsea pour la troisième saison de suite, qui est arrivé avec un grand sourire. Assis sur les gradins poussiéreux du stade d'entraînement, alors que les jardiniers du club tondent la pelouse, « Tibou » – c'est le surnom trouvé par les Espagnols, qui ont du mal à prononcer correctement la terminaison de son prénom –, a raconté sa jeune vie. Celle d'un garçon de vingt-deux ans que l'Europe du football a appris à mieux connaître ces dernières semaines.

« Expliquez-nous ce qu'est le "Thibaut ing"... Cela vient d'un supporter de l'Atletico qui habite à Miami et qui a mis en ligne un de mes plus beaux arrêts, un plongeon face au Betis Séville, en proposant aux internautes d'imiter mon geste. Les gens se sont donc fait photographier dans cette position sur la plage, sur un terrain, sur une table, sur une chaise... Et le fan à l'initiative de ce buzz l'a appelé le "Thibaut ing". C'est vraiment parti dans tous les sens sur Internet. En Afrique, au Mexique, en Espagne, en Belgique... Dans mon pays, certains ont même organisé des concours avec des maillots à gagner. Un truc de fou.

Comment vivez-vous cette notoriété naissante ? Je trouve ça très chouette. Cela me fait plaisir de voir des enfants d'Afrique ou de Russie qui veulent me ressembler en rêvant de devenir footballeur. Constater que des gamins m'imitent et se projettent sur moi me fait penser que je suis déjà haut dans mon métier. Waouh ! À tout juste vingt-deux ans...

Pas mal pour quelqu'un qui n'était pas forcément programmé pour le foot mais plutôt pour le volley... C'est vrai que mes parents ont toujours joué au volley-ball, à un bon niveau d'ailleurs, et que ma sœur Valérie est internationale et vient d'être élue meilleure libero du dernier Championnat d'Europe. Mon frère Gaëtan est passé par le foot et le basket mais il se concentre maintenant sur le volley, lui aussi. Quand j'étais plus jeune, moi aussi, logiquement, j'ai beaucoup pratiqué ce sport. En plus, mon père avait rapporté du sable et nous avions même un terrain de beach-volley dans le jardin !

Pour quelle raison avez-vous finalement opté pour le foot ? Vers l'âge de sept ans, j'ai

> **J'atteindrai le top de ma forme** et de ma maturité comme gardien vers vingt-sept, vingt-huit ans.

FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

THIBAUT COURTOIS TOUT À SA JOIE: AU CAMP NOU, L'ATLETICO MADRID VIENT DE DÉCROCHER SON DIXIÈME TITRE DE CHAMPION D'ESPAGNE, DIX-HUIT ANS APRÈS LE DERNIER.

eu l'occasion de rejoindre les poussins de Genk, à seulement quinze minutes de chez moi en voiture. Il y avait trois entraînements par semaine qui tombaient les mêmes jours que ceux du volley. J'ai donc dû choisir. Genk étant un excellent club pour la formation, j'ai privilégié le foot. Comme c'était une chance de pouvoir être pris à Genk, j'ai profité de l'occasion. Si, finalement, plus tard, on m'avait fait comprendre que je n'étais pas assez bon, je serais sûrement revenu vers le volley.

En quoi le volley vous a-t-il aidé à devenir un bon gardien de but ? Regardez les joueurs de volley. Ils font tous presque deux mètres et ils ont de très bons réflexes. Ils se jettent au sol avec une grande facilité. Tout cela m'a aidé, j'en suis sûr. Tout petit, je me jetais dans le sable en jouant au beach-volley. Dans ce sport-là, tu dois aller très vite vers le bas. Tout ce qu'on demande aussi à un gardien de but. C'est grâce à ça que je suis aussi rapide aujourd'hui.

Avez-vous toujours été gardien ? Non, j'ai commencé comme latéral gauche, et j'étais solide à vrai dire. Mais à Genk, on tournait à tous les postes. Ce sont mes entraîneurs qui ont repéré que j'avais du talent dans le but et qui m'ont poussé vers ce poste. Vers dix-onze ans, j'ai donc définitivement décidé d'être gardien.

> À seize ans, j'étais déjà dans un vestiaire **avec des mecs de plus de trente ans, mariés et pères.**

Étiez-vous déjà le plus grand à l'époque ? J'étais grand mais pas le plus grand de l'équipe. C'est grâce aux réflexes que j'avais acquis au volley et au fait également que j'adorais sauter et plonger que je me suis mis en valeur à ce poste. Pas par ma taille.

Au moment de l'adolescence, votre corps vous a joué des tours. Que s'est-il passé exactement ? J'ai grandi très vite d'un coup et cela a eu une influence négative sur la vitesse de mes mouvements. J'avais aussi des problèmes de coordination. Mon corps a eu des difficultés à s'adapter. Il y a même eu un entraîneur des gardiens de Genk qui pensait à un moment qu'il fallait que le club se sépare de moi. Heureusement, un autre coach a insisté pour que je reste et l'a convaincu d'être un peu patient avec moi. Peu après ce moment de forte croissance, un peu délicat, tout est rentré dans l'ordre.

Votre mère, Gitte, est physiothérapeute. Cela vous a-t-il servi ? Bien entendu, elle a toujours pris soin de moi. Tout petit déjà, j'ai reçu et intégré ses conseils pour faire attention à mon corps. Si j'avais mal quelque part, je faisais directement un massage ou un exercice spécifique. Ma mère me contrôlait toujours. J'avais la chance de ne pas devoir faire la queue pour voir le kiné des équipes de jeunes de Genk, j'avais ma maman à la maison !

Et maintenant ? Elle me conseille toujours. En plus des recommandations des physiothérapeutes de l'Atletico, elle me dit encore ce que je dois faire pour bosser à la maison. Les kinés d'ici me demandent aussi parfois ce que pense ma mère ! Elle me connaît si bien...

Vous êtes arrivé chez les pros à seize ans. Par quel biais ? Je m'entraînais régulièrement avec les pros à Genk quand un concours de circonstances m'a offert ma première grande opportunité. J'avais donc seize ans. Le gardien titulaire a pris un rouge et le deuxième gardien s'est blessé. J'ai alors disputé mon premier match avec les pros, une rencontre importante pour l'accès à l'Europa Ligue au cours de laquelle j'ai réalisé plusieurs grands arrêts. Malheureusement, je me suis blessé à un doigt juste derrière et je suis reparti avec les U21. Ma progression a alors été un peu bloquée. J'ai même failli signer pour Hoffenheim, en Allemagne. Mais ce sont les études qui m'ont poussé à rester à Genk.

Du 6 mai au 11 juin

JOUEZ EN 3D AVEC LES JOUEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Collectionnez les 24 cartes

lors de votre passage en caisse*

Téléchargez l'application "3D BLEUS COLLECTOR"

depuis Google play ou Available on the App Store

pour faire apparaître l'**AVATAR 3D**

de votre joueur préféré et jouer avec lui

* Carrefour ou Carrefour market

OFFRE SOUMISE À CONDITIONS. Du 6 mai au 11 juin 2014, vous devez vous rendre dans l'un des hypermarchés à enseigne Carrefour ou dans l'un des Supermarchés à enseigne Carrefour market participant à l'opération et **effectuer des achats pour un montant minimum de 30 €** hors cartes cadeaux et services (carburant, drive, billetterie, vacances, assurances, téléphonie, parapharmacie, bijouterie). Lors de votre passage en caisse, une Carte 3D Bleus Collector FFF vous sera remise par l'assistante de caisse par tranche de 30 € d'achat, **dans la limite de 3 Cartes 3D Bleus Collector FFF par foyer et par passage en caisse.**

VOIR MODALITÉS COMPLÈTES À L'ACCUEIL DE VOTRE MAGASIN OU SUR CARREFOUR.FR

25 millions de cartes disponibles sur toute la France.

Printess - Guancia RCS Nanterre B 423 179 701 - CARREFOUR HYPERMARCHÉS SA
Siège Social : 1, rue Jean-Mermoz - ZAE Saint-Guénault - 91002 EVRY - 451 321 335 RCS Evry

PARTENAIRE OFFICIEL ÉQUIPE DE FRANCE FFF Carrefour

Voir magasins participants sur Carrefour.fr

Carrefour

Les prix bas, la confiance en plus

Pourquoi ? En fait, j'avais raté ma terminale et je voulais absolument aller jusqu'au bout du secondaire. À Hoffenheim, j'aurais dû prendre des cours par correspondance. J'ai alors opté pour le lycée et le club de Genk. Bien m'en a pris car c'est à ce moment-là que la chance m'a de nouveau souri. Il y a eu un problème sur le transfert d'un gardien hongrois. Mis en concurrence avec le portier remplaçant, j'ai commencé à aligner de très bons matches. Et je n'ai, par la suite, plus jamais lâché ma place. Comble de bonheur, cette saison-là *(NDLR : 2010-11)*, Genk a été champion de Belgique et j'ai été élu meilleur gardien de la saison.

Et c'est à ce moment-là que Chelsea vous engage et vous prête dans la foulée à l'Atletico. Comment vit-on ce genre d'accélération de carrière à seulement dix-neuf ans ? Dans le foot, il faut aussi avoir un peu de chance. Mais j'ai juste saisi celle qui s'est offerte à moi. Je me suis jeté sur toutes les opportunités sans jamais rien lâcher. Si le gardien titulaire se blesse, qu'on te lance dans le grand bain et que tu es mauvais, la chance ne sert à rien. Je me suis toujours tenu prêt à profiter du destin.

Vous êtes désormais régulièrement cité parmi les meilleurs spécialistes européens à votre poste. Comment ne pas se laisser endormir par tous ces compliments quand on a aussi peu d'expérience dans le métier ? C'est chouette qu'on dise ça de toi ! Mais je ne suis pas là pour affirmer que c'est vrai ou pas. Moi, je cherche à m'améliorer chaque jour et à répondre présent quand mon équipe a besoin de moi. À mon âge, je sais que je peux encore énormément progresser. J'atteindrai le top de ma forme et de ma maturité comme gardien vers vingt-sept, vingt-huit ans. Alors, en attendant, je reste humble.

Vous parlez de maturité, mais vous en dégagez pas mal pour un jeune homme de vingt-deux ans... Normal, à seize ans, j'étais déjà dans un vestiaire avec des mecs de plus de trente ans qui étaient mariés et pères de famille. Ils parlaient de l'éducation des enfants, de la maison à acheter... En les écoutant, j'ai été très tôt confronté à la vie d'adulte. À dix-neuf ans, quand je suis arrivé en Espagne, un pays où je ne connaissais personne et dont je ne maîtrisais pas la langue, j'étais tout seul. Il a fallu que je me débrouille. Tout cela m'a fait grandir plus vite.

On sent chez vous une grande autorité sur le terrain, même vis-à-vis de joueurs expérimentés comme Godin *(28 ans)* et Miranda *(29 ans)*, la charnière centrale de l'Atletico. Comment s'y prend-on pour se faire entendre quand on est le p'tit jeune ? Ils m'écoutent car ils savent qu'ils peuvent me faire confiance. Au début, peut-être étaient-ils un peu plus réticents car j'étais très jeune. Mais, rapidement, ils ont été attentifs à ce que je disais sur ma ligne de but.

> Il y a trois ans encore, **jamais je n'aurais pu imaginer vivre tout cela d'un coup.**

Pour se faire entendre, et comprendre, mieux vaut bien maîtriser l'espagnol, non ? Oui. Quand j'ai intégré l'Atletico, il y avait très peu de joueurs qui parlaient anglais. Si je ne voulais pas être tout seul dans mon coin ou toujours au bout de la table quand on mangeait, il fallait me mettre très vite à l'espagnol. Je n'ai pas pris de cours. C'est venu tout seul en écoutant et en demandant aux autres de me corriger. Ce que fait d'ailleurs très bien ma copine espagnole. Elle ne me passe pas une faute ! Parfois, il lui suffit de me dire : "Hey !" pour que je corrige immédiatement l'erreur que je viens de commettre.

Comment faites-vous pour rester aussi tranquille alors que vous vivez une fin de saison aussi extraordinaire ? Le volley est un sport pas très populaire pratiqué par des gens humbles, des gens qui ont toujours les pieds sur terre. Je viens de ce milieu-là. Je viens d'une famille comme ça. Pas de risque que tout cela me monte à la tête. Quand je suis à Carrefour pour faire mes courses, je suis très heureux de faire des photos et de signer des autographes, même si, à un moment, je dois arrêter pour vivre ma vie ! Je reste tranquille et je prends ce qui m'arrive avec de la distance. Je ne fais pas n'importe quoi avec l'argent, maintenant que j'en ai. Et j'ai les mêmes amis qu'avant.

D'autres seraient davantage perturbés par le fait de disputer une finale de C1 et ensuite un Mondial. Il y a trois ans encore, jamais je n'aurais pu imaginer vivre tout cela d'un coup, même si un coéquipier de Genk m'a rappelé la semaine dernière qu'à l'époque il m'avait annoncé que je jouerai très vite la Ligue des champions. Je l'avais traité de fou !

À quel gardien vouliez-vous ressembler quand vous étiez plus jeune ? À Casillas et à Van der Sar. Car Iker a commencé très jeune au plus haut niveau, donc je me reconnaissais en lui. Quant à Van der Sar, c'est la ressemblance physique qui me rapprochait de lui. Un gardien très grand aussi, et très cool. Pas très musclé mais rapide, comme moi. J'ai vu beaucoup de matches de ces deux immenses gardiens.

Comment imaginez-vous votre futur ? Je me vois surtout m'améliorer de jour en jour sans me prendre la tête sur le futur. Franchement, je ne peux pas savoir où j'en serai dans deux ans. Regardez, quand j'étais à Genk, je pensais jouer quatre ou cinq ans en Belgique, tranquille... Et voilà que je suis à quelques jours de disputer une finale de Ligue des champions.

Justement, ça ne vous impressionne pas trop ce rendez-vous contre le Real Madrid ? C'est pour disputer des matches comme ça que je suis devenu footballeur. J'en ai rêvé. Je me souviens qu'un jour avant un match, Diego Simeone, le coach, nous avait dit : "Après ça, il nous restera douze rencontres de Liga et sept de Ligue des champions." Je m'étais alors fait cette réflexion: "Waouh, il pense qu'on va arriver en finale, ça va être chaud quand même!" Mais il avait raison... C'est fabuleux de penser que tu vas jouer ce match que normalement tu regardes avec tes potes en mangeant des chips assis sur le canapé. Je crois que je serai un peu nerveux mais pas de cette nervosité qui bloque. Ce sera une belle impatience.

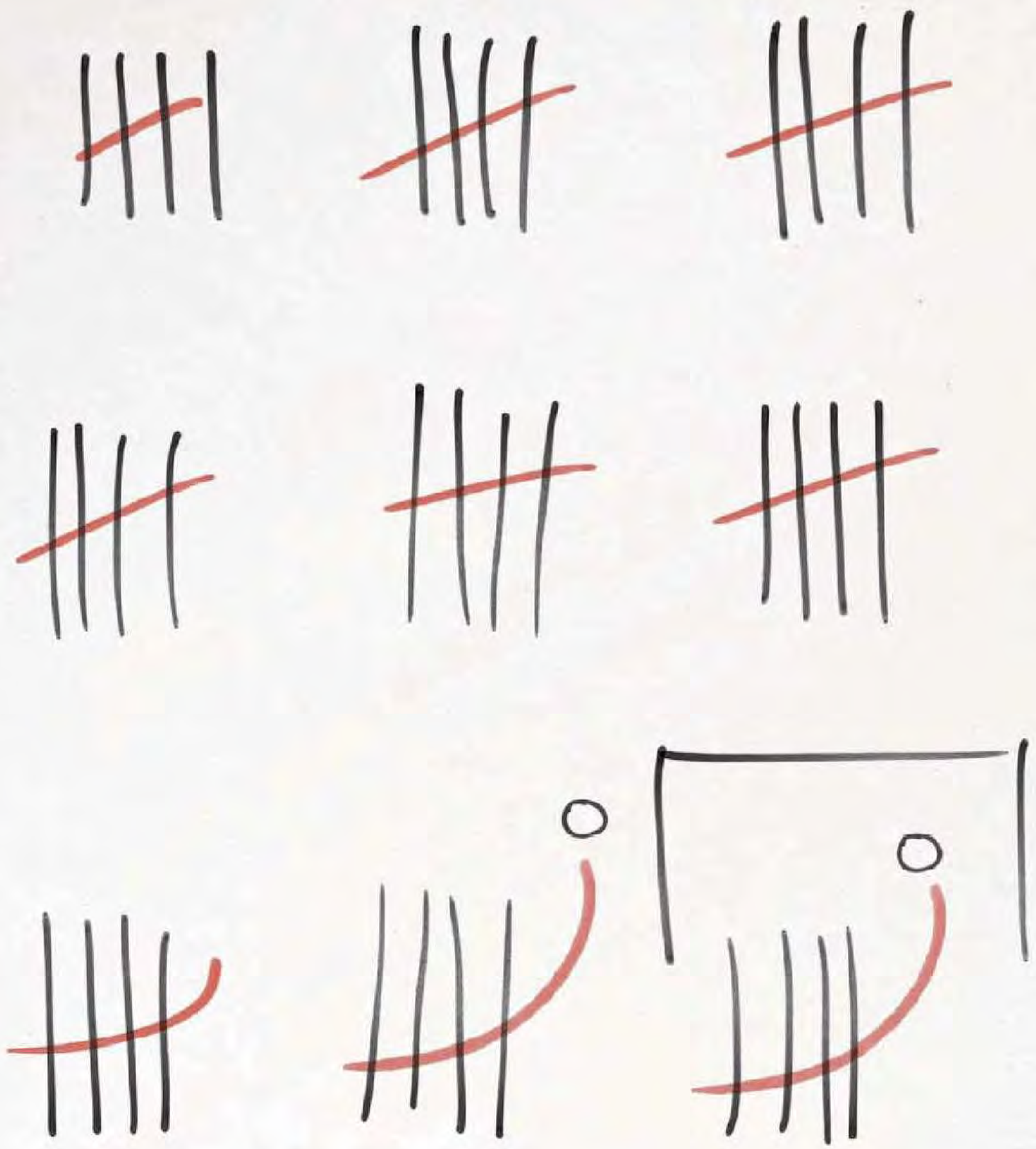
Et après la finale, vous basculerez en mode "Coupe du monde". Toujours avec le même appétit ? On a une bonne équipe mais nous allons garder les pieds sur terre car nous avons un groupe accessible (avec l'Algérie, la Corée du Sud et la Russie), ce qui peut être dangereux mentalement. Surtout que nous manquons d'expérience dans une phase finale. On va essayer d'aller le plus loin possible sans s'ajouter trop de pression. » ■ F. HE.

Bio express _*Thibaut Courtois*

22 ans. **Né** le 11 mai 1992, à Brée (Belgique). Gardien. 1,93 m ; 79 kg. International belge (15 sélections). **PARCOURS :** Racing Genk (2008-2011), Chelsea (juillet 2011), Atletico Madrid (depuis août 2011). **PALMARÈS :** Europa Ligue 2012 ; Supercoupe d'Europe 2012 ; Championnat de Belgique 2011 ; Championnat d'Espagne 2014 ; Coupe du Roi 2013.

14 AOÛT 2013, À BRUXELLES, CONTRE LA FRANCE DE BENZEMA (0-0), LE GARDIEN DES DIABLES ROUGES A CONNU SA PREMIÈRE CAPE À VINGT ET UN ANS, UNE PREUVE SUPPLÉMENTAIRE DE SA PRÉCOCITÉ.

NICOLAS LUTTIAU



SI VOUS N'EN POUVEZ PLUS D'ATTENDRE LA COUPE DU MONDE...

LES MATCHS DE PREPARATION AU MONDIAL À SUIVRE EN DIRECT SUR L'EQUIPE 21

PAYS-BAS – ÉQUATEUR *Samedi 17 Mai – 20 H 30*	PAYS-BAS – GHANA *Samedi 31 Mai – 20 H 30*	BELGIQUE – TUNISIE *Samedi 7 Juin – 20 H 45*
RUSSIE – SLOVAQUIE *Lundi 26 Mai – 17 H*	PAYS-BAS – PAYS DE GALLES *Mercredi 4 Juin – 20 H 30*	ESPAGNE – SALVADOR *Samedi 7 Juin – 22 H*
BELGIQUE – LUXEMBOURG *Lundi 26 Mai – 20 H 45*	RUSSIE – MAROC *Vendredi 6 Juin – 16 H*	PORTUGAL – IRLANDE *Mercredi 11 Juin – 2 H*

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***

Canal 21 : TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat
Canal 155 : Numéricable | Canal 145 : Canalsat

L'EQUIPE 21

Partageons le sport

FORUM

PAGES RÉALISÉES
PAR PATRICK SOWDEN
FLAVIEN TRESARRIEU

CONFIDENTIEL

Pour Jardim, c'est 5 M€. Les dirigeants de Monaco ont toussé en apprenant que le Sporting Portugal réclamait 5 M€ pour libérer son entraîneur, Leonardo Jardim (39 ans). Ils ont négocié pied à pied pour tenter de faire baisser cette indemnité.

Les Merlus primés. Huitièmes de L1, les Lorientais auront droit à une importante prime. Comme les Verts, les Bretons sont régis par la règle du salary cap et des primes supplémentaires en cas de bons résultats.

La Juve partenaire de Juvisy. Après avoir réfléchi à un rapprochement avec l'Évian-TG, la Juve étudie la possibilité d'en faire de même avec le FCF Juvisy, équipe de D1 féminine. Les contactes ont été facilités, car la présidente du club, Marie-Christine Terroni, est d'origine italienne.

Caen à la MMArena ? Le stade Michel-d'Ornano sera occupé par les Jeux mondiaux équestres, du 23 août au 7 septembre. Du coup, les Normands devront s'exiler deux journées, certainement au Mans. Un accord avait été trouvé avant les municipales, mais les négociations ont dû reprendre entre Caen, passé à l'UMP, et Le Mans, resté PS.

Le Graët au secours des arbitres. En début de semaine dernière, Noël Le Graët a écrit aux présidents de L1 et L2 pour leur enjoindre de cesser leurs critiques contre le corps arbitral. « Il est de la responsabilité de chacun de mettre fin aux débordements verbaux, écrit-il, et ce d'autant plus que la forte exposition médiatique de ce type de déclarations a un impact sur l'ensemble de notre football et tout particulièrement nos jeunes. »

LAURENT AROUEYROLLES/L'ÉQUIPE

L'INDISCRÉTION

SIRIGU PROLONGE, CAVANI RESTE

Malgré les sanctions qui frappent le PSG au titre du fair-play financier, les dirigeants parisiens ont dégagé les grandes lignes de leur plan de recrutement estival. Le dossier du latéral droit de Barcelone Daniel Alves est bien engagé. Paris vise également le défenseur David Luiz (Chelsea), ce qui remettrait en cause la prolongation de contrat, pourtant négociée, d'Alex, désormais en partance pour le Milan AC. L'axe Chelsea-Paris devrait concerner Eden Hazard pour une opération qui flirterait avec les 60 M€. Les Blues étaient intéressés par Cavani, mais les Qataris auraient opposé une fin de non-recevoir. L'international uruguayen, convoité aussi par Manchester United, demeurera au PSG pour au moins une saison. Laurent Blanc a eu une discussion avec son attaquant et se serait engagé à trouver un système (en 4-4-2) qui lui corresponde mieux. Élu pour la deuxième fois d'affilée meilleur gardien de L1, Salvatore Sirigu (27 ans) a balayé tous les bruits qui portaient sur le possible recrutement d'un portier (Lloris, Casillas, Cech ou Ruffier ont, entre autres, été proposés). L'international italien va même rallonger son bail, qui court jusqu'en juin 2015 (3 M€ brut/an). Cette prolongation est à double détente avec, dans un premier temps, un avenant automatique d'une saison jusqu'en juin 2016 qui correspond à la nouvelle qualification du Paris en C1. Mais, après le Mondial, il devrait s'engager jusqu'en juin 2017, voire 2018, avec une réévaluation salariale. ■ F. V (AVEC Y. RI.)

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À MICKAËL LANDREAU

« Les treize buts de Fontaine au Mondial 58, on lui en parle toujours. Craignez-vous d'avoir à raconter votre record de 618 matches de L1 pendant les cinquante ans à venir ? »

PAUCE/L'ÉQUIPE

CHRONO

LUNDI 11:58 Propriétaire d'**Aston Villa,** l'Américain Randy Lerner déclare que son club est à vendre. **MARDI 10:32** En fin de contrat à Lyon, **Rémi Garde** annonce son départ en fin de saison. **14:02** Après quatre années à Bastia, **Frédéric Hantz** quitte lui aussi le banc. **20:15 Didier Deschamps** annonce la liste des 23 Bleus qui iront à la Coupe du monde et des sept réservistes. **MERCREDI 23:25 Gameiro** réussit son tir au but et donne la victoire au **FC Séville** devant Benfica en finale de l'Europa Ligue. **JEUDI 08:00** Champion du monde 98, l'ancien gardien **Lionel Charbonnier** entraînera **Istres,** relégué en National, la saison prochaine. **VENDREDI 17:00** Didier Deschamps porte plainte contre **la compagne de Nasri,** non retenu pour le Mondial, qui l'a insulté sur Twitter. **22:20 Lens**

TWITTOS

« Ma femme n'ayant pas Twitter, je la cite : "merci Deschamps de ne pas avoir pris mon mari, j'en ai besoin à la maison pour les tâches ménagères." » **Jérémy Berthod** (Sarpsborg 08, Norvège), modern family.

« Hé venez, c'est relou pour nous, on a signé 0 autographe ! Les gens, ils graillent leur Giant en nous ignorant : (((Au moins y'a le Sprite gratuit... » **Emmanuel Imorou** (Clermont), en séance de dédicace au Quick, mercredi dernier.

« @Manuimorou, j'ai connu ça au Micromania à Nîmes, tout seul, 2 autographes, pour 2 vendeurs mais j'étais reparti avec 5 jeux. » **Pierre Bouby** (Nîmes), solidaire.

CHIFFRE

13

La dernière fois qu'un entraîneur non européen a participé à la finale de la C1 remonte à treize ans. En 2001, à la tête du Valence CF, l'Argentin Hector Cuper s'était incliné face au Bayern Munich (1-1, 4 t.a.b. à 5). Son compatriote, Diego Simeone et l'Atletico, affronteront, ce samedi, le rival madrilène du Real en finale de l'édition 2014. En cas de victoire, il pourrait être le premier technicien issu d'un autre continent que l'Europe à soulever la coupe aux grandes oreilles depuis Helenio Herrera (Inter Milan) en 1965. Histoire de gauchos.

DIS POURQUOI...
LES HYMNES DES SÉLECTIONS SONT-ILS SI MAUVAIS ?

Imaginez David Beckham, égérie des marques les plus glamour, se fournir en vêtements chez Tati et se balader fièrement en Peugeot 205 de 1983, avec 378 000 km au compteur. C'est un peu la sensation qui se dégage lorsqu'on écoute les chansons conçues pour soutenir les équipes nationales à la Coupe du monde. Un exemple? Sébastien Patoche (ou Cartman), perruque blonde sur la tête et lunettes de soleil sur le nez, multiplie les apparitions à la télé pour présenter *On va la foutre au fond*, une œuvre dont le titre se suffit à lui-même et qu'il aimerait transformer en tube estival, dans la lignée des populaires *Zidane, y va marquer*, de Cauet, ou *Coup de boule*, de La Plage, en 2006. Mais le plus inquiétant, ce ne sont finalement pas les chansons humoristiques comme celle de Mickey 3D, qui se moque gentiment des Bleus, mais les hymnes officiels de certaines sélections nationales. En Allemagne, Melanie Müller *(photo)*, une ancienne actrice porno, a été choisie pour interpréter *L'Allemagne marque*, une chanson qui doit totaliser douze mots en tout et pour tout, accompagnée d'un clip dans lequel elle est escortée de trois autres jeunes femmes, vêtues de mini-shorts et de maillots moulants de la Nationalmannschaft, faisant semblant de jouer de la guitare ou de la batterie. Dans ce registre, même Xavi à la cymbale, et Casillas au tambourin, font mieux sur scène dans le clip officiel de la Roja. Ils font même mieux que les chanteurs du groupe Maldita Nerea, qui rappellent les belles années des boys bands. Ce n'est peut-être pas un hasard si la FFF, qui doit se souvenir des chansons de Jean-Pierre Foucault (1978) et de Patrick Sébastien (1986), n'a pas voulu choisir d'artiste officiel pour les Bleus. La France devrait réfléchir à cette option pour la prochaine édition de l'Eurovision. ■

DR

LA FEMME À SUIVRE
Marta
DIX ANS APRÈS

À la voir figurer quasiment systématiquement parmi les trois finalistes de la palme de « meilleure joueuse de la FIFA », un nombre croissant d'observateurs avaient fini ces derniers temps par hausser les épaules. Si personne ne mettait en doute les grandes qualités techniques de Marta, ils étaient quelques-uns à souligner que la Brésilienne n'avait plus obtenu de résultats probants avec la Seleçao depuis les JO 2008 (médaille d'argent) et qu'après avoir disputé trois finales de C1 féminine avec les Suédoises d'Umea (gagnée en 2004, perdues en 2007 et 2008), elle n'avait plus eu l'occasion de briller dans cette compétition d'excellence. Oubliant, au passage, que la dame avait évolué pendant trois ans au Brésil et aux États-Unis. Jeudi, Marta peut remettre les pendules à l'heure. Elle dispute au stade de Restello à Lisbonne la finale de Ligue des champions face aux Allemandes du VfL Wolfsburg. Opposées aux tenantes du titre, les filles de Tyresö n'auront pas la faveur des pronostics et joueront sans trop de pression. Comme Marta du reste, qui n'a pas tout le poids offensif de son équipe sur les épaules. La Brésilienne peut compter sur l'Américaine Cristine Press, neuf buts cette saison en C1 (contre cinq à Marta). ■ R. N.

FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

INTERRO SURPRISE
Roger Propos

PRÉPARATEUR PHYSIQUE DU MAROC ET DE LA CÔTE D'IVOIRE LORS DES MONDIAUX 1998 ET 2006

SEBASTIEN BOLÉ/L'ÉQUIPE

« Comment gère-t-on des internationaux fatigués ?
On fait d'abord une évaluation physique afin d'établir leur profil physiologique. Pour la Côte d'Ivoire, on l'avait réalisée pendant la CAN 2006. Avec Henri Michel, le sélectionneur, on était passés voir les clubs pour discuter de leurs entraînements.

Comment appréhender les conditions climatiques ?
La chaleur, on s'y adapte, et les joueurs ont l'habitude de prendre l'avion. Pour faciliter la récupération, il vaut mieux un entraînement avant de s'envoler. Souvent les joueurs portent des bas de contention pour éviter que leurs jambes ne gonflent à cause de la pression.

Faut-il faire monter les joueurs en puissance durant la compétition ?
Je ne crois pas à ce précepte. Ce sont les ajustements et l'équilibre du jeu qui leur permettent de s'améliorer. Il y a de l'enjeu dès les matches de poule.

Certains vont arriver en petite forme...
De toute façon, le travail physique doit être individuel, dans la continuité de ce qui se fait en club. Si les joueurs sont sélectionnés, c'est qu'ils sont aptes à reprendre... »

TOP 5
DES DÉRAPAGES INCONTRÔLÉS SUR TWITTER

Madame Nasri a plombé un peu plus la carrière de son homme avec un tweet insultant pour la France et son sélectionneur. Minable. Comme certains looteux.

1. Emmanuel Frimpong. « Pourriture de juif » Attaqué par un supporter de Tottenham – « J'ai prié pour que tu te casses les bras et les jambes » – le joueur d'Arsenal part en vrille. Le milieu n'hérite que de 7 500 € d'amende.

2. Michel Morganella. « Je défonce tous les Coréens, allez tous vous brûler bande de trisos. » Une défaite de la Suisse contre la Corée qui passe mal et un message qui vaut au latéral helvète une exclusion jusqu'à la fin des JO de Londres.

3. Adil Rami. « N'oublie pas d'embrasser ta p... de mère de ma part, je dois sûrement lui manquer. » Vanné par un twittos pour des photos dénudées, Adil Rami dérape quelques jours après la fin de l'Euro 2012.

BERNARD PAPON

4. Federico Macheda. « Ferme ta gueule, stupide petit gay. » L'attaquant italien à un supporter qui le cherche. Bilan ? 10 000 € d'amende, un compte Twitter fermé et un départ vers Stuttgart.

5. Joey Barton. « Je ne sais pas comment tu peux parler de football. Reste tranquille et essaye une salade peut-être » Le milieu anglais n'aime pas la critique. Et fracasse le consultant Pierre Ménès qui balance sur son niveau de jeu. ■ O. B.

et **Caen** joueront en L1 la saison prochaine, **Châteauroux** en National et **Strasbourg** en CFA. **SAMEDI 18:50** Victoire du Français **Didier Ollé-Nicolle** à Sao-Tomé-et-Principe (2-0) pour son premier match officiel avec le Bénin en éliminatoires de la CAN 2015. **19:50** **L'Atletico Madrid** obtient son dixième titre de champion d'Espagne, dix-huit ans après le dernier. **21:02** Gerardo **« Tata» Martino** annonce son départ du FC Barcelone après avoir honoré une seule de ses deux saisons de contrat sur le banc. **22:45** **Sochaux** est relégué en L2, **Lille** est troisième, **Lyon** disputera l'Europa Ligue comme **Saint-Étienne.** **DIMANCHE 18:13** Une barrière du stade de **Pampelune** a cédé au début du match Osasuna-Betis Séville, occasionnant **quatre blessés** et l'interruption du match pendant une demi-heure.

FORUM

CONSO

LIRE

ORGUEIL, GLOIRE ET PRÉJUGÉS

Autant décrié qu'adulé, le double Ballon d'Or *France Football* est longuement décrit par des témoignages exclusifs de ses proches et des observateurs de l'attaquant qui retracent le parcours du déjà légendaire joueur portugais. Les deux auteurs abordent également l'inévitable rivalité du Madrilène avec Lionel Messi, ses contacts avec le Paris-SG, ses relations avec son ancien entraîneur, José Mourinho, ou même ses transformations physiques lors de son passage entre le Sporting et Manchester United. Par Antoine Grynbaum et Marco Martins, éditions Solar, 16,90€.

À CŒUR OUVERT

De 1980 à 2005, ils ont été les voix du ballon rond en France. Jean-Mimi et Thierry ont, durant un quart de siècle, constitué un duo inséparable. Coach Larqué revient sur cette relation qui, très vite, s'est transformée en une inoxydable amitié. L'ancien capitaine des Verts 76 narre anecdotes et souvenirs qui ont jalonné le parcours des deux compères et prend position sur le football actuel. Lettre à Thierry, souvenirs et coups de gueule, par Jean-Michel Larqué, éditions du Toucan, 13,50 €.

PIERRE LAHALLE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Pour ne pas revivre les incidents d'il y a un an au Trocadéro, le Paris-SG avait choisi de célébrer son quatrième titre dans son jardin. Samedi, la soirée a été belle. Du spectacle, des buts, comme un avant-goût de carnaval brésilien. Et cette fois, tout le public du Parc des Princes est resté dans les tribunes pour fêter ça avec les joueurs.

INITIATIVES

SLOGANS: Y EN A POUR TOUS LES GOÛTS

La FIFA a dévoilé les traditionnels slogans des trente-deux sélections qui participeront à la Coupe du monde au Brésil, du 12 juin au 13 juillet. Si certaines d'entre elles, comme la France avec son « Impossible n'est pas français », se contentent de messages attendus, d'autres arboreront sur leurs bus des devises allant d'un travail minimal de réflexion à des idées les plus loufoques. Le Chili s'est ainsi contenté d'un « Chi chi chi ! Li li li ! Allez le Chili », alors que les Sud-Coréens ont, eux, privilégié un message de soutien, frôlant le défaitisme : « Profitez-en les Rouges ! » Ces slogans-ci sont rapidement oubliés lorsque arrivent les messages les plus pompeux frisant le ridicule. Dans ce registre, la palme revient cette année à la Grèce avec son message faisant référence à l'Antiquité, « Les héros jouent comme les Grecs », qui devance de peu la nation organisatrice, le Brésil, et son « Rassemblez vos forces, la sixième arrive », plein de modestie. Enfin, les Pays-Bas, qui complètent le podium, ont opté pour la virilité : « Les vrais hommes portent de l'orange. » À croire que les Français, réputés pour leur arrogance légendaire, ont cette fois décidé de la jouer discret. Cela en est presque décevant.

L'INFOG

HAMBOURG TOUJOURS AU TOP

Menacé par une relégation, Hambourg a obtenu son maintien dans l'élite allemande, le week-end dernier, aux dépens de Greuther Fürth, troisième de L2. En s'imposant lors du barrage (0-0 ; 1-1), l'entraîneur Mirko Slomka est parvenu à maintenir un club qui n'a jamais connu de relégation depuis la création de la Bundesliga, en 1963. Malgré ses cinquante et un ans de présence d'affilée dans l'élite, le HSV n'est pourtant pas le détenteur de la plus longue série de participations de rang d'un Championnat européen.

ALLEMAGNE Hambourg, **51** années depuis la création de la Bundesliga en 1963.

ANGLETERRE Arsenal, **88** années depuis 1919*.

ESPAGNE Athletic Bilbao, FC Barcelone et Real Madrid, **83** années depuis 1928, date de la création de la Liga**.

FRANCE Paris-SG, **40** années en Ligue 1 depuis 1974.

ITALIE Inter Milan, **83** années depuis 1929, date de création de la Serie A***.

** Le Championnat anglais a été suspendu de 1939 à 1946.*
*** Le Championnat espagnol a été suspendu de 1936 à 1939.*
**** Le Championnat italien a été suspendu de 1943 à 1945.*

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

_Thomas Mangani

MILIEU DE NANCY, VAINQUEUR DU FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON EN 2007

DIDIER FÈVRE

«... Vous avez réalisé l'importance de ce tournoi de jeunes?
Sans exagérer, c'était un rêve, c'est une compétition connue mondialement. Et l'occasion de se mesurer à de grosses sélections. Je sortais de six mois à Brest *(NDLR : il était prêté par Monaco)* et le festival venait clôturer ma première saison en pro. Quand on y arrive, on voit des affiches avec les noms de grands joueurs qui y sont passés, comme Thierry Henry. C'est impressionnant.

... Vous avez songé que votre équipe, la dernière ambassadrice française à avoir remporté le tournoi, était meilleure que ses successeurs?
On n'avait pas grand-chose de plus que les autres, même s'il y avait de bons joueurs comme Rémy ou Gameiro. En fin de saison, la réussite et la fraîcheur comptent beaucoup. Je me souviens qu'on avait une bonne assise défensive et une équipe homogène.

... On vous a dit que les meilleurs joueurs de votre génération, tels Benzema ou Nasri, n'étaient pas là?
Ils se trouvaient déjà aux portes des A. Le tournoi sert à mettre en valeur les futurs talents. Eux avaient déjà passé ce palier.

... Vous qui êtes en fin de contrat, la dernière fois que vous avez pensé que ce tournoi était un moyen de vous faire superviser?
On est pas mal observé, c'est vrai, mais je n'y pensais pas. J'étais sous contrat avec Monaco. Je savais que l'année suivante, j'allais y revenir.» ■

LE PROCÈS

Accusé : la Ligue 1

LIGUE 1

INFRACTION. Suspense frelaté.

ACTE D'ACCUSATION. On nous promettait une dernière journée incroyable, avec des rebondissements, des retournements de situation et qu'a-t-on vu ? Le troisième a terminé troisième, le quatrième, quatrième, le cinquième, cinquième et Sochaux est relégué avec Valenciennes et l'AC Ajaccio, ce que l'on savait depuis la trêve. Quel suspense, mesdames et messieurs les jurés ! Rendez-vous compte : Paris est champion ! Ibra meilleur joueur, buteur, passeur du Championnat ! Monaco est deuxième. Que de surprises ! Dix mois pour ça ?

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Je savais mon confrère de mauvaise foi, mais cela dépasse ce que j'imaginais. Votre constat froid fait fi de tous les sentiments qui ont traversé les stades de L1 le week-end dernier. Les espoirs de Bonal, la joie d'Évian, les Lyonnais qui luttent jusqu'au bout de leurs forces pour arracher l'Europe, les Lillois qui s'accrochent au podium, le sourire de Zlatan, l'émotion de Landreau, de Roma, de Diawara, de Sablé, des entraîneurs délivrés après des mois de tension. Et ça, ça n'a rien de frelaté.

VERDICT. Acquitté. M. le procureur, sachez que le football ne se résume pas qu'aux seuls classements, résultats et statistiques, qu'il est fait de chair et de sang, de larmes de joie et de peine. Et la saison prochaine, on se laissera encore prendre au jeu. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... DE REFUSER DE SUCCÉDER À RÉMI GARDE À L'OL

La réponse immédiate des mauvaises langues serait qu'**il est usant de gérer le groupe professionnel lyonnais** quand on a quotidiennement affaire au président, Jean-Michel Aulas, et à son conseiller, le très influent Bernard Lacombe. Rémi Garde, pris entre les exigences présidentielles et la réalité de son groupe, a tout de même réussi à tenir trois ans. Son successeur sait à quoi il doit s'attendre.

L'OL des années 2000 fréquentait le gotha européen. **Celui des années 2010 se base essentiellement sur la formation,** performante certes, mais pas suffisamment pour viser la Ligue des champions, à laquelle le club était habitué. Courageux, Rémi Garde a emmené son équipe en finale de Coupe de la Ligue (1-2, contre le PSG) et en quarts de finale de l'Europa Ligue (élimination face à la Juventus Turin 0-1, 1-2). Difficile de faire mieux.

Dernier de L1 au classement 2012-13 publié en avril par la DNCG avec un déficit de 19,8 M€, l'OL, dans le rouge depuis plusieurs années, devra encore, à défaut de se débarrasser de Gourcuff, **céder plusieurs éléments cet été pour équilibrer son budget.** Ceux qui ont la plus grande valeur marchande? Gonalons, Lacazette ou Grenier. Sous l'ère Garde, aucun joueur n'a été recruté pour une somme supérieure à 3 M€. Les bons comptes font les bons entraîneurs?

1
ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

2
JÉRÔME PRÉVOST

3
ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

Hachim Mastour. Dans le registre précocité, le milieu offensif italo-marocain – il aura seize ans le 18 juin – n'est pas mal placé. Il a intégré l'équipe première du Milan AC, qui cherche visiblement à rajeunir son effectif. Recruté en échange de 800 000 € à Reggiana à l'été 2012, Mastour avait déjà joué plusieurs fois avec la réserve du club lombard.

Just Fontaine. Alors qu'il détient le record de buts inscrits dans une phase finale de Coupe du monde avec ses 13 réalisations en 1958, l'attaquant français n'a

PIERRE MÉRIMÉE/L'ÉQUIPE

jamais reçu de Soulier d'Or pour son exploit, le trophée n'existait pas alors. La FIFA va réparer cette injustice en remettant à l'international français cette récompense.

Luiz Felipe Scolari. Une enquête pour fraude fiscale a été ouverte au Portugal à l'encontre du sélectionneur brésilien. Alors qu'il était à la tête de la Seleçao, entre 2003 et 2008, il n'aurait pas déclaré des gains estimés autour de 7 M€ et correspondant à ses droits à l'image.

Samuel Eto'o. Devant des journalistes ivoiriens, l'attaquant camerounais de Chelsea s'en est pris sans le nommer à José Mourinho, qui avait remis en cause son âge en février dernier. «Je suis âgé de trente-trois ans. Et ce n'est pas parce qu'un idiot a dit que j'étais un vieil homme que vous devez le croire», a-t-il vivement déclaré. Et d'annoncer qu'il se sentait prêt à jouer jusqu'au Mondial 2018.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

The Mail ON SUNDAY

Pour Matt Lawton, la relation Mourinho-Abramovitch est crispée. « Contre Norwich, pour le dernier match de la saison de Chelsea à domicile, la présence d'Abramovitch était attendue, au moins pour qu'il mesure le degré de satisfaction du public à l'issue d'une saison dramatique, si ce n'est décevante. La sécurité, les invités habituels était là, ainsi que les fameux cuisiniers à 1,3 M€ la saison. Mais cela n'a pas suffi pour Abramovitch, et son absence a été interprétée comme un mécontentement par rapport à ce qui se passe à Chelsea. Quand la relation entre le propriétaire et Mourinho a commencé à se désintégrer lors du premier passage du « Special One », Abramovitch a tout simplement arrêté de venir au stade. Quand il a su qu'il voulait virer Ancelotti, il a arrêté de venir assister aux matches. [...] Bien sûr, sa présence a été erratique cette saison. Il n'en reste pas moins que certains affirment qu'il est frustré par le fait que Chelsea n'a rien gagné pour la première fois en quatre ans, mais aussi par les tactiques négatives de Mourinho et le fait qu'il soit en conflit avec tout le monde, des autorités du football aux entraîneurs adverses, en passant par ses joueurs. Surtout, Abramovitch n'a pas apprécié l'image que Mourinho a donnée du club en s'en prenant à un arbitre après sa première défaite en 77 matches à domicile, contre Sunderland [...] Mourinho risque d'être sous pression très tôt la saison prochaine s'il ne produit pas un football plus attractif. » ■

MERCI M. GILLOT

DAVID ROUX (BORDEAUX, GIRONDE)

Quand M. Gillot est arrivé à Bordeaux, l'équipe avait la tête dans les chaussettes et je commençais à penser que nous allions descendre en L2. Il a retroussé ses manches avec son staff et l'équipe a retrouvé de l'allant et de la compétence. Personne ne lui a fait de cadeaux, pis on lui a retiré ses meilleurs joueurs (Gouffran, Obraniak...) sous prétexte d'alléger la masse salariale. J'ai franchement cru qu'il allait jeter l'éponge car on lui demandait des résultats avec moins de moyens. Pensez-vous !!! Ce gars-là en a remis une couche, est allé chercher des jeunes, a recruté astucieusement et, au final, il va attraper un classement très au-dessus de ce que nous pouvions espérer au début de la saison. Et je ne parle pas de la Coupe de France conquise en 2013 ! Nous avions un magicien et on nous promet des prestidigitateurs... Grâce à vous, nous, Bordelais, nous avons relevé la tête, nous avons retrouvé le goût de la victoire sans gros moyens, le goût du jeu, le goût de l'enjeu, le goût de l'honneur.

NASRI CONDAMNÉ D'AVANCE

Je ne sais pas si Didier Deschamps gagnera la guerre, mais ce que je constate c'est qu'il a déjà perdu une bataille, celle du bon sens et de la cohérence. Comment un homme qui se prépare au combat peut-il laisser dans ses bases arrière un de ses meilleurs éléments ? Son caractère n'est pas compatible avec les exigences de la vie collective, nous dit-on. Il est le meilleur mais son fichu caractère le rend ingérable. Ce « fichu » caractère n'est-il pas simplement du caractère ? Donnez-moi seulement le nom d'un champion qui n'a pas de caractère ? Un entraîneur doit être préparé à gérer ce type de situation. Deschamps plutôt que d'affronter le problème a préféré le contourner, l'ignorer. Dans les phases de combat ultimes comme on en rencontre immanquablement dans une Coupe du monde, les champions au fichu caractère sont souvent là pour faire la différence et sauver la situation. Sur ce coup, Deschamps a manifestement joué petit mais « l'évitement n'a jamais été une bonne réponse à de vrais problèmes ».

CLAUDE DEBRADES (LA MARCHE, NIÈVRE)

UN PEU DE RESPECT !

Supporter du PSG, quelle ne fut pas ma surprise lorsque je vis mon club favori rebaptisé Qatar Saint-Germain par vos soins dès la une de votre magazine et dans le titre de l'article en pages intérieures ! Votre journaliste doit fréquenter un peu trop les forums avec les footix en tous genres qui s'y connaissent autant en foot que moi en art du IIIe siècle avant J-C. Cette appellation me paraît un manque de respect total pour l'institution PSG et ses supporters fidèles, qui, je le rappelle, joue encore en France, paie encore ses impôts en France, vous fait peut-être vendre quelques exemplaires. J'attends maintenant l'article sur le Racing Club d'Azerbaïdjan et l'AS Moscou sans oublier l'Émirats arabes unis City (par ailleurs appelé Manchester City dans votre journal). Cela ne changera en rien l'estime que je vous porte. Sans rancune. **MATHIEU GONTHIER (VAR)**

VIVEMENT LA SAISON PROCHAINE !

Nous avons vécu une saison 2013-14 passionnante où le suspense a été total jusqu'au bout avec comme enjeux le maintien, la qualification pour la Ligue des champions entre l'ASSE et le LOSC ou l'Europa Ligue entre OL et l'OM. Les buts en cascade d'Ibrahimovic, la remontée de Sochaux passé près de l'exploit, le retour de Courbis comme entraîneur ou de joueurs comme Cissé ou Cabaye, le Monaco de Ranieri dauphin du PSG, la dernière de Landreau, les départs de Gillot, Hantz, Anigo, Garde, l'éclosion de talents... Tous ces éléments sont les signes d'une saison 2014-15 plus que palpitante. Comment se comportera le PSG avec le fair-play financier pour continuer à être à l'affiche sur la scène nationale et européenne ? Saint-Étienne qualifié pour l'Europe revivra-t-il les heures de gloire ? Zinédine Zidane sera-t-il entraîneur des Girondins et, dans ce cas, que nous réservera-t-il ? Comment se comportera le nouvel OM de Bielsa ? Que prévoit Monaco pour rivaliser avec le PSG ? Lorient survivra-t-il au départ de Gourcuff ? Que nous cache Jean-Michel Aulas pour redorer le blason de l'OL ? Quels sont les clubs qui vont lutter pour le maintien ? Quelles stars rejoindront la L1 ? Ibrahimovic battra-t-il son record de buts ? Quels seront les nouveaux talents de demain ? Vivement la saison prochaine.

LAURENT PIRAUT (LA VALETTE-DU-VAR, VAR)

GAZON INTERDIT

Est-ce français que de tout vouloir réglementer ? Qu'on sanctionne des débordements sans raison sur les pelouses est une chose. Mais le faire en fin de saison, lorsqu'un résultat sportif est acté, est une aberration. Laissons donc les clubs assumer l'organisation de ces débordements en prévoyant les stadiers nécessaires, les services de police et de secours ainsi que les frais de remise en état du stade et des pelouses. Les clubs sont des entreprises responsables qui peuvent en accord avec les préfectures canaliser ces fêtes. À quoi cela sert de pénaliser sportivement ou financièrement un club pour les excès de joie au moment où ils obtiennent un bon résultat sportif ? On ne parle plus à ce moment-là de casseurs, de voyous, de hooligans mais bien de supporters. Il y a des moments où l'on se demande si la Ligue oublie que le football reste avant tout une fête.

PIERRE NÉNERT (DREUX, EURE-ET-LOIR)

LA FIERTÉ SOCHALIENNE

Quatre victoires et trois nuls de la 31e à la 37e journée. Les joueurs ont résisté et ont cru en leur chance de maintien. Et la 38e journée arriva. Évian ne l'a pas volé, mais nous espérions voir les Sochaliens se maintenir. Supporter monégasque depuis mon enfance, j'ai suivi assidûment ces dernières semaines les résultats de Sochaux autant que ceux de mon équipe de cœur. À propos de cœur, Hervé Renard a su en redonner à cette équipe. Que les supporters sochaliens soient fiers car, mal partis, les joueurs ont fait leur maximum en ne lâchant rien. C'est une partie de l'histoire du football français qui s'éloigne des pelouses de L1. Heureusement, le football est un éternel recommencement. À très bientôt en Première Division, Sochaux !

SÉBASTIEN JOUAN (PONTOISE, VAL-D'OISE)

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Pied de nez

Ç'a duré toute la semaine. « D'abord, j'ai même pas peur. C'est lui qui a la pétoche. » « Moi, j'ai peur ? Mais n'importe quoi, c'est celui qui le dit qui y est ! » Chaque jour, c'était l'escalade dans la surenchère, avant le règlement de comptes à O.K. Bonal. Un duel, façon Leone : peu de mots, mais des phrases chocs qui claquent, des rictus qui en disent long, des faciès déformés par la volonté d'en découdre. « Tu vas voir ta gueule samedi ! » Niveau dialogue, on a vu mieux – pas du Blier, plutôt du Melville, dépouillé, à l'os –, mais la mise en image assurera grâce aux dizaines de caméras de surveillance braquées sur les duellistes. Ils s'approchent l'un de l'autre. Qui va dégainer le premier ? Les mains se cherchent, se trouvent, se serrent, les mâchoires et Félicie aussi. Même pas mal. C'est un déferlement de violence contenue, bref, intense, sous l'œil des caméras. Elles sont toujours là pour les suivre sur leur banc. L'un, pitbull de Savoie, main bandée, l'autre, renard hagard. Et un, et deux, et trois uppercuts. K.-O. Bonal. Allô, la régie ? Ne les lâchez pas ! Ça va saigner ! Jusque-là, tout était bien, muscles bandés, crêtes érigées et... rien. Dégonflés ! Non mais écoutez-les ! « C'est mon ami », ça sonne faux, pas très Actors Studio, faux cul plutôt. Fallait peut-être ça parce que c'était devant la vidéosurveillance mais on aurait aimé autre chose. Les mains se rapprochent, vont se serrer et hop... l'un des deux retire la sienne et esquisse un pied de nez à l'autre resté mimine tendue. Na, na, namère. Ce sera toi qui descendra, mais comme le roi ne le veut pas, tu ne des-cen-dras... pas. Ç'a quand même plus de tenue que « C'est lui qui avait commencé ! » C'est ça le foot, c'est la cour de récré, ce sont les manteaux en boule pour figurer les buts, c'est chambrer l'équipe d'en face en s'allongeant pour pousser dans le but le ballon de la tête. Il a tout compris, Ntep. Les Rennais ont été mauvais toute la saison ? Les supporters grondent ? Et alors. On peut se marrer quand même ! Regardez René Girard, garnement de soixante ans, en costume sous la douche de jouvence du Moustoir. Lille aurait pu l'emporter 1-0, comme d'habitude. Mais non, il en met quatre aux esthètes bretons. Le meilleur entraîneur de l'équipe la plus chiante vous salue bien. Pied de nez. Mais oui mais oui, l'école est finie !

> C'est ça le foot, c'est la cour de récré, ce sont les manteaux en boule pour figurer les buts.

ÉCONOMIE

BORIS HELLEU

MAÎTRE DE CONFÉRENCE À L'UNIVERSITÉ DE CAEN

DU SDF AU SDFFF ?

La mission commune d'information du Sénat sur le sport professionnel et les collectivités territoriales a rendu publiques il y a quelques semaines ses conclusions. Prônant une révolution sportive, elle invite à trouver de nouvelles modalités de régulation du sport professionnel. La mission sénatoriale formule 30 propositions dont quelques-unes visant à « transférer progressivement la propriété des enceintes sportives aux clubs professionnels et aux fédérations ». L'idée n'est pas nouvelle. Depuis 2009 et le rapport Séguin sur les grands stades, on admet le principe du désengagement des collectivités dans le financement et l'exploitation des enceintes au profit des clubs. Ainsi, les deux principales candidates à la mairie de Paris, Anne Hidalgo et Nathalie Kosciusko-Morizet, ont déclaré qu'elles ne s'opposaient pas du tout à la vente du Parc des Princes au Paris-SG.

La mission sénatoriale propose donc « d'examiner la possibilité pour la Fédération française de football de devenir propriétaire du Stade de France ». Rappelons que l'enceinte est la propriété de l'État, qui en a concédé la construction et l'exploitation à un consortium. Ainsi, Bouygues et Vinci peuvent-ils exploiter le stade jusqu'en 2025. De nombreux observateurs ont pointé que certaines clauses du contrat d'exploitation étaient largement en faveur du consortium, qui bénéficiait il y a encore peu d'une indemnité de 16 M€ par an pour absence de club résident.

La FFF, propriétaire du Stade de France ? Après tout, les Anglais ne l'ont-ils pas fait ? En 2007, la Football Association (FA) a inauguré le nouveau Wembley financé par la Fédération elle-même, l'emprunt et une faible part d'argent public. Le stade est exploité par la Wembley National Stadium Limited, une filiale de la Fédération qui y organise tous ses matches (équipes nationales, finale et demi-finales de la FA Cup, finales de barrage de Championship), mais aussi des concerts ou des matches de la prestigieuse NFL qui délocalise en Europe quelques rencontres de saison régulière.

S'il s'agit d'examiner la possibilité que la FFF dispose aussi de son stade, il faut alors se poser les questions suivantes :

— Combien ça coûte ? Le SdF a coûté plus de 350 M€, mais combien vaut-il maintenant ? Et quand bien même la FFF serait disposée à engager des sommes importantes dans un tel équipement, ne souhaiterait-elle pas concevoir un véritable stade de foot (sans piste d'athlétisme) ?

— Pourquoi serait-ce à la FFF de devenir propriétaire du stade ? L'histoire du SdF est liée à celle de l'équipe de France. Mais on y dispute aussi des meetings d'athlétisme et des matches de rugby. Pourquoi ne pas envisager d'en céder l'exploitation à un groupement de fédérations ou au mouvement sportif ?

— La FFF a-t-elle le savoir-faire ? La Fédération de football a pour objectif premier d'organiser et de développer son sport. En se lançant dans la gestion de Wembley, la FA a dû opérer une mutation interne importante. La FFF est-elle prête à organiser ses matches de foot (avec pour conséquence la province privée d'équipe de France), mais aussi des spectacles, des conventions, des visites ?

- La FFF le veut-elle ? Noël Le Graët, le président de la FFF, s'est prononcé sur la question sans la moindre ambiguïté : « Je suis d'accord si on me cède le Stade de France pour un euro et si on me subventionne pendant dix ans. Il est impossible de remplir le Stade de France contre des petites nations. »

CRISTIANO RONALDO
POUR TOUT L'OR DU MONDE

Le FIFA Ballon d'Or 2013 est l'homme le plus attendu de la finale de la Ligue des champions, qui se déroule chez lui, à Lisbonne. C'est aussi son rendez-vous le plus important de l'année dans la perspective du Ballon d'Or 2014. Retour sur une saison qui marquera peut-être le sommet de sa carrière et au cours de laquelle il sera vraiment passé par tous les états.

TEXTE THIERRY MARCHAND
PHOTO FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

AVANT L'ATTRIBUTION DU BALLON D'OR, « CR7 » AVAIT MARQUÉ 37 BUTS DONT CINQ TRIPLÉS. IL N'EN INSCRIRA QUE 22 APRÈS, SANS AUCUN MATCH À TROIS RÉALISATIONS.

De ce port de Lisbonne d'où Vasco de Gama partit découvrir les Indes et Pedro Alvares Cabral le Brésil, Cristiano Ronaldo dos Santos Aveiro entrevoit le phare, cette Luz synonyme à la fois de but et d'étape. La traversée a été longue et tumultueuse qui mène à cette finale de Ligue des champions contre l'Atletico Madrid, et le capitaine de route* de la caravelle Real Madrid porte aujourd'hui dans son corps les séquelles de neuf mois de tempêtes. Des nombreuses missions qu'il s'était fixées à l'été 2013, trois au moins ont été atteintes. À ce jour, par ordre chronologique : la qualification du Portugal pour la phase finale de la Coupe du monde au Brésil, la reconquête du Ballon d'Or et la finale de la Ligue des champions, chez lui, dans son pays. Mais à quel prix !

Jamais peut-être dans sa carrière, « CR7 », dispensé de match samedi face à l'Espanyol Barcelone à la suite d'une contracture à la cuisse gauche, n'avait poussé son degré d'exigence à un tel paroxysme. Jamais il n'avait autant sollicité ce corps qu'il cultive tel un jardinier sa serre, jamais il ne le lui avait infligé de tels supplices, physiques (son retour, à l'entraînement n'est prévu que pour vendredi), et psychologiques. Jamais, non plus, il n'avait placé la barre de son destin aussi haut, comme si son ciel à lui n'avait de limites que son inextinguible ambition. Poussant sa volonté de perfection et d'achèvement, l'attaquant portugais s'est mis beaucoup de pression à l'entame de cette saison de Coupe du monde. Énormément de pression.

PIERRE LAHALLE

À ZURICH, LE 13 JANVIER, CRISTIANO RONALDO FÊTE SON DEUXIÈME BALLON D'OR EN COMPAGNIE DE SERGIO RAMOS, FLORENTINO PÉREZ, LE PRÉSIDENT DU REAL ET JORGE MENDES, SON AGENT.

LE BALLON D'OR À TOUT PRIX

Que son corps et sa tête aient lâché plusieurs fois durant ce périple n'a donc rien de surprenant. Et qu'ils l'aient fait une première fois à Almeria (sortie à la 54e minute pour des problèmes musculaires qui allaient l'immobiliser deux semaines), quatre jours après la qualification du Portugal en Suède, au moment précis où prenait fin le vote pour le FIFA Ballon d'Or 2013, n'a rien d'anecdotique. Cette date du 23 novembre constituait une échéance. Elle aura sonné la fin d'un chapitre décisif dans la saison de CR7, qui avait tout donné sur ce terrain qui n'était plus de jeu pour atteindre ces deux objectifs automnaux, quand son corps a dit « break », à la façon de l'arbitre d'un invisible combat de boxe.

Il lui restait alors l'attente, imperceptible et douloureuse, d'un rendez-vous qu'il ne maîtrisait pas, celui de Zurich, siège de la FIFA et désormais terre d'élection du Ballon d'Or. Sur la pelouse, tout allait bien. Ronaldo avait beau être esseulé avec sa sélection, il possédait les moyens d'écarter la Suède à lui tout seul (quatre buts en deux matches de barrages) et d'expédier le Portugal en reconquête dans son ancienne colonie. Mais le Ballon d'Or dépend du vote de plusieurs centaines de personnes, pour la plupart inconnues de lui. C'est un scrutin d'opinion en même temps qu'une douleur récurrente depuis 2008, un exutoire qu'il ne domine pas. Et moins Cristiano domine les éléments, plus ils l'obsèdent. C'est le cas du Ballon d'Or, comme ce fut le cas de Lionel Messi.

À son implacable volonté d'assujettir sa bonne étoile, CR7 s'est plié à la manière d'un forcené dès l'été. Il a voulu faire plus, encore plus, toujours plus. Le Ballon d'Or était à ce prix. Il a forcé sur son physique, cogité dans sa tête au point, parfois, de ne pas pouvoir dormir. Il a somatisé. Juste avant Noël, sa propre mère s'est inquiétée de son état de santé. C'est sur la scène du palais des congrès de Zurich, le lundi 13 janvier à 20 heures, que le barrage a craqué. Le débit était trop fort, la pression trop envahissante. Les larmes d'émotion, la présence de Pelé, l'hommage à Eusebio, décédé quelques jours plus tôt, la présence de sa famille, de son jeune fils, et cette sphère dorée attendue depuis trop longtemps, qu'il tenait enfin à bout de bras... La quête avait été longue, intense. La chair avait encaissé, le cerveau subi.

LIBÉRÉ PAR ANCELOTTI

Carlo Ancelotti fut pourtant d'entrée un parfait thérapeute. Au contraire d'un José Mourinho, qui bridait son influence pour mieux affirmer son propre pouvoir, le technicien italien aura joué un rôle essentiel dans l'accomplissement de l'attaquant portugais. Ancelotti a d'abord compris la monomanie de CR7 pour ce Ballon d'Or qui le hantait, et lui a donné les moyens d'aller exorciser sa souffrance. En lui laissant toute liberté sur le terrain par exemple, notamment celle de ne pas revenir défendre. D'un coup, Cristiano a paru moins nerveux, libéré d'une entrave. Bien sûr, il y eut parfois ces reproches à l'adresse de certains coéquipiers, quand ceux-ci ne lui passaient pas ce ballon nécessaire à l'affirmation de sa puissance. Mais beaucoup moins que lors des saisons précédentes.

Le système et la philosophie de jeu d'Ancelotti ont également contribué à libérer CR7 d'un carcan où il était enfermé depuis trois ans. L'Italien ne mise pas tout sur la contre-attaque, comme c'était le cas de Mourinho. D'autres joueurs ont ainsi participé à l'élaboration du jeu, à sa finition également : Modric, Benzema, Bale, Di Maria, Xabi Alonso... De fait, Ronaldo n'a donc été « que » le0 leader de l'équipe, pas son sauveur. Et cette réflexion l'a poussé à donner davantage de ballons de but aux autres. Reste que le Ballon d'Or aura constitué un déclic dans la saison du Portugais. Après s'être mis minable pour décrocher le Graal, il a commencé à gérer ses prestations à partir de décembre, sachant le vote clos. Avant l'attribution du Ballon d'Or, CR7 avait marqué 37 buts dans sa saison, toutes compétitions confondues, dont cinq triplés. Il n'en réussira que 22 après sans aucun match à trois réalisations.

PIERRE LAHALLE

ALEX MARTIN/L'EQUIPE

AVEC CARLO ANCELOTTI, IL A RETROUVÉ UN ENTRAÎNEUR QUI LE PLACE DANS LES MEILLEURES DISPOSITIONS, CE QUI LUI A PERMIS DE REPASSER DEVANT MESSI AU CLASSEMENT DU BALLON D'OR 2013 ET AU NOMBRE DE BUTS INSCRITS CETTE SAISON.

LE PORTUGAIS SAIT PARFAITEMENT QUE C'EST À LISBONNE, ET PAS AU BRÉSIL OÙ SON ÉQUIPE N'EST QU'UN OUTSIDER, QU'IL DEVRA JUSTIFIER SA RÉPUTATION.

Depuis Zurich, on sent le Portugais moins obsédé par l'idée de jouer toutes les minutes de tous les matches. Ancelotti a d'autant moins de problème à le convaincre de ménager ses efforts que l'échéance du Mondial constitue pour lui un précieux allié de circonstance. Mais un allié seulement. Depuis son arrivée à Madrid l'été dernier, le technicien italien a toujours privilégié le dialogue. Il sait comment convaincre. Ronaldo l'écoute et le respecte, même si, comme il l'a affirmé il y a quelques semaines : « C'est moi qui aurai toujours le dernier mot. Personne ne connaît mieux mon corps que moi, et c'est à moi de décider. »

LUI DEVANT, MESSI DERRIÈRE

À cet égard, l'autre paramètre important dans la tête de CR7 reste... Lionel Messi. Depuis que l'Argentin a dû mettre une sourdine à ses exploits en raison des blessures à répétition qui ont émaillé sa carrière depuis avril 2013, Ronaldo a un regard plus distant sur son rendement et sur les conséquences ravageuses de cette rivalité. Le Ballon d'Or passé, et les enseignements qui vont avec (c'est entre août et novembre qu'il avait forgé sa victoire), il a compris que le début de l'année calendaire n'était pas forcément la période idoine pour s'époumoner et étaler son talent. D'autant plus que Messi, qu'il aura toujours précédé au classement des buteurs de la Liga cette saison, n'était pas plus vaillant. De fait, il a ajusté son rythme (en l'occurrence sa productivité) à celui qui reste son rival n°1. Comme un sprinteur qui jauge son adversaire.

Sans forcément choisir ses matches, Ronaldo a dû apprendre à moduler ses prestations. À les hiérarchiser, surtout. Avant de recevoir le Ballon d'Or, ses cinq triplés avaient eu pour victimes l'Irlande du Nord, la Suède, Galatasaray, le FC Séville et la Real Sociedad. Depuis le 13 janvier et le sacre zurichois, quatre de ses six doublés ont été réussis face à l'Atletico Madrid en Coupe du Roi, Schalke en huitièmes de finale de la Ligue des champions (deux fois) et le Bayern à Munich en demi-finales de C1. Des matches couperet, aux enjeux d'envergure. Sans être reléguée au rang de vulgus, la Liga a pris moins d'ampleur, d'autant qu'il lui a fallu faire des impasses pour préserver son intégrité physique afin de ne sacrifier ni la Ligue des champions ni la Coupe du monde. Deux épreuves dont on sait qu'elles marqueront les esprits lors du vote pour le prochain Ballon d'Or.

Dire que Cristiano Ronaldo s'est contenté de faire le boulot depuis janvier relève donc à la fois d'une certaine vérité et d'un bel euphémisme, surtout au vu du caractère entier et de l'implication permanente du garçon. Surfant sur son début de saison euphorique, l'attaquant du Real a explosé le record de buts sur une saison en Ligue des champions (il en est à 16 avant la finale), qui appartenait conjointement à José Altafani et... Lionel Messi, mais aussi celui de Pauleta en sélection grâce à ses deux réalisations contre le Cameroun en mars (désormais 49). « Le record de buts en Ligue des champions n'était pas une obsession, concédera t-il après son doublé à Munich, mais atteindre la finale en était une. » À voir son geste de célébration (trois fois cinq avec ses mains), on n'est pas forcé de le croire.

CONTRAINT DE LEVER LE PIED

De hantise en challenge, Cristiano Ronaldo a donc navigué dans l'océan tumultueux des compétitions. Où il a appris à se préserver, ce qui n'est pourtant pas dans ses habitudes. Car son corps, lui, n'a pas oublié cet automne stakhanoviste, pas plus que les cadences infernales des dernières années. Le 2 avril, à dix minutes de la fin du quart de finale aller contre Dortmund, Ronaldo a ressenti une petite douleur et demandé à sortir. Là non plus, ce n'est pas une habitude chez lui. Une IRM plus tard, les toubibs du Real l'ont rassuré. CR7 s'est donc entraîné, à fond, aggravant de fait la déchirure musculaire que le staff médical avait zappé et qu'un praticien de Porto lui révéla lors d'une visite privée. C'est ainsi qu'il manqua la finale de la Coupe du Roi. Ronaldo en fut très agacé, énervé même, autant par l'insuffisance des thérapeutes que par sa propre impuissance à régler le problème. Mais les échéances s'accumulaient. Les obligations aussi. CR7 a bien dû se ménager. Début mai, le Real jouait encore sur trois tableaux.

À Valladolid, le 7 mai, il fut pourtant contraint de sortir à la 9e minute après avoir ressenti une gêne derrière la cuisse gauche. Hors de lui, il frappa du poing le banc de touche. Le lendemain, cependant, c'est un homme souriant qui s'affichait avec son fils dans les tribunes de l'Open de tennis de Madrid. Samedi dernier, son corps a une nouvelle fois dit « stop » durant l'échauffement. Par précaution en vue de la finale, le Portugais s'est abstenu pour ménager sa cuisse. Mais à chaque fois la frustration était bien présente. De l'avis d'un de ses proches, Ronaldo n'est, depuis trois mois, qu'à 70 % de ses moyens. C'est 30 % de moins que d'habitude. Et c'est déjà beaucoup, surtout pour le meilleur joueur du monde. En dépit de son absence, d'autant plus préjudiciable pour le Real que l'infirmerie est remplie et les Zorro de service aux abonnés absents, Ronaldo s'est s'impliqué dans la préparation de l'équipe, notamment lors de la finale de la Coupe contre Barcelone. Il était présent lors de la concentration, pour galvaniser ses équipiers. Dans les tribunes du stade Mestalla de Valence, on le vit tout à tour s'enthousiasmer, s'exciter, se désoler, ou s'enflammer sur le but victorieux de Gareth Bale. Même sans lui sur la pelouse, cette victoire fut aussi la sienne.

DOUZE ANS APRÈS ZIDANE

Pour la première fois, Ronaldo va être le roi de la finale de la Ligue des champions. L'unique souverain. En 2008, lors du match contre Chelsea à Moscou, il n'était encore qu'un dauphin en quête de sceptre, partageant l'affiche avec Rooney, Tevez, Giggs ou Drogba. Un an plus tard, à Rome, alors qu'il venait de conquérir le Ballon d'Or pour la première fois, le triomphe du Barça face à Manchester United avait sonné l'avènement de Messi. Cette fois, il est l'incontestable star. Le King sur lequel toutes les lumières sont braquées. Le régent absolu. La finale est à Lisbonne, la ville où il débuta sa carrière professionnelle (au Sporting). L'arène en est le stade de la Luz, celle où se produit l'équipe (Benfica) dont, gamin, il était supporter. Une enceinte où l'ombre et la griffe de la panthère Eusebio, décédé le 5 janvier dernier, vont offrir à la pièce un surcroît d'émotion. Accessoirement, Ronaldo n'est plus qu'à une unité de Messi et à quatre des 71 réalisations de Raul, une autre légende du Real, qui trône en tête des buteurs de l'histoire de la plus prestigieuse compétition européenne. Enfin, surtout, CR7 rêve d'être celui qui offrira au Real Madrid cette fameuse et trop longtemps espérée « Decima », la dixième C1 du club, à laquelle les Merengue aspirent depuis l'inoubliable volée de Zidane, en 2002, et le succès face au Bayer Leverkusen à Glasgow.

Le théâtre, l'affiche, le contexte, tout concourt à faire de Ronaldo le héros de l'épisode le plus attendu de l'année. Alors bien sûr, la Coupe du monde se profile à l'horizon. Mais que peut-il en espérer au niveau du palmarès ? Le Portugais sait parfaitement que c'est sur cette finale que son plastron doit s'étoffer. Sur cette rencontre que son prochain Ballon se teintera d'or, ou pas *(voir encadré)*. Que c'est ici, à Lisbonne, et pas au Brésil où son équipe ne sera qu'un outsider, qu'il est attendu, et qu'il devra justifier sa réputation. Ici, devant les siens, qu'il va lui falloir prouver qu'il est capable de faire accéder ce Real, qui n'a remporté qu'une Liga et deux Coupes du Roi depuis son arrivée en 2009, à un territoire encore inexploré. Que le majestueux et talentueux soliste, qui n'a rien gagné en 2013, est capable de se muer en un chef d'orchestre généreux et prodigue. Conquérir, encore et à tout prix. Vasco de Gama et Cabral n'ont pas accompli autre chose. ■ T. M. (AVEC FRED HERMEL)

Bio express _*Cristiano Ronaldo*

29 ans. **Né le** 5 février 1985, à Madère (POR). 1,86 m ; 84 kg. Attaquant. International portugais (110 sélections, 49 buts).
PARCOURS : Sporting Portugal (2000-2003), Manchester United (2003-2009), Real Madrid (depuis juin 2009).
PALMARÈS : Coupe du monde des clubs 2008 ; Ligue des champions 2008 ; Championnat d'Angleterre 2007, 2008 et 2009 ; Championnat d'Espagne 2012 ; Supercoupe d'Espagne 2012 ; Coupe d'Angleterre 2004 ; Coupe d'Espagne 2011 ; Coupe de la League anglaise 2006 et 2009 ; Community Shield 2007 ; meilleur buteur de la Ligue des champions 2008 et 2013 ; meilleur buteur du Championnat d'Angleterre 2008 ; meilleur buteur du Championnat d'Espagne 2011 et 2014; Soulier d'Or européen 2008 et 2011 ; Ballon d'Or 2008 et 2013.

** Casillas porte le brassard mais s'implique peu dans le vestiaire. Aussi, CR7 est-il considéré par le staff technique comme le vrai capitaine du Real.*

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

NICOLAS LUTTIAU

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

RICHARD MARTIN

C'EST UN NOUVEAU DUEL ACHARNÉ AVEC L'ATLETICO DE FELIPE LUIS QUI ATTEND CRISTIANO RONALDO. LE RENDEZ-VOUS LE PLUS IMPORTANT DE LA SAISON APRÈS LES BARRAGES CONTRE LA SUÈDE D'IBRAHIMOVIC EN NOVEMBRE. MALGRÉ UN CORPS EN SOUFFRANCE, IL ESPÈRE BIEN ÊTRE CELUI QUI OFFRIRA LA DIXIÈME COUPE D'EUROPE AU REAL, DOUZE ANS APRÈS ZIDANE.

BALLON D'OR

LA COUPE DU MONDE MOINS DÉCISIVE ?

Aux temps jadis, et pas si lointains, le Ballon d'Or a souvent récompensé un vainqueur de la Coupe du monde les années où celle-ci avait lieu. Sans remonter bien loin et à un règlement où les joueurs non européens n'avaient pas droit de cité (avant 1995), ce fut le cas de Fabio Cannavaro, en 2006, de Ronaldo, en 2002, et de Zinédine Zidane, en 1998. Matthäus décrocha également le pompon en 1990, comme Paolo Rossi, en 1982, et Bobby Charlton, en 1966. Depuis sa création, en 1956, le Ballon d'Or a toujours été remporté par un joueur arrivé au moins en demi-finales du Mondial. À deux exceptions près : Keegan, en 1978 (Angleterre non qualifiée), et Belanov, en 1986 (URSS éliminée en huitièmes de finales). Mais les temps ont changé, en même temps que le règlement.

Car la troisième exception date de 2010 et le début du partenariat entre *France Football* et la FIFA. Les votes des sélectionneurs et des capitaines d'équipes nationales se sont agrégés à ceux des journalistes, lesquels tiennent souvent davantage compte du palmarès que les techniciens ou les joueurs. C'est ainsi qu'en 2010, pour le premier FIFA Ballon d'Or *France Football*, Wesley Sneijder s'est retrouvé en tête du vote de la presse, mais quatrième seulement pour le milieu du foot. Sneijder présentait pourtant un joli palmarès à son actif : Ligue des champions, Championnat et Coupe d'Italie avec l'Inter, finaliste d'une Coupe du monde sud-africaine dont il fut également le meilleur buteur et le meilleur passeur. Cette année-là, Lionel Messi, vainqueur de la Liga, ne joua qu'un quart de finale avec l'Argentine, balayée par l'Allemagne (0-4). Il ne marqua aucun but au cours de l'épreuve et son rendement fut anecdotique. Il s'adjugea pourtant un deuxième Ballon d'Or, au nez et à la barbe de ses coéquipiers espagnols du Barça, Iniesta et Xavi. De quoi s'interroger sur le réel retentissement des épreuves internationales sur le classement du trophée. Une remarque qui, au demeurant, vaut aussi pour 2012. Il y a deux ans, Iker Casillas, capitaine de la Roja et du Real Madrid, remportait en effet l'Euro et la Liga, sans pour autant figurer sur le podium du Ballon d'Or, conquis une fois de plus par Messi, vainqueur de… la Coupe du Roi. Le charisme du joueur, son image et son rendement sur l'ensemble de la saison auraient-ils édulcoré l'impact d'une phase finale, fût-elle mondiale ? ■

T. M.

_Marco van Basten

SA SIGNATURE. Un savant mélange d'élégance, de classe, de vivacité, d'agilité, de détente, de technique, de sens tactique et de force physique. À la fois buteur classique et joueur profondément collectif, sa vitesse de perception, de réaction, de jaillissement et de geste étonnait toujours, compte tenu de son gabarit (1,88 m).

CE QUE CRISTIANO RONALDO A EN PLUS. Une capacité d'accélération supérieure, une plus grande facilité à se retourner et à gagner tout de suite 30-40 mètres dans la profondeur, et la faculté aussi, naturelle chez lui, de partir d'un côté pour « rentrer » intérieur et venir à la finition.

_Ronaldo

SA SIGNATURE. Une puissance et une vitesse extraordinaires dans les trente derniers mètres, un jeu imprévisible, incroyablement inventif et souvent même illisible (« On ne savait jamais s'il allait dribbler, accélérer, courir, faire un passement de jambes, tirer… », expliquait, à l'époque, Fabien Barthez) et surtout une qualité de finition exceptionnelle dans la surface.

CE QUE CRISTIANO RONALDO A EN PLUS. Une détente verticale, un timing et une explosivité dans le jeu aérien incomparables. Sans doute, aussi, une vitesse de course balle au pied, un volume de jeu et une facilité à répéter les efforts-supérieurs.

_Andreï Chevtchenko

SA SIGNATURE. L'art de prendre l'espace, créer du mouvement et se déplacer constamment sur tout le front de l'attaque (« Dans le duel, tu peux le bloquer, disait Didier Deschamps, mais pas dans l'espace. »). Un jeu en rupture explosif, donc, une frappe de balle redoutable, une grosse qualité d'endurance et de résistance aussi, et un mental hors norme.

CE QUE CRISTIANO RONALDO A EN PLUS. Son aptitude à provoquer, à éliminer dans les un contre un et à dribbler, aussi bien court que long. Son inventivité, sa vitesse d'enchaînement dans les petits périmètres ou encore son efficacité sur coup de pied arrêté.

CE QU'IL A DE PLUS

Le Portugais est actuellement le meilleur joueur du monde. Voici commen attaquants des vingt-cinq dernières années. **TEXTE** PATRICK URBINI | **PHOTOS** L'ÉQUIPE

À vingt-neuf ans, Cristiano Ronaldo a encore le temps de regarder devant lui et de gagner des titres. Mais l'essentiel de sa carrière se situe tout de même derrière lui désormais, et, à son âge, il est rare qu'un attaquant devienne meilleur qu'il ne l'a été. Surtout que son fonds de commerce repose d'abord sur la vitesse, la détente, la capacité à répéter les courses, les sprints et les efforts, et l'intensité, aussi, mise dans chaque action. Aujourd'hui, le double Ballon d'Or 2008 et 2013 est au sommet de son art, son jeu n'a jamais été aussi riche, mature et efficace et personne n'est aussi complet et décisif que lui en ce moment. S'interroger dès à présent sur la trace qu'il laissera dans l'histoire n'est donc pas forcément une manière de parler de lui au passé, mais simplement une question légitime. En revanche, vouloir le confronter et le comparer aux grands attaquants d'il y a trente ans et plus ne rime pas à grand-chose tant la modernité de son jeu et du jeu, tout court, rend l'exercice aussi compliqué que futile. C'est comme se demander, quatre mois seulement après la mort d'Eusebio, l'icône absolue du football portugais et de Benfica, si Ronaldo l'avait désormais surpassé. Non. Eusebio reste unique, sa légende lui survit et, n'importe comment, son profil de joueur était différent, point à la ligne.

Depuis l'émergence du duo hollandais Van Basten-Gullit au milieu des années 80 et l'apparition d'un nouveau type d'attaquants, à la fois plus rapides, plus puissants, plus techniques et susceptibles, dès lors, de trouver de nouvelles solutions aux nouveaux problèmes posés (plus de rythme, plus de vitesse, plus d'intensité dans les phases de transition, moins d'espaces), le débat fait davantage sens. Mais il induit aussi très vite cette conclusion : hormis Lionel Messi et Ronaldo – le Brésilien –, on ne voit pas meilleur que Cristiano Ronaldo sur la période.

> SON JEU N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI RICHE, MATURE ET EFFICACE

IL PORTE SA SÉLECTION À BOUT DE BRAS. « CR7 » a débuté sa carrière côté droit, il joue maintenant à gauche, mais il lui arrive souvent également

_Thierry Henry

SA SIGNATURE. Un jeu félin et plein de grâce, parfait dosage entre vitesse, technique, adresse et puissance, et un pied droit magique. Mais aussi un toucher de balle rare, une grosse intelligence de jeu et une rapidité d'analyse phénoménale. «Dès qu'il a le ballon, avouait Dennis Bergkamp, son premier geste est toujours de lever la tête et de regarder le jeu.»

CE QUE CRISTIANO RONALDO A EN PLUS. La capacité à faire la différence le jour J et à gagner un match à lui seul, un rayonnement plus vaste sur le reste de l'équipe, une confiance en lui encore supérieure et un jeu de tête beaucoup plus efficace.

_Didier Drogba

SA SIGNATURE. Un joueur d'événement, féroce dans le combat et le duel aérien, puissant et généreux. Mais surtout un vrai point de repère devant pour l'équipe. «Pour jouer long, contrer, ou sauter le milieu, expliquait Thierry Henry, c'est une option idéale, car il sait à la fois jouer dos au but, tenir le ballon, jouer en déviation et ouvrir les espaces pour les autres.»

CE QUE CRISTIANO RONALDO A EN PLUS. Un jeu beaucoup plus intuitif et surprenant, une meilleure qualité de dribble et de passes, davantage de vivacité et de facilité technique et surtout une vitesse incomparable dans les trente derniers mètres.

_Zlatan Ibrahimovic

SA SIGNATURE. Une présence quasi-hypnotique au cœur du jeu autant qu'en pointe, une puissance physique souvent intimidante, un jeu de corps et dos au but extraordinaires, des gestes techniques imprévisibles à la finition et un esthétisme qui n'appartient qu'à lui, mais également un vrai sens collectif à travers sa qualité de déplacement et son jeu à une touche.

CE QUE CRISTIANO RONALDO A EN PLUS. Une explosivité et une accélération fatales sur les dix-quinze premiers mètres, a fortiori lorsqu'il a tout le jeu devant lui, une plus grande mobilité et la facilité à jouer et éliminer dans les petits périmètres.

_Lionel Messi

SA SIGNATURE. Une vitesse d'enchaînements hallucinante balle au pied, un instinct de tueur dans la surface et une inventivité sans limite. «Il possède surtout ce talent de décider ce qu'il faut faire au moment où il faut le faire et il parvient à dominer le jeu quand c'est le jeu qui domine tous les autres joueurs», assure Javier Mascherano.

CE QUE CRISTIANO RONALDO A EN PLUS. Une plus grande puissance athlétique, les deux pieds (Messi n'a que le gauche), davantage de vitesse sur les courses longues, un vrai profil de joueur d'espaces et donc une plus grande efficacité sur attaques rapides. ■

QUE LES AUTRES

son jeu et son influence peuvent se comparer avec ceux des plus grands

d'occuper l'axe au Real — comme à Manchester United lors de sa dernière saison — lorsque Carlo Ancelotti décide de jouer en 4-4-2 et de l'associer devant à Karim Benzema. Laszlo Bölöni, qui le fit débuter au Sporting à dix-sept ans, raconte toujours: «Chez les jeunes, il a commencé comme avant-centre, mais le faire jouer ainsi, c'était l'exposer à un combat permanent auquel il n'était pas préparé physiquement et l'obliger à jouer dos au but, en remise et avec moins d'espaces, ce qui lui convenait moins. Comme son jeu, c'est d'abord provoquer, dribbler, percuter, accélérer, éliminer, je l'ai mis sur un côté pour qu'il exprime ses qualités naturelles.» Cristiano Ronaldo est donc un droitier qui peut à la fois déborder, jouer en «faux pied», mais qui, de toute façon, reste viscéralement attiré par le but et la zone de finition. À la différence, toutefois, de Messi, qui n'a jamais donné à l'Argentine un destin mondial comme jadis Diego Maradona, ou de Ronaldo, qui a toujours eu d'autres joueurs autour de lui en sélection (par exemple Ronaldinho et Rivaldo, en 2002), le Portugais a souvent porté à bout de bras sa sélection dans les grands tournois et parfois même frôlé la victoire (demi-finales de Coupe du monde en 2010, finale de l'Euro en 2004 et demi-finales en 2012). En clair, son influence sur le collectif et sa capacité à faire basculer un match n'ont pas d'équivalent sur la durée. Autre évidence? Depuis dix ans, aucun autre joueur n'a marqué autant que lui en Championnat et en Ligue des champions.

À L'INVERSE DE MESSI, IL N'A PAS DE POINT FAIBLE

L'étendue de son registre technique (à l'inverse de Messi, il n'a pas de points faibles), son professionnalisme (Ronaldo n'avait ni la même hygiène de vie, ni la même constance), sa capacité à être performant dans n'importe quelle configuration, autrement dit dans une équipe qui a le ballon ou qui contre («Messi joue avec et pour l'équipe, a dit un jour Arrigo Sacchi, mais il a besoin d'un certain type de jeu pour pouvoir s'exprimer totalement», sous-entendu du jeu de Barcelone), accessoirement aussi sa qualité athlétique, son mental, son ego et son exigence font en tout cas de lui un joueur d'exception. Le reste n'est qu'une question de trophées... ■

Simeone
TOUTE L'ARGENTINE EN UN SEUL HOMME

Celui qui a fait de l'Atletico Madrid l'égal du Barça et du Real cette saison est un leader-né, porté par un tempérament exceptionnel. Comme joueur d'abord, comme entraîneur ensuite, il incarne à merveille l'ADN du football argentin.

TEXTE FLORENT TORCHUT, À BUENOS AIRES | **PHOTO** SÉBASTIEN BOUÉ

« Un joueur doit posséder trois qualités : la foi, la chance et le courage. J'aime les joueurs qui ont de la personnalité. Une fois sur le terrain, nous sommes tous égaux. Je joue sans peur, j'oublie que j'ai seulement dix-sept ans. » Ces mots ont été prononcés par Diego Simeone au cours de sa première saison professionnelle, en 1987, sous les couleurs de Velez Sarsfield. Un quart de siècle plus tard, le discours n'a pas changé. L'homme reste un insatiable compétiteur. Samedi, à Lisbonne, Diego Simeone entend bien voir les joueurs de l'Atletico Madrid, finaliste malheureux en 1974, manquer de respect au Real Madrid, l'ennemi héréditaire, en quête de sa dixième couronne européenne. À n'en pas douter, ses protégés pénétreront sur la pelouse du stade de la Luz « le couteau entre les dents ». En janvier 1997, Simeone avait choisi cette image de guerrier sanguinaire pour illustrer sa rage de vaincre, à la veille d'une rencontre qualificative pour la Coupe du monde 1998 sous la tunique albiceleste face à l'Uruguay, au stade Centenario de Montevideo. « Il jouait toujours avec passion, assure son père, Carlos, dans un bureau tapissé de maillots de l'Atletico Madrid, de l'Argentine ou encore de la Lazio, portés par le fiston et floqués du numéro 14. Rien ne pouvait l'arrêter. Il a sacrifié une tonne de choses pour devenir footballeur. Il n'a jamais supporté de perdre. Son caractère, cette rage ne changeront jamais. »

« El Cholo » (surnom qui lui a été attribué à Velez Sarsfield, en hommage à Carmelo Simeone, figure mythique du club dans les années 50) ne va pas contredire son géniteur. « J'aime les joueurs qui se rebellent, qui ont le feu, martèle-t-il. Ils ont beaucoup plus à donner qu'un joueur light. Un entraîneur a besoin de joueurs qui soient acteurs, pas spectateurs. » Lui-même n'hésitait pas à défier ses entraîneurs. Alors qu'il évolue à la Lazio Rome, sous les ordres de Sven-Göran Eriksson, il envoie un message plutôt explicite au coach suédois. « Je venais de marquer un but décisif face à la Juventus, mais il me sort de l'équipe titulaire. Contre Piacenza, il me fait entrer à vingt minutes de la fin, à 0-0. Je mets un but et là, je lui montre mon dos, l'air de dire : regarde qui je suis. Ensuite, j'ai mis quatre buts lors des quatre dernières journées de Championnat, que nous avons remporté. »

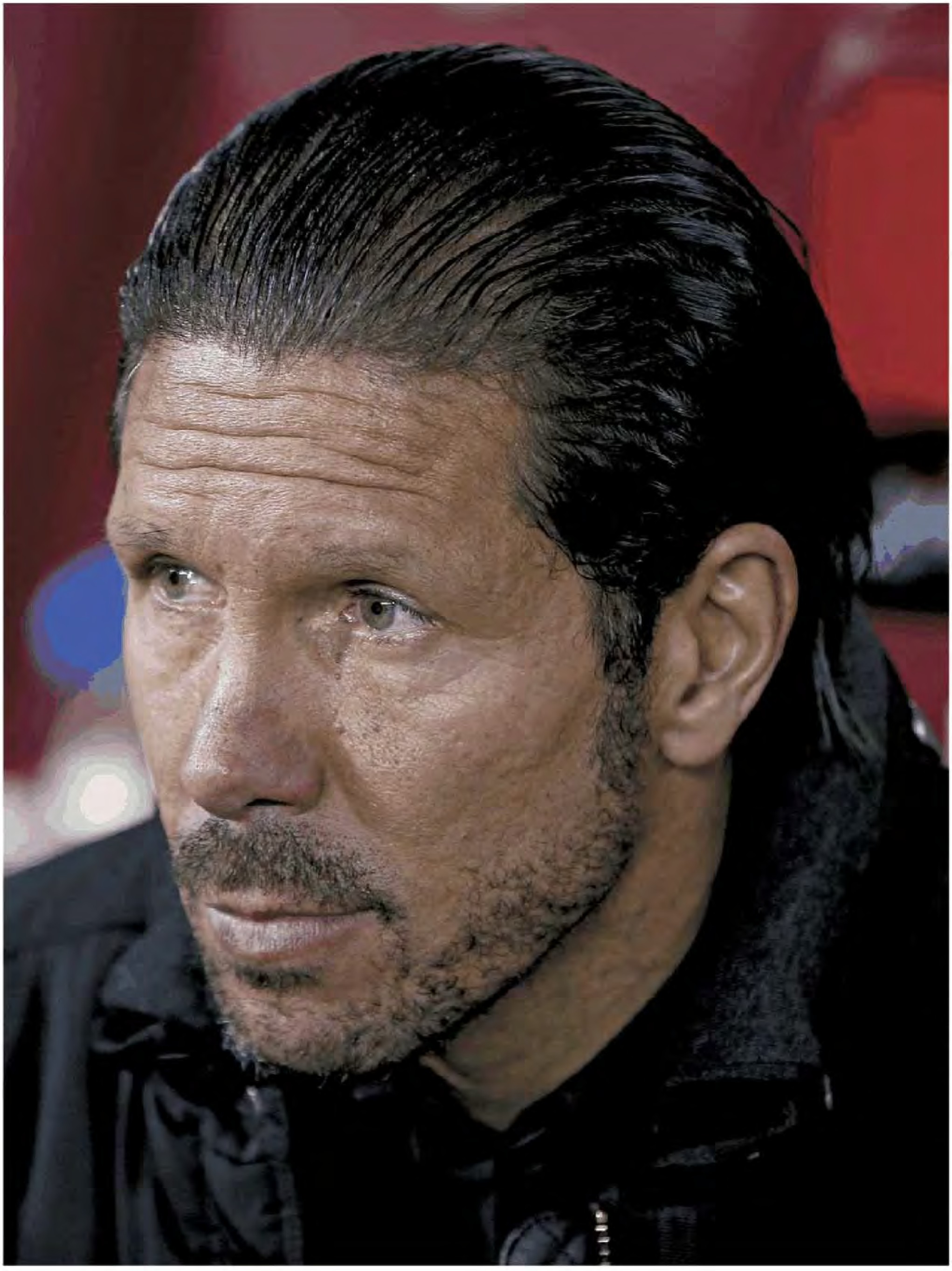
> « IL JOUAIT TOUJOURS AVEC PASSION. RIEN NE POUVAIT L'ARRÊTER »
> **Carlos Simeone, son père**

UNE IMMENSE SOIF DE RÉUSSITE. Son histoire d'amour avec le ballon rond commence dès le berceau, à l'instar de nombre de ses compatriotes. « Il est né avec cette passion pour le football, rapporte son père. Le premier mot qu'il a prononcé, bébé, était : "Gol" *(NDLR : but)*, avant même de dire "maman". » Adolescent, il dévore des kilomètres pour aller taper dans le cuir. « Les week-ends, nous allions d'un bout à l'autre de Buenos Aires, raconte son père. Il jouait un match, il se changeait dans la voiture et on repartait jouer ailleurs. Il ne se fatiguait jamais. Un jour, alors qu'il n'avait que quatorze ans et qu'il nous manquait un joueur, il a joué avec moi et des amis. Sans retenue. » Il ne tarde pas à rejoindre les rangs de Velez Sarsfield, prestigieux club qui a notamment formé Carlos Bianchi, où il est entraîné par Salvador Calvanese, de treize à dix-sept ans. Le formateur se souvient d'un « joueur très appliqué, avec une immense soif de réussite : il savait ce qu'il voulait et avait déjà une attitude professionnelle. Il a toujours été capitaine. Dès ses onze ans. Mais quand il est arrivé dans ma catégorie, je ne l'ai volontairement pas désigné capitaine. Je voulais voir comment il réagissait. J'ai donné le brassard à un de ses amis, mais ça n'a pas duré longtemps. Je lui ai vite rendu, car c'était une évidence. Vous auriez vu comment il captait l'attention de ses coéquipiers ! Il était comme un aimant pour les autres. » Sa sœur Natalia fait elle aussi les frais de son tempérament autoritaire. « Il me disait ce que je devais faire, rigole-t-elle aujourd'hui. Il me mettait dans les buts pour tirer des penalties. Il voulait déjà diriger. »

Son enfance tourne exclusivement autour du ballon rond. « Une fois, on lui a offert un fort avec des soldats et des Indiens. Il l'a transformé en stade de foot, en faisant jouer les uns contre les autres », s'amuse le paternel. « Sa grand-mère passait son temps à le gronder parce qu'il abîmait ses plantes avec le ballon. Il n'y a que le football qui l'intéressait. » Salvador Calvanese rassure alors ses parents comme il peut. « Afin de progresser, il s'entraînait à frapper la balle des deux pieds et il était tellement appliqué quand il s'agissait de football qu'il faisait ça n'importe où, jusque dans la cuisine de sa mère. Je leur ai dit de ne pas s'en faire, qu'avec ce qu'il allait gagner, il allait pouvoir leur payer tout ce qu'ils voulaient. » Le jeune Diego fait ce qu'il faut pour y parvenir. « Lors d'une rencontre face à Chacarita, j'ai fait venir le coordinateur des équipes de jeunes pour qu'il le voie, relate Calvanese. Sur un centre, il a mis un coup de tête terrible de l'extérieur de la surface, qui a fini dans le but. On aurait dit qu'il avait frappé avec le pied tellement la trajectoire était puissante. Victor Spinetto m'a dit : "Tu ne t'es pas trompé, ce gamin a un grand avenir devant lui." »

Alejandro Mancuso, qui effectue ses premiers pas avec lui sous le scapulaire de Velez Sarsfield, évoque « un joueur très dur, qui taclait beaucoup, très fort de la tête, avec une envie impressionnante. Il tenait à tirer tous les coups de pied arrêtés ».

L'EXEMPLE DES HÉROS DE 1978. Repéré par Carlos Bilardo, il débute en sélection en 1988, un an à peine après son premier match en pro. « Gamin, il avait déjà un fort caractère, dans le sens positif, assure l'ancien sélectionneur de l'Argentine *(1983-1990)*. Il respire le football et, surtout, il s'y connaît. » Très vite, il devient son principal relais sur le terrain. « Il



Bio express

Diego Simeone

44 ans. **Né le** 28 avril 1970, à Buenos Aires (Argentine). International argentin (106 sélections, 11 buts). **PARCOURS DE JOUEUR (MILIEU) :** Velez Sarsfield (1987-1990), Pise (1990-1992), FC Séville (1992-1994), Atletico Madrid (1994-1997), Inter Milan (1997-1999), Lazio Rome (1999-2003), Atletico Madrid (2003-décembre 2004), Racing Club Avellaneda (janvier 2005-février 2006). **PALMARÈS :** Copa America 1991 et 1993; Coupe des Confédérations 1992; Supercoupe d'Europe 1999; Coupe de l'UEFA 1998; Championnat d'Espagne 1996; Championnat d'Italie 2000; Coupe d'Espagne 1996; Coupe d'Italie 2000; Supercoupe d'Italie 2000. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Racing Club Avellaneda (2006), Estudiantes La Plata (mai 2006-décembre 2007), River Plate (janvier-novembre 2008), San Lorenzo (avril 2009-avril 2010), Catane (janvier-juin 2011), Racing Club Avellaneda (juin-décembre 2011), Atletico Madrid (depuis décembre 2011). **PALMARÈS :** Europa Ligue 2012; Supercoupe d'Europe 2012; Championnat d'Espagne 2014;Tournoi d'Ouverture d'Argentine 2006; Tournoi de Clôture d'Argentine 2008; Championnat d'Espagne 2014; Coupe du Roi 2013.

donnait des directives aux jeunes comme aux plus âgés et il le faisait bien, poursuit Bilardo. Quand un entraîneur voit qu'un de ses joueurs prend des responsabilités, il faut le laisser faire. Il «contaminait" le reste de l'équipe, comme il le fait aujourd'hui en tant qu'entraîneur. Je vois toujours cet homme agressif, rageur, qui ne baisse jamais la tête, même quand les résultats ne sont pas au rendez-vous.» L'actuel directeur national des sélections l'érige en modèle. «J'ai des centaines de vidéos de football et aucune ne vaut celle où l'on voit El Cholo célébrer un but contre la Bolivie à La Paz. Il exprimait son leadership jusque dans sa manière de fêter ses buts. Je me suis souvent servi de ces images pour motiver mes joueurs. Il ne recule devant rien.» Au risque de se montrer parfois trop sanguin. «Il jouait toujours à la limite et, parfois, il la franchissait, note Mancuso. Il fallait l'avoir à l'œil, car il prenait beaucoup de jaunes et frôlait régulièrement l'expulsion.» «C'est vrai qu'il y allait fort, mais il jouait toujours le ballon», pondère Calvanese. «Il finissait les matches très fort, poursuit Mancuso. Quand tout le monde était fatigué et marquait le pas, lui accélérait. Il ne renonçait à aucun ballon jusqu'à la dernière seconde.»

> «IL NE BAISSE JAMAIS LA TÊTE, MÊME QUAND LES RÉSULTATS NE SONT PAS AU RENDEZ-VOUS»
> **Carlos Bilardo, ancien sélectionneur argentin**

Et les défis ne l'effraient pas. À la Copa America 1991, il hérite du numéro 10 de Maradona, suspendu pour dopage. Avec maestria, il conduit la sélection à la victoire finale. Un exploit répété deux ans plus tard en Équateur, le dernier titre majeur remporté par l'Argentine. Alejandro Mancuso faisait aussi partie de ces glorieuses campagnes. «Diego est un gagneur-né. Tout jeune, il avait déjà une personnalité très marquée, c'était un audacieux. Il a le profil type du joueur argentin, très attaché au maillot qu'il porte, que ce soit en club ou en équipe nationale.» Les héros du Mundial 1978 inspirent Simeone. «J'observais l'attitude du capitaine, Passarella. Comment il marchait, comment il sautait, comment il enfilait son maillot... Celles de Kempes, de Gallego. Les gens avec de la personnalité m'ont toujours fasciné, reconnaît-il. J'aime ces personnes qui te transmettent quelque chose juste en les regardant, à travers leur visage, leurs gestes.» Disparu en début d'année, Luis Aragones avait préfacé son ouvrage, *l'Effet Simeone : la motivation comme stratégie*, sorti l'an dernier. L'ancien technicien de l'Atletico Madrid écrit qu'il «a toujours eu une âme de leader. Il ne parlait jamais pour rien dire et avait une conduite exemplaire. Cela lui a conféré un rôle de patron dans le vestiaire».

LE FOOT VINGT-QUATRE HEURES SUR VINGT-QUATRE. De retour en Argentine après deux dernières saisons sous le maillot blanc et rouge (2003-2005), Diego Simeone signe dans le club qu'il supportait dans sa jeunesse : le Racing Club d'Avellaneda. Dans la tourmente de mauvais résultats, il ne tarde pas à jouer les pompiers. «Les dirigeants du Racing ont viré Guillermo Rivarola à quelques jours du clasico contre Independiente. Le mardi matin, il a raccroché les crampons et, l'après-midi, il était le "mister" de ses ex-coéquipiers», raconte le journaliste Juan Roberto Presta. Il sera remercié en février 2006, mais sa carrière est lancée. «Il avait toujours un mot de soutien pour un coéquipier ou une question pour l'entraîneur», se remémore Calvanese. Il était donc logique de le voir s'asseoir un jour sur un banc. Marcelo Gallardo, l'ancien meneur de jeu de l'AS Monaco, qui a disputé les Coupes du monde 1998 et 2002 à ses côtés, garde le souvenir d'un joueur «curieux, fin observateur et très professionnel, qui parlait de football, matin, midi et soir». Le principal intéressé plaide coupable sans sourciller. «Le football est présent dans ma vie vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il m'arrive d'aller au cinéma ou au restaurant et d'avoir une idée. À peine sorti, je ne peux m'empêcher de passer un coup de fil à mon adjoint.»

En 2006, Simeone décroche le Tournoi d'Ouverture argentin avec Estudiantes de La Plata dès sa première saison complète en tant qu'entraîneur. Il récidive en 2008 avec River Plate. La suite est moins glorieuse : il quitte le club millonario en position de lanterne rouge avant d'échouer de nouveau à la tête de San Lorenzo. En janvier 2011, il rebondit à Catane, en Italie. Alors que le club semble condamné, il le sauve miraculeusement de la relégation, son premier exploit sur le Vieux Continent. «Pour lui, il n'y a que la victoire qui compte, affirme Mancuso. Ensuite, il cherche le moyen d'y arriver.» Une vision qui n'est pas sans rappeler l'école «bilardista», souvent opposée en Argentine au beau jeu prôné par Luis César Menotti, vainqueur du Mondial 1978, huit ans avant le «Narigon» («le Gros Nez», le surnom de Bilardo). «On a l'éducation que l'on reçoit de ses parents, réplique Simeone. Quand je suis «né» au football, Bilardo m'a pris sous son aile et j'ai énormément appris de lui. C'est quelqu'un de passionné. Et, pour moi, tout ce qui est fait avec passion est spectaculaire. Ce qui est fait uniquement pour s'amuser, pour profiter, ce n'est pas pour moi. Cela ne veut pas dire que je n'aime pas d'autres types de football.» Ainsi, il considère avoir également «appris de Guardiola, mais aussi de Mourinho, qui a su gagner partout où il est passé. Qu'il te plaise ou non, c'est indiscutable. Quant à Guardiola, il a développé quelque chose qui plaît à tous ceux qui aiment le football.» Mais Simeone est avant tout un technicien pragmatique, capable de tirer le meilleur de son effectif, même sans la présence de stars. «On gagne de différentes manières et chacun peut choisir sa façon de gagner. Le Barça et la sélection espagnole nous ont montré un chemin merveilleux, mais pour aller vite, il faut une bonne voiture. Si ta voiture est moins bonne, il faut trouver le moyen de crever la roue de l'autre et de le suivre le plus près possible.»

DR

AVEC SON PÈRE, CARLOS, SON MENTOR, SON MODÈLE.

SÉLECTIONNEUR DE L'ARGENTINE, C'EST ÉCRIT. Giovanni Simeone, son fils aîné, qui vient d'entamer une carrière à la pointe de l'attaque de l'équipe première de River Plate, souligne que «l'Atletico a les caractéristiques et la personnalité *(de son père)*. Sur le terrain, c'était un tueur, il mangeait les talons de ses adversaires. Je crois que l'Atletico est le reflet de sa philosophie.» Un sentiment partagé par Marcelo Gallardo. «L'Atletico est à son image. Il lui a insufflé son tempérament. Il réalise une saison fantastique avec une équipe d'envergure et de qualité technique moindres que le Real Madrid et Barcelone.» Pour Carlos Simeone, «les dirigeants et les joueurs ont compris comment fonctionne Diego, son travail, sa façon d'être. Et ils l'appuient tout le temps. L'équipe peut se montrer aguerrie physiquement, mais aussi proposer un football de qualité. Elle a le sens du sacrifice, la puissance physique et une touche technique.» «C'était un footballeur au caractère bien trempé et, aujourd'hui, il transmet sa passion à ses joueurs, relève son ami Mancuso. En Argentine, personne n'est surpris par sa réussite actuelle.»

À tel point qu'il ne fait désormais guère de doute qu'il dirigera un jour l'équipe d'Argentine. «Simeone connaît bien le football argentin, ses joueurs, et le jeu européen, alors pourquoi pas, lance Carlos Bilardo. Il ferait un bon sélectionneur.» Celui qui s'est un jour déclaré prêt «à rejoindre la sélection en nageant» l'avoue volontiers : «C'est ma vie ! J'ai fait trois Coupes du monde et je ne sais combien de Copas America *(quatre)*. Je n'ai pas pris de vacances pendant des années. Chaque fois que je voyais le maillot ciel et blanc accroché dans le vestiaire, la fatigue et les heures de vol disparaissaient.» Toujours prêt à retrousser ses manches pour aller au combat. Comme celui qui l'attend samedi. ■ F. T.

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

SIMEONE, NOUVEAU CHAMPION D'ESPAGNE, VIT SES MATCHES COMME QUAND IL ÉTAIT JOUEUR : PASSIONNÉMENT.

LISBONNE À L'HEURE **ESPAGNOLE**

Face à l'Atletico, en quête de sa première victoire en finale de C1, le Real jouera samedi au stade de la Luz pour ajouter une dixième couronne à son palmarès.

REAL Madrid — **ATLETICO** Madrid

Real Madrid	Leurs trophées	Atletico Madrid
3	Coupe Intercontinentale	1
1	Supercoupe d'Europe	2
9	Coupe ou Ligue des champions / Coupe des Coupes	1
2	Coupe de l'UEFA / Europa Ligue	2
32	Championnat d'Espagne	10
19	Coupe d'Espagne	10
9	Supercoupe d'Espagne	1
1	Coupe de la Ligue espagnole	0

12
Le nombre de finales déjà disputées par le Real Madrid (9 victoires, 3 défaites en 1962, 1964 et 1981).

1
L'Atletico n'a disputé qu'une finale de C1, perdue face au Bayern Munich en 1974 (1-1 a. p. ; 0-4).

Le parcours

Phase de poules

Galatasaray-Real Madrid **1-6**
Real Madrid-FC Copenhague **4-0**
Real Madrid-Juventus Turin **2-1**
Juventus Turin-Real Madrid **2-2**
Real Madrid-Galatasaray **4-1**
FC Copenhague-Real Madrid **0-2**

Huitièmes de finale

Schalke 04-Real Madrid **1-6**
Real Madrid-Schalke 04 **3-1**

Quarts de finale

Real Madrid-Borussia Dortmund **3-0**
Borussia Dortmund-Real Madrid **2-0**

Demi-finales

Real Madrid-Bayern Munich **1-0**
Bayern Munich-Real Madrid **0-4**

Le bilan — 12 matches

1 défaite — **1** nul — **10** victoires

37 buts marqués — **9** buts encaissés

Moyenne points/match : **2,58**

Le meilleur buteur

cette saison en Ligue des champions

C. Ronaldo — **16 buts**

AVANTAGE REAL

Leurs confrontations cette saison

28 septembre 2013 (Liga, 7e J.) Real Madrid-Atletico Madrid 0-1
5 février 2014 (Coupe du Roi, demi-finale aller) Real Madrid-Atletico Madrid 3-0
11 février 2014 (Coupe du Roi, demi-finale retour) Atletico Madrid-Real Madrid 0-2
2 mars 2014 (Liga, 26e J.) Atletico Madrid-Real Madrid 2-2

Le parcours

Phase de poules

Atletico M.-Zénith St-Pétersb. **3-1**
FC Porto-Atletico Madrid **1-2**
Austria Vienne-Atletico M. **0-3**
Atletico M.-Austria Vienne **4-0**
Zénith St-Pétersb.-Atletico M. **1-1**
Atletico Madrid-FC Porto **2-0**

Huitièmes de finale

Milan AC-Atletico Madrid **0-1**
Atletico Madrid-Milan AC **4-1**

Quarts de finale

FC Barcelone-Atletico Madrid **1-1**
Atletico Madrid-FC Barcelone **1-0**

Demi-finales

Atletico Madrid-Chelsea **0-0**
Chelsea-Atletico Madrid **1-3**

Le bilan — 12 matches

9 victoires — **3** nuls

6 buts encaissés — **25** buts marqués

Moyenne points/match : **2,50**

Le meilleur buteur

cette saison en Ligue des champions

D. Costa — **8 buts**

PALMARÈS

2013	Bayern Munich								
2012	Chelsea	2002	Real Madrid	1992	FC Barcelone	1982	Aston Villa	1972	Ajax Amsterdam	1962	Benfica Lisbonne
2011	FC Barcelone	2001	Bayern Munich	1991	Étoile Rouge Belgrade	1981	Liverpool FC	1971	Ajax Amsterdam	1961	Benfica Lisbonne
2010	Inter Milan	2000	Real Madrid	1990	Milan AC	1980	Nottingham Forest	1970	Feyenoord	1960	Real Madrid
2009	FC Barcelone	1999	Manchester U.	1989	Milan AC	1979	Nottingham Forest	1969	Milan AC	1959	Real Madrid
2008	Manchester U.	1998	Real Madrid	1988	PSV Eindhoven	1978	Liverpool FC	1968	Man. United	1958	Real Madrid
2007	Milan AC	1997	Bor. Dortmund	1987	FC Porto	1977	Liverpool FC	1967	Celtic Glasgow	1957	Real Madrid
2006	FC Barcelone	1996	Juventus Turin	1986	Steaua Bucarest	1976	Bayern Munich	1966	Real Madrid	1956	Real Madrid
2005	Liverpool FC	1995	Ajax Amsterdam	1985	Juventus Turin	1975	Bayern Munich	1965	Inter Milan		
2004	FC Porto	1994	Milan AC	1984	Liverpool	1974	Bayern Munich	1964	Inter Milan		
2003	Milan AC	1993	Marseille	1983	Hambourg SV	1973	Ajax Amsterdam	1963	Milan AC		

L'ESPAGNE REPREND SES DISTANCES

Répartition des victoires par pays (1956-2014)

ESPAGNE	14
Angleterre	12
Italie	12
Allemagne	7
Pays-Bas	6
Portugal	4
Écosse, France, Roumanie, Yougoslavie	1

SOURCE ÉRIC LEMARIE - PHOTOS L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MELLIER

LES 20 MADRILÈNES QUI **COMPTENT**

Ils sont dirigeant, technicien, agent, supporter ou journaliste et sont incontournables dans le paysage footballistique de la capitale espagnole. **TEXTE** FRED HERMEL

1 FLORENTINO **PÉREZ**

67 ans, président du Real Madrid

Élu à la tête du club merengue en 2000, il avait démissionné en 2006 à la suite de ses divergences avec certains cadres du vestiaire. Réélu triomphalement en 2009, ce PDG de la plus grosse entreprise de bâtiment et travaux publics du monde est un excellent gestionnaire qui avait réglé dès son premier mandat la dette historique du club menaçant alors son indépendance. Il vise à suivre la philosophie du mythique président Santiago Bernabeu : engager les meilleurs joueurs de la planète pour les associer à des footballeurs issus du centre de formation. S'il a réalisé la plupart des transferts les plus chers de l'histoire du football, sa priorité reste que le Real demeure la propriété de ses socios.

2 MIGUEL ANGEL **GIL MARIN**

47 ans, directeur général de l'Atletico

Fils du truculent président Jésus Gil (décédé en 2004), il détient avec ses frères le plus grand nombre d'actions de l'Atletico (société anonyme à objet sportif) et occupe le poste très important de directeur général du club. C'est un homme de l'ombre extrêmement puissant qui n'aime pas apparaître dans les médias ni les réceptions officielles. Il avait reçu en 2010 le prix du meilleur gestionnaire sportif après le doublé réalisé par l'Atletico (Europa Ligue et Supercoupe d'Europe). Très stressé quand joue son équipe, il ne voit quasiment jamais un match de l'Atletico. Il préfère conduire sa voiture et rouler durant deux heures sur le périphérique madrilène, n'allumant la radio qu'à la fin de la rencontre pour connaître le résultat.

3 JORGE **MENDES**

49 ans, agent de joueurs

Patron de l'entreprise Gestifute, il est l'un des représentants de joueurs et d'entraîneurs (dont Mourinho) les plus puissants de la planète... et de Madrid. Représentant notamment de Cristiano Ronaldo, Pepe, Angel Di Maria côté Real et de Diego Costa, Miranda, Tiago côté Atletico, le Portugais est un grand négociateur et un homme très respecté dans la capitale espagnole. Son pouvoir est immense. Mendes avait d'ailleurs été essentiel dans le financement de l'arrivée de Falcao à l'Atletico, puis lors de sa vente à Monaco. Cristiano Ronaldo le considère comme son grand frère et son meilleur ami et ne prend aucune décision sans le consulter.

4 ENRIQUE **CEREZO**

66 ans, président de l'Atletico

Vice-président de l'Atletico depuis 1987, il a succédé à Jésus Gil à la tête du club en 2003. Très grand producteur et distributeur de cinéma, ce Jérôme Seydoux espagnol est aussi le deuxième actionnaire des Colchoneros. Cet homme affable, très apprécié aussi chez les Merengue, est la face visible du duo qu'il forme avec le directeur général, Miguel Angel Gil Marin.

5 JOSÉ **ANGEL SANCHEZ**

47 ans, directeur général du Real

Ancien directeur de marketing de SEGA Espagne, il avait été recruté par Pérez en 2000 pour relancer la politique de rentabilisation de la « marque Real » au niveau international. Avec succès. Il est devenu depuis le directeur général du club et jouit d'un très grand pouvoir. Redoutable négociateur, c'est lui qui est en charge des discussions pour les transferts.

6 CARLO **ANCELOTTI**

54 ans, entraîneur du Real

Après la « tornade Mourinho », il fallait un entraîneur capable d'apporter de la sérénité au sein du Real. Ancelotti y est parvenu tout en réussissant à amener les Merengue vers cette finale de la Ligue des champions que le club attendait depuis douze ans. Avec lui, le Real a montré un football alléchant et peut rêver de remporter la fameuse décima, une performance qui le ferait entrer dans l'histoire madrilène dès sa première saison.

7 DIEGO **SIMEONE**

44 ans, entraîneur de l'Atletico

Rarement une équipe de l'Atletico n'a autant ressemblé à son entraîneur. Arrivé à la tête des Colchoneros en décembre 2011, il apparaît comme le responsable numéro 1 de cette saison qui restera extraordinaire, quoi qu'il arrive lors de la finale face au Real. Ce gagneur-né a insufflé un esprit de conquête qui a révolutionné le vestiaire. Un personnage haut en couleurs, désormais très courtisé.

8 ALFREDO **RELANO**

63 ans, directeur d'*AS*

Journaliste incontournable du panorama sportif de ces dernières années, il dirige le quotidien sportif madrilène *AS* depuis 1996. Ses éditoriaux, parfois écrits avec une plume trempée dans l'acide, font référence. Auteur de plusieurs ouvrages sur le football, ce francophone et francophile a été aussi le biographe officiel d'Alfredo Di Stefano.

9 OSCAR **CAMPILLO**

53 ans, directeur de *Marca*

Ce journaliste d'informations générales, supporter de l'Athletic Bilbao, a pris la direction de *Marca*, l'autre grand quotidien sportif de Madrid il y a trois ans, avec pour objectif de faire de son journal celui de toutes les équipes et de tous les fans. Auparavant, il a beaucoup travaillé dans la presse locale. Il a été le fondateur de la télévision régionale Castilla y Leon TV.

10 JOSEP **PEDREROL**

48 ans, directeur et présentateur d'« El Chiringuito »

Ce journaliste catalan installé à Madrid a lancé à la télévision il y a six ans le concept d'émission de débat sur le football auparavant réservé à la radio. Son programme « Punto Pelota », aujourd'hui diffusé sur la chaîne La Sexta sous le nom de

« El Chiringuito », est un vecteur d'opinion très puissant en raison de son succès d'audience, de son ton et de la renommée de ses chroniqueurs.

10 ANTONIO GALEANO
49 ans, directeur de la communication du Real

Ce brillant journaliste d'origine andalouse a pris en main la communication du Real en 2009. Un secteur essentiel pour un club qui cultive son image avec soin. Il dirige une véritable puissance médiatique internationale composée, entre autres, d'une chaîne de télévision émettant en deux langues (espagnol et anglais), d'un site Internet multilingue et de plusieurs revues.

11 JOSÉ RAMON DE LA MORENA
57 ans, animateur radio

Chaque soir à partir de minuit son programme sur la radio Cadena Ser réunit près de un million d'auditeurs. « El Larguero » (« la barre transversale ») est le passage obligé de toutes les stars du football. Ouvertement supporter de l'Atletico Madrid, il entretient aussi des relations privilégiées avec les dirigeants du Real.

12 ZINÉDINE ZIDANE
41 ans, entraîneur adjoint du Real

Il restera à jamais dans la mémoire collective comme le joueur qui a donné, en 2002, la neuvième C1 au Real grâce à une volée extraordinaire en finale, face à Leverkusen (2-1). Symbole de l'élégance, il est considéré comme un patrimoine du club. Chacun à Madrid regarde avec intérêt son évolution sur le banc, en espérant le voir un jour devenir l'entraîneur n° 1 des Merengue.

13 TOMAS RONCERO
49 ans, chef de la rubrique Real au journal *AS*

Journaliste clairement engagé pour la cause madridiste, il est l'idole des supporters du Real. Trois penas (groupes de supporters officiels du club) portent son nom. Son discours est parole d'évangile pour l'immense majorité des aficionados, même s'il sait être très critique envers les joueurs et les dirigeants. Star médiatique, il revendique près de un demi-million de followers sur Twitter.

14 GERMAN BURGOS
45 ans, entraîneur adjoint de l'Atletico

La figure imposante que l'on voit à côté de Simeone sur le banc de l'Atletico, c'est lui. Argentin comme son « boss » et ami, il a été un gardien de talent chez les Colchoneros. Son charisme, ses qualités tactiques et ses facultés de motivation ont fait de lui un acteur important des récents succès de l'équipe des quartiers sud de la capitale espagnole.

15 VICENTE DEL BOSQUE
63 ans, sélectionneur de l'Espagne

Il a tout fait au Real : joueur, directeur du centre de formation et entraîneur. C'est d'ailleurs sous ses ordres que le club merengue a remporté ses deux dernières Ligues des champions (2000 et 2002). En froid avec les actuels dirigeants du club, il reste cependant une figure du madridisme.

16 MANOLO LAMA
52 ans, commentateur de la radio COPE

Sa voix si reconnaissable quand il crie « gol » a fait de lui un des hommes de radio les plus connus du pays. Son transfert, il y a trois ans, depuis la Cadena Ser vers la COPE, avait ressemblé à celui d'un footballeur. Il a commenté les plus grands matches de l'époque moderne et se prépare à « chanter » (comme on le dit en espagnol) les buts de la finale 100 % madrilène.

17 JULIO MALDONADO
46 ans, commentateur télé

Ce journaliste et écrivain, connu en Espagne comme « Maldini » (hommage au célèbre défenseur du Milan AC) est l'un des plus grands connaisseurs de football de tout le pays. Commentateur avisé et très documenté sur Canal+, la chaîne qui diffuse la Liga et la Ligue des champions, il présente aussi chaque semaine « la Fièvre Maldini », une émission sur l'histoire du football.

18 SERGIO NIETO DIAZ ALBO
89 ans, socio numéro 1 du Real

Son nom n'est pas du tout connu mais il est le symbole vivant de la spécificité du Real. Un club qui depuis sa fondation, en 1902, reste une association à but non lucratif qui appartient à ses socios (membres) et qui élit son président tous les quatre ans.

20 LUIS ARAGONÉS
Ancien joueur et entraîneur de l'Atletico

Décédé le 1er février dernier à l'âge de soixante-quinze ans, son souvenir hante tous les matches de l'Atletico Madrid. Son nom est, en effet, scandé par le public à chaque rencontre et son esprit continue de guider les joueurs. Il avait été l'auteur du seul but inscrit par un Colchonero lors d'une finale de Coupe d'Europe des clubs champions. C'était face au Bayern Munich (1-1 puis 0-4 lors de la finale rejouée) en 1974, il y a déjà plus de quarante ans. ■

UNE CAPITALE SCINDÉE EN DEUX CAMPS BIEN DISTINCTS.

PIERRE LAHALLE

Toute une ville coupée en deux

Première cité à qualifier deux clubs pour une finale de Ligue des champions, Madrid a appris au fil du temps à se partager.

L'ÉQUIPE

RIAL, GENTO ET KOPA S'APPRÊTENT À SE QUALIFIER POUR LEUR TROISIÈME FINALE DE C1 DE RANG.

Le précédent de 1959

La confrontation de Lisbonne entre le Real et l'Atletico ne sera pas la première en Ligue (Coupe) des champions. Les deux clubs se sont en effet déjà affrontés dans cette compétition lors d'une épique demi-finale en 1959. Mais comment deux équipes espagnoles pouvaient-elles se retrouver à ce stade d'une épreuve qui, à l'époque, ne qualifiait que le champion du pays ? Tout simplement parce que le règlement de l'époque permettait au deuxième du Championnat de représenter son pays quand le champion d'Europe en titre était aussi le champion national. Ce qui fut le cas du Real en 1958. Dauphin des Merengue, l'Atletico bénéficia donc de ce règlement qui n'existe plus, mais pas d'un autre qui n'existait pas encore : le fait que les buts marqués à l'extérieur comptent double, ce qui ne fut le cas qu'à partir de 1969. Appliquée dix ans plus tôt, la règle aurait permis aux Colchoneros de passer. Battus 2-1 à l'aller à Bernabeu, après que Chuzo a ouvert le score et que le Brésilien Vava, la star de l'équipe, a raté un penalty, l'Atletico s'imposa en effet 1-0 à domicile au retour, grâce à une réussite d'Enrique Collar, une des légendes historiques d'un club où il resta dix-sept ans. C'est donc un match d'appui, disputé à Saragosse, qui décida du sort de ce feuilleton madrilène. Et dans ce contexte, l'expérience européenne et le talent individuel firent la différence. Si Collar, encore lui, répliqua aussitôt à la réussite initiale de Di Stefano, c'est Puskas qui, juste avant la pause, marqua son deuxième but dans la compétition, celui qui permit au Real de se qualifier pour la finale, où il triompha du Stade de Reims à Stuttgart (2-0). ■ T. M.

Ils ont joué dans les deux camps

Les deux joueurs majeurs ayant évolué dans les deux clubs madrilènes sont Hugo Sanchez *(photo)* et Bernd Schuster, qui ont d'ailleurs évolué ensemble. La différence entre les deux étant que le premier a débuté sa carrière européenne avec les Colchoneros (1981-1985), quand le second a fait le trajet inverse. Venant de Barcelone, l'Allemand est arrivé en pleine apogée de la « Quinta del Buitre » (la bande à Butragueño), mais n'est resté que deux ans malgré un bilan très prolifique (deux titres de champion, une Coupe) avant de prendre la direction de l'Atletico, où il demeura trois saisons. Le Mexicain, lui, s'est révélé à l'Europe à l'Atletico, remportant même le titre le meilleur buteur (29 réalisations) lors de sa dernière saison à Vicente-Calderon, avant de faire les beaux jours du voisin et rival, où il resta sept ans (1985-1992), réussissant 164 buts en Liga et remportant notamment cinq titres d'affilée de champion, une Coupe de l'UEFA et quatre titres de Pichichi (meilleur buteur). Les autres joueurs à avoir porté le maillot des deux clubs sont plus obscurs. Citons l'attaquant argentin Juan Esnaider, le gardien Pedro Jaro, le milieu Santiago Solari, à l'époque des Galactiques (2000-2005), l'Uruguayen Pablo Garcia, l'actuel milieu du Spartak Moscou José Manuel Jurado, le défenseur José Antonio Garcia Calvo, l'ancien d'Arsenal José Antonio Reyes, aujourd'hui à Séville, et Juanfran, le latéral droit titulaire de l'Atletico, qui débuta sa carrière au Real. Reste les cas de quelques stars qui grandirent dans le giron de l'un pour s'épanouir chez l'autre. Mais si Juanito et Raul, deux des légendes du Real Madrid des années 1970 (pour le premier) et 1990-2000 (le second), prirent leur envol à la cantera de l'Atletico, Luis Aragones, l'idole absolue des Colchoneros (en tant que joueur et entraîneur), fit le chemin inverse, tout comme Miguel Angel « Mista » et Caminero. ■ T. M.

PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

Le Real, l'Atletico, et les autres

Il n'y a pas que le Real et l'Atletico dans la capitale espagnole. À Madrid et ses environs, se trouvent plusieurs clubs professionnels et semi-professionnels. À commencer par le Rayo Vallecano, petite équipe du quartier populaire de Vallecas, qui compte des supporters fidèles et enthousiastes, et qui est parvenu à se maintenir en Première Division cette saison avec un jeu offensif de très grande qualité. Et ce, en dépit de graves problèmes financiers. Le quatrième club madrilène de l'élite se situe à Getafe *(photo)*, ville ouvrière de la banlieue. Il est présidé par un socio du Real et souffre d'un problème chronique de soutien de la part des aficionados. Il remporte sans aucun doute la palme du stade le plus triste de toute l'Espagne et lutte chaque saison pour ne pas descendre en Deuxième Division. Une L2 où l'on trouve le Real Madrid Castilla, équipe B des Madridistes, qui évolue au stade Alfredo-Di Stefano, au cœur du centre d'entraînement de Valdebebas. À Alcorcon, en banlieue de la capitale, la « Agrupacion Deportiva Alcorcon », petit club présidé par un Belge, a accédé au deuxième niveau du foot espagnol il y a trois ans. L'équipe s'était rendue célèbre en 2009 en infligeant un 4-0 au Real en Coupe du Roi. En Segunda B (L3), la troisième ville la plus peuplée de la région et cité ouvrière, Leganés, place son Club Deportivo Leganés, une équipe modeste qui n'a jamais atteint la Première Division malgré ses quatre-vingt-six ans d'histoire. Dans l'équivalent du National espagnol, on trouve aussi l'Atletico B, le Getafe B et le CF Fuenlabrada, petit club de banlieue totalement occulté par l'équipe de basket locale, qui joue parmi l'élite (Liga ACB). ■ F. HE.

Le foot à Madrid, c'est ici !

5 km

1. Stade Santiago-Bernabeu. Avenida Concha Espina s/n. Inauguré en 1947 sous le nom de « nuevo estadio Chamartin », référence au quartier où il est construit, il a pris le nom du mythique président en 1955. Sa capacité est de 81 000 places.

2. Stade Vicente-Calderon. Paseo Virgen del Puerto, 67. Construit en 1966 sous le nom de « Manzanares », comme la rivière qui jouxte l'enceinte, il est devenu le Vicente-Calderon en 1971 en hommage à son plus illustre président. Sa capacité est de 55 000 places.

3. Stade de Vallecas. Avenida del payaso Fofo s/n. Inauguré en 1976, il est le stade où évolue le Rayo Vallecano. Il a porté le nom de sa présidente, Teresa Rivero, entre 2004 et 2011, avant que le club ne soit vendu. Sa capacité est de 15 000 places.

4. Coliseum Alfonso- Pérez. Avenida Teresa de Calcuta s/n. C'est là où évolue Getafe. Inauguré en 1998, il porte le nom d'un enfant de la ville, ancien joueur du Real et du Barça. Sa capacité est de 16 000 places.

5. Ciudad del Real Madrid. Valdebebas. Le centre d'entraînement du Real est peut-être le plus beau et le mieux équipé du monde. Il accueille toutes les équipes, des poussins aux professionnels. C'est là que se trouve le stade Alfredo-Di Stefano, où joue la Castilla (équipe B).

6. Centre d'entraînement de l'Atletico Cerro del Espino. Majadahonda. Situé à 16 kilomètres de Madrid, c'est là que s'entraînent les joueurs de l'Atletico ainsi qu'une partie des équipes de la Cantera (centre de formation).

7. *AS.* Calle Valentin Beato, 44. Siège du quotidien sportif, leader en ventes et en diffusion à Madrid. Ouvertement pro-Real et pro-Atletico, il se veut aussi critique quand il le faut.

8. Marca. Avenida San Luis, 27. Premier journal sportif au niveau national, sa ligne éditoriale soutient les équipes de Madrid. Il possède aussi une radio 100 % sport.

9. Restaurant argentin De Maria. Calle Felix Boix, 5. Le meilleur restaurant argentin de Madrid est un lieu de rendez-vous habituel du football espagnol. Joueurs, entraîneurs, dirigeants, journalistes… Tout le monde s'y presse.

10. Restaurant basque Txistu. Plaza Angel Carbajo, 6. Impossible de manger dans cet excellent restaurant basque sans y croiser une figure importante du football madrilène et espagnol. Passage obligé pour tout nouveau joueur ou entraîneur du Real.

11. Marca café. Paseo de Recoletos 18. À l'image des « sport bars » américains, on peut y voir tous les matches de football sur de grands écrans.

12. El Rincon de Tonin. Calle Hernandez Mas, 20. Bar-restaurant populaire tenu par Tonin, l'un des plus célèbres supporters du Real. On y sert le fameux « cocido madrileno » (pot-au-feu local).

13. Fontaine de la déesse Cibèle. Plaza de Cibeles (pour fêter les titres du Real). Située en face de l'hôtel de ville, cette place où trône une magnifique fontaine est le haut lieu de célébration des titres du Real.

14. Fontaine de Neptune. Plaza de Neptuno (pour fêter les titres de l'Atletico). Tout comme la Cibeles, c'est une place avec une fabuleuse fontaine. C'est là que les supporters et les joueurs de l'Atletico fêtent leurs titres. ■ F. HE.

DEPUIS 2012 ET LA RÉTROGRADATION DES RANGERS EN QUATRIÈME DIVISION POUR RAISONS FINANCIÈRES, LES FANS DES CELTIC ATTENDENT IMPATIEMMENT LA 400e ÉDITION DU OLD FIRM.

MÊME DANS LES COULOIRS DU MÉTRO LONDONIEN, LES SUPPORTERS DES GUNNERS CHANTENT LEUR HAINE DES SPURS.

PETITES **DISPUTES**

Affiche de la prochaine finale de C1, Real Madrid-Atletico est aussi l'un des dix derbys les plu

LE PLUS ANTIQUE
CELTIC-RANGERS (GLASGOW)

Le compteur s'est arrêté à 399. Et la 400e représentation n'est pas prévue avant deux bonnes années, à moins d'un tirage « vicieux » en Coupe d'Écosse ou en Coupe de la League. Pourtant, lorsque l'on parle de derbys européens, on ne peut pas ne pas penser à l'Old Firm. La « vieille entente », c'est la confrontation entre les deux grands clubs de Glasgow, un derby qui a connu sa première édition un 1er mai 1888 avec avantage au Celtic (5-2). Mais l'Old Firm va bien au-delà d'un simple match de football, si animé soit-il. Ce derby a un côté unique par ses implications sociales, politiques et religieuses. Les uns (les Rangers) sont farouchement protestants quand les autres (ceux du Celtic) restent fidèles à l'église catholique. Les premiers ont d'abord « recruté » parmi les paysans attirés à Glasgow par l'essor industriel, alors que les seconds ont largement ouvert leurs portes aux immigrés irlandais. Si les Gers sont loyalistes et fidèles à la couronne britannique, l'idéal indépendantiste (Irlande, Écosse) habite, lui, de nombreux « Bhoys ». Souvent passionné (record de 132 870 spectateurs à Hampden Park, en Coupe d'Écosse 1969), parfois ensanglanté (le 2 janvier 1971, une bousculade dans les tribunes fit 66 morts et plus de 200 blessés), le Old Firm a toujours représenté un événement, même avec quatre éditions par saison. Persuadés que le Celtic a tout fait pour les envoyer en D4 à la suite de leur banqueroute financière du printemps 2012, les supporters des Rangers attendent le retour en Scottish Premier League et le prochain Old Firm à Ibrox avec un sentiment que l'on peut qualifier de revanchard, serait un euphémisme.

GALATASARAY-FENERBAHÇE? CE SONT LES DEUX TURQUIE QUI SE RENCONTRENT, L'EUROPÉENNE ET L'ORIENTALE

LE PLUS EFFRAYANT
GALATASARAY-FENERBAHÇE (ISTANBUL)

Sur la Toile, il existe un site (football derbies.com) qui classe les derbys en fonction de l'image sulfureuse qu'ils dégagent. Et c'est Galatasaray-Fenerbahçe qui occupe très régulièrement la première place. Il y a d'abord l'aspect géographique, le « Gala » se trouvant sur la rive européenne du Bosphore, alors que le « Fener » est basé dans la partie asiatique d'Istanbul. On parle ainsi de derby intercontinental (Kitalar Arasi derbi) et certains expliquent carrément que cette rencontre reflète les deux visages de la Turquie, l'un occidental et l'autre oriental. Autrefois, le « Cim-Bom » était catalogué comme le club de l'élite stambouliote parce qu'il avait été fondé par des étudiants du prestigieux lycée de Galatasaray. Du coup, Fenerbahçe se voyait promu en champion des classes populaires, alors que, dans la réalité, il s'est surtout reposé sur le soutien des riches commerçants originaires d'Anatolie. Chaque groupe de supporters évitant de se rendre dans le stade ennemi (Ali Sami Yen pour Galatasaray, Sükrü Saracoglu pour Fenerbahçe), les heurts sont rares. Même si l'Écossais Graeme Souness ne se lasse pas de raconter la fois (en 1996) où, entraîneur du « Gala », il avait été poursuivi par un supporter armé d'un... sabre pour avoir osé planter un drapeau au centre du terrain après une finale gagnée de Coupe de Turquie !

LE PLUS SOFT
LIVERPOOL FC-EVERTON (LIVERPOOL)

La rivalité peut naître d'une histoire d'argent. Prenez le cas du derby de la Mersey. À l'origine, il n'existe qu'un seul club, Everton, créé en 1878 et fondateur de la Football League dix ans plus tard, qui évolue dans le stade... d'Anfield. Trouvant le loyer trop élevé, ses membres décident de déménager : ils traversent le parc voisin (Stanley Park) et s'installent dans une nouvelle enceinte dénommée Goodison Park. En réponse, le propriétaire d'Anfield fonde sa propre équipe, le Liverpool FC, en 1892. Si ces proches voisins luttent depuis lors férocement mais sans excès notables, ils se rejoignent au moins sur une ligne la détestation commune du vrai ennemi Manchester United.

LE PLUS HOT
ARSENAL-TOTTENHAM (LONDRES)

Ces deux-là se détestent royalement. À tel point que, même lorsqu'ils affrontent d'autres équipes, supporters de Tottenham et d'Arsenal s'insultent à distance. La haine, viscérale, résulte d'une querelle de voisinage. Club du sud de la Tamise (quartier de Woolwich), Arsenal émigre en 1913 au nord de la capitale et vient s'installer à quelques encablures de White Hart Lane, le QG de Tottenham. Les nouveaux venus sont regardés d'un mauvais œil par les fans des Spurs, qui les traitent d'arrivistes et de profiteurs. Ils ne croient pas si bien dire : en 1919, le président d'Arsenal, Henry Norris, parvient à convaincre les dirigeants de la Football League d'intégrer les Gunners parmi l'élite anglaise. Devinez qui en fait les frais ? Tottenham, expédié en L2 !

LE PLUS SNOB
BENFICA-SPORTING (LISBONNE)

S'il fallait trouver un générique à ce derby, cela pourrait être la musique et les images de *Amicalement vôtre*, le célèbre feuilleton télé des années 70 où un dandy

LES TRIBUNES DE SAN SIRO S'ENFLAMMENT DÈS QUE L'INTER ET LE MILAN AC S'AFFRONTENT, MÊME SI AUJOURD'HUI LES DEUX CLUBS NE SONT PLUS QUE DES SECONDS COUTEAUX EN SERIE A.

4. DANS LA VILLE ÉTERNELLE, QUAND LA LAZIO AFFRONTE LA ROMA DE FRANCESCO TOTTI, MALHEUR AU VAINCU!

THIERRY GROMIK/L'ÉQUIPE - WARREN ALLOT/L'ÉQUIPE - JEAN-LOUIS FEL - FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

ENTRE VOISINS

prestigieux et spectaculaires du Vieux Continent. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

aristocrate côtoie un Titi des quartiers populaires. Dans ce cas, la cuillère en argent se trouve dans les mains des inconditionnels du Sporting, club fondé en 1904 par des membres de la grande bourgeoisie lisboète et dont le premier président était le Vicomte D'Alvalade. Ce qui explique que ses partisans ont longtemps eu une attitude plutôt snob envers le Benfica, créé la même année et qui a puisé dès les origines ses soutiens parmi les couches populaires. Après avoir souffert des succès du Sporting dans les années 40 et 50, les Aigles ont ensuite pris le dessus, faisant peser leurs deux Coupes des champions en 1961 et 1962 et le soutien massif de la diaspora portugaise du monde entier (2 500 clubs de supporters, un record !).

LE PLUS POLITIQUE
PARTIZAN-ÉTOILE ROUGE (BELGRADE)

Avec le « veciti derbi » (derby éternel, surnom du sommet de Belgrade), la politique n'est jamais bien éloignée de ce match. Logique quand on sait que les deux clubs, Partizan et l'Étoile Rouge, sont respectivement des émanations du ministère de la Défense et de celui de l'Intérieur de cette Yougoslavie de l'immédiate après-Seconde Guerre mondiale (1945). Et puis aussi, évidemment, parce que les durs des deux camps (dont le tristement célèbre « Arkan », chef des miliciens serbes en Bosnie) ont souvent grossi les rangs de groupes militaires ou paramilitaires au moment de l'implosion de la Fédération yougoslave, au début des années 90. Ce qui ne veut pas dire que les ultras du Partizan (les « Grobari », littéralement croque-morts) et de l'Étoile Rouge (« Delije », jeunes courageux) se respectent pour autant. Chaque derby est chargé d'électricité, avec des centaines de policiers déployés afin d'empêcher les débordements. Parfois, sans succès : le 14 octobre 2000, le derby avait été arrêté après trois minutes, joueurs, dirigeants et supporters transformant le stade en un immense ring !

LE PLUS BRUTAL
OLYMPIAKOS-PANATHINAÏKOS (ATHÈNES)

Entre eux, c'est derby 365 jours par an, ou presque ! En effet, la rivalité entre l'Olympiakos et le Panathinaïkos ne se limite par aux joutes de la Super League, la L1 grecque, mais s'étend aux matches des sections de volley-ball et de basket des deux clubs (des ténors d'Euroleague), avec, malheureusement, son lot d'incidents et même le décès d'un supporter, en 2007. Naguère confrontation entre les classes aisées du centre-ville (favorables au « Pana ») et les prolos du port du Pirée (à l'Olympiakos), ce derby a toujours senti la poudre. Pour preuve, en 1964 déjà, les deux clubs avaient été exclus de la Coupe de Grèce à cause d'un derby achevé en bagarre rangée !

LE PLUS HOULEUX
LAZIO-AS ROMA (ROME)

Voilà une quinzaine d'années, Zdenek Zeman, qui avait successivement entraîné les deux équipes, prétendit que le derby de la Ville éternelle était « un match comme les autres ». Les oreilles doivent encore siffler au technicien italien d'origine praguoise : que ce soit du côté de la Roma ou de la Lazio, tous s'étaient insurgés contre cette affirmation. Dans la péninsule, aucune autre rencontre ne connaît un tel déferlement médiatique, une telle débauche de passion, un tel flot de polémiques. Une preuve ? Le Français Rudi Garcia est quasiment devenu une icône après avoir battu en septembre dernier la Lazio pour son premier derby sur le banc giallorosso !

À ATHÈNES, LA RIVALITÉ ENTRE L'OLYMPIAKOS ET LE PANATHINAÏKOS SE RETROUVE AUSSI DANS LE BASKET OU LE VOLLEY

LE PLUS HUPPÉ
MILAN AC-INTER (MILAN)

Ici pas d'hystérie, pas de propos guerriers ou de menaces de représailles. Le derby de la Madonnina (du nom de la statuette de la Madonne se trouvant au sommet du Dôme de Milan), c'est un rendez-vous huppé, comme une réunion de famille entre cousins qui fréquentent les bonnes écoles et aspirent aux meilleures bourses. Le reflet, aussi, de la puissance économique et sportive de la capitale lombarde, célébrée deux fois l'an dans cette « Scala du football » qu'est San Siro. Reste qu'avec la montée en puissance de la Juve, Nerazzurri et Rossoneri semblent aujourd'hui davantage réduits aux seconds rôles...

LE PLUS CONTRASTÉ
ATLETICO-REAL (MADRID)

En forçant le trait, on pourrait dire que le rendez-vous madrilène est le derby des contrastes. Le riche et puissant Real face à un Atletico à l'accent plus prolétaire. Un club aux immenses moyens financiers opposé à un voisin qui doit vendre ses joyaux (Torres, Agüero, Falcao, Diego Costa, les derniers en date) pour « remplir le frigo ». Des Merengue pour qui une deuxième place est toujours un échec contre des Colchoneros qui pensent surtout à régaler leurs supporters. Et si, samedi à Lisbonne, l'Atletico faisait voler tous ces raccourcis en éclats ? ■

_Caïazzo

«SAINT-ÉTIENNE N'A PAS DE TIRELIRE»

Après avoir un temps rêvé d'un strapontin en Ligue des champions, les Verts devront se contenter d'une place de barragiste en Europa Ligue. Une issue qui ne contrarie pas tant que ça le président du conseil de surveillance de l'ASSE.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË

Sans Aubameyang, les Verts ont donc encore fait mieux que l'an passé en Championnat (une place de gagnée). Belle perf. Mais comment continuer à grandir? Bernard Caïazzo, le président du conseil de surveillance de l'ASSE, nous a vanté les vertus de la sagesse dans un endroit qui s'y prêtait, *la Table du Vietnam*, à Paris. On y mange, et on y pense, zen.

«Pas trop déçu de ne finalement pas disputer la Ligue des champions?

Le sentiment est double. Émotionnellement, on peut avoir quelque regret. Mais, rationnellement, selon la partie du cerveau qui réfléchit, si je fais l'état des lieux, l'ASSE termine avec huit et neuf points d'avance sur deux bons clubs *(NDLR: Lyon et Marseille)* bien organisés qui ont l'habitude de l'Europe et dont les budgets sont deux fois supérieurs au nôtre. Ça, c'est un signe qualitatif d'une réussite, comme le fait d'être européen pour la deuxième fois d'affilée. On n'a pas trouvé l'Europe dans une pochette-surprise.

Dans ces conditions, faut-il envisager une hausse du train de vie du club afin de se donner des chances supplémentaires de briller en Coupe d'Europe?

Modifier notre modèle économique? Mais pour choisir quel exemple? Quel modèle?
Les dirigeants ou les journalistes qui disent cela n'apportent pas la réponse! C'est comme si un couple qui avait vécu dans un 40 m² voulait d'un coup vivre dans un 400 m². O.K., mais en a-t-on les revenus? Nous, on n'a rien inventé. Notre inspiration, c'est le LOSC d'avant, celui des années Puel.

Et certains clubs allemands, aussi?

J'ai en effet rencontré le patron de Mönchengladbach, dont l'objectif est de faire partie du top 5 de la Bundesliga. Comme Saint-Étienne, Mönchengladbach n'est pas une très grande ville. Comme nous, il pense que bien jouer au foot et exister en Europe est une vertu. On sait qu'on ne gagnera pas la Ligue des champions. Mais l'important est de donner du bonheur aux gens qui aiment le club.

RICHARD MARTIN

Je voudrais aussi insister sur une autre forme de reconnaissance européenne. À qui a-t-on vendu nos quatre derniers joueurs? À Dortmund *(Aubameyang)*, l'Atletico *(Guilavogui)*, Naples *(Ghoulam)* et Chelsea *(Zouma)*. Je constate que notre modèle est reconnu par de grands clubs étrangers même si l'on dépend aussi des droits télé et qu'il nous faut chaque année combler un déficit structurel *(10 M€)* que le développement de notre stade devrait permettre de réduire.

Du coup, pas de hausse du budget à envisager?

Il est déjà passé cette saison de 50 M€ à plus de 60 M€, grâce aux bons résultats et en dépit des 75 % qui nous coûtent, quand même, 4 M€. La vente d'Aubameyang avait comme objectif de couvrir le déficit de l'an passé. Celles des Ghoulam, Guilavogui et Zouma nous rapportent en net et, hors les bonus, qui ne sont jamais certains, 23 M€. On ne cherche pas à dégager des revenus. On cherche à équilibrer le club. Ce qui sera le cas pour la quatrième année d'affilée.

C'est un discours qui peut paraître frileux...

On ne mettra pas Saint-Étienne en péril financier pour jouer une Coupe d'Europe. Pas question de modèle économique dangereux comme le Lille européen plus récent de Michel Seydoux qui n'a même pas pu faire venir Corchia. Les recettes spectateurs de Saint-Étienne, ce sont 5 M€ chaque année sur nos 60 M€ de budget. Nous avons les prix les moins élevés du Championnat. On ne va pas prendre modèle sur les clubs anglais, mais sur les allemands qui ont su rester populaires. Dire: «Saint-Étienne, pour faire face, est prêt à casser sa tirelire», ce serait comme demander à nos supporters s'ils sont prêts à mettre 50 € pour avoir leur place. Ils n'en ont pas les moyens, nous non plus. Tous les autres clubs, à part le PSG et Monaco, sont obligés de réduire la voilure. Maintenir notre niveau dans un football en grave crise économique est déjà un exploit.

> "On n'a pas trouvé l'Europe dans une **pochette-surprise"**

Dans ce contexte, quelles sont vos priorités pour la saison prochaine?

Saint-Étienne en a deux: conserver Ruffier et Trémoulinas (prêté par le Dynamo Kiev), dans la limite de nos moyens financiers. La plus belle fille ne peut donner que ce qu'elle a. Mais il n'y a pas de risque d'une catastrophe financière à Saint-Étienne et pas de risque d'un déclin sportif non plus. Nous avons une grande chance pour la saison qui vient: nous ne sommes pas dans l'obligation de vendre.

Conserver votre entraîneur, Christophe Galtier, fait-il aussi partie de vos priorités?

Bien sûr! Il faut conserver tout le staff, qui est de très grande qualité. J'ai une relation d'affection profonde avec Christophe. On s'est battus pour en arriver à l'aventure européenne qu'on a manquée l'année passée par accident avec Brandao, blessé *(Saint-Étienne s'était fait sortir en tour préliminaire de l'Europa Ligue par les Danois d'Esbjerg: 4-3, 0-1)*. Nous avons un esprit de revanche par rapport à l'Europe. Nous avons une feuille de route avec Christophe pour étudier comment on peut se renforcer. Aujourd'hui, compte tenu du marché des transferts et de ce que représente Saint-Étienne, tout le monde veut venir. Les joueurs savent qu'il existe une bonne ambiance et qu'il y a des issues financières très intéressantes. Les agents de joueurs ne sont pas bêtes. Ici, il y a des ouvertures de carrière comme l'ont prouvé les départs de ceux évoqués.

Reste que Galtier semble vouloir lier sa décision de rester au club à celle de Ruffier et de Trémoulinas...

Et aux autres joueurs, on leur dit quoi? Ce n'est pas le style de Christophe que de lier son sort. Il est particulièrement honnête. Et plus je réfléchis, et plus je trouve sa réflexion pleine de noblesse. Il est dans l'analyse. Mais, fondamentalement, il a en travers de la gorge l'échec européen contre Esbjerg. Cette quatrième

ALEX MARTIN/L'EQUIPE

LES VERTS EMMENÉS PAR LEUR CAPITAINE LOÏC PERRIN (ICI À LA LUTTE AVEC LE MONTPELLIÉRAIN SOULEYMANE CAMARA), ONT OBTENU LE DROIT DE DISPUTER UNE DIX-HUITIÈME CAMPAGNE EUROPÉENNE.

place nous amène à pouvoir prendre une revanche. Il sait aussi qu'on ne lui demande pas la Lune.

Votre salary cap reste-t-il attractif ?

Chez nous, un joueur peut gagner 90 000 € maximum. Avec les primes, c'est 50 % de plus. Ces primes étaient plus élevées pour une troisième place que pour une quatrième. Beaucoup de joueurs ont dépassé sur la saison le million. Au final, quelle est la rémunération globale d'un joueur ? Pour quelles perspectives de carrière ? Pour un joueur, ce sont les bonnes questions à se poser. Quant à la qualité de l'équipe, s'il existait une équipe de France B, toute notre équipe y serait ! Clerc, Lemoine, Tabanou, Corgnet... Sans compter nos trois réservistes A : Loïc Perrin, Benoît Trémoulinas et Stéphane Ruffier.

Votre équipe a-t-elle néanmoins besoin de renforts pour continuer à exister au plus haut niveau ?

Ce n'est pas mon job d'estimer si l'équipe doit avoir de nouveaux joueurs. Pour ça, on a le coach, et je lui fais entièrement confiance. On ne lui demande pas d'être quart-finaliste de la Coupe d'Europe. Notre objectif, c'est de faire le mieux possible alors que notre stade ne sera pas encore complètement prêt. Tant que notre enceinte n'est pas prête, on n'a pas d'exigence sportive vis-à-vis du coach, mais on lui donne tous les moyens. Nous sommes dans la continuité. Je ne suis pas d'accord avec l'exigence des supporters. Si nous sommes septièmes, c'est une mauvaise saison ? On peut être classés septièmes et remporter la Coupe de France. Et donc être européen. Mais l'idée, c'est d'être dans le top 5 régulièrement.

> "Il (Galtier) sait qu'**on ne lui demande pas la Lune**"

Une Europe sans Ligue des champions reste-t-elle une belle Europe ?

Saint-Étienne n'a pas d'expérience européenne. Nous ne sommes pas tête de série. C'est donc plus dur. Mais si on n'y va jamais, on ne va pas apprendre. Nous sommes dans une démarche d'apprentissage européen. On n'a pas vécu ça depuis cinq ans. Aujourd'hui, lors d'un tour préliminaire de Ligue des champions, on peut tomber sur un gros. Il faut être humble. On ne peut pas tout exiger d'un coup ; il faut être raisonnable. Tout ça se construit. Ce qu'on obtient sans effort, sans travail, ça ne dure pas. Je pense à 2007, quand on a joué l'Europe*. Mon ambition, c'est d'être plus un club européen qu'une équipe européenne.

Quand Romeyer explique ne pas vouloir dépenser plus de 2 M€ pour un joueur, c'est de la prudence ou de l'intox ?

C'est le prix du marché ! Tabanou a coûté 5 M€ mais c'est souvent Gradel qui a joué. Erding, c'était 4,5 M€, Corgnet 3,5 M€. C'était cher mais ça nous sert de leçon. Les erreurs du passé aussi, comme les salaires des Gomis ou Bergessio qui ont failli nous mettre dans le trou définitivement. C'est pour ça qu'on a mis en place notre modèle. Notre budget augmentera la saison prochaine selon ce qu'il se passera lors des barrages européens. Il nous faudra des ressources qu'on peut générer par le sponsoring ou une augmentation de spectateurs. Il faut bien comprendre que Saint-Étienne n'a pas de réserve financière ni de tirelire. Le club est dans un système qu'il équilibre tous les ans. Il met toutes ses ressources dans le sportif. Un éventuel recrutement dépendra donc encore de ses ventes. » ■

** Qualifiés pour la C3 à l'issue de la saison 2007-08 après vingt-trois ans d'abstinence européenne, les Verts parviendront en huitièmes de finale, contre le Werder Brême, tout en terminant la saison premiers non-relégables en Championnat.*

ÉVIAN-TG

SAUVÉ DES EAUX

Promis à la L2, le club haut-savoyard est allé brillamment chercher son maintien à Sochaux. Et continue son bonhomme de chemin...

Toute la rencontre, il est resté le poing serré, le regard carnassier à arpenter son rectangle d'investigation. Pascal Dupraz n'a jamais lâché l'affaire, à haranguer ses joueurs, à lancer des regards noirs aux arbitres mais aussi à triturer dans sa main gauche une vieille écharpe des Croix-de-Savoie, l'ancêtre de l'Évian-Thonon-Gaillard, le club où sa belle aventure a débuté au début des années 90, en DHR, lorsqu'il s'appelait encore Gaillard. Comme un doudou, l'entraîneur haut-savoyard a gardé auprès de lui, pendant quatre-vingt-dix minutes, cette relique porte-bonheur, en pensant très fort à son père Jo, dirigeant puis actionnaire historique du club, qui « livre un autre combat ». Puis Dupraz, qui disputait aussi un match dans le match avec son meilleur ennemi Hervé Renard, s'est lâché lors des cinq dernières minutes. Son talisman a rejoint son cou avec un drapeau de la Savoie. Sautant comme un chamois, le coach alpin a écouté, en transe, ses 800 supporters scander un « Et un, et deux et trois zéro » un peu chambreur mais qui disait tout le soulagement de ce jeune club à rester en L1. Ce refrain rappelait qu'Aimé Jacquet, venu lors de la semaine de préparation en voisin d'Annecy, avait été un des rares « people » à soutenir l'ETG dans cette dernière ligne droite pour le maintien alors qu'une grande partie du football français avait pris fait et cause pour le FC Sochaux-Montbéliard, club doyen du paysage, qui chute finalement en L2 malgré ses 66 saisons dans l'élite. Les « Allez Dupraz, tes supporters sont là! » dégueulaient de la petite tribune de Bonal où étaient parqués tous ces soldats roses.

Tout en se gardant de vendre la peau du Renard avant de l'avoir tué, le technicien de l'ETG venait de réussir sa finale en beauté avec ce score net et sans bavure (3-0). Le maquignon des bancs baignait dans son jus au moment de l'analyse. « Hervé Renard disait depuis longtemps qu'il allait disputer une finale contre nous, soulignait en salle de presse Pascal Dupraz, sourire en coin. Il avait presque vu juste... à la réserve près qu'il aurait dû aussi dire qu'il allait se maintenir. Même si je ne joue jamais, j'avais bien dit qu'il fallait mettre une petite pièce sur nous. J'aime donner de bons conseils! Cette victoire et ce maintien sont aussi un beau pied de nez à tous ces gens qui prédisent le football à l'avance. Nos joueurs sont bien éduqués. Ils savent lire. Ils ont été galvanisés par leur lecture, de savoir que l'ETG allait rejoindre la L2 avant même d'avoir joué ce dernier match. Mais il faut quand même reconnaître que j'ai pris quinze ans en une semaine! »

> « CE CLUB A QUELQUE CHOSE D'ATYPIQUE QUI RÉSIDE ÉGALEMENT DANS LE CHARISME DE PASCAL DUPRAZ »
> **Joël Lopez, PDG, d'Évian-TG**

PRESSION, CHAMPAGNE ET JACKPOT. Ces quelques rides supplémentaires vont permettre à l'Évian-TG de vivre sa quatrième saison dans l'élite. Ce n'est pas un mince exploit après la saison tourmentée traversée par l'ETG, entre guérilla interne pour le contrôle du club et le départ de Danone, plus gros mécène haut-savoyard, qui va cesser de sponsoriser l'équipe première. Dans ces difficultés, avec sa gouaille et dans son genre, Pascal Dupraz aura de nouveau été un véritable meneur d'hommes. « Le coach a pris beaucoup de pression sur lui et nous, on a réalisé ce qu'il fallait faire le jour J, concédait Nicolas Benezet, radio crachant du rap sous le bras dans les couloirs de Bonal.

C'est un exploit que l'ETG reste en L1, à écouter beaucoup de monde. C'est en partie la vérité. Cette saison supplémentaire dans l'élite doit encore lui permettre de grandir dans de bonnes conditions. Mais il faudra essayer de moins se faire peur l'an prochain. Grâce à notre volonté, au soutien d'une région, on a réussi notre pari. » C'est en bus, avec quatre heures de trajet, que les Haut-Savoyards ont rejoint les bords du Léman dans l'allégresse. Les survêtements suintaient le champagne pour un voyage plein de bulles. Une seule fois relégable au cours de cette saison (à l'issue de la 3e journée), l'ETG évite donc le dérapage incontrôlé. L'ultime ligne droite a été négociée avec maîtrise au pays de Peugeot. Le petit poucet de L1 passe même le drapeau à damier à une inattendue quatorzième place. Cette position transforme presque les yeux rieurs de Joël Lopez, le président-directeur général de l'ETG, en jackpot. « Nous n'en espérions pas autant mais c'est bon à prendre, se réjouit celui qui préside le club depuis décembre 2013. Cette place va nous rapporter quelques centaines de milliers d'euros supplémentaires. Cette nouvelle saison en L1 doit permettre au club de bien progresser. On a plein

PASCAL DUPRAZ EXULTE: SON ETG DISPUTERA UNE QUATRIÈME SAISON PARMI L'ÉLITE.

MAXPPP/L'ÉQUIPE

de projets : restructurer le stade d'Annecy, affiner notre politique de formation, mais aussi étoffer notre groupe pro en qualité. Ce maintien, après la finale de Coupe de France l'année dernière *(NDLR : perdue 3-2 face à Bordeaux le 31 mai)*, prouve que le club évolue dans le bon sens malgré tout ce qu'on a pu entendre. On devrait encore avoir un budget autour de 28-29 M€ la saison prochaine. On va tâcher de l'optimiser en allant chercher de nouveaux partenaires qui peuvent être séduits par notre projet et l'état d'esprit manifesté par nos joueurs. Ce club a quelque chose d'atypique et de particulier qui réside également dans le charisme de son entraîneur. Pascal Dupraz vient encore de prouver qu'il est un grand coach. Il a merveilleusement bien préparé son équipe pour aller chercher un maintien à 44 points. Pour nous, c'est quelque chose de fabuleux ! »

LE BON COUP BENEZET. L'euphorie retombée, l'ETG et son gourou local vont devoir se pencher sur les contours du prochain effectif. Presque la moitié du groupe actuel (une trentaine de joueurs) va être à renouveler, entre les fins de contrat (sept) et les fins de prêt (six). Lié au club jusqu'en 2016, l'international danois Daniel Wass, auteur d'un doublé salvateur à Sochaux dont un superbe premier but, a également négocié un bon de sortie qui devrait rapporter autour de 2 M€ supplémentaires. Ajouté au plus de 1 M€ d'excédents dégagés pour cet exercice, le club alpin pourrait avoir quelques ambitions sur le marché des transferts en essayant notamment de lever des bons coups, à l'image de celui réalisé avec Nicolas Benezet, acheté 1 M€ en début de saison à Nîmes. Pour prendre de la hauteur sur l'ensemble du club et une politique de formation qu'il veut réorienter davantage sur le bassin savoyard, Pascal Dupraz s'adjoindra probablement les services d'un bras droit (qui possède le BEPF) pour étoffer son staff technique. L'homme-lige du club souhaite devenir davantage un manager général « à la Arsène Wenger ». En attendant, il a enterré la hache de guerre avec Hervé Renard, son compatriote savoyard né à Aix-les-Bains. À l'initiative de l'entraîneur sochalien, ils ont signé une paix des braves dans le rond central de Bonal au coup de sifflet final. Mais le coach sochalien, qui ne plongera pas en L2 avec le club franc-comtois, lui a quand même glissé une petite phrase pleine de sous-entendus au creux de l'oreille : « Je te retrouverai la saison prochaine en L1… » Affaire(s) à suivre. ■ FRANÇOIS VERDENET. À SOCHAUX

Mandanda
Forfaits illimités

Depuis 2000, les Bleus se sont habitués à voir un des leurs casser avant de partir. Une douloureuse et mauvaise habitude.

C'est un chaud effroi, montagne russe émotionnelle terminant au fond d'un ravin de tristesse et de chagrin. Quatre jours après avoir reçu son billet pour le Mondial brésilien au 20 heures de TF1, Steve Mandanda a dû le lâcher dans le choc de son ultime soirée de L1, envoyé à l'hosto par le genou de Mustapha Yatabaré sur un ballon qui n'avait pas grande importance ni conséquence. Elle en a eu pour le gardien marseillais, et lui seul, alors que Guingamp ne jouait plus grand-chose et l'OM pas beaucoup plus depuis dix minutes que Lyon menait à Nice. L'ultime ticket pour la C3 venait de s'envoler, les rêves brésiliens de Mandanda aussi alors que le diagnostic tombait : fissure à la première vertèbre cervicale, un mois et demi d'arrêt, ciao Rio.

APRÈS UN CHOC AVEC LE GUINGAMPAIS YATABARÉ, LE GARDIEN MARSEILLAIS SORT SUR UNE CIVIÈRE. IL NE S'ENVOLERA PAS POUR LE BRÉSIL. AMANDINE N'DELI/L'ÉQUIPE

PIRÈS, GIULY, CISSÉ…

Aussitôt suppléé par Ruffier, jusque-là réserviste, Mandanda vivra la compétition par procuration, comme d'autres avant lui. Il en est en effet des préparations de Coupe du monde et d'Europe comme des stratégies des séries télé vintage : les meilleurs plans ne se déroulent jamais sans accroc. Les risques du métier de sélectionneur tout autant que de footballeur, sans doute, et Didier Deschamps n'est pas la première de ces victimes collatérales. En fait, depuis les triomphes de 1998 et 2000, donc depuis que « la Dèche » n'est plus capitaine des Bleus, jamais ceux-ci n'ont pu disposer des joueurs qu'ils avaient choisis. Commencé par celui de Robert Pires en 2002, les forfaits se sont accumulés à chaque grande compétition, 2004 (Giuly), 2006 (Djibril Cissé), 2008 (Vieira… parti blessé mais jamais rétabli), 2010 (Lassana Diarra et Carrasso) et 2012 (Kaboul et Rémy). Les Bleus ont appris à faire sans eux, et ceux d'aujourd'hui y parviendront d'autant mieux que le malheureux Mandanda était promis au banc de touche. Mais si un malheur survenait à Lloris, on pourrait reparler du genou de Yatabaré… ■ ARNAUD TULIPIER

LILLE
MAUDITE EUROPE

RENÉ GIRARD A DE QUOI ÊTRE PERPLEXE. AVANT L'OUVERTURE DE LA L1, LE LOSC AURA DÉJÀ DISPUTÉ DEUX MATCHES EUROPÉENS… BERNARD LE BARS/L'ÉQUIPE

Pourquoi voir le mal partout ? Ne pas croire qu'en ces temps surmédiatisés où chaque mot est soupesé, il n'arrive pas à quelques-uns d'oublier parfois usages et précautions. Bien sûr, tel Kasparov le nez sur l'échiquier, il arrive à René Girard d'avoir plusieurs coups d'avance quand il offre en pâture quelques bons mots aux micros. Mais, cette fois, il y avait un fond de sincérité dans ses propos désenchantés. La semaine passée, la place sur le podium du LOSC restait sous la menace verte, et Girard avait répondu qu'en cas d'échec « ce ne serait pas la fin du monde. Il ne faut pas oublier que la troisième place ne qualifie pas directement pour la C1 ». Un regard sur le calendrier suffit à compatir : avant même que le Championnat n'ait débuté, le 8 août prochain, le LOSC aura déjà disputé deux rencontres, tout comme son homologue de C3, l'OL ! Si ces deux-là survivent à ce 3e tour qualificatif continental, ils enchaîneront avec les barrages, auxquels participera Saint-Étienne (C3). On le sait, ces rendez-vous précoces faussent la préparation estivale, tournée sur des échéances rapprochées plutôt que sur le long terme, l'explosivité plutôt que le foncier. Il en résulte un coup de mou préjudiciable, comme le montrent les trajectoires domestiques des clubs français engagés dans ces marathons depuis qu'ils entrent au 3e tour qualificatif plutôt qu'en barrages. Ainsi décalés, Lille (en 2012) et Lyon (l'année dernière) ont connu des automnes perturbés à cause de leurs étés tronqués de C1. Ils ne pourront pas dire qu'ils n'étaient pas prévenus… ■ A. T.

LENS

UN CH'TI AIR DE

Grand club ressuscité de L2 grâce à un millionnaire venu de l'Est, le RC Lens ressemble u

GERVAIS MARTEL, LUDOVIC BAAL JUCHÉ SUR SES ÉPAULES, S'IMPROVISE CHEF DE CHORALE DANS LES VESTIAIRES VISITEURS DU CA BASTIA. SON RC LENS RETROUVE L'ÉLITE TROIS ANS APRÈS L'AVOIR QUITTÉE.

Il y a toute une France à traverser, et même un bout de Méditerranée. Quelques monts à enjamber, des plaines à arpenter, deux trois cargos à éviter. Mais, vendredi, alors que la nuit était tombée sur Furiani, sûr qu'ils ont senti le souffle du ouf de soulagement que poussait tout un peuple à l'autre bout du pays, ravi que tout cela soit fini. Sur la pelouse bastiaise, les Lensois venaient de valider leur ticket retour en L1, et, plus qu'une joie, c'était une libération. Le poids de deux années d'angoisse qui s'envolait. Passés près du naufrage financier, au point de voir leur président préféré quitter le navire contre son gré au printemps 2012, les Sang et Or avaient été rassurés par son retour, l'été dernier. Gervais Martel était accompagné d'un homme d'affaires azerbaïdjanais, Hafiz Mammadov, et de son insondable fortune. Ce sont eux (Mammadov et son argent) qui ont permis au club de ne pas chavirer, et, aujourd'hui, de lui laisser espérer en un destin sanguin et doré. Finalement, la montée n'a été qu'une – pénible mais primordiale – étape, poussive et stressante, fondatrice et régénérante. D'autres sont passés par là et n'en sont pas morts. Mieux, ils en sont revenus plus forts. Monaco est de ceux-là, bonifié dès la L2 par l'engrais des dollars du tsar de la potasse Dmitri Rybolovlev. Lui aussi, multimillionnaire venu de l'Est, avait recruté un coach et des joueurs renommés, redonné un élan à une équipe essoufflée. Les similitudes s'arrêtent là. Lens ne sera pas Monaco, ce qui ne signifie pas qu'il doit se résigner à jouer les utilités. Voici pourquoi.

MOINS DE MOYENS... MAIS DES RESSOURCES. S'il n'a jamais tu sa sympathie pour le FC Rouen, club de son enfance, François

MONACO

peu à son homologue du Rocher. Il ne prendra pourtant pas le même chemin. Et alors?

Hollande ne passe pas pour un familier de Marek, la tribune où loge le kop de Bollaert. Pourtant, il y a une dizaine de jours, le président de la République a insisté pour être accompagné de son homologue du RC Lens, Gervais Martel, en voyage officiel dans le Caucase, débuté à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan, que le patron lensois connaît pour y avoir visité son ami Hafiz Mammadov. C'est là que l'aventure lensoise a (re)commencé, après une rencontre initiale autour d'une table de jeux de la Côte d'Azur. Là que vit le tycoon azerbaïdjanais, assis sur un magot amassé grâce au pétrole, aux transports, au BTP. Une fortune que personne n'arrive à estimer, tout comme son apport réel cette saison. Les bruits qui ont filtré laissent à penser que Mammadov n'a pas vraiment mis d'argent mais s'est surtout porté garant pour le club, ce qui est déjà énorme. Il attendrait la montée en Ligue 1 pour envoyer le tapis, normal pour une histoire initiée sur un coup de poker dans un casino. Reste qu'il n'a aucune intention de lutter liasse contre liasse avec Rybolovlev, sans parler des pétro-gazo-dollars qataris du PSG. Gervais Martel et coach Kombouaré ont répété plusieurs fois qu'il était exclu d'attirer des grands du foot mondial... et même français.

MOINS DE STARS... MAIS DES TALENTS. Il y avait des noms connus cette saison sur les feuilles de match et de route lensoises. Il y en aura encore, d'abord parce que le plus renommé d'entre eux continuera de trôner en bas de page à côté de la mention « entraîneur ». Antoine Kombouaré est incontestablement LA vedette de Lens autant qu'une preuve de la sagesse qui entoure ce projet. Plutôt que de miser sur la renommée de *has been* au rendement incertain (ça s'est vu), le président lensois a d'abord soigné le casting de son metteur en scène, façon de démontrer que, sur un chantier, l'architecte est plus important que l'épaisseur du mortier. La personnalité même de Kombouaré est un indice sur la façon de procéder : connu et reconnu, pas m'as-tu-vu, bosseur et censeur, le technicien kanak fait dans le sérieux plutôt que dans la poudre aux yeux. Cette montée est évidemment la sienne. L'effectif qu'il a constitué lui ressemblait : rien de clinquant, mis à part peut-être Danijel Ljuboja. S'il n'a plus la condition physique de ses vingt ans, son pied gauche et son envie n'ont pas faibli, ou alors en fin de match. Pareil pour Alaeddine Yahia ou Ahmed Kantari, habitués des joutes nationales et internationales. Le reste de l'effectif était estampillé L2 (Lemoigne, Valdivia, Baal, l'excellent Touzghar) ou l'est devenu (Baal, Touré, Salli, Tisserand, Chavarria...) quand il n'était pas de la maison (Nomenjanahary, Cyprien, Bourigeaud, Gbamin). Tout ce petit monde s'est ébroué en toute tranquillité, protégé par un ange (le nom du club de son enfance) qui a plané sur Bollaert et la L2. Meilleur gardien de L2 pour l'UNFP et *France Football*, vainqueur du trophée Eurosport de la révélation de la saison, l'auréolé Alphonse Aréola n'est jamais descendu du nuage où il flotte depuis l'été dernier. Venu chercher confiance et temps de jeu au RC Lens, le champion du monde des U20 ne comptait y faire qu'une escale avant de repartir au PSG, où l'attend son rêve de devenir un jour titulaire. L'aura de Sirigu, la prolongation de Douchez et l'aventure lensoise l'ont convaincu : Aréola espère désormais accompagner les Lensois en L1.

> MÊME PROMU, MÊME DÉPASSÉ PAR L'ARGENT DES CADORS DE LA L1, LENS POSSÈDE UN RÉEL POUVOIR DE SÉDUCTION

MOINS DE STRASS... MAIS DES VALEURS. Montés en beauté mais à la dernière journée, les Sang et Or n'ont survolé personne, et surtout pas la L2. Mais ils ont résisté à une pression que nombre de leurs collègues n'ont jamais éprouvée. C'est à partir de ce constat que travaillent depuis plusieurs semaines les décideurs artésiens. Ils n'ont ni l'envie, ni forcément les moyens de bouleverser un effectif qui a montré un cœur et une âme assez raccords avec le décor. En L1, il faudra l'un et l'autre pour survivre, aussi ne faut-il pas les perdre dans les allées du marché des transferts, et encore moins se perdre. L'ossature devrait être conservée (y compris Aréola, bien sûr) mais mérite entre cinq et huit renforts. En attaque, le peuple sang et or a fait son choix : il fait une cour enamourée au Tourangeau Andy Delort, un des meilleurs joueurs de L2. Mais la concurrence s'annonce rude, notamment venue de l'étranger (Angleterre et Allemagne, où il veut aller). Meilleur buteur de Tunisie, Baghdad Bounedjah (Étoile du Sahel) est moins connu... et moins cher (1,5 M€). Dans l'entrejeu, Lens convoite Julien Féret, en fin de contrat, ce qui correspond à ce qu'a promis Jocelyn Blanchard, le directeur sportif : « On va chercher des joueurs libres. » Anesthésié (comme tout le monde) à Rennes, Féret est prêt à quitter sa Bretagne. Bollaert commence à murmurer d'autres noms, plus ou moins farfelus (l'Ivoirien Kouassi, le Troyen Cabot, le Nigérian Oparé, voire Mounir Obbadi...). Ce n'est que le début. Même promu, même dépassé par l'argent des cadors de L1, Lens a gardé un réel pouvoir de séduction. Un public et une aura comme le sien, cela vaut tout (le sang et) l'or du monde. ■

ARNAUD TULIPIER, À LENS (AVEC N. D.)

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

SDF SANS BOLLAERT

SI LENS A UN PUBLIC DE L1, il n'en a plus le stade. En tout cas pour un an, puisque Bollaert va subir un lifting en vue de l'Euro 2016. Le RCL sait depuis des mois qu'il devra migrer à partir de l'été, mais se retrouve sans chez lui au moment de déménager. Il a pourtant multiplié les lettres d'intention aux hôtes potentiels. Les options Calais et Amiens n'ont pas survécu, pas aux normes. Le stade Pierre-Mauroy l'est, calibré pour la C1... donc pour la L1. Mais c'est justement à cause de cette Ligue des champions que Lens ne va pas y aller. Michel Seydoux n'a pas digéré l'exode à Bollaert (2001-02 puis 2006-07). Si le président Martel avait ouvert les portes de son stade « par solidarité régionale », il n'était pas allé jusqu'à faire un prix d'ami au nom de celle-ci. Pas plus qu'il n'avait autorisé le LOSC à jouir des loges afin de les sous-louer à un tarif VIP. Quelques années plus tard, même situation mais rôles inversés, le président Seydoux a beau jeu de refuser la venue des Lensois, et la pression des collectivités locales n'y pourra rien. Le LOSC est dans son droit pour avoir glissé dans la convention de son stade une clause qui l'autorise à refuser de prêter son stade. Un veto apposé par Xavier Thuilot, directeur administratif du LOSC à l'époque, désormais directeur général adjoint du RC Lens ! Ce qu'on appelle se tirer une balle dans le pied par ricochet. Il ne reste donc pas trente-six solutions aux Lensois, seulement trois : Valenciennes, Villeneuve-d'Ascq et Saint-Denis. Il y aurait une certaine logique à ce que le SdF accueille un SDF mais Saint-Denis, c'est loin, 400 kilomètres aller-retour. Le Stadium Nord de Villeneuve-d'Ascq est plus près et plus vieillot, mais les Lillois y ont passé huit ans (de 2004 à 2012), après tout. La solution la plus séduisante semble mener à Valenciennes et son Hainaut, plus petit (25 000 places, contre 40 000 à Bollaert) mais fonctionnel. Lens y perdrait des abonnés (déjà plus de 20 000 en L2) mais aurait un toit pour l'année. D'autant que la situation critique de VA, pourrait lui laisser le stade pour lui tout seul... ■ A. T.

CAEN COINCÉ DANS L'ASCENSEUR

Promu pour la cinquième fois en vingt ans, le club normand a des idées pour cesser les allers-retours et prouver qu'il n'est pas trop petit en L1. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Les cris se sont tus il y a vingt ans déjà. Pourtant, on jurerait qu'ils résonnent encore, qu'un écho lointain continue de bourdonner aux oreilles de son voisin trop sage. C'est un lieu d'un autre temps, d'autres mœurs, où le cœur battait sans doute un peu plus fort à mesure que ses habitants d'un soir se rejoignaient en chœur. Là où d'autres ont préféré raser leur passé pour se chercher un avenir, rebooter leur mémoire pour programmer une nouvelle, Caen a choisi, il y a deux décennies, de se construire sans oublier d'où il vient, quelques mètres plus loin, de ce stade de Venoix qui fut longtemps son antre et son âme. Toujours debout (l'enceinte abrite encore l'équipe réserve), elle a pris le nom il y a quelques mois d'une gloire locale (Claude Mercier, capitaine des années 50) comme pour ne pas oublier les fantômes qui continuent d'y rôder, mais ici, tout le monde continue de l'appeler par son petit nom, d'en appeler à son bon souvenir à la moindre occasion. La semaine dernière, avant la venue de Nîmes, Patrice Garande convoqua d'ailleurs les esprits de jadis, comme pour retrouver les bonnes vibrations qu'il ressentait quand il y était visiteur (Saint-Étienne, Montpellier, Le Havre et Sochaux) et qu'il peine à retrouver depuis qu'il est venu s'asseoir sur le banc, de l'autre côté de la route et de la ligne de touche, à d'Ornano. « Face à Nîmes, je voudrais un stade de folie, comme à Venoix. »

LES VALEURS DE VENOIX. Les sifflets qui ont dégringolé, mardi en fin de match, alors que Normands et Gardois se contentaient de ce qu'ils avaient (1-1, une accession et un maintien chacun), lui ont montré à quel point les incantations ne servent à rien, pas plus que de confronter les temps nouveaux aux anciens. Mais cet élan nostalgique ne peut être une coïncidence à l'heure où Caen entame sa cinquième remontée en vingt ans, un record, et que son président, Jean-François Fortin, rappelle à ses côtés celui qui fit frémir une dernière fois Venoix un soir de Coupe d'Europe. Quelques mois avant de migrer vers d'Ornano, Caen vécut son grand soir devant Saragosse (3-2, le 15 septembre 1992), transcendé par le talent de Xavier Gravelaine, et la symbolique du retour de celui-ci ne peut être anodine, surtout à l'heure où Caen retrouve la L1 deux ans après l'avoir quittée. Rapatrier Gravelaine, c'est délivrer le message qu'il faut renouer avec l'esprit de l'époque, perdu avec le déménagement et la marche du temps, comme le concède le président Fortin: « Il nous faut revenir aux valeurs de Venoix. Les adversaires avaient peur d'y venir, non pas parce que Caen était une équipe d'affreux salopards mais parce qu'elle se dépouillait. Et c'est aussi valable pour le public: de mémoire, le soutien à d'Ornano est moins fort qu'à Venoix. Sans doute à cause d'un surplus de confort. On doit rester dans cette notion de combat. » Anthony Deroin, qui connaît la boutique pour l'avoir fréquentée plus de quatre cents fois, s'en réjouit. « J'ai arrêté ma carrière il y a seulement deux ans, pourtant, je ne reconnais plus grand monde dans l'équipe. Elle a été renouvelée, plus qu'à mon époque, cela installe les joueurs un peu moins dans le confort qu'auparavant. C'est ce qui nous jouait des tours, on avait moins la bave aux lèvres. »

> « DEPUIS QUE JE SUIS PRÉSIDENT, JAMAIS LA DNCG NE NOUS A INTERDIT QUELQUE CHOSE »
> **Jean-François Fortin**

LA BÉATITUDE DU BON ÉLÈVE. Entre les lignes, il y a l'habituel dilemme des mieux nourris, qui s'accompagne souvent d'une perte d'appétit, comme si oublier qu'on avait eu faim un jour dispensait de vouloir croquer tout et tout le monde. Avec les années, c'est comme si Caen s'était embourgeoisé, installé dans un train-train qui ne risquait pas de dérailler tant le club a toujours suivi les rails sur lesquels Jean-François Fortin l'avait installé en 2002. « Je n'admettrai jamais qu'on dépense l'argent que l'on n'a pas pour aller quémander ensuite aux collectivités locales pour mettre au bout, jure celui-ci. Depuis que je suis président, jamais la DNCG ne nous a interdit quelque chose ! » Paradoxalement, cela a pu nuire. Sans peur du lendemain, Caen s'est sans doute laissé bercer par une douce béatitude, insidieux poison qui paralyse ceux qui ne risquent rien, ni la mort ni la rue. Même en L2, les Normands n'ont jamais paniqué, conscients qu'ils connaissaient mieux que quiconque le chemin vers la L1 et qu'une année de plus ou de moins à ce niveau ne les mettrait pas en danger sur le plan financier. Pareil à l'étage supérieur. « On avait quelquefois l'impression que quand la saison de L1 démarrait, le club commençait déjà à provisionner pour la descente », a constaté Grégory Tafforeau, qui a débuté et fini sa carrière à Malherbe. Dans ces (bonnes) conditions, pourquoi s'inquiéter? Pourquoi craindre pour l'avenir quand les lendemains sont assurés? Le président Fortin a parfois eu l'impression que « quand on se faisait rattraper dans la dernière ligne droite pour la

_Gravelaine
« Retrouver une ferveur »

Revenu au bercail, l'ancien international sera le directeur général de Malherbe.

ALAIN MOUNIC

« Pourquoi avoir quitté la tranquillité du consultant télé pour les problèmes du dirigeant ?

Parce que Caen, c'est chez moi, tout simplement. J'étais très heureux à Eurosport, mais je ne pouvais pas dire non à Jean-François (NDLR : Fortin) quand il m'a présenté son projet.

Racontez-nous...

L'idée, c'est de retrouver une ferveur autour de Malherbe, une identité régionale. Donner l'impression que Caen est le club de toute la Normandie. On va se structurer pour gagner en crédibilité afin que tous les joueurs bas et haut-normands viennent désormais à Caen plutôt que de partir ailleurs. On va tisser des liens avec les clubs du coin, mais des vrais liens, sérieux, pas de la poudre aux yeux.

Vous parlez de "crédibilité". Comment comptez-vous l'obtenir ?

Déjà, quand on fait revenir Nasser Larguet à la direction du centre de formation, c'est qu'on part sur du gros ! (Il a occupé un poste équivalent à Rouen, Cannes, Strasbourg et... Caen de 1998 à 2002.)

LA MONTÉE EN L1 VA AUSSI AIDER SUR CE PLAN...

Dans le fond, cela ne change rien. C'est sûr, on va partir avec 13 ou 14 M€ de plus dans les caisses, mais ce n'est pas l'important. On va s'en tenir à notre budget et rester très humbles, porter ce projet sur le long terme. Notre horizon, c'est 2020. » ■ A.T.

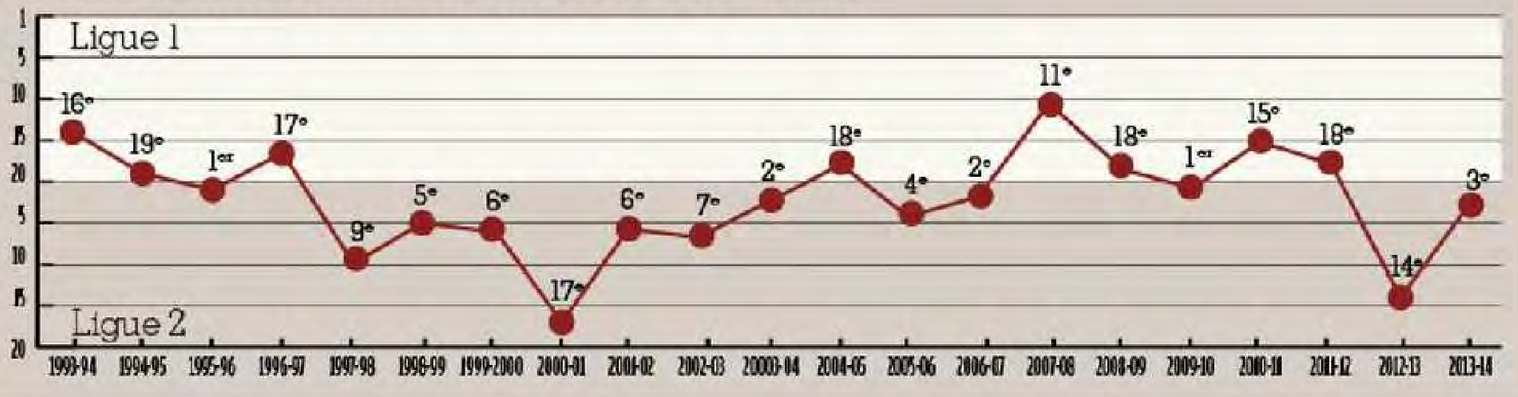
À VINGT-TROIS ANS, NGOLO KANTÉ, ICI À LA LUTTE AVEC LES NÎMOIS PIERRE BOUBY ET JONATHAN PARPEIX, DÉCOUVRIRA LA L1 AVEC LE STADE MALHERBE, SON CLUB FORMATEUR. BERNARD PAPON

montée, ça allait bien comme cela, les joueurs s'en contentaient. Cette saison, ça ne leur suffisait pas, ils se sont arrachés pour monter ». Les chiffres le confirment : les hommes de Garande ont inscrit près d'un tiers de leurs buts dans le dernier quart d'heure, révélant un mordant insoupçonné et une folie qui manquait, sur le terrain et en dehors (« On a peut-être été un peu trop discret depuis quelques années », concède Fortin).

HAMOUMA, MOLLO... SAEZ. Si elle n'a, évidemment, pas tout résolu à elle seule, l'arrivée lors du mercato de José Saez disait beaucoup de cette quête d'un nouvel état d'esprit. « Quand l'opportunité de le recruter s'est présentée, je n'ai pas hésité car ce mec a un tempérament qui me plaît », révèle Jean-François Fortin, qui poursuit : « Il nous a apporté son vécu des maintiens difficiles avec Valenciennes, cette niaque qui nous manquait. Ces dernières années, à chaque fois qu'on avait un match décisif à négocier, on se manquait. Cette fois, on n'a pas raté les tournants. » Pour ne pas louper les suivants, Caen a compris qu'au niveau recrutement « il fallait être plus regardant sur le caractère » (Fortin). Ça ne coûte pas forcément plus cher. Mais il faudra tout de même entrebâiller la porte du coffre-fort, trop souvent verrouillée, à en croire Grégory Tafforeau : « En L1, le club hésite trop à investir. Il ne faut pas tout chambouler, mais un joueur par ligne, c'est indispensable et ça ne te ruine pas. Par le passé, le club a réussi à faire de bonnes pioches avec Hamouma, Mollo... Comme quoi, ce n'est pas une question d'argent ! » Adjoint de 2005 à 2009, Patrick Parizon n'en est pas si sûr : « Le nerf de la guerre, c'est le fric, et on sait bien que Caen n'en a pas ! Mais il faudrait arriver à prendre quelques joueurs expérimentés pour rester en L1. Il y a une base avec le centre de formation d'où est sorti un paquet de joueurs, mais les jeunes, autant ça peut passer en L2, autant la marche est haute en L1. » Le club va déjà les conserver, et c'est une nouveauté. Fort de finances équilibrées (par recapitalisation des fonds propres), Malherbe a désormais les moyens de résister aux assauts visant ses meilleurs joueurs, Fajr, Wagué, Duhamel et même Kanté, son prodige. Cela ne suffira – peut-être – pas, mais c'est déjà une sorte de révolution. Elle est indispensable pour sortir de l'ascenseur et prendre ses quartiers sur le palier supérieur, ce que les Caennais n'ont jamais réussi plus de deux saisons consécutives depuis deux décennies. Trop grand pour la L2, trop petit pour la L1, le club a souvent donné l'impression qu'il avait « du mal à trouver son niveau », regrette Tafforeau. Toujours blagueur, Patrick Parizon a une solution : « Faudrait créer une L1 bis entre la Ligue 1 et la Ligue 2. Comme ça, Caen serait champion tous les ans ! » ■

Vingt ans de yo-yo

CLASSEMENT DE CAEN DEPUIS VINGT ANS



ÉQUIPE DE FRANCE

ET MAINTENANT, LE

Depuis lundi, les Bleus sont réunis à Clairefontaine et préparent leu
L'équipe qui débutera le 15 juin contre le Honduras obéira sans dou

Luiz Felipe Scolari connaît son onze de départ depuis maintenant un an et il n'a aucun doute à son sujet : c'est celui qui a joué et remporté la Coupe des Confédérations 2013*. Didier Deschamps n'a ni les mêmes repères, ni les mêmes certitudes, ni le même matériel que le sélectionneur brésilien, du moins à certains postes, mais depuis le barrage retour du 19 novembre contre l'Ukraine (3-0), tout semble clair désormais pour lui aussi. À deux détails près, tout au plus : qui avec Varane en défense centrale, Koscielny ou Sakho ? Et qui sur le côté droit, Valbuena ou un autre, Rémy ou Griezmann ? Il dit : « On sait comment on va jouer, dans quel système *(NDLR : en 4-3-3)*. Même si rien n'est figé. » La hiérarchie paraît en effet limpide et les deux dernières équipes alignées par Deschamps affichent une vraie cohérence par rapport à l'idée de jeu choisie désormais. Contre l'Ukraine, où Koscielny était suspendu, cela donnait : Lloris – Debuchy, Varane, Sakho, Évra – Pogba, Cabaye, Matuidi – Valbuena, Benzema, Ribéry. Et contre les Pays-Bas, où Ribéry et Sakho, en reprise, étaient sur le banc au coup d'envoi : Lloris – Debuchy, Varane, Mangala, Évra – Pogba, Cabaye, Matuidi – Valbuena, Benzema, Griezmann.

MATHIEU VALBUENA, L'UN DES TITULAIRES UN PEU EN DIFFICULTÉ CETTE ANNÉE DANS SON CLUB, A RAREMENT DÉÇU EN SÉLECTION.

BERNARD PAPON

GÉRER LES TEMPS DE JEU. La période de préparation, qui a débuté lundi à Clairefontaine et s'accompagne de trois matches (la Norvège, le 27 mai au Stade de France, le Paraguay, le 1er juin à Nice, puis la Jamaïque, le 8 juin à Lille, veille du départ pour le Brésil), doit simplement permettre à présent de régler les détails, retrouver des sensations et mettre en place l'équipe qui débutera la compétition, le 15 juin contre le Honduras, tout en répartissant intelligemment les charges de travail et les temps de jeu. Huit joueurs de champ ont déjà disputé plus de 50 matches cette saison : trois défenseurs, Évra, Koscielny et Sagna ; deux milieux, Pogba et Matuidi ; trois attaquants, Giroud, Benzema et Griezmann. Certains relèvent actuellement de blessure (Cabaye, Grenier, Rémy, Varane). Sans oublier le cas des deux Madrilènes, Benzema et Varane, qui ne rejoindront le groupe que le 28 mai, quatre jours après la finale de la Ligue des champions. Le premier des trois matches, mardi prochain contre la Norvège, ne donnera donc pas toutes les indications nécessaires pour la suite. Mais l'idée commune à tous les sélectionneurs est toujours de commencer par installer leur bloc défensif. Si, en 1998, l'incertitude avant France-Afrique du Sud concernait encore deux postes – la pointe et l'un des deux milieux excentrés –, Aimé Jacquet avait clairement défini ainsi les fondations : son gardien (Barthez), sa ligne de quatre derrière (Thuram-Blanc-Desailly-Lizarazu) et son duo de récupérateurs au milieu (Deschamps-Petit). Idem pour Roger Lemerre en 2002 et Raymond Domenech en 2006 et 2010, à un détail près d'animation et d'équilibre au milieu**. Mais Domenech n'a jamais rien fait comme les autres… Une fois que Varane sera d'attaque, contre le Paraguay, on saura. Pour l'heure, le défenseur central du Real a joué cinq fois avec les Bleus : deux avec Sakho (contre la Géorgie et l'Ukraine, plus la seconde mi-temps de France-Australie l'automne dernier), une avec Koscielny (contre l'Espagne), une avec Mangala (contre les Pays-Bas) et une autre avec Abidal (la première mi-temps contre l'Australie).

RÉDUIRE LES INCERTITUDES. L'autre enjeu majeur des trois semaines qui viennent concerne l'animation offensive et le statut de Valbuena, l'un des rares titulaires un peu en difficulté cette année dans son club. Le Marseillais a rarement déçu en équipe de France : il y a même souvent puisé une source de motivation et trouvé une forme d'expression qui lui convenait à merveille. Mais un très léger doute subsiste tout de même. Dans un 4-3-3, son mode de fonctionnement ne présente cependant aucune ambiguïté, la répartition des rôles avec Benzema et Ribéry est connue et sa relation technique avec Debuchy offre de vrais repères : il reste simplement à affiner ses liens encore tout frais avec le trio du milieu. S'il est là avant tout pour réduire les incertitudes, Deschamps profitera donc sans doute aussi de ces matches d'entraînement pour tester à un moment ou un autre ses différentes options possibles côté droit, vérifier son plan B en 4-2-3-1 (une mi-temps par ci, une demi-heure par là) et pourquoi pas également donner un match à son deuxième gardien comme l'avaient fait Jacquet avec Lama en 1998 (contre le Maroc) ou Lemerre avec Ramé en 2002 (contre la Belgique). Maintenant, sa liste des 23 vient à nouveau de le démontrer : Deschamps va toujours au plus logique, au plus efficace et souvent au plus simple. ■

DIDIER DESCHAMPS VA TOUJOURS AU PLUS LOGIQUE, AU PLUS EFFICACE ET SOUVENT AU PLUS SIMPLE

** Julio César – Dani Alves, Thiago Silva, David Luiz, Marcelo – Paulinho, Luiz Gustavo – Hulk, Oscar, Neymar – Fred.*
*** Durant la préparation, Raymond Domenech avait joué en 4-3-1-2 en 2006 pour débuter le premier match en 4-2-3-1. Et en 4-3-3 en 2010 pour attaquer ensuite le tournoi en 4-2-3-1.*

ONZE DE DÉPART

Coupe du monde. La liste des 23 était celle attendue.
e à la même logique. **PAR** PATRICK URBINI

Comment les Bleus ont débuté depuis 1998

1998 FRANCE-AFRIQUE DU SUD 3-0

2002 FRANCE-SÉNÉGAL 0-1

2006 FRANCE-SUISSE 0-0

2010 FRANCE-URUGUAY 0-0

Une constante : lors des quatre dernières Coupes du monde, l'équipe de France a toujours débuté son tournoi en 4-2-3-1 avec pour bilan une victoire, deux nuls, une défaite et surtout trois matches sans marquer de but. Autre point commun : jamais le onze de départ qui a disputé le premier match n'avait été aligné dans son intégralité durant la phase de préparation. Mais ça s'est souvent joué à un poste près (Henry en 1998, Wiltord en 2002, Ribéry en 2006 ou Diaby en 2010).

LA DÉFENSE CENTRALE EST L'UN DES RARES SECTEURS OÙ SUBSISTE UNE INCERTITUDE: VARANE-KOSCIELNY *(PHOTO)* COMME CONTE L'ESPAGNE LE 26 MARS 2013 (0-1) OU VARANE-SAKHO, COMME LORS DU BARRAGE RETOUR CONTRE L'UKRAINE, LE 19 NOVEMBRE 2013?

COMMENT DESCHAMPS A DOUBLÉ LES POSTES

L'équilibre de la liste des 23 pour le Brésil est classique (3 gardiens, 8 défenseurs, 6 milieux, 6 attaquants) et permet de doubler tous les postes dans l'organisation de départ (4-3-3) comme dans celle de rechange (4-2-3-1). Le choix des sept réservistes, en stand-by jusqu'au 2 juin et réunis en stage à Clairefontaine avec le reste du groupe jusqu'au 28 mai, permet également de parer au moindre pépin, excepté le poste d'arrière droit, sans modifier l'idée de départ de Didier Deschamps. La polyvalence de certains joueurs au milieu (Cabaye, Pogba, Sissoko, Grenier) et en attaque (Rémy, Griezmann, Valbuena) offre aussi d'autres ajustements possibles. ■

LES 6 RÉSERVISTES

Défenseur latéral : Trémoulinas.
Défenseur central : Perrin.
Milieux défensifs/relayeurs : Gonalons, Schneiderlin.
Milieu offensif: Cabella.
Attaquant: Lacazette.
** Victime d'une fissure à la première vertèbre cervicale lors d'OM-Guingamp et d'un choc avec Yatabaré, Steve Mandanda a déclaré forfait pour la Coupe du monde.*

FAIR-PLAY FINANCIER

UNE INJUSTICE À DEUX VITESSES

Le Paris-Saint-Germain et Manchester City figurent parmi les neuf clubs sanctionnés par l'UEFA dans le cadre du fair-play financier. Mais cette instance de régulation voulue par Michel Platini apparaît surtout comme une usine à gaz, au fonctionnement encore trop arbitraire et qui risque d'aggraver les inégalités plutôt que de les gommer.

TEXTE ÉRIC CHAMPEL ET PHILIPPE AUCLAIR (AVEC ALEXIS MENUGE)

Le football français n'a pas tout perdu. Il ne gagne plus rien sur la scène européenne mais il a gardé le sens de la formule. Les indiscrétions répétées sur la nature des sanctions pouvant frapper le Paris-Saint-Germain dans le cadre du fair-play financier *(voir par ailleurs)* ont provoqué un florilège de sarcasmes et de railleries. Entraîneur de Montpellier et consultant croustillant de RMC, Rolland Courbis a fait valoir son sens de l'humour : « Je pensais qu'on avait des problèmes quand on avait des dettes. Je me rends compte qu'on en a aussi quand on n'a pas de dettes. » Jean-Louis Triaud a opté pour un registre plus caustique. Le président de Bordeaux a décrété que le fair-play financier était « une ânerie ». Fonction oblige, Philippe Diallo, le directeur général de l'Union des clubs professionnels de football (UCPF), est resté plus modéré et plus consensuel. Dans une lettre ouverte publiée par le *Journal du dimanche,* le 11 mai, il s'est fait le porte-parole des présidents des clubs pour regretter « que le fair-play financier ne tienne pas compte de l'absence d'harmonisation fiscale et sociale en Europe ». Philippe Diallo s'est aussi étonné « que les dettes ne soient pas soumises au contrôle de l'instance européenne. Cette incongruité permet à certains grands clubs de continuer à jouer et à gagner, tout en traînant des centaines de millions d'euros de passif. »

« BEAUCOUP DE CLUBS COURENT À LA CATASTROPHE. » Ce vent de contestation à l'égard de l'UEFA, dirigée par Michel Platini, l'icône tricolore des années 80, est plutôt inhabituel. Mais il est dicté par la situation d'urgence financière dans laquelle se trouvent de nombreuses équipes de L1 et de L2. « Le fond du problème, c'est que beaucoup de clubs courent à la catastrophe car notre modèle économique a vécu », s'alarme avec raison, Bernard Caïazzo. Pour le président du conseil de surveillance de Saint-Étienne, « tout mécène étranger arrivant dans notre football, qu'il soit russe ou qatari, est une bouée de sauvetage ». Il ne faut donc pas décourager ces oiseaux rares par des mesures contraignantes et dissuasives dès qu'ils mettent le pied sur la scène européenne. Redevenu compétitif depuis qu'il est la propriété de Qatar Sports Investments, le PSG a atteint deux années d'affilée les quarts de finale de la Ligue des champions. Cette montée en puissance accélérée explique-t-elle le regard soudain très critique porté par les dirigeants français sur la mise en place du fair-play financier (FPF) et son éventail de mesures ? En découvrent-ils les mécanismes parce qu'ils sont indirectement concernés et parce que la marche avant de la locomotive d'or de la L1 pourrait en être ralentie ? S'inquiètent-ils déjà du sort réservé à Monaco qui s'est qualifié pour la prochaine Ligue des champions et qui avait fait une petite partie de ses emplettes sur le marché local mais va avoir du mal à justifier ses goûts de luxe ? La France serait de mauvaise foi si elle jouait les ignorantes. Au mois de janvier 2013, Michel Platini a été auditionné, à huis clos, par une mission d'information parlementaire sur les enjeux du FPF. Le rapporteur en était Thierry Braillard, alors député de la première circonscription du Rhône et aujourd'hui secrétaire d'État aux Sports du gouvernement Valls.

UN CONCEPT RÉVOLUTIONNAIRE… MAIS QUI OUBLIE LA DETTE. Le fair-play est l'un des chevaux de bataille de Michel Platini. Dès 2007, tout fraîchement élu président de l'UEFA, il a dénoncé « l'ultralibéralisme » et le « dopage financier » qui faussaient la donne sur les terrains d'Europe. Depuis sa prise de fonctions, le président de l'UEFA n'a eu de cesse de se battre pour rendre « le foot propre, vertueux et moral ». Entre 2006 et 2010, le revenu cumulé des 734 clubs de Première Division des fédérations affiliées à l'UEFA a augmenté de 42 % alors que les marchés boursiers s'étaient effondrés dans le monde entier. Même au plus noir de la récession économique, le ballon a continué à monter toujours plus haut. Le football a toujours vécu à crédit, sur un train de vie qu'il était incapable de soutenir mais dont le déficit est allé en s'accélérant. 1,2 milliard d'euros de pertes en 2009, 1,6 en 2010. Sur la période 2007-2012, les recettes des clubs européens ont augmenté de 42 % mais leur masse salariale a bondi de 59 %. D'où ce constat de Frédéric Bolotny, économiste du sport : « On était dans une bulle virtuelle et spéculative. Il fallait faire quelque chose pour réguler ce marché et revenir à une économie réelle. »

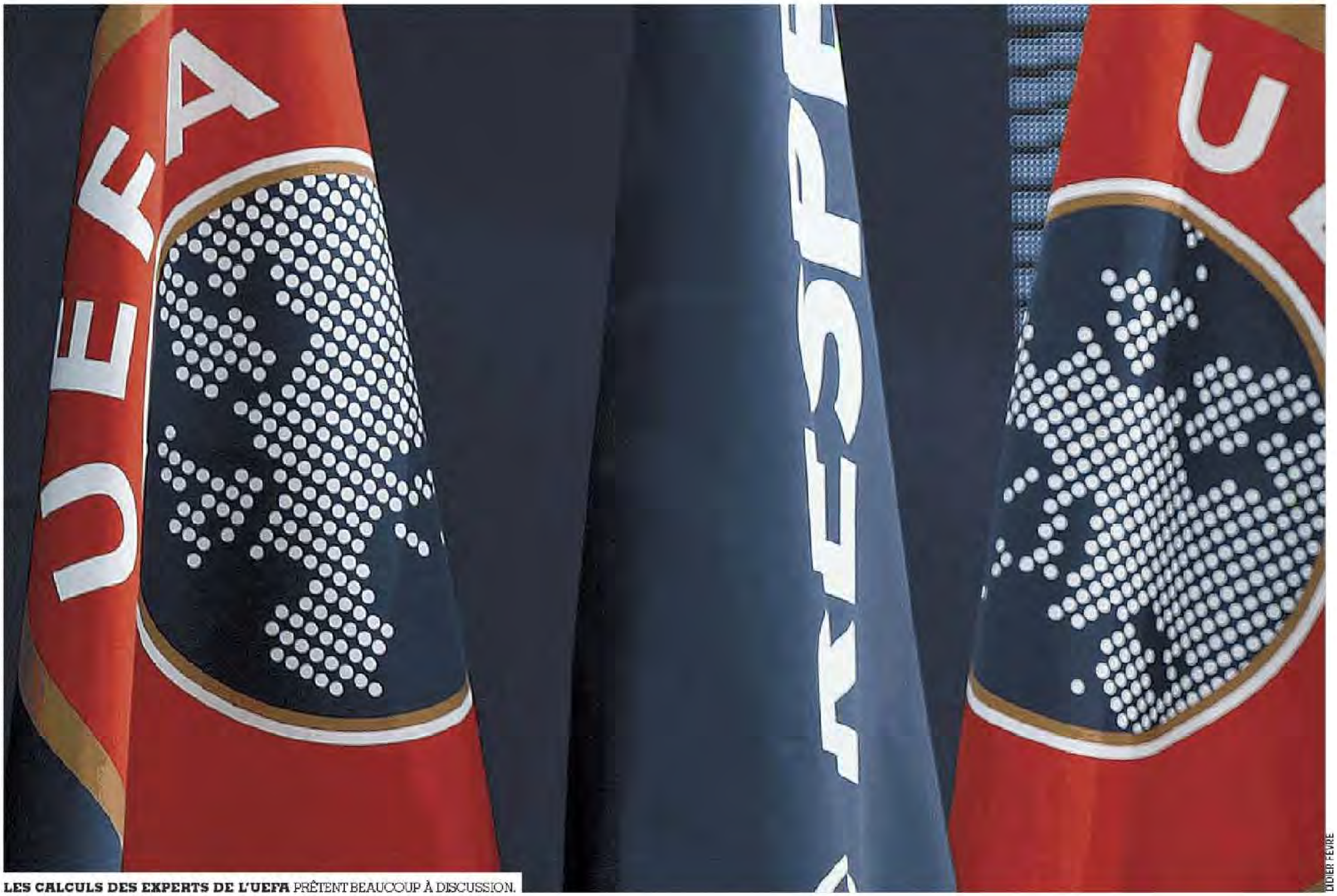
> « ON ÉTAIT DANS UNE BULLE VIRTUELLE ET SPÉCULATIVE »
> **Frédéric Bolotny, économiste du sport**

En 2011, le fair-play financier est donc entré en vigueur avec l'objectif avoué « d'améliorer la santé financière générale du football européen ». Une instance de contrôle financier des clubs (ICFC) a été mise en place pour vérifier les comptes de tous les clubs engagés dans des compétitions européennes. Mais elle ne se contente plus de vérifier que les équipes qualifiées n'ont plus d'arriérés de paiement et ont réglé leurs factures. Elle s'assure désormais « que les clubs respectent l'exigence relative à l'équilibre financier ». Après un examen approfondi, des sanctions ont été prises à l'encontre des clubs dépensant plus d'argent qu'ils n'en gagnent. Ces mesures graduées allant de la mise en garde à l'exclusion seront effectives sur la saison 2014-15. Comme huit autres clubs, le PSG fait partie de la short-list des contrevenants aux règles du FPF.

Seul problème – et de taille – l'endettement a disparu, en cours de route, des critères d'évaluation. « L'objectif du fair-play financier n'est SUITE PAGE 46

PARIS-SG ET MANCHESTER CITY, DEUX RÉCENTS CHAMPIONS DANS LE VISEUR DE L'UEFA.

PIERRE LAHALLE - STÉPHANE MANTEY



LES CALCULS DES EXPERTS DE L'UEFA PRÊTENT BEAUCOUP À DISCUSSION.

OLIVIER FEVRE

Des sanctions mais peu d'explications

Après plusieurs jours de négociations, la chambre d'instruction de l'instance de contrôle financier est parvenue à un accord de règlement avec les neuf clubs visés par une procédure. Il s'agit du Paris-Saint-Germain, de Manchester City, Bursaspor, Anji Makhatchkala, Rubin Kazan, Zénith Saint-Pétersbourg, Galatasaray, Levski Sofia et Trabzonspor. Si l'UEFA a publié plusieurs communiqués pour détailler les mesures prises, elle a fourni peu d'explications sur leurs motivations. Elle a simplement précisé que le contrat de 200 M€ par an passé avec QTA a été revu « à une valeur équitable, bien en deçà de celle comptabilisée par le club ». Le PSG dépasse donc le montant du déficit autorisé pour la saison en cours, 45 M€. Il a été placé dans l'obligation de ne pas augmenter sa masse salariale – 233 M€ – lors des prochains exercices financiers. Son recrutement sera limité et chaque nouvelle arrivée devra être compensée par le départ d'un joueur d'une valeur marchande équivalente. Le club parisien ne pourra inscrire que 21 joueurs au lieu de 25 pour participer à la Ligue des champions. Enfin, il écope d'une amende de 60 M€ qui sera retenue sur ses gains en C1, à partir de cette saison. Mais il pourra récupérer 40 M€ s'il satisfait « aux mesures opérationnelles et financières » imposées. Ces sanctions ont été accueillies avec enthousiasme par l'Association européenne des clubs (ECA), qui salue « un bonus pour les clubs ». Avec un peu plus de recul par l'Association européenne des Ligues professionnelles (EPFL), qui a pris « note » des ces mesures et rappelé « qu'au niveau domestique » les ligues se montrent déjà très vigilantes. À compter de la date de la validation de ces accords, une tierce partie concernée a dix jours pour les contester ou pour obtenir plus d'informations. Mais qui va s'y risquer ? ■ É. C.

SUITE DE LA PAGE 44 pas le règlement de la dette des clubs mais de mettre en place des garde-fous à court terme, confirme Alain Deveseleer, le directeur général des Girondins de Bordeaux. On n'est pas en train d'utiliser un remède miracle qui va résoudre sur-le-champ tous les problèmes. »

L'INDÉCENCE DES FINALISTES ENDETTÉS. En réalité, l'UEFA n'a pas osé s'attaquer de front aux géants du foot européen. À tous ces mastodontes influents qui collectionnent les trophées mais accumulent les dettes (Manchester United, Liverpool, Chelsea, le FC Barcelone, l'Inter et le Milan AC). C'était s'exposer à un possible clash. Le G14, puis, à partir de janvier 2008, l'ECA (l'Association européenne des clubs) ont évoqué, à plusieurs reprises, une possible sécession avec l'UEFA, soit en créant un Championnat d'Europe des clubs, soit en lançant une Ligue fermée. Des menaces en l'air ? Peut-être. Dans le doute, l'UEFA a accepté de faire des concessions, ce qui a abouti à une dilution des principes fondateurs de la pensée « platinienne ». Le 2 mars 2010, soit un peu plus de cinq mois après que le comité exécutif de l'UEFA avait ratifié à l'unanimité le concept du FPF, Karl-Heinz Rummenigge, le président de l'ECA, a pu esquisser un large sourire à l'issue de l'assemblée générale de l'organisation. Un accord avec l'instance européenne venait d'être trouvé et approuvé pour rendre le business du foot « plus responsable et plus durable ». Qu'avait obtenu l'ECA pour se montrer aussi guillerette ? Qu'est-ce qui pouvait à ce point satisfaire cette association hétérogène qui revendique 214 adhérents mais dont le board est composé de quatorze membres représentant les clubs les plus puissants ? L'obtention d'un délai de trois ans dans l'application des règlements du fair-play financier pour avoir le temps de se mettre en conformité. Mais l'une des conséquences de ce report a été plus perfide et

moins avouable. Les clubs les plus riches et les mieux installés dans leur Championnat respectif ont pu se livrer à une course à l'armement pour conforter leur position avant d'être obligés de réduire leur train de vie afin de se plier aux exigences du FPF. La hiérarchie actuelle reflète donc l'ossification de la super-élite européenne. À l'exception de l'Atletico et du PSG, tous les clubs présents en quarts de finale de la C1 avaient disputé au moins une demi-finale lors des trois années précédentes. Trois des quatre finalistes des deux compétitions européennes – Atletico, Real Madrid et le FC Séville – sont issus d'un Championnat dont les dettes cumulées s'élèvent à 3,573 milliards d'euros pour la saison 2012-13. Signe encourageant, elles sont en baisse de 202 M€ par rapport à la saison précédente. L'indécence n'a pas de prix...

TRAITEMENTS DE FAVEUR ET PEINES NÉGOCIABLES. « Des sanctions significatives vont toucher des gros clubs. On va aller jusqu'au bout. » Michel Platini ne s'est pas ménagé pour assurer le service après-vente de son projet phare. Mais le président de l'UEFA aura du mal à convaincre l'opinion que le fair-play financier n'est pas une injustice à deux vitesses. Jusqu'à vendredi dernier, des clubs de deuxième zone ou d'Europe de l'Est avaient été sanctionnés par la chambre de jugement pour des arriérés de paiements. Le 27 juin 2013, les clubs grecs de Panathinaïkos et du PAS Giannina n'ont pas été autorisés à participer à la dernière édition de l'Europa Ligue pour non-respect du critère financier. La dette du Pana s'élevait à 4 M€ et son président, l'homme d'affaires Giannis Alafouzos, était venu en personne se porter garant de son règlement. Mais ses arguments n'ont pas été assez convaincants. Jusqu'à présent, Malaga est le seul club en vue à avoir été frappé d'une interdiction de participer à une compétition organisée par l'UEFA. Le quart-finaliste de la C1 en 2012-13 a été exclu de la dernière édition de l'Europa Ligue en raison de dettes envers d'autres clubs et les autorités espagnoles. Une sanction confirmée en appel par le Tribunal arbitral du sport (TAS). « Les années précédentes, certains clubs ont été sanctionnés par une interdiction de participer à une Coupe européenne pour un simple retard de dettes échues », note l'avocat suisse Alexis Schoeb, spécialisé en droit du sport.

Le Paris-Saint-Germain – tout comme Manchester City – a été épinglé par les experts de l'instance de contrôle pour des raisons complètement inverses. Le PSG ne manque pas d'argent mais en aurait trop aux yeux de l'UEFA. Son contrat d'image de 200 M€ par an avec l'office du tourisme qatari (QTA) est considéré comme hors marché et il correspond à un deal passé entre deux parties liées. Il n'est donc pas conforme aux règles du fair-play financier et va faire l'objet d'une décote. Une incohérence, selon Alexis Schoeb. « En matière de transfert de joueurs, qu'est-ce qui est juste par rapport à la réalité du marché ? On peut se poser la même question par rapport à une entreprise qui veut investir 200 M€ dans un club. Les sommes qui circulent dans le foot sont absurdes, mais on veut, malgré tout, imposer des règles rationnelles en matière de sponsoring. Toutefois, il paraît difficile qu'un club puisse invoquer comme argument juridique de défense le fait que la valeur des joueurs et des transferts est irrationnelle pour justifier un contrat clairement disproportionné. »

Dans ces conditions, le Paris-Saint-Germain a-t-il bénéficié d'un traitement de faveur si l'on s'en tient à la stricte application des règlements ? Alexis Schoeb s'interroge à haute voix : « Si les experts de l'UEFA réduisent de moitié un contrat d'image et le baissent de 200 à 100 M€ et qu'il n'y a pas de suspension à la clé, on peut se poser la question : quelles violations du règlement seront, à l'avenir, sanctionnées par une interdiction de participer ou par une exclusion des Coupes européennes ? » La probabilité d'en arriver à de telles extrémités est très restreinte. Le 12 décembre 2013, les règlements de procédure régissant le fair-play financier ont été amendés. L'article 16 prévoit désormais la possibilité de trouver un « accord de règlement, si les circonstances justifient la conclusion d'une solution efficace, équitable et dissuasive sans qu'il soit nécessaire de déférer l'affaire à la chambre de jugement ». Cette modification laisse le champ libre à une justice à l'américaine qui permet de négocier sa peine. C'est pour arriver à un compromis équitable et acceptable par les deux parties que les tractations ont duré avec le PSG et surtout avec Manchester City. Richard Olivier, le président de la direction nationale de contrôle de gestion (DNCG), n'hésite pas à parler de « décisions arbitraires » et s'étonne de ce fonctionnement qui repose sur des arrangements à l'amiable (voir par ailleurs). Si l'UEFA bénéficie du soutien du commissaire européen SUITE PAGE 48

PSG-MANCHESTER CITY
DEUX POIDS, DEUX MESURES, UNE MÊME SANCTION

Les clubs anglais et français sont les deux principales équipes visées par les sanctions de l'UEFA. Les deux cas étaient pourtant bien différents.

L'annonce devait en être faite en début de semaine dernière, puis en milieu, puis les jours ont passé. Tout s'est finalement décanté dans la soirée du vendredi 16 mai *(voir le détail des sanctions par ailleurs)*. Huit des neuf clubs dans le viseur de l'instance de contrôle financier des clubs (ICFC) ont accepté assez vite le moratoire proposé par l'UEFA. Mais le neuvième, Manchester City, s'est obstiné à contester les conclusions des rapporteurs. Le club mancunien estimait s'être conformé – de justesse – aux critères requis pour échapper à toute sanction. Dès la conclusion de ce fragile armistice, les dirigeants des champions d'Angleterre ont publié un communiqué. Ils y reconnaissent qu'« un désaccord fondamental entre les interprétations respectives du club et de l'UEFA des réglementations du fair-play financier sur les joueurs ayant été achetés avant 2010 ont été au cœur des discussions ».

LA RÉSISTANCE DES CITIZENS. La conviction de City était fondée sur une préconisation du fair-play financier (FPF) permettant à un club d'exclure de sa masse salariale – pour la saison 2011-12 – les émoluments de joueurs déjà présents dans son effectif lors de l'adoption de la réglementation par le comité exécutif de l'UEFA, en mai 2010. Dans le cas de City, la somme s'élevait à près de 100 M€. Une somme conséquente. Mais cette déduction n'était applicable que si cette somme était « égale ou supérieure au déficit de la période comptable concernée », c'est-à-dire la saison 2011-12. Après ajustements, le montant du déficit de City, pour la saison concernée, était de 94 M€. Le champion d'Angleterre pouvait donc prétendre bénéficier d'une déduction de 100 M€ afin de présenter des comptes à l'équilibre selon les critères du FPF. C'est la raison pour laquelle les Citizens ont longtemps refusé de signer l'accord proposé par l'UEFA.

Jusqu'au bout, ils se sont opposés à la décote de leur contrat avec Etihad, la compagnie aérienne basée à Abou Dhabi, aux Émirats arabes unis, dont la famille régnante est propriétaire du club. Si ce contrat était considéré comme passé entre deux parties liées*, les responsables anglais savaient que leurs comptes basculeraient alors dans le rouge et qu'ils s'exposaient à une sanction. C'est le scénario qui s'est, semble-t-il produit puisque le club est aujourd'hui sommé de résorber son déficit. Au final, les sanctions infligées à City sont quasiment identiques à celles acceptées, avec un certain soulagement, par le PSG.

DES TOURISTES QUI ONT BON DOS. Après avoir lutté bec et ongles, le champion d'Angleterre a fini par s'avouer vaincu. Mais il n'en est que plus furieux. Il estime avoir été traité et puni de la même façon que le club parisien. Aux yeux des dirigeants anglais, les deux cas n'avaient pourtant rien de commun. On peut comprendre leur réaction en y regardant de plus près. La valeur du contrat de sponsoring avec Etihad, le partenaire numéro 1 du club, prévoit que le nom de la compagnie aérienne apparaît sur les maillots de l'équipe de Manuel Pellegrini. Il inclut aussi les droits de *naming* du stade. Mais son montant est très largement inférieur à ce que le Paris-Saint-Germain reçoit de la part de QTA, l'office du tourisme qatari : 50 M€ par an pour Manchester, contre 200 M€ par an pour le PSG. Or, le nom de QTA ne figure pas sur la tunique de Zlatan Ibrahimovic, et le Parc des Princes n'a pas été rebaptisé. Il s'agit seulement d'un contrat d'image et de promotion du Qatar.

50 M€ par saison, fait-on valoir à Manchester, c'est beaucoup, mais ce n'est pas surpayé. L'autre grand club de Manchester a remporté quatre titres majeurs en trois ans, et son mécène est bien une entreprise globale dont le chiffre d'affaires a augmenté de 50 % depuis la signature de l'accord de parrainage en juillet 2011. Il a dépassé les 6 milliards de dollars en 2013. La fureur des Citizens a redoublé lorsqu'ils ont appris que les experts de l'instance de contrôle auraient réévalué le deal record entre PSG et QTA à 100 M€ par an. Ce montant n'a été démenti ni par l'UEFA ni par le club parisien.

« DES RAISONS GÉOPOLITIQUES » QUI PÈSENT. Même en acceptant qu'Etihad et QTA soient bien des parties liées, comment se faisait-il que l'accord passé par City soit revu à la baisse, alors que celui, retoqué et corrigé, du PSG en vaudrait encore le double ? Pour faire valoir ses bons droits, City croyait disposer d'un autre argument choc. Depuis mai 2010, le club a pour autre partenaire l'Abou Dhabi Tourism Authority (ADTA), le pendant exact de la QTA. Or, selon nos informations, les Citizens perçoivent 18 M€ chaque saison d'ADTA. Soit 82 M€ de moins que ce que le PSG aurait été autorisé à faire figurer dans ses comptes avec l'aval des auditeurs de l'UEFA. Mais l'industrie du tourisme n'est pas plus développée au Qatar qu'à Abou Dhabi. Les dernières statistiques indiqueraient plutôt le contraire : le Qatar a accueilli 1,3 million de visiteurs étrangers en 2013, Abou Dhabi, 1,7 million.

Alors, deux poids, deux mesures, pour une même sanction ? City a décidé de ne pas poser la question et de faire le dos rond. Une contestation de l'accord de règlement convenu entre le PSG et l'ICFC par les Citizens n'est pas à l'ordre du jour. « Pour des raisons géopolitiques évidentes », nous a confié un proche du dossier. Les tensions entre les deux émirats sont déjà assez fortes comme cela. City a décidé d'avaler la couleuvre. ■ PH. A.

** Si le propriétaire d'un club injecte de l'argent par le biais d'un contrat de sponsoring avec une société avec laquelle il a des liens, les instances compétentes peuvent adapter le montant de ce contrat à la valeur estimée du prix du marché.*

_Olivier
«ON A L'IMPRESSION D'ÊTRE

Le président de la Direction nationale de contrôle de gestion est très critique à l'égard des critères d'évaluatio

RICHARD MARTIN

« Vous regrettez régulièrement que le fair-play financier soit fondé sur des critères subjectifs. Pourquoi ?
Nous, à la DNCG, on fait en sorte de s'éloigner le moins possible de la comptabilité qui est un langage objectif commun en matière financière. Évaluer la valeur de marché d'un contrat de sponsoring, comme le fait l'UEFA, nous, on ne sait pas le faire et d'ailleurs on ne le fait pas.

Selon vous, l'UEFA ne serait pas dans une évaluation purement comptable mais plutôt dans une démarche plus empirique ?
Oui, de plus en plus, parce qu'il y a eu du lobbying pour que certains produits ou charges soient retraités dans le calcul du résultat déterminant. Cet indicateur très précis permet de savoir si un club est en perte ou pas. Au niveau du fair-play financier, la façon dont cet indicateur est déterminé devient très politique.

Concrètement, cela correspond à quoi ?
À la DNCG, on s'en tient au résultat comptable et on examine les recettes et les dépenses. On sait ainsi tout de suite comment il faut rattraper des pertes, en diminuant les salaires, par exemple. On a tout un tas d'éléments factuels qui nous aident à prendre des décisions et des sanctions. À l'inverse, le fair-play financier prend ses distances avec la comptabilité pure et ses appréciations sont moins objectives. L'UEFA s'éloigne ainsi de la possibilité de sanctionner. Elle n'a plus d'autre alternative que de négocier avec le club pour savoir ce qu'on va lui donner comme pénalités. Cela ne peut plus être une négociation objective mais subjective. In fine, cela donne un montant à payer et une série de mesures que le club accepte ou pas. Et cela peut apparaître comme décidé à la tête du client.

Et on entre dans le cadre d'un règlement à l'américaine où les choses se négocient en amont et où la chambre de jugement n'a plus son mot à dire ?
Oui, c'est exactement ça. On est dans une situation de négociation avant jugement. Cela pose un vrai problème. Mais c'est lié au fait que l'UEFA a généré des indicateurs d'appréciation un peu subjectifs. Après, on est forcément embêté car la seule possibilité qui reste est de négocier en disant aux clubs : "Venez vers nous maintenant pour trouver un arrangement qui vous sera favorable plutôt que d'attendre que la chambre de jugement se prononce." On est là dans l'arbitraire, c'est clair.

La dette des clubs est très peu prise en compte dans le cadre du fair-play. Est-ce choquant ?
Les indicateurs imaginés par l'UEFA ne tiennent compte ni du bilan, ni des fonds propres, ni des dettes. Donc on se demande à quoi on arrive. Les modalités du FPF sont très sophistiquées et très compliquées. Elles ont une apparence de super technicité, un côté bible, mais leur utilisation manque de simplicité et de cohérence.

D'où un risque de figer les positions et de favoriser les clubs déjà installés ?
C'est un peu plus compliqué. En fait les règlements du fair-play imposent un "business model" de club qui vient de l'univers anglo-saxon et qui n'admet pas ou peu les recettes innovantes *(NDLR : tels les contrats de promotion de pays)* ou les contributions venues d'actionnaires de référence. On se focalise sur les recettes alors que c'est au niveau des dépenses que le problème pourrait se poser. On fige alors l'innovation et donc l'arrivée de nouveaux investisseurs.

Et la France est particulièrement touchée ?
Oui, car chez nous, les recettes spectateurs et les recettes télé sont en retrait par rapport à d'autres pays. Il faut donc imaginer d'autres sources de revenus. En disqualifiant certaines sources de revenus, le fair-play met certains clubs en situation de perte, principalement les nouveaux entrants. Il les place sous surveillance, alors que d'autres clubs, aux ressources plus traditionnelles, ne sont pas sanctionnés.

« ON EST LÀ DANS L'ARBITRAIRE, C'EST CLAIR »

Quelles solutions mettre en place alors pour éviter de pénaliser les nouveaux entrants ?
On pourrait plafonner les dépenses de personnel et les indemnités de mutation, ou même les pertes d'exploitation pour les vingt premiers clubs en Europe. Il n'y a pas de raison que les nouveaux entrants aient toutes les obligations du FPF alors que les clubs existants ne les ont pas, ou moins. Il y a une injustice totale. D'où la nécessité de revenir à des choses plus claires et à la pratique d'un contrôle sur des critères objectifs communs à tous.

N'y a-t-il pas une forme d'ingérence quand on envisage d'imposer à un club de ne dépenser que 60 M€ pour recruter, comme c'est le cas pour City ?
Oui, effectivement même si ce montant est conséquent. Au plan européen, ce n'est pas acceptable car la liberté d'investir est une des libertés fondamentales. L'Europe considère que le quantum d'investissement est un facteur clé de succès dans la vie des affaires. En France, au niveau de la DNCG, on n'a pas la possibilité d'intervenir pour sanctionner les ressources dites excessives. Si cette mesure était confirmée, elle serait très critiquable.

POUR LE PATRON DE LA DNCG, LE FAIR-PLAY FINANCIER (FPF) « PREND TROP DE DISTANCES AVEC LA COMPTABILITÉ PURE ».

AU CASINO »

de la santé financière des clubs mis en place par l'UEFA.

PIERRE LAHALLE

Et si le contrat passé entre le PSG et QTA subissait une décote de 100 M€ comme cela semble être le cas ?
C'est un contrat signé. Comment va-t-on le défaire ? Et s'il est cassé, cela va poser un problème au PSG car cela ferait 100 M€ en moins dans son budget. C'est hors de question car les comptes de ce club ont été validés par la DNCG et les commissaires aux comptes. On verra bien si on arrive là.

L'idée de Michel Platini d'enrayer les excès financiers du foot était louable. Mais on a l'impression que le fair-play financier est une machinerie infernale qui le dépasse un peu, non ?
Le problème est complexe et les enjeux importants. Les clubs sont d'accord avec le fair-play financier à condition que ce soit les autres qui soient sanctionnés. Il aurait été beaucoup plus simple de limiter la masse salariale et la charge des transferts pour chacun des vingt plus gros clubs européens. Avec ce qui est fait aujourd'hui, on a l'impression d'être au casino, à la roulette, ou à une table de poker où les mises sont importantes. Mais où les clients ne sont pas dans le besoin. » ■ É. C.

SUITE DE LA PAGE 47 chargé de la concurrence, le fair-play fait déjà l'objet d'une plainte auprès de la commission européenne et auprès du tribunal de première instance de Bruxelles. Jean-Louis Dupont, le très médiatique avocat belge, estime qu'il est « illégal au regard du droit européen ». Ce qui reste à démontrer.

CONFUSION DES GENRES ET CONTORSIONS POLITIQUES. Si elles se confirmaient et se répétaient, ces punitions à géométrie variable et sur mesure envers les gros clubs pourraient désorienter l'administration de l'UEFA. Elles pourraient aussi donner l'impression aux membres de la chambre de jugement – des personnalités reconnues dans leur pays respectif* – qu'ils sont instrumentalisés et inutiles puisqu'ils n'ont plus à intervenir. Pour Arsène Wenger, ce manque de transparence est néfaste et contre-productif. « Si vous ne respectez pas les règles, vous devez être puni, estime le manager d'Arsenal. Si l'UEFA ne veut pas exclure les clubs de la Ligue des champions, ils sont obligés de trouver des punitions plus subtiles. Pour moi, et tous ceux qui voient ça de l'extérieur, ces sanctions ont l'air compliquées. Personne ne les comprend vraiment. »
La présence d'Yves Wehrli au sein de la chambre d'instruction est un autre sujet à caution. Cet avocat français de renom est un proche de Platini depuis la Coupe du monde 98. Il a travaillé avec la Ligue lors du dernier appel d'offres sur les droits télé. Il a aussi aidé la Fédération lors de la signature du contrat avec Nike en février 2008. Mais il est surtout managing partner de Clifford Chance, l'un des plus gros cabinets mondiaux d'avocats. En mars 2013, ce cabinet a passé un contrat de conseil avec le comité d'organisation du Mondial 2022 au Qatar. « Je ne vois pas où est le problème. Je suis là à titre individuel, s'est-il justifié. La question a été posée aux représentants du PSG et il n'y a eu aucun souci là-dessus. On a demandé aux membres des pays concernés de s'abstenir. Je n'ai pas voté. » Mais il a siégé et participé aux auditions. Ce qui peut quand même poser un problème d'éthique. Cette confusion des genres est récurrente dans les instances sportives où tout prend, tôt ou tard, une dimension politique. Michel Platini a eu beaucoup de courage en imposant le principe d'une régulation dans un univers aspiré par une perpétuelle fuite en avant. Mais il est désormais obligé de composer et de se livrer à de savantes contorsions pour ménager les uns et les autres. Les richissimes nouveaux arrivants comme les clubs vertueux et déjà installés. Karl-Heinz Rummenigge, le président de l'ECA ne tarit pas d'éloges sur la démarche du président de l'UEFA : « Encore une fois, Michel Platini montre qu'il réalise un excellent travail et qu'il tient parole. » Mais celui qui a surtout la casquette le président du conseil d'administration du Bayern demande aussi à Platini de ne pas faiblir : « À l'avenir, il faudra continuer à veiller à ce que les clubs continuent de respecter le fair-play financier à la lettre. » En privé, l'ancien capitaine des Bleus sait qu'il doit tenir compte de l'environnement économique pour ne pas s'exposer à une fronde de certains clubs appartenant à des investisseurs étrangers. Il a voté pour le Qatar lors de l'attribution de la Coupe du monde 2022 et cette décision a sûrement beaucoup pesé lors du scrutin. Mais d'autres raisons le poussent à se montrer conciliant envers les Qataris et le PSG. Au travers de BeIN Sports, l'Émirat est un très bon client de l'UEFA. Il a acquis, rubis sur l'ongle, les droits télé de l'Euro, de la Ligue des champions, de l'Europa Ligue pour accroître sa visibilité internationale. Ce serait injuste et déplacé de dissuader le Qatar d'investir davantage dans le football.

PLATINI À LA MANŒUVRE. Pour des raisons stratégiques, Platini ne peut pas passer pour un personnage trop conciliant mais il ne peut pas non plus rester arc-bouté sur ses convictions. Il est sur le fil du rasoir dans un exercice périlleux lié à sa fonction. On parle beaucoup de lui à la FIFA pour succéder à Sepp Blatter. Mais, au printemps 2015, Michel Platini pourrait décider de briguer un nouveau mandat à la tête de l'UEFA. Et il est bien obligé d'en tenir compte. Quitte à ce que le fair-play financier soit détourné de sa vocation première. Et ne corrige pas les inégalités mais contribue, au contraire, à les renforcer... ■ É. C. ET PH. A. (AVEC A. ME.)

** La chambre de jugement est présidée par le Portugais José Narciso da Cunha Rodrigues, les vice-présidents en sont : Christiaan Timmermans (Pays-Bas) et Louis Peila (Suisse) ; les membres : Charles Flint (Angleterre) et Adam Giersz (Pologne). La chambre d'instruction était présidée par l'ancien Premier ministre belge Jean-Luc Dehaene, décédé le jeudi 15 mai à l'âge de soixante-treize ans.*

Arsenal
L'EFFET COUPE-FAIM

La victoire en FA Cup, face à Hull, met fin à neuf ans sans trophée pour les Gunners. Marque-t-elle pour autant l'entame d'un nouveau cycle pour Arsène Wenger et ses boys ?

On attendait ce moment depuis une autre finale de FA Cup, gagnée 3 283 jours plus tôt, depuis que Patrick Vieira avait signé son départ d'Arsenal en marquant le tir au but décisif contre Manchester United à Cardiff, en mai 2005. Pendant les neuf années qui avaient suivi, 52 des 92 clubs de la League avaient gagné au moins un trophée. Dieu sait qu'on aura rappelé ce genre de statistiques à Arsène Wenger pendant cet intervalle. Wenger, l'homme que Mourinho qualifiait il n'y a pas si longtemps de « spécialiste de l'échec » ; Wenger qui semblait avoir rajeuni de dix ans lorsque Lukas Podolski et Per Mertesacker le pourchassaient et l'arrosaient de champagne dans la cour de récréation qu'était devenue, samedi, la pelouse de Wembley. Ou de re-création ?

NOUVEAU CONTRAT EN VUE POUR WENGER. Si un titre de champion est toujours une récompense, une Coupe peut servir de tremplin et repousser les limites qu'une équipe qui perd se fixe inconsciemment à elle-même. Ça y est. Les « serial losers » ont enfin gagné quelque chose. Ils n'ont pas perdu leur football lorsqu'ils se sont retrouvés menés 2-0 par un Hull City parfaitement préparé par Steve Bruce. Au contraire, ils l'ont retrouvé. Mais le premier mot qui tomba des lèvres d'Arsène Wenger dans sa conférence de presse d'après-match fut « soulagement » ; le second, « bonheur ». L'ordre dans lequel ces mots avaient été prononcés était significatif. Arsenal avait d'abord évité une nouvelle catastrophe. Bacary Sagna tint à peu près le même discours, les larmes aux yeux, lui qui avait soulevé là le premier trophée de sa carrière anglaise au terme de ce qui fut certainement son dernier match sous les couleurs d'Arsenal. Le poids des échecs répétés avait fini par hanter cette équipe avant chaque début de saison. « On débutait avec un petit handicap, dit-il. On savait que tout le monde attendait beaucoup de nous. On avait cette petite pression. » Petite ? Doux euphémisme.

Que ce démon-là ait été exorcisé pour de bon ou non, la brume de doute qui entoure Arsenal ne s'est pas complètement dissipée sous le soleil de Wembley. Wenger a nié que l'interminable attente de l'annonce d'un nouveau contrat – pourtant présentée en janvier comme un fait accompli par le directeur exécutif du club Ivan Gazidis – eût quoi que ce soit à voir avec l'échéance de la FA Cup. De nouveau interrogé sur ce sujet, sa réponse, « ça devrait normalement se faire dans les jours qui viennent », avait encore une trace de réserve dans son expression.

Une autre interprétation, plus communément acceptée, est que le manager qui n'a cessé de louer la « force mentale » de son groupe, alors qu'elle n'avait pas toujours été en évidence cette saison (à Anfield et Stamford Bridge, par exemple), voulait savoir ce que ce groupe avait vraiment dans le ventre.

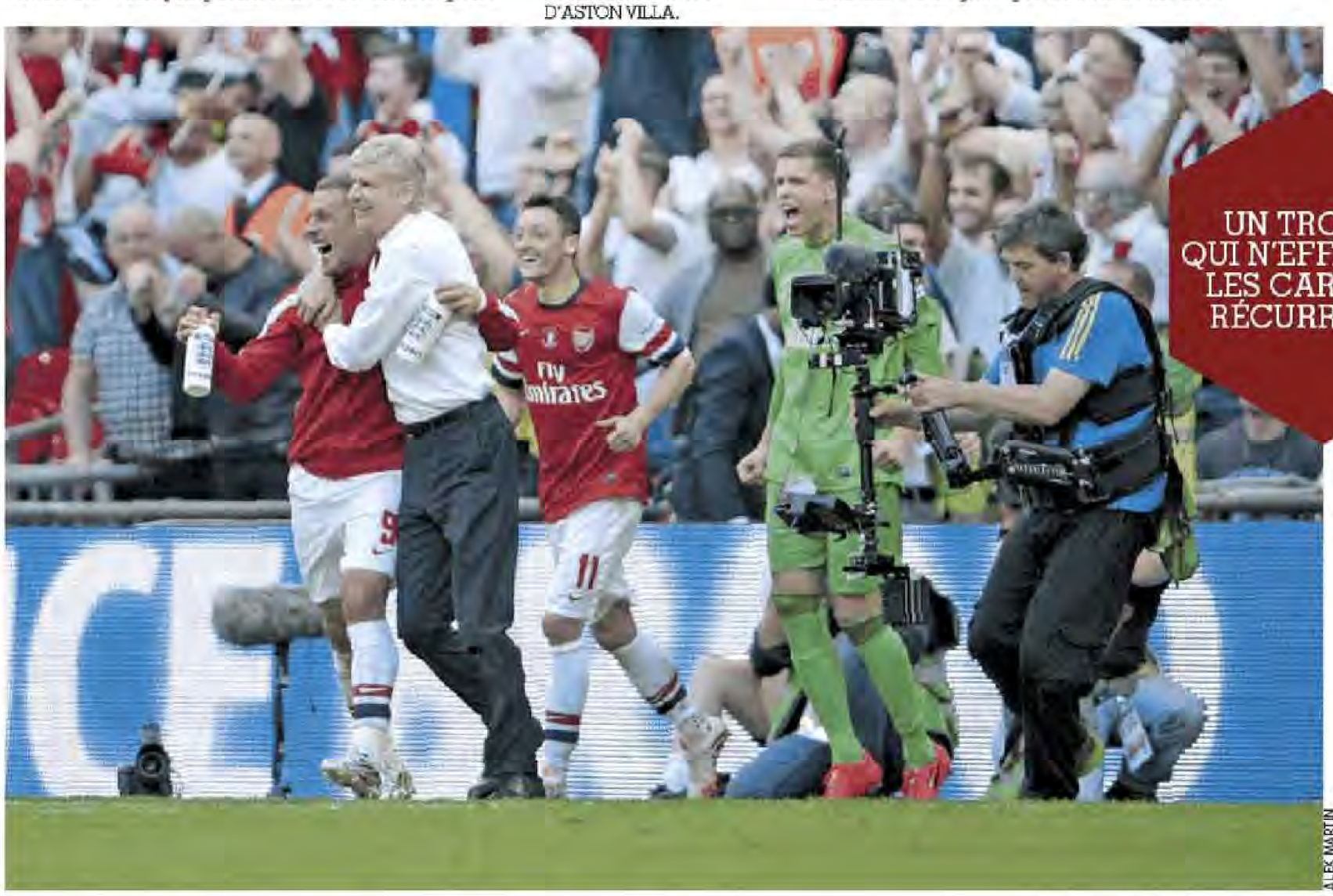
Tous les proches de Wenger vous le diront : l'homme aisément blessé par les critiques des autres, des médias en particulier, n'est pas tendre vis-à-vis de lui-même. Il se posait aussi cette question : « Est-ce que j'ai encore l'énergie pour motiver ces joueurs que j'ai toujours défendus en public, et qui ne gagnent pas ? »

AVEC ONZE FA CUPS, LES GUNNERS ÉGALENT MU. Au vu de la joie immense des supporters d'Arsenal, ces frustrés de longue date pour lesquels la coupe est depuis longtemps à moitié vide, il peut sembler cruel de tempérer les enthousiasmes. Pour eux, cette victoire, c'est aussi le droit d'aimer « leur » Arsène comme ils l'aimaient du temps des « Invincibles ». Pour en arriver là, Arsenal a tout de même dû aligner des victoires convaincantes sur Tottenham, Liverpool et Everton lors des tours précédents. Cette Cup n'est pas un trophée au rabais, même si c'est à la loterie des tirs au but que les Gunners, plutôt que Wigan, avaient empoché leur ticket pour la finale.

Un nouvel âge ne s'est pas ouvert pour autant. On connaît les carences récurrentes d'Arsenal, comme son invraisemblable fébrilité sur les coups de pied arrêtés, dont Hull tira le parti maximum. Certains de ses joueurs offensifs (notamment Podolski et Özil) continuent d'ignorer leurs responsabilités lorsque leur équipe a perdu le ballon. Olivier Giroud a besoin d'un concurrent à son poste que Yaya Sanogo est loin d'être encore... La onzième Coupe d'Angleterre d'Arsenal, qui égale le record de MU, n'est pas la preuve que l'amorce d'une solution a été trouvée par Wenger, qui a cinq de ces Cups à son palmarès*. Elle est une base sur laquelle il pourra se reposer, et qui manquait depuis 2005. Ce n'est pas rien. ■

UN TROPHÉE QUI N'EFFACE PAS LES CARENCES RÉCURRENTES

ET UNE CINQUIÈME CUP POUR ARSÈNE WENGER, QUI N'EST PLUS QU'À UNE UNITÉ DU RECORD DE GEORGE RAMSAY, LE COACH D'ASTON VILLA.



ALEX MARTIN

PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

**Le Français a rejoint Tomas Mitchel (Blackburn, entre 1884 et 1891) et Alex Ferguson (MU, entre 1990 et 2004) et se trouve à une unité du record de George Ramsay, six Cups avec Aston Villa entre 1887 et 1920.*

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

ANDREA PIRLO, LE VÉRITABLE STRATÈGE D'UNE IRRÉSISTIBLE VIEILLE DAME.

JUVENTUS

MADAME RECORD

La Vieille Dame est insatiable. Déjà assurée de son trentième Scudetto, le troisième de rang, elle ne s'est pas pour autant mise en roue libre pour son dernier match de l'exercice, dimanche face à Cagliari. Loin de là: Antonio Conte a gardé ses hommes au vert la veille et aligné la meilleure équipe possible. Juste pour contrer un adversaire démobilisé? Non, pour battre des records! En s'imposant 3-0, les Bianconeri ont atteint les 102 points, record de Serie A, mais aussi des cinq grands Championnats européens, détenu jusque-là avec 100 unités par le Real Madrid 2011-12 et le Barça 2012-13. Seul celui, absolu, du Celtic Glasgow (103 points en 2001-02) y a échappé de justesse.

UN PONT D'OR POUR CONTE. Qu'importe, la Juve a fait aussi tomber trois autres records de Serie A : le plus grand nombre de victoires sur une saison (33), de succès à domicile (19 sur 19) et de matches avec au moins un but inscrit (37 sur 38). Cela valait bien une nouvelle fête, au Juventus Stadium et dans les rues de Turin! Avec un nom scandé plus que les autres par les supporters, celui d'Antonio Conte. Si les tifosi ont pu voir un entraîneur de la Juve heureux, dimanche, ils savent aussi que le bonhomme est fortement contrarié par l'échec de l'équipe en C1 puis son élimination en demi-finales d'une Europa Ligue dont l'épilogue se jouait à la maison. Dubitatif quand aux ultérieures marges de progression des Bianconeri, Conte n'exclut pas de partir. Pour l'en dissuader, ses dirigeants vont lui proposer dans les prochaines heures un nouveau contrat de trois ans à 4,5 M€ net par saison et un programme ambitieux. De quoi le faire craquer, peut-être? ■

ROBERTO NOTARIANNI

_Guardiola
Des leçons bien apprises

Le coach espagnol a fait oublier ses errements en C1 en remportant la Coupe d'Allemagne, quatrième levée de la saison.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

PEP GUARDIOLA A RECONQUIS LE PUBLIC BAVAROIS APRÈS AVOIR DÉCROCHÉ LA DIX-SEPTIÈME COUPE D'ALLEMAGNE DU CLUB FACE À DORTMUND.

Pep Guardiola va pouvoir partir en vacances l'esprit apaisé. Face au Borussia Dortmund en finale de la Coupe d'Allemagne, l'entraîneur espagnol jouait gros. Non pas que son sort aurait été scellé en cas de défaite, mais l'intersaison aurait été particulièrement agitée et une entame 2014-15 ratée probablement fatale. Il n'en sera rien. Après la Supercoupe d'Europe, la Coupe du monde des clubs et la Bundesliga, Guardiola a donc soulevé un quatrième trophée cette saison (2-0 a.p.). Un bilan flatteur pour son premier exercice à l'étranger. En fait, le principal bémol n'a pas spécialement été l'élimination en demi-finales de la Ligue des champions contre le Real Madrid (0-1, 0-4), mais la manière avec laquelle les Bavarois ont subi la loi des Espagnols à l'Allianz Arena avec la plus grosse claque subie dans leur histoire en C1. Il avait alors surtout été reproché à l'ancien coach du Barça de ne pas disposer de plan B et d'opérer des choix personnels plus que discutables, laissant par exemple Javi Martinez sur le banc, lui qui avait été l'un des principaux piliers dans la conquête du triplé Coupe-Championnat-Ligue des champions il y a un an, et s'entêtant à titulariser Bastian Schweinsteiger, pourtant loin de d'être au top de sa forme.

MANDZUKIC LIQUIDÉ. Mais, en vue du sommet au stade Olympique de Berlin, Guardiola a bien planifié son rachat. Tout au long de la semaine, il a organisé chacune des séances d'entraînement à huis clos. Pour mieux contrer le jeu puissant et rapide du Borussia qui lui avait donné la leçon cinq semaines plus tôt en Championnat à Munich (3-0), Guardiola a innové en optant notamment pour trois défenseurs centraux, y incluant Martinez et un visage offensif détonnant avec Mario Götze et Arjen Robben en pointe, soutenus par Thomas Müller. Résultat : non seulement le Bayern a eu le monopole du ballon (comme toujours cette saison), mais il a aussi été très discipliné et impérial dans les duels. D'ailleurs, l'homme du match fut... Martinez. La prestation de classe mondiale de l'international espagnol a aussi permis à ses coéquipiers Jérôme Boateng et Dante, très fébriles ces derniers temps, de retrouver leur meilleur niveau. La preuve que le technicien espagnol n'est pas têtu. Mais le plus courageux s'était produit l'avant-veille. Agacé par les prestations médiocres de Mario Mandzukic, mais surtout par l'attitude de diva de l'attaquant croate dans le vestiaire qui traînait les pieds depuis l'officialisation de l'arrivée en Bavière cet été de Robert Lewandowski, Guardiola a décidé de ne pas le convoquer, lui signifiant même dans un échange entre quatre yeux qu'il pouvait se chercher un nouveau club avant de lui souhaiter bonne chance. Avant de couper quelques jours avec sa famille, Guardiola va se réunir plusieurs fois cette semaine avec ses dirigeants afin de planifier la nouvelle saison. Sa priorité: renforcer sa défense centrale. Un échange Mandzukic-David Luiz est dans l'air. De quoi arranger tout le monde? ■ ALEXIS MENUGE

> NON SEULEMENT LE BAYERN A EU LE MONOPOLE DU BALLON, MAIS IL A AUSSI ÉTÉ IMPÉRIAL DANS LES DUELS

Ligue 1

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. Paris-SG	89	38	27	8	3	84	23	+61	19	15	3	1	51	7	19	12	5	2	33	16
→	2. Monaco	80	38	23	11	4	63	31	+32	19	12	6	1	32	14	19	11	5	3	31	17
→	3. Lille	71	38	20	11	7	46	26	+20	19	13	3	3	25	10	19	7	8	4	21	16
→	4. Saint-Étienne	69	38	20	9	9	56	34	+22	19	12	5	2	36	15	19	8	4	7	20	19
→	5. Lyon	61	38	17	10	11	56	44	+12	19	8	7	4	30	15	19	9	3	7	26	29
→	6. Marseille	60	38	16	12	10	53	40	+13	19	10	3	6	30	20	19	6	9	4	23	20
→	7. Bordeaux	53	38	13	14	11	49	43	+6	19	10	4	5	31	20	19	3	10	6	18	23
→	8. Lorient	49	38	13	10	15	48	53	-5	19	8	7	4	29	25	19	5	3	11	19	28
↗	9. Toulouse	49	38	12	13	13	46	53	-7	19	5	9	5	23	26	19	7	4	8	23	27
→	10. Bastia	49	38	13	10	15	42	56	-14	19	10	5	4	24	18	19	3	5	11	18	38
↘	11. Reims	48	38	12	12	14	44	52	-8	19	7	6	6	26	26	19	5	6	8	18	26
↗	12. Rennes	46	38	11	13	14	47	45	+2	19	5	8	6	24	23	19	6	5	8	23	22
↘	13. Nantes	46	38	12	10	16	38	43	-5	19	7	4	8	19	19	19	5	6	8	19	24
↗	14. Évian-TG	44	38	11	11	16	39	51	-12	19	7	6	6	25	24	19	4	5	10	14	27
↘	15. Montpellier	42	38	8	18	12	45	53	-8	19	5	9	5	22	19	19	3	9	7	23	34
↘	16. Guingamp	42	38	11	9	18	34	42	-8	19	8	4	7	21	16	19	3	5	11	13	26
↘	17. Nice	42	38	12	6	20	30	44	-14	19	10	2	7	22	16	19	2	4	13	8	28
→	18. Sochaux	40	38	10	10	18	37	61	-24	19	8	6	5	20	18	19	2	4	13	17	43
→	19. Valenciennes	29	38	7	8	23	37	65	-28	19	4	5	10	23	31	19	3	3	13	14	34
→	20. AC Ajaccio	23	38	4	11	23	37	72	-35	19	3	6	10	23	33	19	1	5	13	14	39

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Pour avoir aligné contre Bastia (2-0, 1re j.) un joueur suspendu (A. Touré), Nantes a subi une pénalité de 3 points et perdu le bénéfice des buts marqués. De son côté, Bastia a récupéré ces 3 points.

Point

Champion et qualifié pour la Ligue des champions : Paris-SG (tirage au sort le 28 août).
Qualifié pour la Ligue des champions : Monaco (tirage au sort le 28 août).
Qualifié pour le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions : Lille (tirage au sort le 18 juillet).
Qualifié pour le barrage de l'Europa Ligue : Saint-Étienne (tirage au sort le 8 août).
Qualifié pour le troisième tour préliminaire de l'Europa Ligue : Lyon (tirage au sort le 18 juillet).
Qualifié pour l'Europa Ligue : Guingamp, vainqueur de la Coupe de France (tirage au sort le 29 août).
Relégués en Ligue 2 : Sochaux, Valenciennes et l'AC Ajaccio.
Promus en Ligue 1 : Metz, Lens et Caen.

38e et dernière journée

Paris-SG - Montpellier	4-0	Marseille-Guingamp	1-0
Monaco-Bordeaux	1-1	Toulouse-Valenciennes	3-1
Lorient-Lille	1-4	Bastia-Nantes	0-0
Saint-Étienne - AC Ajaccio	3-1	Reims-Rennes	1-3
Nice-Lyon	0-1	Sochaux - Évian-TG	0-3

Buteurs

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 26 buts.
2. Kalou (Lille), Aboubakar (Lorient), Gignac (Marseille), Cavani (Paris-SG), Ben Yedder (Toulouse), 16 buts.
7. Lacazette (Lyon), 15 buts.
8. Gomis (Lyon), Cabella (Montpellier), 14 buts.
10. Diabaté (Bordeaux), Erding (Rennes, 1 ; Saint-Étienne, 11), 12 buts.
12. Yatabaré (Guingamp), 11 buts.
13. Bérigaud (Évian-TG), Rivière (Monaco), Oniangué (Reims), 10 buts.
16. Jussiê (Bordeaux), Wass (Évian-TG), Roux (Lille), Falcao, J. Rodriguez (Monaco), Djordjevic (Nantes), Lavezzi (Paris-SG), Hamouma (Saint-Étienne), Waris (Valenciennes), 9 buts.
25. Bruno (Bastia), Aliadière (Lorient), Payet, Thauvin (Marseille), Gakpé (Nantes), Cvitanich (Nice), Nelson Oliveira (Rennes), Tallo (AC Ajaccio), 8 buts.
33. Toivonen (Rennes), Corgnet (Saint-Étienne), Bakambu (Sochaux), Braithwaite (Toulouse), 7 buts.
37. Khazri (Bastia), Saivet (Bordeaux), Jouffre (Lorient), Briand (Lyon), Ayew (Marseille), Berbatov (Monaco), Alessandrini, Doucouré, Kadir (Rennes), Perrin (Saint-Étienne), Ayew (Marseille, 1 ; Sochaux, 5), Aurier (Toulouse), 6 buts.
49. Raspentino (Bastia), Beauvue (Guingamp), Origi (Lille), Germain, Kurzawa, Ocampos (Monaco), Bedoya (Nantes), Bosetti (Nice), Lucas, Matuidi (Paris-SG), Ayité, Charbonnier, De Préville (Reims), Ntep (Rennes), Brandao, Gradel (Saint-Étienne), Contout (Sochaux), 5 buts.

Répartition des buts

28

DU PIED DROIT	16
DU PIED GAUCHE	3
DE LA TÊTE	8
SUR PENALTY	1
C.S.C.	1
COUP FRANC	0
SUR CORNER	2
TOTAL	
CETTE SAISON	931
SAISON DERNIÈRE	967

Paris-SG - Montpellier : 4-0 (2-0)

BUTS : Lavezzi (2e), Ibrahimovic (20e), Lucas (49e), Rabiot (88e).
SAMEDI 17 MAI. Spectateurs : 46 206. Arbitre : M. Duhamel (8*). Avertissement : Hilton (36e) pour Montpellier. Temps additionnel : 2 min (0 + 2). Note du match : 14/20.
PARIS-SG (4-3-3) : Douchez (6*) - Jallet (7*), Alex (6*), Marquinhos (6*), Digne (6*) - Thiago Motta (7*) (Matuidi, 62e), Pastore (8*), Rabiot (6*) - Lucas (7*), Ibrahimovic (c) (7*) (Ménez, 62e), Lavezzi (7*) (Coman, 63e). Entr. : Blanc.
MONTPELLIER (4-4-1-1) : Jourdren (4*) - Bocaly (3*) (Jebbour, 46e, 4*), Hilton (4*), Congré (4*), Tiéné (4*) - Saihi (3*) (Mounier, 46e, 4*), Sanson (4*) (Marveaux, 75e), Stambouli (5*), Martin (4*) - Cabella (4*) - Niang (5*). Entr. : Courbis.

Monaco - Bordeaux : 1-1 (0-1)

BUTS : Ocampos (69e) pour Monaco ; Hoarau (15e) pour Bordeaux.
SAMEDI 17 MAI. Spectateurs : 7 896. Arbitre : M. Chapron (6*). Avertissement : Berbatov (30e) pour Monaco. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 12/20.
MONACO (4-4-2) : Roma (c) (non noté) (Romero, 43e, 6*) - Raggi (4*) (Wolf, 61e), Ricardo Carvalho (4*), Abdennour (5*), Echiejile (4*) - Obbadi (6*), Pi (5*), Dirar (4*) (Ocampos, 69e), Ferreira Carrasco (6*) - Berbatov (5*), Germain (5*). Entr. : Ranieri.
BORDEAUX (4-3-3) : Carrasso (6*) - Mariano (5*), Planus (5*), Sertic (c) (7*), Orban (5*) - Nguemo (5*), Traoré (5*), Kaabouni (6*) (Touré, 70e) - Maurice-Belay (5*), Faubert (5*), Hoarau (5*) (Poundjé, 70e). Entr. : Gillot.

Lorient - Lille : 1-4 (1-1)

BUTS : Aliadière (22e) pour Lorient ; Kalou (32e, 65e), Roux (52e), Bourillon (90e + 2 c.s.c.) pour Lille.
SAMEDI 17 MAI. Spectateurs : 16 593. Arbitre : M. Rainville (4*). Avertissements : Ecuele Manga (4e), Audard (38e) pour Lorient ; Kalou (45e + 1) pour Lille. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 12/20.
LORIENT (4-4-2) : Audard (2*) - Gassama (4*) (Baca, 62e), Ecuele Manga (c) (4*), Lautoa (non noté) (Doukouré, 37e, 3*), Guerreiro (4*) - Traoré (4*), Bourillon (4*), Coutadeur (5*), Pelé (4*) (Robert, 88e) - Aboubakar (4*), Aliadière (5*). Entr. : Gourcuff.
LILLE (4-1-3-2) : Enyeama (5*) - Béria (6*), Kjaer (6*), Basa (6*), Souaré (5*) (D. Sidibé, 79e) - Mavuba (c) (6*) - Gueye (6*), Balmont (6*) (Origi, 77e), Delaplace (5*) - Roux (7*) (Rozehnal, 85e), Kalou (7*). Entr. : Girard.

Affluences

TOTAL 38e j. : 244 340.
MOYENNE 2013-14 : 21 155.
SAISON DERNIÈRE : 19 261.

St-Étienne - AC Ajaccio : 3-1 (2-0)

BUTS : Perrin (19e, 77e), Erding (35e) pour Saint-Étienne ; Baradji (90e + 1) pour l'AC Ajaccio.
SAMEDI 17 MAI. Spectateurs : 37 201. Arbitre : M. Lannoy (6*). Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.
SAINT-ÉTIENNE (4-2-3-1) : Ruffier (6*) - Zouma (6*), Bayal Sall (5*), Perrin (c) (7*), Brison (6*) (Pogba, 74e) - Lemoine (6*), Clément (5*) - Gradel (7*), Corgnet (5*) (Brandao, 84e), Tabanou (4*) (Cohade, 64e) - Erding (6*). Entr. : Galtier.
AC AJACCIO (4-2-3-1) : Ochoa (7*) - Hengbart (6*), Perozo (4*), Faty (5*), Leca (4*) - Mostefa (c) (6*), Gonçalvès (5*) (Tonucci, 59e) - Lasne (5*), Pedretti (4*) (Baradji, 70e), Diarra (5*) - Tallo (5*). Entr. : Bracconi.

Nice - Lyon : 0-1 (0-1)

BUT : B. Koné (6e).
SAMEDI 17 MAI. Spectateurs : 28 405. Arbitre : M. Ennjimi (5*). Avertissements : Bruins (90e + 2), Kolodziejczak (90e + 4) pour Nice ; Gomis (27e), Umtiti (49e), Mvuemba (73e) pour Lyon. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 11/20.
NICE (4-2-3-1) : Hassen (7*) - G. Puel (4*), Genevois (6*), Kolodziejczak (4*), Amavi (4*) - Mendy (5*), Abriel (c) (5*) (Maupay, 74e) - Pied (4*) (Bruins, 74e), Eysseric (4*) (Brüls, 60e), Bauthéac (6*) - Cvitanich (4*). Entr. : C. Puel.
LYON (4-3-1-2) : A. Lopes (7*) - Zeffane (4*), B. Koné (7*), Umtiti (6*), Bedimo (5*) - Malbranque (6*), Gonalons (c) (6*), Mvuemba (6*) - Grenier (4*) (Fekir, 81e) - Gomis (4*), Lacazette (4*) (Briand, 57e). Entr. : Garde.

Marseille - Guingamp : 1-0 (0-0)

BUT : Ayew (51e).
SAMEDI 17 MAI. Spectateurs : 37 904. Arbitre : M. Delerue (6*). Avertissement : Sankharé (54e) pour Guingamp. Temps additionnel : 7 min (4 + 3). Note du match : 10/20.
MARSEILLE (4-2-3-1) : Mandanda (c) (non noté) (Samba, 23e, 5*) - Dja Djédjé (6*), Nkoulou (5*), Diawara (7*), Morel (7*) - Romao (5*), Cheyrou (5*) - Thauvin (4*) (Payet, 74e), Valbuena (6*) (Imbula, 80e), Ayew (7*) - Gignac (4*). Entr. : Anigo.
GUINGAMP (4-4-2) : Samassa (6*) - Martins Pereira (4*), Kerbrat (5*), Sorbon (5*), Lévêque (4*) - Beauvue (4*), Sankharé (4*) (Dos Santos, 57e), Giresse (c) (5*), Langil (4*) (Bègue, 77e) - Mandanne (5*) (Dembélé, 65e), Yatabaré (4*). Entr. : Gourvennec.

Toulouse - Valenciennes : 3-1 (2-0)

BUTS : Ben Yedder (30e, 45e s.p., 90e + 2) pour Toulouse ; Le Tallec (87e) pour Valenciennes.
SAMEDI 17 MAI. Spectateurs : 20 183. Arbitre : M. Castro (6*). Avertissements : Yago (9e) pour Toulouse ; Mater (34e), Ducourtioux (42e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 11/20.
TOULOUSE (3-5-2) : Boucher (5*) - Veskovac (6*), Zebina (c) (5*), Yago (4*) - Ninkov (5*) (Sylla, 72e), Sirieix (6*), Didot (6*) (Furman, 74e), Chantôme (5*), Aurier (6*) - Ben Yedder (9*), Braithwaite (8*) (Roman, 82e). Entr. : Casanova.
VALENCIENNES (4-2-3-1) : Penneteau (6*) - Mater (4*) (Lala, 46e, 5*), Rose (5*), Kagelmacher (c) (5*), Ciss (4*) - Medjani (4*) (Doumbia, 84e), Ducourtioux (5*) - Melikson (4*) (Pujol, 71e), Da Silva (6*), Masuaku (5*) - Le Tallec (6*). Entr. : Jacobs.

Bastia - Nantes : 0-0

SAMEDI 17 MAI. Spectateurs : 14 994. Arbitre : M. Bien (7*). Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 13/20.
BASTIA (4-2-3-1) : Landreau (7*) - Diakité (5*) (Sablé, 46e, 5*), Squillaci (6*), Modesto (5*), Palmieri (5*) - Cahuzac (c) (6*), Romaric (non noté) (Krasic, 31e, 4*) - Yatabaré (5*), Ilan (5*) (Cissé, 72e), Raspentino (6*) - Bruno (5*). Entr. : Hantz.
NANTES (4-2-3-1) : Riou (5*) - Cissokho (5*), Vizcarrondo (c) (6*), Deaux (6*), Ndongala (5*) - B. Touré (5*), Gomis (5*) - Gakpé (5*) (Nkoudou, 80e), Bangoura (5*) (Shechter, 88e), Bessat (6*) (Nicolita, 70e) - Aristeguieta (5*). Entr. : Der Zakarian.

Reims - Rennes : 1-3 (0-1)

BUTS : Diego (82e) pour Reims ; Doucouré (34e), Toivonen (53e), Ntep (59e) pour Rennes.
SAMEDI 17 MAI. Spectateurs : 15 053. Arbitre : M. Jochem (9*). Avertissement : Pajot (36e) pour Rennes. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.
REIMS (4-1-4-1) : Agassa (4*) - Mandi (4*), Tacalfred (c) (6*), Conte (4*), Signorino (4*) - Krychowiak (5*) - Atar (3*) (Fortes, 63e), Devaux (5*), Oniangué (5*) (Courtet, 72e), Diego (5*) - Charbonnier (4*) (Ayité, 84e). Entr. : Fournier.
RENNES (4-3-3) : Costil (5*) - Danzé (c) (5*), Hountondji (5*), Armand (5*), Moreira (5*) - Pajot (5*), Konradsen (5*), Doucouré (6*) - Kadir (5*) (Grosicki, 75e), Toivonen (5*) (Nelson Oliveira, 83e), Ntep (5*) (Féret, 62e). Entr. : Montanier.

Sochaux - Évian-TG : 0-3 (0-2)

BUTS : Wass (8e, 72e), Angoula (42e).
SAMEDI 17 MAI. Spectateurs : 19 905. Arbitre : M. Turpin (5*). Avertissements : Prcic (5e), Sunzu (27e) pour Sochaux ; Tie Bi (65e) pour Évian-TG. Temps additionnel : 7 min (4 + 3). Note du match : 12/20.
SOCHAUX (4-2-3-1) : Pelé (4*) - Faussurier (5*), Sunzu (3*), Kanté (c) (4*), Marange (4*) - Sinkala (5*), Prcic (4*) (Bakambu, 46e ; Mayuka, 71e) - Corchia (5*) (Boukari, 67e), Roudet (4*), Contout (4*) - Ayew (5*). Entr. : Renard.
ÉVIAN-TG (4-2-3-1) : Hansen (6*) - Abdallah (5*), Angoula (7*), Cambon (6*), Mensah (5*) - Tie Bi (5*) (Koné, 71e), Sorlin (c) (6*) - Sougou (6*), Wass (8*) (Boccara, 80e), Benezet (5*) - Bérigaud (5*) (Ruben, 83e). Entr. : Dupraz.

Passeurs

1. James Rodriguez (Monaco), 12 passes.
2. Ibrahimovic (Paris-SG), 11 passes.
3. Sertic (Bordeaux), Lucas (Paris-SG), 10 passes.
5. Bedimo (Lyon), 8 passes.
6. Jouffre (Lorient), 7 passes.
7. Cavalli (AC Ajaccio), Boudebouz (Bastia), Barbosa (Évian-TG), Balmont (Lille), Aboubakar (Lorient), Valbuena (Marseille), Moutinho (Monaco), Aurier, Braithwaite (Toulouse), 6 passes.
16. André (AC Ajaccio), Kalou, Roux (Lille), Briand, Goucuff, Grenier (Lyon), Cabella (Montpellier), Brüls (Nice), Nicolita (Saint-Étienne, 1 ; Nantes, 4), Alessandrini (Rennes), Gradel (Saint-Étienne), Roudet (Sochaux), Ben Yedder (Toulouse), 5 passes.
29. Palmieri (Bastia), Rolan, Saivet (Bordeaux), Sougou (Évian-TG), Atik (Guingamp), Payet (Marseille), Mounier (Montpellier), Veretout (Nantes), Verratti (Paris-SG), Ayité (Reims), Ghoulam, Hamouma (Saint-Étienne), Chantôme (Toulouse), Masuaku (Valenciennes), 4 passes.

Ligue 2

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. Metz	76	38	22	10	6	55	28	+27	19	14	4	1	28	8	19	8	6	5	27	20
↗	2. Lens	65	38	17	14	7	58	40	+18	19	9	8	2	28	15	19	8	6	5	30	25
↘	3. Caen	64	38	18	10	10	65	44	+21	19	11	5	3	33	16	19	7	5	7	32	28
→	4. Nancy	61	38	16	13	9	47	37	+10	19	10	5	4	28	19	19	6	8	5	19	18
→	5. Niort	58	38	15	13	10	51	47	+4	19	10	7	2	30	16	19	5	6	8	21	31
→	6. Dijon	57	38	14	15	9	53	42	+11	19	11	6	2	37	19	19	3	9	7	16	23
→	7. Brest	56	38	15	11	12	38	32	+6	19	9	5	5	22	13	19	6	6	7	16	19
→	8. Tours	55	38	15	10	13	63	56	+7	19	10	6	3	39	24	19	5	4	10	24	32
→	9. Angers	55	38	14	13	11	46	45	+1	19	8	7	4	23	18	19	6	6	7	23	27
→	10. Troyes	52	38	15	7	16	56	44	+12	19	11	2	6	35	20	19	4	5	10	21	24
→	11. Créteil-Lusitanos	50	38	12	14	12	57	58	-1	19	7	7	5	29	24	19	5	7	7	28	34
↗	12. Le Havre	48	38	11	15	12	43	43	0	19	7	7	5	26	19	19	4	8	7	17	24
↘	13. Arles-Avignon	46	38	10	16	12	36	38	-2	19	9	8	2	24	13	19	1	8	10	12	25
→	14. Clermont	45	38	10	15	13	31	38	-7	19	7	8	4	17	14	19	3	7	9	14	24
→	15. Nîmes	44	38	10	14	14	49	54	-5	19	7	7	5	29	23	19	3	7	9	20	31
→	16. Auxerre	43	38	10	13	15	35	45	-10	19	8	7	4	24	17	19	2	6	11	11	28
→	17. Laval	42	38	10	12	16	44	52	-8	19	8	6	5	32	24	19	2	6	11	12	28
→	18. Châteauroux	40	38	10	10	18	43	59	-16	19	9	4	6	28	22	19	1	6	12	15	37
→	19. Istres	36	38	9	9	20	48	74	-26	19	7	5	7	28	31	19	2	4	13	20	43
→	20. CA Bastia	24	38	4	12	22	21	63	-42	19	2	9	8	15	29	19	2	3	14	6	34

Laval-Metz: 0-0

VENDREDI 16 MAI. Spectateurs : 12 840. Arbitre : M. Millot (7✶). Avertissement : N'Doye (45e) pour Metz. Temps additionnel : 3 min (2+1). Note du match : 11/20.

LAVAL (4-3-3) : Cappone (5✶) - Belaud (6✶), Stosic (6✶), Ben Djemia (6✶), Rippert (6✶) - Gonçalves (c) (7✶), Adéoti (6✶), Alla (7✶) - Robic (6✶) (Perrot, 49e), Bekamenga (4✶) (Mimoun, 89e), Diallo (6✶) (Toudic, 76e). Entr. : Zanko.

METZ (4-4-2) : Didillon (8✶) - Metanire (5✶), Inez (5✶), Choplin (5✶), Bussmann (5✶) - Sarr (5✶), Rocchi (c) (5✶), N'Doye (5✶) (Philipps, 85e), Lejeune (5✶) - Eduardo (4✶) (N'Gbakoto, 76e), Sakho (5✶) (Fauvergue, 52e). Entr. : Cartier.

CA Bastia-Lens: 0-2 (0-2)

BUTS : Coulibaly (6e, 44e).

VENDREDI 16 MAI. Spectateurs : 2066. Arbitre : M. Lesage (7✶). Avertissements : Rivas (31e) pour le CA Bastia ; Coulibaly (30e) pour Lens. Temps additionnel : 1 min (0+1). Note du match : 11/20.

CA BASTIA (5-3-2) : Lombard (c) (5✶) - Damba (4✶) (Phojo, 67e), Monfray (5✶), Salis (5✶), Fabre (5✶) (Traoré, 64e), Cropanese (5✶) - Vincent (4✶), Moretti (5✶), Marty (4✶) (Di Fraya, 67e) - Ndiaye (4✶), Rivas (3✶). Entr. : Rossi.

LENS (4-1-3-2) : Areola (5✶) - Tisserand (6✶), Kantari (5✶), Landre (5✶), Baal (5✶) - Le Moigne (c) (6✶) - Chavarria (5✶) (Touré, 84e), Valdivia (6✶), Nomenjanahary (5✶) (Gbamin, 88e) - Touzghar (5✶) (El-Jadeyaoui, 77e), Coulibaly (6✶). Entr. : Kombouaré.

Dijon-Caen : 2-2 (1-1)

BUTS : Philippoteaux (16e s.p.), Cissé (50e) pour Dijon ; Duhamel (45e), Pierre (65e) pour Caen.

VENDREDI 16 MAI. Spectateurs : 10 869. Arbitre : M. Ben el-Hadj (5✶). Avertissements : Souprayen (40e), Gastien (65e) pour Dijon ; Pierre (40e) pour Caen. Expulsion : Paulle (88e) pour Dijon. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.

DIJON (4-4-2) : Lecomte (6✶) - Paye (5✶), Paulle (0✶), Rémy (5✶), Souprayen (c) (5✶) - Philippoteaux (6✶), Gastien (6✶) (Marie, 80e), Cissé (5✶), Mollet (5✶) (Berenguer, 60e) - Diony (3✶) (Babit, 76e), Tavares (4✶). Entr. : Dall'Oglio.

CAEN (4-2-3-1) : Perquis (3✶) - Calvé (5✶), Pierre (5✶), Wagué (5✶), Appiah (5✶) (Raineau, 46e, 5✶) - Seube (c) (5✶) (Agouazi, 51e), Kanté (4✶) - Kodjia (4✶) (Autret, 76e), Fajr (6✶), Nangis (5✶) - Duhamel (6✶). Entr. : Garande.

Auxerre-Nancy : 0-0

VENDREDI 16 MAI. Spectateurs : 12 087. Arbitre : M. Jaffredo (7✶). Avertissements : Sammaritano (45e) pour Auxerre ; Ayasse (49e), Cuffaut (64e) pour Nancy. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.

AUXERRE (4-3-3) : Lembet (6✶) - Castelletto (5✶), Coulibaly (c) (7✶), Boly (6✶), Djellabi (5✶) - Monconduit (6✶) (Segbefia, 75e), Ait Ben Idir (5✶), Lefebvre (5✶) (Haddad, 86e) - Pléa (6✶) (Viale, 70e), Kitambala (4✶), Sammaritano (6✶). Entr. : Vannuchi.

NANCY (4-3-3) : Nardi (6✶) - Cuffaut (4✶), Sami (5✶), Bellugou (c) (5✶), Muratori (5✶) - Mangani (6✶), Ayasse (6✶), Amadou (5✶) (Louis, 65e) - Busin (5✶) (Jeannot, 76e), Moukandjo (5✶), Coulibaly (6✶) (Nakamba, 84e). Entr. : Correa.

Troyes-Niort: 4-1 (3-0)

BUTS : Azamoum (24e, 61e), Court (34e), Darbion (45e) pour Troyes ; Sala (46e) pour Niort.

VENDREDI 16 MAI. Spectateurs : 16 449. Arbitre : M. Moreira (6✶). Avertissements : Pallois (36e), Bong (44e) pour Niort. Temps additionnel : 2 min (0+2). Note du match : 13/20.

TROYES (4-2-3-1) : Petric (5✶) - Lacour (5✶), N'Diaye (5✶), Saunier (6✶), Carole (6✶) - Othon (6✶), Azamoum (8✶) (Gope-Fenepej, 68e) - Court (7✶), Nivet (c) (7✶) (Rincon, 53e), Darbion (7✶) - Jean (6✶). Entr. : Furlan.

NIORT (4-4-2) : Delecroix (6✶) - Lahaye (3✶) (Malcuit, 64e), Bong (3✶) (Chelle, 64e), Pallois (4✶), Bernard (4✶) - Koukou (5✶), Fleurival (4✶), Diaw (c) (5✶), Roye (4✶) - Lafourcade (4✶) (Mayi, 64e), Sala (6✶). Entr. : Gastien.

Brest-Châteauroux: 3-0 (1-0)

BUTS : Ayité (16e), Verdier (69e), Alphonse (71e).

VENDREDI 16 MAI. Spectateurs : 9648. Arbitre : M. Kalt (6✶). Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.

BREST (4-3-1-2) : Thébaux (5✶) - Chardonnet (6✶), Traoré (5✶), Falette (5✶), Moimbé (7✶) - Ramaré (c) (6✶), Perez (6✶), Grougi (6✶) (Makonda, 85e) - Alphonse (8✶) - Verdier (6✶) (Pandor, 76e), Ayité (6✶) (Dernis, 66e). Entr. : Dupont.

CHÂTEAUROUX (3-4-3) : Bonnefoi (5✶) - Bain (4✶) (Bobek, 85e), Nestor (4✶), Fournier (3✶) - Esor (5✶), Guerriero (4✶), De Freitas (c) (5✶), Afougou (5✶) (Dupuis, 63e) - Kamara (4✶), Maboulou (5✶) (Kinkela, 73e), Bourgeois (4✶). Entr. : Garcia.

Tours-Clermont: 3-0 (2-0)

BUTS : Delort (15e, 32e, 51e).

VENDREDI 16 MAI. Spectateurs : 7 646. Arbitre : M. Falcone (8✶). Avertissements : Cetout (20e), Kouakou (61e) pour Tours. Temps additionnel : 2 min (1+1). Note du match : 13/20.

TOURS (4-2-3-1) : Maubleu (7✶) - Gradit (7✶), Fontaine (4✶), Schwechlen (5✶), Diawara (5✶) (Berenguer, 74e) - Santamaria (7✶), Cetout (c) (7✶) - Ketkeophomphone (5✶), Adnane (5✶) (Bergougnoux, 67e), Kouakou (4✶) - Delort (9✶) (Khaoui, 90e). Entr. : Pantaloni.

CLERMONT (4-3-3) : Jeannin (3✶) - Bockhorni (c) (5✶), Avinel (4✶), Da Silva (4✶), Kilota (6✶) - Diogo (5✶) (Dugimont, 58e), Betsch (5✶), Agounon (6✶) - Hamdi (4✶) (Vidémont, 58e), Saadi (4✶), Salibur (4✶) (Latreche, 76e). Entr. : Brouard.

Angers-Istres: 1-0 (0-0)

BUT : Yattara (49e s.p.).

VENDREDI 16 MAI. Spectateurs : 6 572. Arbitre : M. Chaoui (5✶). Avertissements : Frikeche (73e) pour Angers ; Lejeune (48e) pour Istres. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 8/20.

ANGERS (4-4-2) : Letellier (6✶) - Angoula (5✶), Konaté (4✶), Thomas (5✶), Boyer (5✶) - Boufal (4✶) (Gamboa, 62e), Manceau (5✶), Frikeche (5✶), Diers (c) (6✶) (Pessalli, 72e) - Yattara (6✶) (Hénin, 84e), Blayac (4✶). Entr. : Moulin.

ISTRES (4-1-4-1) : Lejeune (5✶) - Chafik (5✶), Jeunechamp (c) (5✶), Kehiha (4✶), Le Goff (5✶) - Tardieu (5✶) - Malfleury (5✶) (Belmonte, 77e), Ba (5✶), Keita (6✶), Dabo (5✶) (Mas, 85e) - Leandro (4✶) (Zedadka, 57e). Entr. : Arpinon.

Attaques

1. Paris-SG, 84 buts.
2. Monaco, 63 buts.
3. Lyon et Saint-Étienne, 56 buts.
5. Marseille, 53 buts.
6. Bordeaux, 49 buts.
7. Lorient, 48 buts.
8. Rennes, 47 buts.
9. Lille et Toulouse, 46 buts.
11. Montpellier, 45 buts.
12. Reims, 44 buts.
13. Bastia, 42 buts.
14. Évian-TG, 39 buts.
15. Nantes, 38 buts.
16. AC Ajaccio, Sochaux et Valenciennes, 37 buts.
19. Guingamp, 34 buts.
20. Nice, 30 buts.

Défenses

1. Paris-SG, 23 buts.
2. Lille, 26 buts.
3. Monaco, 31 buts.
4. Saint-Étienne, 34 buts.
5. Marseille, 40 buts.
6. Guingamp, 42 buts.
7. Bordeaux et Nantes, 43 buts.
9. Lyon et Nice, 44 buts.
11. Rennes, 45 buts.
12. Évian-TG, 51 buts.
13. Reims, 52 buts.
14. Lorient, Montpellier et Toulouse, 53 buts.
17. Bastia, 56 buts.
18. Sochaux, 61 buts.
19. Valenciennes, 65 buts.
20. AC Ajaccio, 72 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Diallo** (Guingamp), **Martin** (Lille), **Monnet-Paquet** (Lorient), **Koné** (Lyon), **Romao** (Marseille), **Raggi** (Monaco), **Djilobodji** (Nantes), **Ayew** (Sochaux).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 6,09✶.
2. Toulalan (Monaco), 6✶.
3. Verratti (Paris-SG), 5,91✶.
4. Lucas (Paris-SG), 5,84✶.
5. J. Rodriguez (Monaco), 5,83✶.
6. Thiago Silva (Paris-SG), 5,81✶.
7. Thiago Motta (Paris-SG), 5,77✶.
8. Lemoine (Saint-Étienne), 5,72✶.
9. Bayal Sall (Saint-Étienne), 5,69✶.
10. Kjaer (Lille), Matuidi (Paris-SG), 5,68✶.
12. Sertic (Bordeaux), Kurzawa (Monaco), Perrin (Saint-Étienne), 5,67✶.
15. Cabella (Montpellier), 5,64✶.
16. Aurier (Toulouse), 5,59✶.
17. Fabinho (Monaco), Didot (Toulouse), 5,57✶.
19. Krychowiak (Reims), 5,56✶.
20. Balmont (Lille), 5,53✶.
21. A. Ayew (Marseille), Obbadi (Monaco), Ayité (Reims), Alessandrini (Rennes), 5,52✶.
25. Stambouli (Montpellier), 5,51✶.
26. Grenier (Lyon), Chantôme (Toulouse), 5,5✶.
28. Khazri (Bastia), Sorbon (Guingamp), Hamouma (Saint-Étienne), 5,46✶.
31. Nguémo (Bordeaux), Alex (Paris-SG), 5,45✶.
33. Mathis (Guingamp), Moutinho (Monaco), 5,43✶.

Gardiens

1. Costil (Rennes), 6,16✶.
2. Agassa (Reims), 5,82✶.
3. Ospina (Nice), 5,79✶.
4. Ochoa (AC Ajaccio), Sirigu (Paris-SG), 5,68✶.
6. Carrasso (Bordeaux), Ruffier (Saint-Étienne), 5,66✶.
8. Samassa (Guingamp), Lopes (Lyon), 5,58✶.
10. Subasic (Monaco), 5,57✶.
11. Landreau (Bastia), 5,55✶.
12. Mandanda (Marseille), 5,54✶.
13. Enyeama (Lille), 5,53✶.
14. Jourdren (Montpellier), 5,32✶.
15. Hansen (Évian-TG), 5,27✶.
16. Ahamada (Toulouse), 5,24✶.
17. Riou (Nantes), 5,21✶.
18. Ndy Assembe (Guingamp), 5,05✶.
19. Penneteau (Valenciennes), 5,04✶.
20. Audard (Lorient), 5✶.

Barème

Chaque joueur est noté de 1 à 10. Pour être noté, le joueur doit avoir au moins disputé quarante-cinq minutes. Pour figurer au classement des Étoiles de *France Football*, le joueur doit avoir disputé au moins la moitié des rencontres de la saison. **0✶ :** joueur expulsé ; **1✶ :** match catastrophique ; **2✶ :** très mauvais match ; **3✶ :** mauvais match ; **4✶ :** match terne ; **5✶ :** match moyen ; **6✶ :** assez bon match ; **7✶ :** bon match ; **8✶ :** très bon match ; **9✶ :** excellent match ; **10✶ :** le match parfait.

Équipe type de la saison

Cartons

CETTE SAISON / SAISON DERNIÈRE	CETTE SAISON / SAISON DERNIÈRE
18	0
1253/1278	90/111

Match en retard

13 MAI

Caen-Nîmes	1-1

38e et dernière journée

16 MAI

Laval-Metz	0-0
CA Bastia-Lens	0-2
Dijon-Caen	2-2
Auxerre-Nancy	0-0
Troyes-Niort	4-1
Brest-Châteauroux	3-0
Tours-Clermont	3-0
Angers-Istres	1-0
Créteil-Nîmes	1-1
Le Havre - Arles-Avignon	2-1

Point

Promus en L1 : Metz (champion), Lens et Caen. **Relégués en National :** Châteauroux, Istres et le CA Bastia.
Promus en L2 : Orléans, Luzenac, Orléans et le Gazélec Ajaccio.

Buteurs

1. Duhamel (Caen), Delort (Tours), 24 buts.
3. Sakho (Metz), 20 buts.
4. Bekamenga (Laval), Sala (Niort), 18 buts.
6. N'Gbakoto (Metz), Gimbert (Troyes), 14 buts.
8. Touzghar (Lens), Louis (Nancy), 12 buts.
10. Yattara (Angers), Dalé (Arles-Avignon), Andriatsima (Créteil), Benmeziane (Nîmes), 11 buts.

Passeurs

1. Fajr (Caen), 15 passes.
2. Lejeune (Metz), 13 passes.
3. Lesage (Créteil), 11 passes.
4. Keita (Istres), Mesloub (Le Havre), 9 passes.
6. Salli (Lens), Delort (Tours), Nivet (Troyes), 8 passes.
9. Bonnet (Le Havre), Cuvillier (Nancy), Martin, Roye (Niort), Ogounbiyi (Nîmes), Adnane (Tours), 7 passes.

Attaques

1. Caen, 65 buts.
2. Tours, 63 buts.
3. Lens, 58 buts.
4. Créteil, 57 buts.
5. Troyes, 56 buts.
6. Metz, 55 buts.
7. Dijon, 53 buts.
8. Niort, 51 buts.
9. Nîmes, 49 buts.
10. Istres, 48 buts.
11. Nancy, 47 buts.
12. Angers, 46 buts.
13. Laval, 44 buts.
14. Châteauroux et Le Havre, 43 buts.
16. Brest, 38 buts.
17. Arles-Avignon, 36 buts.
18. Auxerre, 35 buts.
19. Clermont, 31 buts.
20. CA Bastia, 21 buts.

Défenses

1. Metz, 28 buts.
2. Brest, 32 buts.
3. Nancy, 37 buts.
4. Arles-Avignon et Clermont, 38 buts.
6. Lens, 40 buts.
7. Dijon, 42 buts.
8. Le Havre, 43 buts.
9. Caen et Troyes, 44 buts.
11. Angers et Auxerre, 45 buts.
13. Niort, 47 buts.
14. Laval, 52 buts.
15. Nîmes, 54 buts.
16. Tours, 56 buts.
17. Créteil, 58 buts.
18. Châteauroux, 59 buts.
19. CA Bastia, 63 buts.
20. Istres, 74 buts.

Ligue 2

Créteil-Nîmes: 1-1 (1-1)

BUTS: Djellilahine (8e) pour Créteil ; Cissokho (19e) pour Nîmes.
VENDREDI 16 MAI. Spectateurs: 2 649. Arbitre: M. Buquet (6✶). Avertissements: Diedhiou (75e), Djellilahine (79e) pour Créteil ; Benmeziane (75e) pour Nîmes. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 8/20.
CRÉTEIL (4-1-4-1): Kerboriou (5✶) - Ikoko (6✶), Da Cruz (5✶), Di Bartoloméo (5✶) (Oliveira, 71e), Diedhiou (5✶) - Lafon (5✶) (Belvito, 78e) - Djellilahine (6✶), C. Ndoye (5✶), Seck (5✶) (Mahon de Monaghan, 68e), Lesage (c) - Essombé (5✶). Entr.: Vasseur.
NÎMES (4-5-1): Michel (5✶) - Cordoval (5✶), Poulain (c) (6✶), Sartre (5✶), Robail (5✶) - Parpeix (6✶), Bouby (5✶) (Briançon, 54e), Omrani (5✶), Gragnic (5✶), Cissokho (6✶) (Benmeziane, 61e) - Koura (5✶) (Ogounbiyi, 72e). Entr.: Marsiglia.

Le Havre-Arles-Avignon: 2-1 (0-0)

BUTS: Sacko (47e, 53e) pour Le Havre ; Savanier (58e) pour Arles-Avignon.
VENDREDI 16 MAI. Spectateurs: 11 143. Arbitre: M. Hamel (6✶). Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
LE HAVRE (4-3-3): Diallo (6✶) - Touré (5✶), Louvion (4✶), Le Marchand (c) (4✶), Pinteaux (5✶) - Mesloub (6✶) (Genton, 88e), Zola (4✶), Fontaine (5✶) (Dingomé, 67e) - Sao (5✶) (Rivière, 70e), Le Bihan (4✶), Sacko (7✶). Entr.: Mombaerts.
ARLES-AVIGNON (4-4-2): Yattara (5✶) - Fortes (4✶), Givet (4✶) (Abdelhamid, 72e), Gigot (4✶), Quintin (c) (6✶) - Omrani (5✶) (Nabab, 61e), N'Diaye (5✶), Medjelled (5✶), Rodriguez (4✶) (Ghandri, 58e) - Savanier (6✶), El-Gabas (5✶). Entr.: Dumas.

MATCH EN RETARD 28e JOURNÉE

Caen-Nîmes: 1-1 (1-1)

BUTS: Duhamel (20e) pour Caen ; Benmeziane (35e) pour Nîmes.
MARDI 13 MAI. Spectateurs: 19 906. Arbitre: M. Varela (6✶). Avertissements: Appiah (58e), Duhamel (64e) pour Caen ; Parpeix (24e), Poulain (36e) pour Nîmes. Temps additionnel: 2 min (1+1). Note du match: 8/20.
CAEN (4-2-3-1): Perquis (5✶) - Calvé (5✶), Pierre (c) (5✶), Wagué (6✶), Appiah (5✶) - Seube (5✶), Kanté (5✶) - Koïta (5✶) (Nangis, 67e), Fajr (5✶), Kodjia (5✶) (Agouazi, 76e) - Duhamel (6✶). Entr.: Garande.
NÎMES (4-3-1-2): Merville (5✶) - Cordoval (6✶), Poulain (c) (5✶), Boche (5✶), Robail (5✶) - Kovacevic (5✶), Parpeix (5✶), Bouby (6✶) - Ogounbiyi (5✶) (Gragnic, 71e) - Nouri (5✶), Benmeziane (6✶) (Omrani, 63e). Entr.: Marsiglia.

Équipe type de la saison

Discipline

Suspendus pour le prochain match: **Savanier** (Arles-Avignon), **Kamara** (Châteauroux), **Paulle** (Dijon), **Moukandjo** (Nancy).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Delort (Tours), 5,94 ✶.
2. Martin (Niort), 5,91 ✶.
3. Louis (Nancy), 5,86 ✶.
4. Baby (Laval), 5,84 ✶.
5. Sakho (Metz), 5,83 ✶.
6. Alla (Laval), 5,77 ✶.
7. Nivet (Troyes), 5,76 ✶.
8. N'Gbakoto (Metz), 5,75 ✶.
9. Kanté (Caen), 5,73 ✶.
10. C. Ndoye (Créteil), 5,72 ✶.
11. Bekamenga (Laval), Ljuboja (Lens), Diaw (Niort), 5,71 ✶.
14. Saunier (Troyes), 5,68 ✶.
15. Lejeune (Metz), 5,67 ✶.
16. Leroy (Istres), 5,66 ✶.
17. Pallois (Niort), Cissokho (Nîmes), 5,64 ✶.
19. Sala (Niort), 5,59 ✶.
20. Cetout (Tours), 5,58 ✶.
21. Roye (Niort), 5,57 ✶.
22. Marchal (Metz), 5,55 ✶.
23. Poulain (Nîmes), 5,54 ✶.

Gardiens

1. Butelle (Arles-Avignon), 6,19 ✶.
2. Areola (Lens), 6,11 ✶.
3. Farnolle (Clermont), 6 ✶.
4. Malicki (Angers), 5,91 ✶.
5. Nardi (Nancy), 5,79 ✶.
6. Carrasso (Metz), 5,73 ✶.
7. Bonnefoi (Châteauroux), 5,71 ✶.
8. Lecomte (Dijon), Leroy (Tours), 5,68 ✶.
10. Merville (Nîmes), 5,61 ✶.
11. Boucher (Le Havre), 5,6 ✶.
12. Thébaux (Brest), 5,47 ✶.
13. Delecroix (Niort), 5,38 ✶.
14. Lombard (CA Bastia), Perquis (Caen), Kerboriou (Créteil), Vanhamel (Laval), 5,32 ✶.
18. Petric (Troyes), 5,18 ✶.
19. Léon (Auxerre), 5,05 ✶.
20. Balijon (Istres), 4,86 ✶.

Barème

Chaque joueur est noté de 1 à 10. Pour être noté, le joueur doit avoir au moins disputé quarante-cinq minutes. Pour figurer au classement des Étoiles de *France Football*, le joueur doit avoir disputé au moins la moitié des rencontres de la saison. **0 ✶:** joueur expulsé ; **1 ✶:** match catastrophique ; **2 ✶:** très mauvais match ; **3 ✶:** mauvais match ; **4 ✶:** match terne ; **5 ✶:** match moyen ; **6 ✶:** assez bon match ; **7 ✶:** bon match ; **8 ✶:** très bon match ; **9 ✶:** excellent match ; **10 ✶:** le match parfait.

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.	Diff.
1. Orléans	64	33	17	13	3	43	19	+24
2. Luzenac	62	33	17	11	5	48	27	+21
3. GFC Ajaccio	57	33	16	9	8	41	26	+15
4. Colmar	50	33	13	11	9	37	38	-1
5. Dunkerque	49	33	12	13	8	33	28	+5
6. Carquefou	47	33	11	14	8	31	26	+5
7. Red Star	47	33	12	11	10	35	31	+4
8. Amiens	46	33	11	13	9	31	24	+7
9. Paris FC	45	33	11	12	10	30	25	+5
10. Bourg-Péronnas	43	33	11	10	12	38	40	-2
11. Fréjus-Saint-Raphaël	43	33	11	10	12	32	34	-2
12. Le Poiré-sur-Vie	41	33	11	8	14	37	49	-12
13. Luçon	38	33	9	11	13	29	41	-12
14. Boulogne	37	33	10	7	16	31	40	-9
15. Colomiers	36	33	9	9	15	38	39	-1
16. Strasbourg	34	33	8	10	15	34	38	-4
17. Vannes	29	33	6	14	13	35	44	-9
18. Uzès-Pont-du-Gard	23	33	5	8	20	24	58	-34

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière. Vannes a été sanctionné de 3 points de pénalité par la DNCG pour le budget présenté la saison dernière.

Express

33e journée

16 MAI

Orléans-Boulogne	3-1
Colmar-Luzenac	3-1
Uzès-Pt-du-Gard - GFC Ajaccio	0-3
Dunkerque-Vannes	4-1
Carquefou-Amiens	1-2
Red Star - Fréjus-Saint-Raphaël	0-0
Le Poiré-sur-Vie - Paris FC	1-0
Bourg-Péronnas - Luçon	0-2
Colomiers-Strasbourg	2-1

Rendez-vous

34e et dernière journée

VENDREDI 23 MAI, 20 HEURES

Luzenac-Orléans
GFC Ajaccio-Carquefou
Amiens-Colmar
Paris FC-Dunkerque
Strasbourg-Red Star
Boulogne - Bourg-Péronnas
Fréjus-St-Raphaël - Uzès-Pt-du-Gard
Luçon - Le Poiré-sur-Vie
Vannes-Colomiers

Point

Promus en L2: Orléans, Luzenac et le Gazélec Ajaccio. **Relégués en CFA:** Strasbourg, Vannes et Uzès-Pont-du-Gard.

● **Orléans-Boulogne: 3-1 (2-1).** Spectateurs: 3 916. Arbitre: Mme Frappart. Buts: Loval (2e), Arnaud (25e), Coulibaly (76e) pour Orléans ; Soubervie (33e) pour Boulogne. Avertissement: Ponroy (31e) pour Orléans.
Orléans: Renault - Sidibé, Ponroy, Brillault, Tomas - Arnaud, Ligoule, Coulibaly (Lamine, 78e), Puyo (Seidou, 81e) - Louisy Daniel (✶), Loval (Sarr, 70e). Entr.: Frapolli.
Boulogne: Gurtner - Soubervie (✶), Mienniel, Dumas (Doumbia, 40e), Biaye - Abou Demba, Rimane, Jaques, Abou Deraa (Raynier, 78e) - Keita, Tehoue (Dia, 65e). Entr.: Le Mignan.

● **Colmar-Luzenac: 3-1 (2-0).** Spectateurs: 2 400. Arbitre: M. Quievreux. Buts: Cheré (35e), Meyer (41e), Moukhlil (90e+4) pour Colmar ; Dona Ndoh (86e) pour Luzenac. Avertissements: Moukhlil (89e), Diawara (90e+1) pour Colmar ; Makalou (69e) pour Luzenac.
Colmar: Mensah - Decker, Hérelle, Meyer, M'Tir - Kébé (Karim, 71e), Diawara, Cheré (✶) (Armand, 77e) - Marques, Sané (Benkaïd, 67e), Moukhlil. Entr.: Ott.
Luzenac: Garcia - Mango, Outrebon, Akaza - Hergault, Dieuze (N'Diaye, 62e), Makalou (Diakota, 80e), Sanaia (Hébras, 55e), Ech-Chergui (✶) - Dona Ndoh, Boutaïb. Entr.: Pélissier.

● **Uzès-Pont-du-Gard - GFC Ajaccio: 0-3 (0-1).** Spectateurs: 550. Arbitre: M. Billong. Buts: Dembelé (41e), Diedhiou (51e, 60e). Avertissement: Alemany (42e) pour Uzès-Pont-du-Gard.
Uzès-Pont-du-Gard: Ponzio - Alemany, Lina, Benyahya, Begeorgi - Fori (Géa, 64e), Berrached (Scotté, 60e), Barkallah (Goulard, 46e) - Chabaud, Bru, Heekeng (✶). Entr.: Veilex.
GFC Ajaccio: Goda - Rivieyran, Filippi, Martinez (Colinet, 80e), Andreu - Dembelé, Fabre, François - Poggi, Diedhiou (✶) (Do, 61e), Tshibumbu (Boujedra, 74e). Entr.: Laurey.

● **Dunkerque-Vannes: 4-1 (2-1).** Spectateurs: 1 220. Arbitre: M. Esneu. Buts: Madri (4e), Senneville (12e), Dumortier (53e), Huysman (79e) pour Dunkerque ; Aguemon (21e) pour Vannes. Avertissements: Tamboura (50e) pour Dunkerque ; Aguemon (21e), Kodjia (50e), Dielna (60e), Coué (65e) pour Vannes.
Dunkerque: Bouet - Senneville, Lecointe, Aït-Bahi, Cvitkovic - Mandouki (✶) - Muraglia, Tamboura (Farssane, 61e), Dumortier (Huysman, 61e), De Parmentier - Madri (Dorizon, 75e). Entr.: Mercadal.
Vannes: Gicquel - Ringayen, Coué, Flégeau, Dielna - Kodjia, Héry (Irien, 68e), Massengo - Dufrennes (Keita, 58e), Aguemon (✶) (Thomasson, 76e), Gaffory. Entr.: Froger.

● **Carquefou-Amiens: 1-2 (0-1).** Spectateurs: 1 149. Arbitre: M. Kristo. Buts: M. Fachan (57e) pour Carquefou ; Pouye (15e), Marega (63e) pour Amiens. Avertissement: Durand (37e) pour Carquefou.
Carquefou: Bouchard - Tandjigora (Pinto-Borges, 31e), Billy (Hafidi, 77e), Guillon, Ilunga, M. Fachan - Durand, D. Fachan, Gazeau (✶) - Do Marcolino (Nsame, 63e), Clémence. Entr.: Renaud.
Amiens: L'Hostis - El-Hajjam, Seka, Lyboity, Vignaud - Hautcœur (Bourbier, 90e+1), Beynié, Burel (Mauquit, 74e), Pouye (✶) - Marega (Fall, 89e), Poyet. Entr.: Echouafni.

● **Red Star - Fréjus-St-Raphaël: 0-0.** Spectateurs: 2 000. Arbitre: M. Butault. Avertissement: Larbi (25e) pour Fréjus-Saint-Raphaël.
Red Star: Planté - Marie, Allegro, Cros, Ielsch (✶) - Sidibé (Ricca, 81e), Makhedjouf, Cissé (Antunes, 90e+1), Laborde - Lee (Durbant, 81e), Lefaix. Entr.: Robert.
Fréjus-St-Raphaël: Chazottes (✶) - Delvigne, Mbone, Fernandez, Moulin - Keita, Koné, Ramos - Ba, Scarpelli (Sylla, 81e), Larbi (Lopez, 87e). Entr.: Estevan.

● **Le Poiré-sur-Vie - Paris FC: 1-0 (1-0).** Spectateurs: 2 400. Arbitre: M. Leleu. But: Diguiny (38e). Avertissements: Das Neves (68e) pour Le Poiré-sur-Vie ; Veldeman (44e), Laïfa (65e), Samb (78e) pour le Paris FC.
Le Poiré-sur-Vie: Pichot - Lemaire, Lusinga, Fontaine, Traoré - Bourgaud, Ricaud, Das Neves, Vicente (Dufau, 76e) - Touré (Colinet, 88e), Diguiny (✶). Entr.: Tanchot.
Paris FC: Demarconnay - Veldeman, Paillot (Kanté, 77e), Rocher, Chevalier - Bongongui (✶), Laïfa, Coulibaly, Samb - Traoré (Fofana, 71e), Toko Ekambi. Entr.: Taine.

● **Bourg-Péronnas - Luçon: 0-2 (0-0).** Spectateurs: 1 558. Arbitre: M. Blanchais. Buts: Iloki (51e), Delanoë (68e).
Bourg-Péronnas: Callamand - Maarif (Pioud, 46e), Goyon, Diompy, Vuillemot - Nirlo, Definod (Contet, 45e) - Kehound, Bouderbal, Thibault (✶) - Chapuis (Laaouaj, 60e). Entr.: Della Maggiore.
Luçon: Martin - Gnaleko, Messiba, Chemin, Keita - Iloki (Bammou, 70e), Masala, Germann, Delanoë - Abahlil, Ndoye (✶) (Kibundu, 88e). Entr.: Reculeau.

● **Colomiers-Strasbourg: 2-1 (0-0).** Spectateurs: 1 000. Arbitre: M. Aubin. Buts: Voavy (53e), Corominas (62e) pour Colomiers ; Bah (90e+1) pour Strasbourg. Avertissements: Ledy (30e), Oliveira (44e), Sabo (88e) pour Strasbourg. Expulsions: Donné (90e+2) pour Colomiers ; Mendy (90e+2) pour Strasbourg.
Colomiers: Moreau - Ventrice, Garcia, Mazel, Barthie-Fortassin - Lacroix (✶), Khazri, Donné, Corominas (Seidou, 67e) - Voavy (Larroque, 90e+2), Quenet (Ettien, 79e). Entr.: Prunier.
Strasbourg: Gaudin - Pinaud, Sikimic, Grimm, Sabo - Bah (✶), Liénard (Ribas, 68e), Oliveira, Perrin - Ledy (Belahmeur, 60e), Mendy. Entr.: Duguépéroux.

Buteurs

1. Dona Ndoh (Luzenac), 22 buts.
2. Laborde (Red Star), 14 buts.
3. Diedhiou (GFC Ajaccio), Louisy Daniel (Orléans), Toko Ekambi (Paris FC), 13 buts.
6. Clémence (Carquefou), 11 buts.
7. Madri (Dunkerque), Bazile (Le Poiré-sur-Vie), Ech-Chergui (Luzenac), 10 buts.
10. Marega (Amiens), Boussaha (Bourg-Péronnas), Scarpelli (Fréjus-Saint-Raphaël), Bourgaud (Le Poiré-sur-Vie), Lefaix (Red Star), 9 buts.

Étoiles

1. Laborde (Red Star), 11 ✶.
2. Diedhiou (GFC Ajaccio), Dona Ndoh (Luzenac), Louisy Daniel (Orléans), 9 ✶.
5. Clémence (Carquefou), Thomasson (Vannes), 8 ✶.
7. Keita (Boulogne), Voavy (Colomiers), Bazile (Le Poiré-sur-Vie), Laïfa (Paris FC), 7 ✶.

TROPHÉE JOUEUR DU MOIS DE LIGUE 2

UNFP · RTL · France football

1 44 %

ALPHONSE AREOLA
(Lens)

2 42 %

ANDY DELORT
(Tours)

3 14 %

MATHIEU DUHAMEL
(Caen)

LE JOUEUR DU MOIS D'AVRIL EST **ALPHONSE AREOLA**

CFA

Groupe A

29e journée

Villemomble-Chambly	0-5
Mantes-Lille B	0-1
Drancy - Roye-Noyon	2-2
Aubervilliers-Dieppe	4-2
Ivry-Entente SSG	1-1
Paris-SG B - Lens B	0-2
Amiens AC-Quevilly	1-0

Exempt : Beauvais.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chambly	77	27	13	11	3	37	18
2. Lille B	74	27	14	5	8	44	25
3. Roye-Noyon	70	27	12	7	8	31	23
4. Beauvais	69	27	13	6	8	32	25
5. Aubervilliers	69	27	11	9	7	34	35
6. Entente SSG	68	27	11	8	8	32	23
7. Ivry	68	27	11	8	8	36	34
8. Paris-SG B	64	27	10	7	10	33	34
9. Mantes	63	27	9	9	9	24	29
10. Quevilly	62	27	10	5	12	30	27
11. Amiens AC	62	27	10	5	12	24	26
12. Lens B	61	27	9	7	11	32	33
13. Dieppe	60	27	9	6	12	27	31
14. Drancy	49	27	4	10	13	19	37
15. Villemomble	42	28	3	5	20	16	51

Villemomble-Chambly : 0-5 (0-2). Buts : Ba (3e), Raddas (36e, 88e), Diawara (60e), Lyachouti (89e).
Villemomble : Gavant - Pakombé, N'Simba, Makabi, Toulliou - Kharbouchi, Raguel (Kamguem, 60e), Baouz, Yatim (Bachir, 66e), Titié - Diao (Kébé, 46e). Entr. : Akabla.
Chambly : Deberles - De Araujo, De Vipart, I. Traoré, Ba - Doucouré (Popelard, 82e), Rodrigo, Diawara, Marena (Raddas, 24e), Manguele - Lyachouti. Entr. : Luzi.

Mantes-Lille : 0-1 (0-1). But : Damessi (9e).
Mantes : Ma. Gueye - Berkak, Me. Gueye, B. Diabira, Konate - Keita, M'Bizi, Lelevé, Jbara - Lux (M. Diabira, 73e), Souhayli (B. Preira, 60e). Entr. : R. Mendy.
Lille : Mouko - Souquet, Jeanvier, Jean, Koné - Vanbaleghem (Bourabia, 71e), Araujo, Aholou (Mbemba, 52e), Debordeaux, Damessi - Samb (Defrancq, 65e). Entr. : Adam.

Drancy - Roye-Noyon : 2-2 (1-0). Buts : Mpassi (40e, 65e) pour Drancy ; Cambrone (75e), Bertin d'Avesnes (80e) pour Roye-Noyon.
Drancy : Derkaoui - Nocente, Kitambala, Noncent, Basimba Mutienga - K. Herouat, Dahchour, Etou - Bolongo, Mpassi, Diomandé (Sanogo, 75e). Entr. : Hebbar.
Roye-Noyon : Dauphy - Maquinghem (Gohiri, 55e), Paternotte, Traoré, P. Diallo - Djiré Junior, Akichi, Degardin (Cambrone, 46e), Steppé, Bertin d'Avesnes - Janeszko (Nazon, 65e). Entr. : Dailly.

Aubervilliers-Dieppe : 4-2 (2-0). Buts : Niakaté (32e, 45e), Brisset (63e, 65e) pour Aubervilliers ; Joly (78e s.p.), Buron (90e s.p.) pour Dieppe.
Aubervilliers : Adiceam - Samba, Chahboune, Karaaslan (Izem, 41e), Ibrahimi - Kingue-Milla, Kibikula, Niakaté, Zelmati - Boulila, Brisset. Entr. : Mourine.
Dieppe : Burel - Mendy, Abrassart, Letombe, Buquet - Lourde (Delarue, 67e), Michel, Guyot, Buron, Barthélemy (Thiam, 67e) - Kabran (Joly, 58e). Entr. : Dubois.

Ivry-Entente SSG : 1-1 (0-1). Buts : Gnahoré (64e) pour Ivry ; D. Koné (26e) pour l'Entente SSG.
Ivry : Loustallot - Tshimanga, Kébé, N'Tolla, Marzougui - Itrisso, Choubani, Metelus, Gnahoré - Farnabe, Sarr. Entr. : Pineau.
Entente SSG : Catrin - Fofana, Ouéhi, Sert, Mendy - Pancrate, Macalou (Gbale, 67e), N. Koné, Ribadeira - Tomasevic (Sissoko, 72e), D. Koné. Entr. : Bordot.

Paris-SG - Lens : 0-2 (0-2). Buts : M'Laab (10e, 38e s.p.).
Paris-SG : Diaw - Lambese, Arrondel, K. Traoré, Bourdin - Atlan, Pereira De Sa (Habran, 70e), El-Baillal, Gérard (Thiam, 60e) - Coulibaly, Maurice (Weah, 85e). Entr. : Bechkoura.
Lens : Atrous - Delaine, Cavaré, Robert, Lecœuche - Lamonnier, Sylla (Lavie, 60e), M'Laab (Ramanamafeha, 60e), Géran (Merlen, 60e) - Boulenger, Guillaume. Entr. : Sikora.

Amiens AC - Quevilly : 1-0 (1-0). But : Keita (33e).
Amiens AC : Gningue - Martinez, Ba, Diarra, Sambou - Lebrun, Matondo, Alpou, Aabid - Despois de Folleville (Tagaye, 80e), Keita (Segarel, 75e). Entr. : Hamdane.
Quevilly : Coulibaly - Lebourg, Weis, Beaugrard, Bernard - Martin - Rogie - Yandza (Gouget, 67e), Ouahbi (Diop, 74e), Archimbaud - Mayulu. Entr. : Da Costa.

Buteurs

1. Coulibaly (Paris-SG B), 14 buts.
2. Brisset (Chambly, 2 ; Aubervilliers, 8), 10 buts.
3. Niakaté (Aubervilliers), Mercier (Beauvais), Petrilli (Ivry), Perez (Lille B), 9 buts.
7. Despois de Folleville (Amiens AC), Kibikula (Aubervilliers), Barthélemy (Dieppe), Damessi (Lille B), Souhayli (Mantes), 8 buts.
12. Heinry (Beauvais), Martin (Quevilly), 7 buts.

Rendez-vous

30e ET DERNIÈRE JOURNÉE
SAMEDI 24 MAI
Chambly - Paris-SG B
Lille B-Drancy
Roye-Noyon - Aubervilliers
Quevilly-Beauvais
Entente SSG-Amiens AC
Dieppe-Ivry
Lens B-Mantes
Exempt : Villemomble.

Groupe B

29e journée

Villefranche/Saône - Épinal	1-1
Moulins - Sarre-Union	5-3
Saint-Priest - Yzeure	2-1
Mulhouse-Jura Sud	3-2
Raon-l'Étape - Lyon B	2-1
Vesoul-Lyon Duchère	0-1
Chasselay-Sochaux B	0-1
Belfort-Montceau	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Épinal	83	29	16	6	7	55	36
2. Moulins	80	29	15	6	8	50	34
3. Yzeure	76	29	12	11	6	41	29
4. Mulhouse	74	29	13	6	10	36	36
5. Lyon B	73	29	13	5	11	50	44
6. Lyon Duchère	72	29	12	7	10	38	34
7. Raon-l'Étape	70	29	11	8	10	43	47
8. Sarre-Union	69	29	11	7	11	48	47
9. Chasselay	67	29	10	8	11	32	36
10. Belfort	67	29	11	6	12	29	30
11. Sochaux B	66	29	10	7	12	35	40
12. Montceau	65	29	10	6	13	37	47
13. Villefranche/S.	64	29	9	8	12	33	32
14. Saint-Priest	64	29	10	5	14	27	45
15. Jura Sud	61	29	9	5	15	41	44
16. Vesoul	54	29	6	7	16	26	40

Villefranche/Saône - Épinal : 1-1 (0-1). Buts : Sy. Paillot (54e) pour Villefranche/Saône ; Chouleur (35e s.p.) pour Épinal.
Villefranche/Saône : N'Djalkoncg - Ogier, Antoinat, Romany, Giraud - Cochet, Fostier, Sy. Paillot, Dumas (N'Diaye, 79e) - Ras, Odin (Arbia, 75e). Entr. : P. Paillot.
Épinal : Robin - Colin, Diallo, Michelot, Coignard - Guyon, Di Pinto (Diabaté, 64e), Kharbouch - Asbabou, Chouleur, Hassan (Capasso, 84e). Entr. : Tissot.

Moulins - Sarre-Union : 5-3 (1-2). Buts : Kamata (7e), Berthomier (83e s.p., 90e+2), Lobo (84e), Da Silva (87e) pour Moulins ; Hassidou (16e, 23e), Dje (80e) pour Sarre-Union.
Moulins : Chaumet - Diaby, Barthomeuf, Chalier, Rouchon - Ligoule (Lobo, 59e), Suchet - Kamata (Guéhéo, 89e), Berthomier, Saline - Da Silva. Entr. : Loubat.
Sarre-Union : Meyer - Schermann, Schneider, Sow, Yrio - Zerbini, Riff - Al-Hammaoui (El-Yabadri, 67e), Bourabia, Belktati (Dje, 75e) - Hassidou. Entr. : Paterno.

Saint-Priest - Yzeure : 2-1 (1-0). Buts : N. Draidi (29e), Chouaou (81e) pour Saint-Priest ; Ollier (50e) pour Yzeure.
Saint-Priest : Martin - Ferrari (Chouaou, 71e), Colloredo, Bellibi Bengono, Legros - L. Draidi, Aiachi, Ducarre, N. Draidi (Goiset, 82e) - Mavitidi (Lajara, 85e), Esparza. Entr. : Scheiwe.
Yzeure : Colard - Kipre, Guillou, Sohier, Trolliet - Rousseau, Ollier (Mboup, 78e), L. Mbaye, Joyon - Franco, F. Dady Ngoye. Entr. : Dupuis.

Raon-l'Étape - Lyon : 2-1 (1-0). Buts : Patin (20e s.p.), Henry (70e) pour Raon-l'Étape ; Mboumbouni (81e) pour Lyon.
Raon-l'Étape : Lambay - Kelsch, Demangeon, Malarde, Fortuna - Nyamwitsi - Povoa, Patin (Keita, 81e), Hsini (Kaya, 69e), Simsek - Henry. Entr. : Séchet.
Lyon : Mocio - Moufi, Diakhaby, Ngouma (Mboumbouni, 68e), Moutoussamy - Jenssen (Paye, 86e), Perrin, De Sousa - Pagliuca, D'Arpino, Del Castillo. Entr. : Roche.

Vesoul - Lyon Duchère : 0-1 (0-0). But : Djabour (71e).
Vesoul : Charpentier - Ravaux, Konki, Sagoua, Pelletey - Fournier, Jeanney, El-Fakir, Khadda - Prévitali, Etonde-Ebelle. Entr. : Clerval.
Lyon Duchère : Legalle - Diallo, Camacho, Priet, Abenzoar - Fawzi (Djabour, 46e), Hima, Rolland, Aloa - Nanou, Vareilles. Entr. : Mokeddem.

Chasselay - Sochaux : 0-1 (0-0). But : Chikhaoui (89e).
Chasselay : Grandclément - Ancian, Mauvernay, Ertek, Alioui - Traoré, Mvuemba (Douline, 59e), Carn (Gomez, 77e) - Khabat (Bah, 65e), Govou, Simsek. Entr. : Santini.
Sochaux : Konaté - Lafrance, Senzemba, Tango, Léonard - Eickmayer, Chikhaoui, François (Bedimé, 63e), Davigny (G. Cros, 69e) - Touré, M. L. Diallo. Entr. : Vandeputte.

Belfort - Montceau : 3-1 (2-0). Buts : Régnier (3e), Kiki (38e), Cuskic (78e) pour Belfort ; Doumbouya (90e) pour Montceau.
Belfort : Véron - Barros, Arisi, Tahiri, Moureaux - Hacquard, Vidot, Kiki (Ketfi Charif, 81e) - Cuskic, Régnier, Hoggas (Santos, 74e). Entr. : Goldman.
Montceau : Elorza - Trévisan, Kambou, Dirand, Siaw Afriyie - Cortambert, Perchet, Berthaut, Benet (Ugur, 77e), Bando Ngambé (Doumbouya, 87e) - Bon (Boussaïd, 56e). Entr. : Chandioux et Large.

Mulhouse - Jura Sud : 3-2 (1-0). Buts : Rosenfelder (26e), Brahmia (55e), Gherardi (72e) pour Mulhouse ; Aissi Kede (66e c.s.c.), Miranda (80e) pour Jura Sud. Expulsions : Fédèle (56e), Passape (79e) pour Jura Sud.
Mulhouse : Aissi Kede - Dardouri, Kerssane, Bengelloun, Boumelaha - Reichstadt (Kecha, 64e), Douillard - Brahmia (Fuchs, 73e), Rosenfelder (Diop, 64e), Gherardi - O. Ba. Entr. : Amzine.
Jura Sud : Brocard - Fédèle, Guichard, Grampeix, Saidou - Zanina, Benchaïb (Rebolloso, 67e), Partouche (Delmas, 88e), Miranda, Gomariz - Passape. Entr. : Moulin.

Buteurs

1. Chouleur (Épinal), 19 buts.
2. Ras (Villefranche/Saône), 13 buts.
3. Passape (Jura Sud), 12 buts.
4. Saline (Moulins), Dje (Sarre-Union), 11 buts.
6. Bah (Chasselay), Berthomier (Moulins), Belktati (Sarre-Union), Benkajjane (Épinal), 10 buts.
10. Régnier (Belfort), Bando Ngambé (Montceau), Da Silva (Moulins), 9 buts.

Rendez-vous

30e ET DERNIÈRE JOURNÉE
SAMEDI 24 MAI
Épinal-Moulins
Yzeure-Raon-l'Étape
Sochaux B-Mulhouse
Lyon B-Chasselay
Lyon Duchère-Belfort
Sarre-Union - Saint-Priest
Montceau - Villefranche/Saône
Jura Sud-Vesoul

Groupe C

29e journée

Marseille Consolat-Le Pontet	4-1
Grenoble-Cannes	3-2
Hyères-Martigues	2-1
Mont-de-Marsan - Pau	2-0
Marignane-Nice B	1-0
AS Valence-Monaco B	2-2
AS Béziers-Tarbes	2-3

Exempt : Rodez.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mars. Consolat	74	27	13	8	6	43	25
2. Rodez	73	27	13	8	6	34	26
3. Grenoble	72	27	12	9	6	41	26
4. Hyères	71	27	12	9	6	30	28
5. Pau	68	27	11	8	8	32	25
6. Cannes	64	27	9	10	8	31	27
7. Martigues	63	27	10	6	11	30	29
8. Nice B	62	28	8	10	10	34	38
9. Monaco B	60	27	8	9	10	41	41
10. Marignane	59	27	9	5	13	27	35
11. AS Béziers	59	27	6	14	7	32	31
12. Le Pontet	59	27	9	6	12	22	33
13. AS Valence	57	27	6	12	9	26	33
14. Tarbes	55	27	6	10	11	23	35
15. Mt-de-Marsan	51	27	6	6	15	28	44

Marseille Consolat-Le Pontet : 4-1 (1-1). Buts : Arlaud (16e), Dumortier (60e), Laassami (76e s.p.), Mchangama (89e) pour Marseille Consolat ; Hammoud (12e) pour Le Pontet.
Consolat : Gueydon - Amiri, Wilwert, Nicodème, Sofikitis - Mramboini, Laassami, Dumortier, Dennoun - Arlaud, Mchangama. Entr. : Galli.
Le Pontet : Foglia - Abbaoui (Benbournane, 62e), Laurenti, Elie, El-Hriti - Berdier (Nouar, 80e) - Hioune, Hammoud, Ventimiglia, Lespérant - Greco. Entr. : Malek.

Grenoble - Cannes : 3-2 (2-2). Buts : Akrour (21e, 35e, 62e) pour Grenoble ; Soly (7e), Chmielinski (39e) pour Cannes.
Grenoble : Cattier - Hachi (Tissot-Rosset, 62e), Bengriba, Giraudon, Aguilar - Thomas, Ayari, Deletraz, Yahia Bey - Gache (Belfort, 58e), Akrour. Entr. : Saragaglia.
Cannes : Beuve - Camara, Clément, Soumah (M'Boup, 83e), Rouabah, Jamai - Sichi (Darnet, 66e), Diri, Chmielinski - Soly, Denis. Entr. : Pilorget.

Hyères - Martigues : 2-1 (1-1). Buts : Leroy (21e, 49e s.p.) pour Hyères ; Bakir (40e s.p.) pour Martigues.
Hyères : Feraud - Ndiaye, Micheletti, De Magalhaes, Keita - Arroub (Djelassi, 72e), Ressa (Mourabit, 89e), Teuma, Sall (Reynaud, 76e) - Leroy, Delerue. Entr. : Blanc.
Martigues : Vanni - Lamothe, Faure, Dainèche, Vincent - Maisonneuve, Lettig, Sotoca (Fortune, 66e), Sergio - Bakir, Bouzazi (Do Pilar Patrao, 62e). Entr. : Escayol.

Mont-de-Marsan - Pau : 2-0 (1-0). Buts : Carneiro (22e), Bréthous (55e).
Mont-de-Marsan : Escalle - Barbe (Deheegher, 75e), Soubieille, Dibassy, Charvet - Vergez (Clave, 87e), Mourareau, S. Elissalt, V. Elissalt - Carneiro, Bréthous (Pioton, 63e). Entr. : Aristouy.
Pau : Petit - Lamhaf, Diarra, Lacrampe, Attoukora - Niang, Bardet (Cazenave, 54e), Covin, Taïbi - Hadir (Bengelloun, 57e), Miranda (Abalé, 70e). Entr. : Strzelczak.

Marignane - Nice : 1-0 (1-0). But : Assami (19e).
Marignane : Kouakbi - Ben Ahmed, Régnier, Diagne, Assami, Fondi - Youcef, Rabah (Tourtour, 56e), Lamatina - Bosca (Arbaud, 72e), Garcia. Entr. : Priou.
Nice : Cardinale - Digbeu, Lloris (Boscagli, 58e), Rougeaux, Burner - Lavigne, Koziello (Leblanc, 46e), Ranieri - Honorat, G. Puel (Astier, 63e), Caddy. Entr. : Pirès.

AS Valence - Monaco : 2-2 (1-1). Buts : Moukanza (24e, 50e) pour l'AS Valence ; Ngakoutou (12e s.p.), Chérif (64e) pour Monaco.
AS Valence : Lapeyre - Geslin, Wanduka, Alphant, Martin - Porte-Joie, Tomas, Garric, Cazenave - Moukanza (Mouslih, 71e), Izerghouf (Denizer, 90e). Entr. : Pons.
Monaco : Maraval - Merzouk, Da Veiga, N'Doram, Touré - Amoros (Mexique, 57e), Kamin (Lina, 77e), Imira, Ouaamar - Ngakoutou, Chérif. Entr. : Barilaro.

AS Béziers - Tarbes : 2-3 (1-2). Buts : Aabiza (13e, 57e) pour l'AS Béziers ; Prébin (17e), Baudin (36e, 90e+3) pour Tarbes.
AS Béziers : Idir - Drame, Jean-Pierre, César, Michel - Atassi, Mazzei, Ekounga, Fakhari - Aabiza, Domerc. Entr. : Collin.
Tarbes : Cabassud - Mouret (Marcozzi, 87e), Farssane, Laborde (Cissé, 70e), Baudin - Hilaire, N'Zif, Camara, Prébin - Doya, Duchemin. Entr. : Pollet.

Buteurs

1. Ngakoutou (Monaco B), 13 buts.
2. Akrour (Grenoble), Mchangama (Marseille Consolat), 12 buts.
4. Aabiza (AS Béziers), Leroy (Hyères), Bakir (AS Valence, 4 ; Martigues, 6), 10 buts.
7. Nouar (Le Pontet), Laassami (Marseille Consolat), A. Mendy (Nice B), 9 buts.

Rendez-vous

30e ET DERNIÈRE JOURNÉE
SAMEDI 24 MAI
Cannes-Marseille Consolat
Rodez-Hyères
Martigues-Grenoble
Pau-Marignane
Monaco B - Mont-de-Marsan
Le Pontet-AS Béziers
Tarbes-AS Valence
Exempt : Nice B.

Groupe D

29e journée

Avranches-Romorantin	2-2
Viry-Châtillon - Saint-Malo	2-1
Les Herbiers-Bordeaux B	1-0
Cherbourg-Nantes B	2-0
Trélissac-Vitré	1-2
Concarneau-Plabennec	1-1
Stade Bordelais - Fontenay-le-C.	2-1
Villenave-Pontivy	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avranches	92	29	19	6	4	55	19
2. Saint-Malo	85	29	17	5	7	44	27
3. Les Herbiers	79	29	13	11	5	45	24
4. Nantes B	73	29	12	8	9	28	22
5. Trélissac	72	29	12	7	10	28	25
6. Vitré	71	29	11	9	9	36	37
7. Concarneau	69	29	10	10	9	31	32
8. Stade Bordelais	69	29	11	7	11	28	34
9. Bordeaux B	65	29	8	12	9	30	25
10. Pontivy	64	29	9	8	12	34	37
11. Viry-Châtillon	61	29	6	14	9	25	34
12. Romorantin	60	29	7	10	12	31	35
13. Fontenay-le-C.	59	29	7	9	13	34	47
14. Cherbourg	59	29	7	9	13	25	42
15. Plabennec	56	29	6	9	14	27	41
16. Villenave	53	29	6	8	15	28	48

Avranches - Romorantin : 2-2 (2-0). Buts : Creac'h (2e), Pigeon (11e) pour Avranches ; Felsina (75e), Olou (90e+3) pour Romorantin.
Avranches : Lugier - Bonenfant, Herauville, Cabon, Hocianat (Diarra, 61e) - Boateng - Théault, Creac'h, Pivaty, Pigeon (Ndengila, 68e) - Créhin. Entr. : Déziré.
Romorantin : Cosson - Jean-Étienne, Nicolas, Linord, Marega - Olou, Bourillon - Koudou Arunina (Felsina, 60e), Henry (Dembélé, 60e), Chaffard (Rhanem, 89e) - Girard. Entr. : Dudoit.

Viry-Châtillon - Saint-Malo : 2-1 (1-1). Buts : Diasivi (39e), Lourdelet (58e) pour Viry-Châtillon ; Gosselin (18e) pour Saint-Malo.
Viry-Châtillon : Jous - Mendy, Miatoudila, Diakhaté, W. Senou - Marcilla, Diasivi (Kourekama, 76e), Miessan - Katshimuka, Lourdelet (Aïchour, 89e), Coumaré (Bonaventure, 57e). Entr. : Aïchour.
Saint-Malo : Sail - Ubatello, Lepeculier (Peperigeanu, 72e), Bouchard, Lacroix - Lahaye, Vieira, Belloc, Oliveri (Lepage, 65e) - Maïga, Gosselin (Duhamel, 65e). Entr. : David.

Les Herbiers - Bordeaux : 1-0 (0-0). But : Kraichi (59e).
Les Herbiers : Montay - Brelivet, Lemetayer, J.-B. Rocu, C. Rocu - Abadie, Papin, Kraichi (Sanchez, 68e), Jamin - Jacuzzi (Chiron, 26e), Schuster (Dahmoune, 82e). Entr. : Rizzetto.
Bordeaux : Jug - Fahrasmane, Yambéré, Gostisbehere, Sambissa - Thiombane, Battais (Crivelli, 59e), Badin, Vada (Dabasse, 79e) - Valla, Nouamria (Maulun, 70e). Entr. : Battiston.

Cherbourg - Nantes : 2-0 (0-0). Buts : Pailler (68e, 76e).
Cherbourg : Radovic - Bleusez, Lê, Guilbert, Batoménila - Pailler, Camara, N'Doumbé - Fofana, Coly, Hélaine. Entr. : Goavec.
Nantes : Zelazny - Dubois, Ndongala, Walongwa, Poletti - Touré, Nkoudou, Gandi, Badji - Oudrhiri, Niane. Entr. : Amisse.

Trélissac - Vitré : 1-2 (0-1). Buts : Pigrée (46e) pour Trélissac ; Barru (12e), Laurent (55e) pour Vitré.
Trélissac : Moussima - Burgho, Gérard, Eglin, Legrand - Sophie, Bouyer - Cavaniol (Lafont, 68e), Zahiri (Haquin, 71e), Dupuy (Dominguez, 60e) - Pigrée. Entr. : Slijepcevic.
Vitré : Levacheur - Barru, Borne, Dzierzynski, Poder - Cretin, Besnard (Ouattara, 74e) - Diawara, Le Bihan (Domarin, 89e), Biger - Laurent. Entr. : Sorin.

Concarneau - Plabennec : 1-1 (0-1). Buts : Gourmelon (57e) pour Concarneau ; J.-M. Abiven (38e) pour Plabennec.
Concarneau : Seznec - Gégousse, Jannez, Viel, Semmam - Drouglazet, Illien, Basset (David, 75e), Gargam - Gourmelon, N'Zinga. Entr. : Cloarec.
Plabennec : Mottier - Bernugat, Bégoc, S. Abiven, Gerard - Saive (Richetin, 66e), Mahieux, Coat, Autret (Lennon, 80e) - Bégot, J.-M. Abiven. Entr. : Kerdilès.

Stade Bordelais - Fontenay-le-Comte : 2-1 (2-1). Buts : Valerius (30e, 33e) pour le Stade Bordelais ; Lescaille (39e) pour Fontenay-le-Comte.
Stade Bordelais : Radhouani - Awana, Leugueun, Roland, Belbachir (Venayre, 80e) - Belson, Dia, Moudio, Janin - Valerius (Bacle, 67e), Faras (Baldé, 67e). Entr. : Parisot.
Fontenay-le-Comte : Habert - Billaud, Frau (Melchior, 46e), Alic, Barre - Boubaya, Lescaille, Guibert, Lorougnon (Puygrenier, 46e) - Belissaoui, Platon. Entr. : Gauvin.

Villenave - Pontivy : 1-3 (1-1). Buts : Merceron (14e) pour Villenave ; Peru (5e), Le Poulichet (46e), Havart (90e+4) pour Pontivy.
Villenave : Coudouel - Barrabès (El-Jeld, 72e), Faugère, Gandolfi, Charvet - Sinzogan, Laé (Ismael, 46e), Dubois (Sanz, 66e), Bezecourt - Niang, Merceron. Entr. : Ollier.
Pontivy : Dorel - Le Guerroué, Le Boulaire, Simon, Le Guével - Paillot, Guyader, Tison, Peru - Bray (Liri, 86e), Le Poulichet (Havart, 72e). Entr. : Scourzic.

Buteurs

1. Laurent (Vitré), 18 buts.
2. Créhin (Avranches), 15 buts.
3. Valerius (Stade Bordelais), 11 buts.
4. Lahaye (Saint-Malo), 10 buts.

Rendez-vous

30e ET DERNIÈRE JOURNÉE
SAMEDI 24 MAI
Nantes B-Avranches
Saint-Malo-Cherbourg
Fontenay-le-Comte-Les Herbiers
Plabennec-Trélissac
Vitré-Viry-Châtillon
Pontivy-Concarneau
Romorantin-Stade Bordelais
Bordeaux B-Villenave

CFA2

Groupe A

25e journée

Arras-Oissel	1-3
Calais-Caen B	2-1
Bastia B-Le Havre B	1-2
UJA Mac. Paris - St-Ouen-l'Aum.	3-2
Noisy-le-Sec - Grande-Synthe	0-1
Quevilly B-Gravelines	1-1
Marck-Amiens B	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arras	76	25	15	6	4	54	29
2. Calais	73	25	13	9	3	31	19
3. Oissel	71	25	14	4	7	39	28
4. Bastia B	68	25	9	8	8	38	35
5. St-Ouen-l'Aum.	57	25	8	8	9	34	36
6. Grande-Synthe	57	25	7	11	7	21	22
7. Le Havre B	57	25	7	11	7	30	32
8. UJA Mac. Paris	56	25	7	10	8	27	26
9. Quevilly B	56	25	8	7	10	40	44
10. Amiens B	54	25	7	8	10	28	32
11. Caen B	51	25	5	12	8	28	32
12. Marck	51	25	6	8	11	26	39
13. Noisy-le-Sec	49	25	5	9	11	23	34
14. Gravelines	47	25	5	7	13	23	34

Rendez-vous

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

SAMEDI 24 MAI

Grande-Synthe - Arras
Gravelines-Calais
Oissel - Bastia B
Saint-Ouen-l'Aumône - Marck
Le Havre B-Quevilly B
Caen B-UJA Maccabi Paris
Amiens B - Noisy-le-Sec

Groupe B

25e journée

Wasquehal-Croix	0-1
Sedan-Paris FC B	1-1
Poissy - Saint-Quentin	1-1
Feignies-Épernay	1-3
Moissy-Cramayel - Reims B	1-1
Valenciennes B-Aulnoye	4-0
Compiègne-Évry Essonne	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croix	80	25	20	4	1	59	11
2. Sedan	80	25	16	7	2	49	17
3. Poissy	69	25	12	8	5	34	22
4. Wasquehal	68	25	10	5	10	35	32
5. Épernay	57	25	8	8	9	20	28
6. Feignies	57	25	7	11	7	40	34
7. Saint-Quentin	56	25	7	10	8	24	32
8. Moissy-Cram.	55	25	8	6	11	34	37
9. Valenciennes B	55	25	7	9	9	30	36
10. Évry Essonne	55	25	8	6	11	32	41
11. Aulnoye	54	25	9	2	14	33	54
12. Paris FC B	53	25	7	7	11	37	41
13. Reims B	51	25	7	5	13	32	40
14. Compiègne	37	25	2	6	17	16	50

Rendez-vous

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

SAMEDI 24 MAI

Croix-Valenciennes B
Reims B-Sedan
Aulnoye-Poissy
Évry Essonne-Wasquehal
Épernay - Moissy-Cramayel
Saint-Quentin - Feignies
Paris FC B-Compiègne

Groupe C

25e journée

Biesheim-Metz B	0-2
Troyes B-Sarreguemines	2-1
Thaon-Nancy B	1-2
Pontarlier-FC Morteau Mont.	6-0
Amnéville-Colmar B	3-0
Schiltigheim - Saint-Louis	1-0
Belfort Sud-Illzach Modern	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz B	79	25	17	4	4	61	21
2. Troyes B	78	25	16	5	4	68	22
3. Nancy B	78	25	16	5	4	60	23
4. Pontarlier	75	25	14	8	3	53	18
5. Sarreguemines	62	25	12	1	12	49	60
6. Colmar B	59	25	10	4	11	41	48
7. Saint-Louis	57	25	9	6	10	35	38
8. Amnéville	57	25	8	8	9	29	31
9. Schiltigheim	57	25	10	2	13	38	43
10. Illzach Modern	53	25	7	7	11	30	51
11. Biesheim	50	25	6	7	12	34	41
12. Thaon	50	25	7	4	14	28	49
13. Belfort Sud	43	25	5	3	17	23	55
14. FC Morteau M.	42	25	5	2	18	20	69

Rendez-vous

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

SAMEDI 24 MAI

Metz B-Amnéville
FC Morteau Montlebon-Troyes B
Nancy B-Belfort Sud
Illzach Modern-Pontarlier
Sarreguemines-Schiltigheim
Colmar B-Thaon
Saint-Louis - Biesheim

Groupe D

25e journée

Bourgoin-Jallieu - St-Étienne B	0-2
Gueugnon-Clermont B	1-2
Chambéry-Andrézieux	1-1
Bourges - Évian-TG B	3-2
Moulins B-Dijon B	0-5
Le Puy-Feurs	3-0
Louhans-Cuiseaux - Auxerre B	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Étienne B	70	25	12	9	4	45	18
2. Clermont B	70	25	12	9	4	39	26
3. Andrézieux	69	25	13	5	7	36	29
4. Bourges	69	25	12	8	5	44	29
5. Dijon B	64	25	10	9	6	46	34
6. Le Puy	60	25	9	8	8	31	29
7. Auxerre B	59	25	9	7	9	43	32
8. Chambéry	59	25	7	13	5	31	31
9. Louhans-Cuis.	58	25	9	6	10	35	44
10. Évian-TG B	56	25	8	6	11	31	46
11. Gueugnon	54	25	8	5	12	29	28
12. Bourgoin-Jal.	51	25	5	11	9	28	37
13. Moulins B	48	25	6	5	14	29	48
14. Feurs	35	25	1	7	17	19	55

Rendez-vous

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

SAMEDI 24 MAI

Saint-Étienne B - Bourges
Clermont B - Bourgoin-Jallieu
Andrézieux-Moulins B
Dijon B-Gueugnon
Auxerre B-Le Puy
Feurs-Chambéry
Évian-TG B - Louhans-Cuiseaux

Groupe E

25e journée

ES Pennoise-Sète	4-2
Arles-Avignon B - Vaulx-en-Vel.	1-2
AC Ajaccio B - L'Île-Rousse	0-2
Le Las Toulon-Nîmes B	4-1
Alès-Agde	1-0
Vénissieux-Marseille B	1-3
Échirolles-Aubagne	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	78	25	17	2	6	49	29
2. Vaulx-en-Velin	67	25	12	6	7	25	18
3. L'Île-Rousse	66	25	12	5	8	44	33
4. Nîmes B	61	25	10	6	9	33	30
5. Agde	60	25	10	5	10	26	28
6. Marseille B	60	25	10	5	10	30	32
7. Arles-Avignon B	60	25	10	5	10	40	31
8. Échirolles	59	25	9	7	9	24	30
9. Alès	58	25	8	9	8	35	33
10. AC Ajaccio B	57	25	9	5	11	34	40
11. Le Las Toulon	57	25	8	8	9	39	29
12. ES Pennoise	57	25	8	8	9	26	34
13. Aubagne	54	25	9	2	14	40	48
14. Vénissieux	43	25	5	3	17	20	50

Rendez-vous

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

SAMEDI 24 MAI

Sète-Le Las Toulon
Vaulx-en-Velin - Alès
L'Île-Rousse - Arles-Avignon B
Nîmes B-AC Ajaccio B
Agde-Vénissieux Minguettes
Marseille B-Échirolles
Aubagne-ES Pennoise

Groupe F

25e journée

Montpellier B-Toulouse Rodéo	6-0
Limoges-Bergerac	4-4
Anglet Genêts-Angoulême Char.	2-1
Chauray-Toulouse B	3-0
Balma-Aurillac	2-1
Saint-Alban - Cap-Ferret	1-5
Albi-Bayonne	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier B	77	25	15	7	3	48	20
2. Limoges	72	25	12	11	2	39	25
3. Anglet Genêts	72	25	14	5	6	42	29
4. Toulouse B	66	25	12	5	8	33	29
5. Bergerac	64	24	11	7	6	35	29
6. Aurillac	62	25	10	7	8	32	23
7. Cap-Ferret	57	25	7	11	7	31	27
8. Balma	56	25	8	7	10	29	29
9. Angoulême Ch.	55	25	8	6	11	42	42
10. Toulouse Rodéo	54	24	8	6	10	23	31
11. Chauray	53	25	6	10	9	25	31
12. Bayonne	52	25	7	6	12	24	38
13. Albi	42	25	4	5	16	30	45
14. Saint-Alban	38	25	2	7	16	34	69

Rendez-vous

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

SAMEDI 24 MAI

Bergerac-Montpellier B
Angoulême Charente-Limoges
Toulouse B-Anglet Genêts
Aurillac - Saint-Alban
Cap-Ferret - Albi
Toulouse Rodéo-Balma
Bayonne-Chauray

Groupe G

25e journée

St-Pryvé-St-Hilaire - Cholet	4-1
Fleury-Mér. - Le Poiré-sur-Vie B	3-0
Châteauroux B-Angers B	0-2
Chartres-Tours B	1-1
Sainte-Geneviève - Thouars	3-0
Poitiers - La Roche-sur-Yon	1-2
Saumur-Châtellerault	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pryvé-St-H.	67	25	13	3	9	40	25
2. Fleury-Mérogis	66	25	11	8	6	37	26
3. Châteauroux B	66	25	11	8	6	43	33
4. Tours B	65	25	12	4	9	33	26
5. Le Poiré/Vie B	64	25	10	9	6	32	26
6. Chartres	61	25	10	6	9	43	34
7. Ste-Geneviève	60	25	9	8	8	26	26
8. Cholet	60	25	10	5	10	32	33
9. La Roche/Yon	59	25	9	7	9	34	40
10. Châtellerault	58	25	9	6	10	40	42
11. Thouars	56	25	8	7	10	26	40
12. Saumur	53	25	6	10	9	20	28
13. Angers B	52	25	6	9	10	34	36
14. Poitiers	39	25	2	8	15	21	44

Rendez-vous

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

SAMEDI 24 MAI

Angers B - Saint-Pryvé-St-Hilaire
Thouars - Fleury-Mérogis
Le Poiré-sur-Vie B - Châteauroux B
Tours B-Poitiers
Cholet-Chartres
Châtellerault - Sainte-Geneviève
La Roche-sur-Yon - Saumur

Régionaux

Alsace

Match en retard

Bischheim Soleil-Dinsheim	1-3

23e journée

Haguenau-Bischheim Soleil	4-1
Hégenheim - Sarre-Union B	4-1
Reipertswiller-Strasbourg B	0-5
Mulhouse B-Dinsheim	1-1
Illzach B-Oberlauterbach	1-0
Pierrots Strasbourg-Steinseltz	1-1
Geispolsheim-Schiltigheim B	1-4

Classement

1. Haguenau, 75 pts. 2. Hégenheim, 64. 3. Strasbourg B, 62. 4. Mulhouse B, 61. 5. Oberlauterbach, 57. 6. Bischheim Soleil, 55. 7. Pierrots Strasbourg, 53. 8. Reipertswiller, 53. 9. Schiltigheim B, 52. 10. Dinsheim, 52. 11. Geispolsheim, 52. 12. Sarre-Union B, 47. 13. Illzach B, 47. 14. Steinseltz, 36.

Aquitaine

25e journée

Agen-Bassin d'Arcachon	0-2
Lormont-Biscarrosse	3-1
Marmande-Mérignac Arlac	4-1
Saint-Émilion - Blanquefort	1-2
Anglet Genêts B-Trélissac B	5-0
Libourne-Croisés Bayonne	2-1
St-Médard - Sarlat-Marcillac	4-0

Classement

1. Bassin d'Arcachon, 80 pts. 2. Lormont, 72. 3. Marmande, 65. 4. Blanquefort, 65. 5. Mérignac Arlac, 62. 6. Anglet Genêts B, 59. 7. Trélissac B, 58. 8. Libourne, 55. 9. Saint-Médard, 55. 10. Agen, 54. 11. Croisés Bayonne, 52. 12. Biscarrosse, 51. 13. Saint-Émilion, 50. 14. Sarlat-Marcillac, 45.

Auvergne

Matches en retard

Aurillac B - Massiac-Molompize	2-0
Saint-Flour - Ent. Nord Lozère	3-2
Volvic - St-Georges-Anc.	0-1
Cournon-Thiers	0-0
Polignac-Le Puy B	2-1
Riom-Vichy	3-0
Domérat-Yzeure	1-0

Classement

1. Cournon, 81 pts. 2. Thiers, 68. 3. Domérat, 65. 4. Volvic, 63. 5. Riom, 62. 6. Aurillac B, 61. 7. Polignac, 61. 8. St-Georges-Anc., 60. 9. Saint-Flour, 52. 10. Vichy, 51. 11. Yzeure, 50. 12. Le Puy B, 50. 13. Ent. Nord Lozère, 44. 14. Massiac-Molompize, 28.

Bretagne

25e journée

Langueux-Rennes TA	2-1
US Montagnarde-Guichen	1-1
Vannes B-Pluvigner Keriolets	1-2
Fougères-Paimpol	3-0
Plouzané - Saint-Malo B	1-2
Pontivy Stade-Plouvorn	0-1
Rannée-La Guerche - Cesson	3-0

Classement

1. Rennes TA, 72 pts. 2. US Montagnarde, 72. 3. Vannes B, 69. 4. Fougères, 68. 5. Saint-Malo B, 65. 6. Plouvorn, 65. 7. Plouzané, 65. 8. Pontivy Stade, 60. 9. Cesson, 57. 10. Rannée-La Guerche, 56. 11. Guichen, 54. 12. Paimpol, 51. 13. Pluvigner Keriolets, 50. 14. Langueux, 36.

Centre

23e journée

Avoine-Chartres Horizon	3-0
Chartres B-Orléans B	3-0
Vierzon-Bourges	0-0
Montargis-Blois	1-2
Saran-Déols	0-0
Saint-Jean-de-Braye - Vineuil	2-0
St-Amand-Montrond - Dreux	remis

Classement

1. Avoine, 75 pts. 2. Orléans B, 64. 3. Dreux, 64. 4. Vierzon, 59. 5. Montargis, 59. 6. Saran, 57. 7. Chartres B, 54. 8. Blois, 53. 9. Bourges, 51. 10. Saint-Jean-de-Braye, 51. 11. Saint-Amand-Montrond, 46. 12. Déols, 44. 13. Chartres Horizon, 43. 14. Vineuil, 36.

Centre-Ouest

24e journée

Brive-Bressuire	2-1
Isle-Niort B	2-2
Guérétoise-Feytiat	1-3
Chauvigny-Cognac	4-1
La Rochelle-Poitiers B	1-2
Royan-Vaux - St-Jean-d'Angély	3-1
Cozes - Aixe-sur-Vienne	0-0

Classement

1. Bressuire, 73 pts. 2. Niort B, 71. 3. Guérétoise, 61. 4. Chauvigny, 60. 5. La Rochelle, 60. 6. Royan-Vaux, 58. 7. Isle, 54. 8. Cognac, 52. 9. Feytiat, 52. 10. Poitiers B, 50. 11. Aixe-sur-Vienne, 49. 12. Cozes, 49. 13. Brive, 47. 14. Saint-Jean-d'Angély, 40.

Champagne

24e journée

Reims Ste-Anne - Romilly	3-1
Rivière-de-Corps - Prix-lès-Méz.	3-0
Sézanne-Taissy	2-5
Chaumont-Rethel	3-2
Cormontreuil - Éclaron-Valcourt	0-1
Barsequanais-Bogny	3-1
Charleville - Saint-Mesmin	3-1

Classement

1. Reims Ste-Anne, 74 pts. 2. Rivière-de-Corps, 70. 3. Prix-lès-Mézières, 69. 4. Romilly, 61. 5. Taissy, 60. 6. Chaumont, 59. 7. Cormontreuil, 57. 8. Barsequanais, 55. 9. Charleville, 51. 10. Éclaron-Valcourt, 51. 11. Sézanne, 50. 12. Rethel, 46. 13. Saint-Mesmin, 45. 14. Bogny, 45.

Corse

21e journée

Bonifacio-Furiani Agliani	3-3
Borgo FC-Sud	3-4
AJ Biguglia-Corte	2-0
Bastelicaccia - Porto-Vecchio	4-2
Bocognano-Afa	2-3
EC Bastiais-Bastia EF	0-4

Classement

1. Furiani Agliani, 76 pts. 2. Borgo FC, 66. 3. Corte, 55. 4. Bastelicaccia, 52. 5. Bocognano, 48. 6. Sud, 48. 7. Afa, 48. 8. Bastia EF, 47. 9. Bonifacio, 46. 10. Porto-Vecchio, 45. 11. AJ Biguglia, 44. 12. EC Bastiais, 28.

Franche-Comté

Match en retard

Racing Besançon-Vesoul B	1-1

Classement

1. Racing Besançon, 74 pts. 2. ASPTT Besançon, 68. 3. Audincourt, 59. 4. Pontarlier B, 58. 5. Belfort B, 58. 6. Pont-de-Roide, 57. 7. Vesoul B, 57. 8. Ornans, 56. 9. Bresse Jura, 56. 10. Jura Sud B, 55. 11. Baume-les-D., 52. 12. Lons-le-Saunier, 51. 13. Champagnole, 47. 14. Roche-Novillars, 46.

Languedoc-Roussillon

25e journée

Paulhan-Pézenas - Fabrègues	1-3
Perpignan-Canet - Narbonne	1-1
Mende - Aigues-Mortes	1-0
Lattes - Bagnols-Pont	2-3
Carcassonne-OC Perpignan	5-1
Castelnaudary - La Gde-Motte	2-0
Frontignan - Albères-Argelès	3-1

Classement

1. Fabrègues, 85 pts. 2. Narbonne, 78. 3. Paulhan-Pézenas, 72. 4. Mende, 68. 5. Aigues-Mortes, 68. 6. Lattes, 62. 7. OC Perpignan, 60. 8. Bagnols-Pont, 54. 9. La Grande-Motte, 53. 10. Albères-Argelès, 53. 11. Carcassonne, 52. 12. Frontignan, 51. 13. Perpignan-Canet, 44. 14. Castelnaudary, 35.

Lorraine

24e journée

Jarville-Lunéville	2-1
Forbach - Pagny-sur-Moselle	2-1
Neuves-Maisons - Magny	1-0
Saint-Avold - Amnéville B	2-1
Verdun Bellevill - -Saint-Dié	1-1
Épinal B-Veymerange	1-1
Metz Municipaux-Blénod	3-1

Classement

1. Lunéville, 46 pts. 2. Forbach, 45. 3. Jarville, 43. 4. Pagny-sur-Moselle, 42. 5. Magny, 40. 6. Saint-Avold, 31. 7. Saint-Dié, 31. 8. Verdun Belleville, 30. 9. Veymerange, 29. 10. Neuves-Maisons, 27. 11. Épinal B, 27. 12. Amnéville B, 25. 13. Metz Municipaux, 25. 14. Blénod, 10.

Maine

25e journée

Le Mans-La Suze	1-0
Mulsanne-Teloché - Connerré	1-0
Bonchamp-Mayenne Stade	5-1
La Flèche-Laval Bourny	5-1
Guécelard-Coulaines	3-1
Château-Gontier - La Ferté	1-2
Saint-Saturnin - US Changé	4-2

Classement

1. Le Mans, 73 pts. 2. Mulsanne-Teloché, 73. 3. Bonchamp, 73. 4. Connerré, 70. 5. La Flèche, 68. 6. Guécelard, 64. 7. La Suze, 63. 8. Châ.-Gontier, 61. 9. Saint-Saturnin, 56. 10. La Ferté, 56. 11. Laval Bourny, 51. 12. US Changé, 51. 13. Mayenne Stade, 44. 14. Coulaines, 42.

Méditerranée

24e journée

Rousset-Toulon	4-6
Le Cannet-Rochev. - Gardanne	1-0
Grasse-UGA Ardziv	2-0
Cagnes-Le Cros - Fréjus-St-R. B	1-0
Martigues B-Rovenain	2-1
Marignane US B-Pernes	1-1
Antibes-Étoile. S Fosséenne	1-3

25e journée

Cagnes-Le Cros-Toulon	0-2
Pernes-Le Cannet-Rocheville	0-1
Étoile. S Fosséenne-Grasse	1-1
Fréjus-St-R. B-Marignane US B	2-1
UGA Ardziv-Martigues B	2-0
Rovenain-Rousset	4-2
Gardanne-Antibes	7-0

Classement
1. Toulon, 81 pts. **2.** Le Cannet-Rocheville, 79. **3.** Grasse, 68. **4.** Cagnes-Le Cros, 66. **5.** Fréjus-Saint-Raphaël B, 64. **6.** UGA Ardziv, 63. **7.** Martigues B, 63. **8.** Pernes, 62. **9.** Rousset, 58. **10.** Etoile.S Fosséenne, 52. **11.** Gardanne, 48. **12.** Rovenain, 48. **13.** Marignane US B, 44. **14.** Antibes, 32.

Midi-Pyrénées
25e journée

Blagnac - Onet-le-Château	2-0
Golfech-Muret	1-0
Rodez B-Auch	1-0
Castanet-Revel	0-1
Tournefeuille-Lourdes	0-1
Fonsorbes-Toulouse Fontaines	1-0
Toulouse St-Jo - Girou	0-0

Classement
1. Blagnac, 71 pts. **2.** Muret, 65. **3.** Auch, 64. **4.** Castanet, 61. **5.** Revel, 61. **6.** Lourdes, 60. **7.** Fonsorbes, 59. **8.** Girou, 58. **9.** Toulouse St-Jo, 56. **10.** Onet-le-Chât., 56. **11.** Golfech, 55. **12.** Toulouse Fontaines, 54. **13.** Rodez B, 54. **14.** Tournefeuille, 45.

Normandie
24e journée

Mont-Gaillard - Gonfreville	1-4
Rouen-Lillebonne	3-1
Évreux-Dieppe B	2-1
Bois-Guillaume - Grand-Quevilly	3-1
Pacy Ménilles-A M Neiges	2-0
Oissel B - Deville-Maromme	0-0
Le Havre Frileuse-Eu	2-1

Classement
1. Gonfreville, 77 pts. **2.** Rouen, 63. **3.** Mont-Gaillard, 61. **4.** Évreux, 61. **5.** Grand-Quevilly, 60. **6.** Pacy Ménilles, 59. **7.** AM Neiges, 57. **8.** Lillebonne, 55. **9.** Oissel B, 54. **10.** Eu, 54. **11.** Bois-Guillaume, 52. **12.** Deville-Maromme, 52. **13.** Le Havre Frileuse, 50. **14.** Dieppe B, 39.

Basse-Normandie
25e journée

St-Germain Cours. -Granville	1-1
Dives-Ouistreham	2-1
Mondeville-Coutances	2-0
Avranches B-Deauville	0-1
Ducey-Flers	0-1
Alençon-Bayeux	2-1
Ifs-Cherbourg B	2-3

Classement
1. Granville, 90 pts. **2.** Dives, 72. **3.** Mondeville, 71. **4.** Deauville, 68. **5.** Flers, 67. **6.** Ducey, 67. **7.** Bayeux, 64. **8.** Coutances, 57. **9.** Alençon, 53. **10.** Ouistreham, 52. **11.** Avranches B, 48. **12.** Cherbourg B, 47. **13.** St-Germain Courseulles, 45. **14.** Ifs, 39.

Paris
24e journée

Saint-Maur - Boulogne-Bil.	0-2
Les Mureaux-Melun	3-1
Issy-les-Moulineaux - Bobigny	0-1
Les Lilas-Versailles	2-1
Créteil B - Le Blanc-Mesnil	1-1
Racing-Colombes - Les Ulis	3-2
Entente SSG B - Paris-SG C	3-1

Classement
1. Boulogne-Billancourt, 75 pts. **2.** Les Mureaux, 69. **3.** Issy-les-Moulineaux, 59. **4.** Versailles, 58. **5.** Bobigny, 58. **6.** Créteil B, 57. **7.** Saint-Maur Lusitanos, 57. **8.** Le Blanc-Mesnil, 56. **9.** Les Lilas, 54. **10.** Melun, 53. **11.** Les Ulis, 53. **12.** Racing-Colombes, 51. **13.** Entente SSG B, 48. **14.** Paris-SG C, 45.

Picardie
24e journée

Choisy-au-Bac - Méru	0-0
Chantilly-Abbeville	0-1
Camon-Creil	2-1
Balagny - Ailly/Somme	1-6
Beauvais B-Laon	4-1
Chambly B - Saint-Maximin	0-1
Senlis-Nesle	0-1

Classement
1. Choisy-au-Bac, 64 pts. **2.** Chantilly, 63. **3.** Camon, 60. **4.** Ailly/Somme, 60. **5.** Laon, 60. **6.** Beauvais B, 59. **7.** Abbeville, 59. **8.** Chambly B, 58. **9.** Nesle, 58. **10.** Balagny, 57. **11.** Senlis, 54. **12.** Méru, 48. **13.** Creil, 46. **14.** Saint-Maximin, 44.

Réunion
8e journée

Saint-Pauloise - AS Marsouins	2-0
JS Saint-Pierroise - Petite-Île	2-0
Capricorne-USS Tamponnaise	1-1
Exc. St-Joseph - Jeanne-d'Arc	2-1
Saint-Louis - US Bénédictine	0-0
ARC Bras-Fusil - Sainte-Marie	0-0

Classement
1. Saint-Pauloise, 29 pts. **2.** JS Saint-Pierroise, 28. **3.** USS Tamponnaise, 26. **4.** Excelsior St-Joseph, 25. **5.** Saint-Louis, 17. **6.** ARC Bras-Fusil, 15. **6.** Sainte-Marie, 15. **6.** US Bénédictine, 15. **9.** Jeanne-d'Arc, 14. **9.** Petite-Île, 14. **11.** Capricorne, 12. **12.** AS Marsouins, 11.

U19

Rhône-Alpes
25e journée

Saint-Priest B - Aix	1-4
Lyon Duchère B-Limonest	2-3
Chassieu-Décines - Montélimar	1-1
Vaulx-en-Velin B - Vénissieux B	1-1
Charvieu-Chav. - Ain Sud Foot	2-3
Rhône Vallée-Annecy	0-0
Misérieux - Trévoux-Décines	1-1

Classement
1. Aix, 78 pts. **2.** Limonest, 77. **3.** Montélimar, 71. **4.** Chassieu-Décines, 64. **5.** Vénissieux Minguettes B, 59. **6.** Charvieu-Chavagneux, 59. **7.** Rhône Vallée, 56. **8.** Ain Sud Foot, 54. **9.** Annecy, 53. **10.** Vaulx-en-Velin B, 52. **11.** Misérieux-Trévoux, 52. **12.** Lyon Duchère B, 51. **13.** Décines, 51. **14.** Saint-Priest B, 43.

Groupe A
26e et dernière journée

Lille-Lens	0-1
Racing-Levallois - Paris-SG	1-2
Le Havre-Caen	1-0
Amiens-Drancy	2-2
Paris FC-Amiens AC	0-2
Quevilly-Avranches	3-1
Valenciennes-Arras	7-0

Classement final
1. Lille, 90 pts. **2.** Paris-SG, 89. **3.** Lens, 82. **4.** Le Havre, 75. **5.** Amiens, 73. **6.** Paris FC, 63. **7.** Quevilly, 60. **8.** Caen, 59. **9.** Valenciennes, 56. **10.** Amiens AC, 51. **11.** Arras, 51. **12.** Drancy, 45. **13.** Avranches, 44. **14.** Racing-Levallois, 39.

Groupe B
26e et dernière journée

Troyes - Évian-TG	0-1
Sochaux-Nancy	0-3
Metz-Reims	2-3
Auxerre-Épinal	1-1
Dijon-Mulhouse	8-1
Strasbourg-La Chapelle-St-Luc	10-0
Pontarlier-Sedan	3-0

Classement final
1. Évian-TG, 84 pts. **2.** Nancy, 84. **3.** Reims, 80. **4.** Metz, 79. **5.** Auxerre, 76. **6.** Sochaux, 71. **7.** Dijon, 66. **8.** Troyes, 63. **9.** Épinal, 55. **10.** Strasbourg, 54. **11.** Pontarlier, 54. **12.** Mulhouse, 42. **13.** Sedan, 39. **14.** La Chapelle-St-Luc, 36.

Groupe C
26e et dernière journée

Tours-Lorient	4-1
Châteauroux-Laval	4-0
Rennes-Angers	4-1
Colomiers-Guingamp	1-0
Niort-Nantes	1-2
Brest-Bayonne	remis

Classement
1. Tours, 82 pts. **2.** Châteauroux, 73. **3.** Rennes, 72. **4.** Guingamp, 66. **5.** Laval, 65. **6.** Nantes, 62. **7.** Bordeaux, 60. **8.** Niort, 55. **9.** Lorient, 51. **10.** Angers, 50. **11.** Brest, 43. **12.** Colomiers, 35. **13.** Bayonne, 28. **14.**

Groupe D
26e et dernière journée

Ajaccio-Toulouse	0-5
Gallia Lucciana - Saint-Étienne	0-3
Montpellier-Monaco	3-6
Lyon-Cannes	4-1
Nice-Clermont	1-0
Nîmes-Bastia	0-3
Andrézieux-Le Puy	0-2

Classement final
1. Toulouse, 78 pts. **2.** Saint-Étienne, 78. **3.** Monaco, 72. **4.** Ajaccio, 71. **5.** Lyon, 70. **6.** Nice, 70. **7.** Bastia, 69. **8.** Montpellier, 67. **9.** Clermont, 65. **10.** Cannes, 64. **11.** Nîmes, 62. **12.** Le Puy, 41. **13.** Gallia Lucciana, 38. **14.** Andrézieux, 33.

Féminines

20e journée

Lyon-Montpellier	2-1
Rodez - Paris-SG	0-3
Juvisy - Hénin-Beaumont	3-0
Muret-Guingamp	0-3
Arras-Soyaux	3-0
Saint-Étienne - Yzeure	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	77	20	19	0	1	83	11
2. Paris-SG	72	20	17	1	2	75	8
3. Juvisy	71	20	17	0	3	52	22
4. Montpellier	62	20	14	0	6	59	18
5. Guingamp	46	20	7	5	8	28	38
6. Soyaux	44	20	7	3	10	31	47
7. Arras	41	20	6	3	11	26	49
8. Rodez	39	20	5	4	11	25	44
9. Hénin-Beaum.	38	20	4	6	10	20	49
10. Yzeure	37	20	5	2	13	18	34
11. Saint-Étienne	37	20	4	5	11	21	34
12. Muret	21	20	0	1	19	8	92

Rendez-vous
21e JOURNÉE
SAMEDI 24 MAI, 18 H 30
Guingamp-Lyon
Juvisy - Paris-SG
DIMANCHE 25 MAI, 15 HEURES
Montpellier-Arras
Soyaux - Saint-Étienne
Yzeure-Rodez
Hénin-Beaumont - Muret

FRANCE football

Mardi 20 mai 2014 | N° 3553

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES: 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél.: 01-40-93-20-20. Fax: 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social: 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président:** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé:** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: François Morinière.

ABONNEMENTS: 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél.: 01-76-49-33-33. Fax: 01-58-61-01-37. France métropolitaine: 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE: Amaury Médias.

Le n° 3552 de *France Football*, daté du 13 mai 2014, a été tiré à 142497 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE: n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION:** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE:** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

L'US Villejuif Football avec le partenariat des Girondins de Bordeaux organise une détection saison 2014-2015 pour les joueurs nés en 1998 et 1999. Celle-ci aura lieu le mercredi 4 juin 2014, de 16 heures à 19 heures, stade Karl-Marx, avenue Youri-Gagarine, 94800 VILLEJUIF. Métro ligne 7, station terminus Villejuif-Louis-Aragon.

Détection Mercato-Foot le 31 mai à Saint-Brieuc (Bretagne) pour joueurs National, CFA et CFA2. Nombreux entraîneurs présents. Inscriptions www.mercato-foot.com ou 06-80-00-08-14.

ACBB CLUB FORMATEUR en Île-de-France organise ses détections 2014-2015 FOOT FÉMININ: SÉNIORS-FÉMININES et JEUNES U16 à U19. Tous les dimanches de mai, juin, septembre, accueil à 13 h 45. FOOT MASCULIN JOUEURS nés en 2001 et 2000, tous les lundis de mai, juin, septembre, accueil à 17 h 45. JOUEURS nés en 1998 et 1999. Tous les mardis de mai, juin, septembre, accueil à 18 h 15. JOUEURS nés en 1997 tous les mardis de mai, juin, septembre, accueil à 19 h 30. JOUEURS nés en 1996 tous les lundis de mai, juin, septembre, accueil à 19 heures. SÉNIORS S'INSCRIRE SUR WWW.ACBBFOOT.FR CARTE D'IDENTITÉ À PRÉSENTER À L'ACCUEIL HERBE ET SYNTHÉTIQUE STADE LE GALLO 28 RUE DE SÈVRES 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT Mº PONT DE SÈVRES (9) OU RHIN DANUBE PONT DE ST-CLOUD (10)

AMAURY MÉDIAS, Service des annonces classées Tél.: 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15. Fax.: 01-40-10-52-9
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ? Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à : **AMAURY MÉDIAS** Service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex. Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE :
Pour 5 lignes: 63 € TTC.
Pour 10 lignes: 115 € TTC.
Pour 15 lignes: 150 € TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées: supp. 15 €.
Domiciliation: supp. 35 €.

Étranger

Espagne

Liga
38e et dernière journée

FC Barcelone-Atletico Madrid	1-1	Valence CF-Celta Vigo	2-1
Real Madrid-Esp. Barcelone	3-1	Malaga-Levante UD	1-0
Almeria-Athletic Bilbao	0-0	Rayo Vallecano-Getafe	1-2
FC Séville-Elche CF	3-1	Real Valladolid-Grenade FC	0-1
Real Sociedad-Villarreal	1-2	Osasuna-Betis Séville	2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Atletico Madrid	90	38	28	6	4	77	26	+51
2. FC Barcelone	87	38	27	6	5	100	33	+67
3. Real Madrid	87	38	27	6	5	104	38	+66
4. Athletic Bilbao	70	38	20	10	8	66	39	+27
5. FC Séville	63	38	18	9	11	69	52	+17
6. Villarreal	59	38	17	8	13	60	44	+16
7. Real Sociedad	59	38	16	11	11	62	55	+7
8. Valence CF	49	38	13	10	15	51	53	-2
9. Celta Vigo	49	38	14	7	17	49	54	-5
10. Levante UD	48	38	12	12	14	35	43	-8
11. Malaga	45	38	12	9	17	39	46	-7
12. Rayo Vallecano	43	38	13	4	21	46	80	-34
13. Getafe	42	38	11	9	18	35	54	-19
14. Espanyol Barcelone	42	38	11	9	18	41	51	-10
15. Grenade FC	41	38	12	5	21	32	56	-24
16. Elche CF	40	38	9	13	16	30	50	-20
17. UD Almeria	40	38	11	7	20	43	71	-28
18. Osasuna Pampelune	39	38	10	9	19	32	62	-30
19. Real Valladolid	36	38	7	15	16	38	60	-22
20. Betis Séville	25	38	6	7	25	36	78	-42

● **FC Barcelone-Atletico Madrid : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 96 973. Arbitre : M. Mateu Lahoz. Buts : A. Sanchez (34e) pour Barcelone ; Godin (49e) pour l'Atletico Madrid.
FC Barcelone : Pinto - Dani Alves, Piqué, Mascherano, Adriano - Iniesta, Busquets (A. Song, 57e), Fabregas (Xavi, 77e) - Pedro (Neymar, 62e), Messi, Sanchez. Entr. : Martino.
Atletico Madrid : Courtois - Juanfran, Miranda, Godin, Filipe - Gabi, Tiago, Koké, Turan (Raul Garcia, 22e) - Villa, Diego Costa (Lopez, 17e ; Sosa, 72e). Entr. : Simeone.

● **Real Madrid-Espanyol : 3-1 (0-0).** Spectateurs : 51 950. Arbitre : M. Fernandez Borbalan. Buts : Bale (64e), Morata (86e, 90e+2) pour le Real ; Pizzi (90e) pour l'Espanyol.
Real Madrid : Casillas - Carvajal (Arbeloa, 46e), Ramos, Varane, Marcelo - Khedira (Modric, 64e), Illarramendi, Isco - Bale, Benzema (Morata, 68e), Di Maria. Entr. : Ancelotti.
Espanyol : Casilla - Fuentes, Moreno, Colotto, Sanchez Mata (Fernandez, 66e) - Gonzalez (Cordoba, 64e), Lopez, David Lopez - Simao (Pizzi, 69e), Stuani - Sergio Garcia. Entr. : Aguirre.

● **Almeria-Athletic Bilbao : 0-0.** Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Almeria : Esteban - Rafita, Torsiglieri, Trujillo, Dubarbier - Jimenez (Azeez, 5e), Verza, Corona (Soriano, 79e) - Diaz (Rodri, 71e), Zongo, Vidal. Entr. : Rodriguez.
Athletic : Herrerin - Etxebarria, Ekeita Gorritxategi, Laporte (San José, 68e), Balenziaga (Iraola, 69e) - Rico (Herrera Aguera, 59e), Moran, De Marcos - Susaeta, Muniain, Fernandez. Entr. : Valverde.

● **FC Séville-Elche : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Hernandez Hernandez. Buts : Iborra (17e, 72e), Samperio (61e) pour Séville ; Boakye (90e+3) pour Elche.
FC Séville : Varas - Figueiras, Moreno (Delgado Lopez, 87e), Fazio (Puerto, 82e), Coke - Iborra - Cotan, Trochowski, Samperio, Reyes (Rakitic, 73e) - Fernandez. Entr. : Emery.
Elche : Herrera Yague - Albacar, Lomban, Pelegrin, Damian Suarez - Rivera, Mantecon - Javi Marquez (Mendes, 65e), Flores (Boakye, 74e), Chaves - Herrera. Entr. : Escriba.

● **Real Sociedad-Villarreal : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Velasco Carballo. Buts : Vela (90e+3) pour la Real Sociedad ; Giovani Dos Santos (26e), Uche (69e) pour Villarreal.
Real Sociedad : Bravo - Ansotegi, José Angel, Martinez Diez (Castro, 76e), Inigo Martinez - Bergara, Pardo (Zurutuza, 46e) - Canales, Griezmann, Vela - Agirretxe (Granero, 46e). Entr. : Arrasate.
Villarreal : Sanchez Martinez - Jokic, Gaspar, Musacchio, Gabriel Paulista - Bruno Soriano (Pina, 52e), Gomez, Trigueros, Aquino (Costa, 56e) - Giovani Dos Santos (Joanathan Pereira, 80e), Uche. Entr. : Garcia Toral.

● **Valence-Celta Vigo : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Del Cerro Grande. Buts : Feghouli (41e), Piatti (56e) pour Valence ; Lopez (5e) pour Vigo.
Valence : Alves - Joao Pereira, Senderos, Mathieu, Bernat - Michel, Parejo - Piatti, Jonas (Barragan, 84e), Feghouli (Araujo, 90e) - Vargas (Alcacer, 66e). Entr. : Pizzi.
Celta : Alvarez - Castro Otto, Fontas, Lopez (Costas, 76e), Aurtenetxe - Dubina, Nolito, Madinda, Lopez (Krohn-Dehli, 57e), Orellana - Mina (Bermejo Castanedo, 60e). Entr. : Luis Enrique.

● **Malaga-Levante : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 26 000. Arbitre : M. Prieto Iglesias. But : Portillo Soler (60e). Expulsion : Diop (84e) pour Levante.
Malaga : Caballero - Eliseu, Weligton Robson, Camacho, Antunes - Portillo Soler, Perez (Casado, 90e) - Darder, Garcia Sanchez (Pawlowski, 70e), Amrabat - Rescaldani (Jimenez, 77e). Entr. : Schuster.
Levante : Navas - Nagore, Navarro, Juanfran, Vyntra - Diop, Sissoko - Pinto (Xumetra, 65e), Rios (El-Zhar, 70e), Victor Casadesus - Barral (Angel Rodriguez, 46e). Entr. : Caparros.

● **Rayo Vallecano-Getafe : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Gil Manzano. Buts : Trashorras (67e) pour Rayo Vallecano ; Marica (43e, 90e+2 s.p.) pour Getafe.
Rayo Vallecano : Ruben - Tito (S. Fernandez, 46e), Castro, Galeano, Rat - Falqué, Baena (Rochina, 46e), Trashorras - Bueno, Perea (Lass Bangoura, 66e), Larrivey. Entr. : Jémez.
Getafe : Julio César - Lopez Gomez, Valera, Ruano, Lopez - Rodriguez (Borja Fernandez, 21e), Lacen, Lafita (Mosquera, 66e), Pedro Leon (Sammir Campos, 84e) - Marica, Sarabia. Entr. : Contra.

● **Real Valladolid-Grenade FC : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Clos Gomez. But : Mitrovic (44e c.s.c.).
Real Valladolid : Jimenez - Rukavina, Mitrovic, Pena, Rubio (Baraja, 86e) - Rueda, Perez - Oscar Gonzalez, Jeffren (Manucho, 53e), Larsson (Osorio, 53e) - Guerra. Entr. : Martinez.
Grenade FC : Fernandez - Nyom, Ilori, Mainz, Angulo - Iturra, Recio, Rico - Brahimi (Coeff, 87e), El-Arabi (Ighalo, 81e), Piti (Buonanotte, 68e). Entr. : Alcaraz.

● **Osasuna-Betis : 2-1 (2-0).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Munera. Buts : Oriol Riera (12e), Acuna (22e) pour Pampelune ; Chica Torres (70e) pour Séville.
Osasuna : Fernandez Moreno - Bertran, Flano, Arribas Garrido, Oriol - Punal, Raoul Loé, Cejudo (De Las Cuevas, 59e), Torres (Nino, 70e) - Acuna, Oriol Riera (Damia, 71e). Entr. : Gracia.
Betis : Adan - Juanfran - Perquis, N'Diaye (Reyes, 12e), Paulao, Chica Torres - Figueras, Magro Matilla (Pastoriza Cacabelos, 56e), Cedrick (Nosa Igiebor, 66e), Sevilla - Ruben Castro. Entr. : Calderon.

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 31 buts.
2. Messi (FC Barcelone), 28 buts.
3. Diego Costa (Atletico Madrid), 27 buts.
4. A. Sanchez (FC Barcelone), 19 buts.
5. Benzema (Real Madrid), 17 buts.
6. Aduriz (Athletic Bilbao), Griezmann, Vela (Real Sociedad), 16 buts.
9. Pedro (FC Barcelone), Gameiro (FC Séville), Bale (Real Madrid), Guerra (Real Valladolid), 15 buts.
13. Bacca (FC Séville), Uche (Villarreal), 14 buts.
15. Villa (Atletico Madrid), Nolito (Celta Vigo), Oriol Riera (Osasuna Pampelune), 13 buts.
18. Charles (Celta Vigo), Sergio Garcia (Espanyol Barcelone), Rakitic (FC Séville), El-Arabi (Grenade FC), Larrivey (Rayo Vallecano), 12 buts.
23. Bueno (Rayo Vallecano), Giovani Dos Santos (Villarreal), 11 buts.
25. Ruben Castro (Betis Séville), Jonas (Valence CF), Perbet (Villarreal), 10 buts.

Secunda Division
39e journée

Dep. La Corogne-Eibar	1-1
FC Barcelone B-Real Murcia	4-0
Castilla-Las Palmas	3-2
Mirandes-Sporting Gijon	1-1
Tenerife-Cordoba CF	0-1
Recr. Huelva-Girona FC	1-0
Real Saragosse-Sabadell	2-2
H. Alicante-Alcorcon	1-2
Lugo-Alavés	0-1
Ponferradina-Numancia	0-1
Real Majorque-Jaen	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Corogne	66	39	18	12	9	45	31
2. Eibar	64	39	17	13	9	46	27
3. FC Barcelone B	60	39	18	6	15	58	42
4. Las Palmas	60	39	17	9	13	46	43
5. Real Murcia	58	39	14	16	9	52	43
6. Sporting Gijon	57	39	14	15	10	58	50
7. Cordoba CF	56	39	15	11	13	43	42
8. Recr. Huelva	56	39	15	11	13	49	50
9. CE Sabadell	55	39	16	7	16	50	57
10. Tenerife	54	39	15	9	15	46	44
11. AD Alcorcon	53	39	14	11	14	40	36
12. Real Saragosse	51	39	13	12	14	47	50
13. Mirandes	50	39	13	11	15	39	52
14. Lugo	50	39	13	11	15	39	46
15. Numancia S.	50	39	10	20	9	38	36
16. Ponferradina	48	39	12	12	15	42	44
17. Jaen	48	39	12	12	15	41	44
18. Real Majorque	46	39	11	13	15	43	56
19. Castilla	46	39	12	10	17	47	52
20. Alavés	45	39	11	12	16	51	53
21. Girona FC	44	39	10	14	15	46	47
22. Herc. Alicante	41	39	10	11	18	42	59

Buteurs

1. Viguera (Alavés), 24 buts.
2. Scepovic (Sporting Gijon), 22 buts.
3. Kike (Murcia), 21 buts.

Rendez-vous

40e JOURNÉE
SAMEDI 24 MAI, 16 HEURES
Sporting Gijon-FC Barcelone B
DIMANCHE 25 MAI, 16 HEURES
Cordoba CF-Castilla
17 HEURES
H. Alicante-Lugo
Girona FC-Real Majorque
18 HEURES
Real Murcia-Real Saragosse
19 HEURES
Sabadell-Tenerife
Jaen-Ponferradina
20 HEURES
Numancia-Dep. La Corogne
20 H 15
Eibar-Alavés
21 HEURES
Las Palmas-Recr. Huelva
Alcorcon-Mirandes

Italie

Serie A
38e et dernière journée

Juventus Turin-Cagliari	3-0	Parme-Livourne	2-0
Genoa-AS Roma	1-0	Milan AC-Sassuolo	2-0
Naples-Hellas Vérone	5-1	Lazio Rome-FC Bologne	1-0
Fiorentina-Torino	2-2	Catania-Atalanta	2-1
Chievo Vérone-Inter Milan	2-1	Udinese-Sampdoria Gênes	3-3

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Juventus Turin	102	38	33	3	2	80	23	+57
2. AS Roma	85	38	26	7	5	72	25	+47
3. Naples	78	38	23	9	6	77	39	+38
4. Fiorentina	65	38	19	8	11	65	44	+21
5. Inter Milan	60	38	15	15	8	62	39	+23
6. Parme	58	38	15	13	10	58	46	+12
7. Torino	57	38	15	12	11	58	48	+10
8. Milan AC	57	38	16	9	13	57	48	+9
9. Lazio Rome	56	38	15	11	12	54	54	0
10. Hellas Vérone	54	38	16	6	16	62	68	-6
11. Atalanta Bergame	50	38	15	5	18	43	51	-8
12. Sampdoria Gênes	45	38	12	9	17	48	62	-14
13. Udinese	44	38	12	8	18	46	57	-11
14. Genoa	44	38	11	11	16	41	50	-9
15. Cagliari	39	38	9	12	17	34	53	-19
16. Chievo Vérone	36	38	10	6	22	34	54	-20
17. Sassuolo	34	38	9	7	22	42	72	-30
18. Catania	32	38	8	8	22	34	66	-32
19. FC Bologne	29	38	5	14	19	28	58	-30
20. Livourne	25	38	6	7	25	39	77	-38

● **Juventus Turin-Cagliari : 3-0 (3-0).** Spectateurs : 38 000. Arbitre : M. Bergonzi. Buts : Silvestri (9e c.s.c.), Llorente (15e), Marchisio (40e).
Juventus Turin : Buffon (Rubinho, 54e) - Ogbonna, Bonucci, Caceres - Lichtsteiner, Marchisio, Pirlo (Pepe, 80e), Pogba, Asamoah - Tevez, Llorente (Osvaldo, 60e). Entr. : Conte.
Cagliari : Silvestri - Perico, Rossettini, Astori (Bastrini, 46e), Avelar - Conti, Dessena, Tabanelli, Cossu (Ibraimi, 66e) - Pinilla, Ibarbo (Loi, 86e). Entr. : Pulga.

● **Genoa-AS Roma : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 21 000. Arbitre : M. Irrati. But : Fetfatzidis (83e). Avertissement : Jedvaj (56e) pour l'AS Roma.
Genoa : Perin - Burdisso, De Maio, Portanova, Marchese, Vrsaljko - Cabral, Sturaro - Centurion (Motta, 89e), Calaio (Konaté, 79e), Sculli (Fetfatzidis, 69e). Entr. : Liverani.
AS Roma : Skorupski - Jedvaj, Benatia, Leandro Castan, Bastos - Taddei, Nainggolan, Florenzi - Ljajic (Totti, 74e), Destro (Dodo, 78e), Ricci (Mazzitelli, 59e). Entr. : Garcia.

● **Naples-Hellas Vérone : 5-1 (3-0).** Arbitre : M. Pairetto. Buts : Callejon (5e), Zapata (13e, 25e), Mertens (62e, 77e) pour Naples ; Iturbe (66e) pour Vérone.
Naples : Doblas - Maggio, Henrique, Britos, Ghoulam - Dzemaili (Zuniga, 59e), Mertens, Jorginho (Lasicki, 76e) - Callejon (Radosevic, 46e), Zapata, Insigne. Entr. : Benitez.
Hellas : Nicolas - Rafael (Rabusic, 69e), Moras, Cacciatore (Gomez Taleb, 55e), Agostini (Albertazzi, 58e) - Hallfredsson, Sala, Donadel - Marquinho, Iturbe, Toni. Entr. : Mandorlini.

● **Fiorentina-Torino : 2-2 (0-0).** Spectateurs : 31 000. Arbitre : M. Rizzoli. Buts : Rossi (57e s.p.), Rebic (79e) pour la Fiorentina ; Larrondo (67e), Kurtic (84e) pour le Torino.
Fiorentina : Rosati - Roncaglia, Rodriguez, Hegazi, Pasqual (Rebic, 77e) - Aquilani, Pizarro, Valero, Vargas - Cuadrado (Bakic, 85e), Rossi (Joaquin, 62e). Entr. : Montella.
Torino : Padelli - Maksimovic, Glik, Moretti - Tachtsidis (Larrondo, 64e), Kurtic, El-Kaddouri, Darmian - Vives - Cerci, Meggiorini (Barreto, 65e). Entr. : Ventura.

● **Chievo Vérone-Inter Milan : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 13 500. Arbitre : M. Mangniello. Buts : Obinna (73e, 90e) pour Vérone ; Andreolli (41e) pour l'Inter Milan.
Chievo Vérone : Squizzi - Frey, Dramé, Rubin, Dainelli (Obinna, 72e) - Bernardini, Hetemaj (Calello, 86e), Radovanovic (Kupisz, 62e), Bentivoglio - Lazarevic, Paloschi. Entr. : Corini.
Inter : Carrizo - Campagnaro (Ranocchia, 46e), Cambiasso, Andreolli - Zanetti, D'Ambrosio, Alvarez, Kovacic (Guarin, 82e) - Taïder - Botta (Bonazzoli, 85e), Milito. Entr. : Mazzarri.

● **Parme-Livourne : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. De Marco. Buts : Amauri (62e, 80e).
Parme : Mirante (Pavarini, 87e) - Cassani, Paletta, Molinaro, Gobbi - Acquah, Marchionni (Galloppa, 82e), Parolo - Cassano - Schelotto (Amauri, 53e), Biabiany. Entr. : Donadoni.
Livourne : Anania (Aldegani, 83e) - Ceccherini, Rinaudo, Emerson, Gemiti - Biagianti, Mosquera, Duncan - Siligardi (Bartolini, 69e), Belfodil (Piccini, 61e), Paulinho. Entr. : Nicola.

● **Milan AC-Sassuolo : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Valeri. Buts : Muntari (2e), De Jong (27e). Expulsion : Mexès (68e) pour le Milan AC.
Milan AC : Abbiati - De Sciglio, Rami, Mexès, Constant (Zaccardo, 63e) - Montolivo, De Jong, Muntari (El Shaarawy, 59e) - Kaka (Balotelli, 73e), Pazzini, Taarabt. Entr. : Seedorf.
Sassuolo : Pomini - Mendes (Terranova, 78e), Ariaudo, Cannavaro, Longhi - Chibsah (Masucci, 73e), Magnanelli, Missiroli (Biondini, 46e) - Zaza - Sansone, Berardi. Entr. : Di Francesco.

● **Lazio-FC Bologne : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 31 000. Arbitre : M. Maresca. But : Biglia (90e+4 s.p.).
Lazio : Berisha - Pereirinha, Biava, Dias, Radu - Biglia, Ledesma (Minala, 88e), Lulic - Candreva (Felipe Anderson, 59e), Klose (Tounkara, 81e), Keita. Entr. : Reja.
FC Bologne : Stojanovic - Sörensen, Natali (Antonsson, 46e), Cherubin, Cech, Crespo, Morleo - Pazienza - Laxalt (Ibson, 46e), Acquafresca (Acquefresca, 76e), Moscardelli. Entr. : Ballardini.

● **Catania-Atalanta Bergame : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Aureliano. Buts : Lodi (69e), Bergessio (90e+1 s.p.) pour Catania ; Koné (80e) pour l'Atalanta.
Catania : Frison - Gyömber, Capuano, Bellusci, Monzon (Garufi, 89e) - Izco, Rinaudo, Fedato - Castro, Leto (Lodi, 56e), Bergessio. Entr. : Pellegrino.
Atalanta : Sportiello - Raimondi, Benalouane, Bellini, Brivio - Brienza (Bentancourt, 72e), Koné, Baselli - Cigarini, Moralez - Denis. Entr. : Colantuono.

● **Udinese-Sampdoria Gênes : 3-3 (2-1).** Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Saia. Buts : Di Natale (26e, 32e, 88e) pour l'Udinese ; Okaka Chuka (10e), Eder (53e), Soriano (55e) pour la Sampdoria Gênes.
Udinese : Brkic - Widmer, Domizzi, Gabriel Silva (Naldo, 18e), Bubnjic (Lopez, 78e) - Allan (Agyemang-Badu, 65e) - Pinzi, Lazzari, Pereyra, Borges Fernandes - Di Natale. Entr. : Guidolin.
Sampdoria : Fiorillo - De Silvestri, Mustafi, Gastaldello, Regini - Krsticic, Soriano, Palombo (Renan, 46e) - Eder (Sansone, 66e), Okaka Chuka, Gabbiadini (Wszolek, 83e). Entr. : Mihajlovic.

Buteurs

1. Immobile (Torino), 22 buts.
2. Toni (Hellas Vérone), 20 buts.
3. Tevez (Juventus Turin), 19 buts.
4. Palacio (Inter Milan), Higuain (Naples), 17 buts.
6. Rossi (Fiorentina), Llorente (Juventus Turin), Berardi (Sassuolo), Di Natale (Udinese), 16 buts.
10. Paulinho (Livourne), Callejon (Naples), 15 buts.
12. Balotelli (Milan AC), Gilardino (Genoa), 14 buts.
14. Destro (AS Roma), Denis (Atalanta Bergame), Paloschi (Chievo Vérone), Candreva (Lazio Rome), Cerci (Torino), 13 buts.
19. Cassano (Parme), Eder (Sampdoria Gênes), 12 buts.
21. Cuadrado (Fiorentina), Vidal (Juventus Turin), Mertens (Naples), 11 buts.
24. Bergessio (Catania), 10 buts.
25. Gervinho (AS Roma), Icardi (Inter Milan), Gabbiadini (Sampdoria Gênes), 9 buts.
28. Totti (AS Roma), Iturbe (Hellas Vérone), Amauri, Parolo (Parme), Zaza (Sassuolo), 8 buts.
33. Kaka (Milan AC), Pinilla (Cagliari), Théréau (Chievo Vérone), Pogba (Juventus Turin), Klose, Lulic (Lazio Rome), Hamsik (Naples), Jorginho (Hellas Vérone, 7 ; Naples, 0), Pandev (Naples), Floro Flores (Sassuolo), Sansone (Parme, 2 ; Sassuolo, 5), 7 buts.

Serie B

39e journée

Cittadella-Palerme	0-2
Cesena-Empoli	1-0
Crotone-Latina	0-1
Brescia-Modena	0-1
La Spezia-Varèse	2-1
Carpi-Bari	1-2
Pescara-Virtus Lanciano	2-2
Avellino-Trapani	3-3
Sienne-Reggina	2-1
Ternana-Padova	2-1
Novare-Juve Stabia	2-0

40e journée

Palerme-Carpi	1-2
Empoli-Novare	3-1
Reggina-Cesena	1-2
Modena-Avellino	1-0
Juve Stabia-Crotone	2-2
Virtus Lanciano-La Spezia	2-2
Trapani-Ternana	2-1
Varèse-Brescia	1-2
Padova-Pescara	2-1
Latina-Sienne	lundi
Bari-Cittadella	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palerme	82	40	24	10	6	60	27
2. Empoli	68	40	19	11	10	55	33
3. Cesena	65	40	17	14	9	44	32
4. Latina	64	39	17	13	9	41	32
5. Modène	62	40	16	14	10	63	41
6. Crotone	59	40	16	11	13	54	51
7. La Spezia	58	40	15	13	12	44	48
8. Virtus Lanciano	58	40	15	13	12	42	43
9. Bari	57	39	17	10	12	47	40
10. Trapani	57	40	14	15	11	57	51
11. Avellino	56	40	14	14	12	44	43
12. Sienne	55	39	16	11	8	52	39
13. Carpi	55	40	15	10	15	46	47
14. Brescia	53	40	13	14	13	51	52
15. Pescara	51	40	13	12	15	48	49
16. Ternana	48	40	11	15	14	51	53
17. Cittadella	45	39	11	12	16	40	46
18. Varèse	43	40	11	10	19	49	63
19. Novare	43	40	10	13	17	39	54
20. Padova	38	40	9	11	20	43	60
21. Reggina	28	40	6	11	23	37	65
22. Juve Stabia	19	40	2	13	25	36	74

Buteurs

1. Mancosu (Trapani), 25 buts.
2. Babacar (Modena), 20 buts.

Rendez-vous

41e JOURNÉE

DIMANCHE 25 MAI, 20 HEURES

Ternana-Palerme
Cittadella-Empoli
Cesena-Latina
Pescara-Modena
Crotone-Trapani
Carpi-Virtus Lanciano
Avellino-Reggina
La Spezia-Bari
Brescia-Juve Stabia
Sienne-Padova
Novare-Varèse

Algérie

28e journée

USM Alger-RC Arbaa	2-1
El-Eulma - ES Sétif	2-1
MO Béjaïa-JS Kabylie	1-1
El-Harrach - CABB Arreridj	2-2
JS Saoura-MC Alger	2-0
CS Constantine-ASO Chlef	1-1
MC Oran-JSM Béjaïa	3-1
CRB Ain Fakroun-Bélouizdad	0-2

29e journée

JSM Béjaïa-USM Alger	1-2
JS Kabylie-JS Saoura	2-0
ASO Chlef - El-Eulma	2-1
MC Alger-CS Constantine	1-0
RC Arbaa-CRB Ain Fakroun	2-1
CR Bélouizdad-MC Oran	2-2
CABB Arreridj-MO Béjaïa	1-3
ES Sétif - El-Harrach	remis

Classement

1. USM Alger, 67 pts. 2. JS Kabylie, 53. 3. ES Sétif, 52. 4. El-Eulma, 45. 5. MC Alger, 45. 6. El-Harrach, 44. 7. RC Arbaa, 43. 8. ASO Chlef, 40. 9. JS Saoura, 40. 10. CS Constantine, 40. 11. MC Oran, 34. 12. MO Béjaïa, 33. 13. CR Bélouizdad, 32. 14. JSM Béjaïa, 25. 15. CABB Arreridj, 21. 16. CRB Ain Fakroun, 20.

Allemagne

Coupe

FINALE

● Le 17 mai, à Berlin (stade Olympique), **Dortmund-BAYERN MUNICH : 0-2 a.p. (0-0).** Buts : Robben (107e), Müller (120e+3).

Dortmund : Weidenfeller - Piszczek, Papastathopoulos, Hummels, Schmelzer - Jojic (Aubameyang, 83e), Sahin - Reus, Mkhitarian (Kirch, 60e), Grosskreutz (Hofmann, 110e) - Lewandowski. Entr. : Klopp.

Bayern : Neuer - Lahm (Ribéry, 30e ; Pizarro, 108e), Boateng, Dante, Rafinha - Javi Martinez - Robben, Höjbjerg (Van Buyten, 102e), Kroos, Götze - Müller. Entr. : Guardiola.

Promotion-relégation

15 MAI

Hambourg-Greuther Fürth	0-0

18 MAI

Greuther Fürth-Hambourg	1-1

Hambourg reste en L1.

Angleterre

FA Cup

FINALE

● Le 17 mai, à Londres (Wembley), **ARSENAL-Hull : 3-2 a.p. (1-2 ; 2-2).** Buts : Cazorla (17e), Koscielny (71e), Ramsey (108e) pour Arsenal ; Chester (4e), Davies (8e) pour Hull.

Arsenal : Fabianski - Sagna, Mertesacker, Koscielny, Gibbs - Arteta, Ramsey - Cazorla (Rosicky, 106e), Özil (Wilshere, 106e), Podolski (Sanogo, 61e) - Giroud. Entr. : Wenger.

Hull : McGregor - Chester, Davies, Bruce (McShane, 66e) - Al-Muhamadi, Livermore, Huddlestone, Quinn (Aluko, 75e), Rosenior (Boyd, 102e) - Meyler, Fryatt. Entr. : Bruce.

Championship

PLAY-OFFS PROMOTION

DEMI-FINALE RETOUR, 12 MAI

QP Rangers-Wigan (0-0)	a.p. 2-1

RENDEZ-VOUS

FINALE, SAM. 24 MAI, 16 HEURES

Derby County-Queens Park Rangers

Argentine

Matches décalés, 18e j.

Argentinos J.-River Plate	0-2
Quilmes-Gimnasia La Plata	2-0
Boca Juniors-Lanus	3-1
Belgr. Cordoba-Ars. Sarandi	0-0

19e journée

Colon S. Fe-Olimpo	2-1
Godoy Cruz-Racing Club	2-1
Ars. Sarandi-Atl. Rafaela	1-2
All Boys-Belgr. Cordoba	0-0
Rosario Central-Argentinos J.	3-2
Gim. La Plata-Boca Juniors	lundi
Tigre-Est. La Plata	lundi
Lanus-Newell's	lundi
River Plate-Quilmes	lundi

Classement

1. River Plate, 34 pts. 2. Est. La Plata, 32. 3. Godoy Cruz, 32. 4. Gimnasia La Plata, 31. 5. Colon S. Fe, 30. 6. Boca Juniors, 29. 7. Rosario Central, 28. 8. Velez, 27. 9. Olimpo, 27. 10. San Lorenzo, 27. 11. Lanus, 27. 12. Newell's, 24. 13. Quilmes, 24. 14. Tigre, 21. 15. B. Cordoba, 20. 16. Atl. Rafaela, 20. 17. Sarandi, 18. 18. Racing Club Av., 17. 19. Argentinos, 15. 20. All Boys, 15.

Arménie

26e journée

Banants Erevan-Mika Ashtarak	2-3
Ararat Erevan-Shirak FC	1-4
Alashkert FC-Gandzasar Kapan	2-3
Ulisses Erevan-Pyunik Erevan	2-1

Classement

1. Banants Erevan, 50 pts. 2. Shirak FC, 47. 3. Mika Ashtarak, 47. 4. Ararat Erevan, 44. 5. Gandzasar Kapan, 35. 6. Pyunik Erevan, 32. 7. Ulisses Erevan, 25. 8. Alashkert FC, 24.

Belgique

Poule pour le titre

9e JOURNÉE

Zulte-Waregem - Anderlecht	1-2
SC Lokeren-Standard Liège	1-3
Racing Genk-FC Bruges	3-2

10e JOURNÉE

Standard Liège-Racing Genk	1-0
FC Bruges - Zulte-Waregem	2-0
RSC Anderlecht-SC Lokeren	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RSC Anderlecht	51	10	7	1	2	17	6
2. Stand. Liège	49	10	4	3	3	14	11
3. FC Bruges	48	10	5	1	4	16	11
4. Zulte-Waregem	41	10	4	2	4	16	15
5. SC Lokeren	34	10	2	2	6	14	25
6. Racing Genk	32	10	2	3	5	10	19

Poule Europa Ligue

KV Ostende-KV Courtrai (2-2)	2-2

(KV Ostende qualifié 7 t.a.b. à 6)

Brésil

Matches décalés, 4e j.

Fluminense-Flamengo	2-0
Sao Paulo-Corinthians	1-1
Bahia BA-Vitoria BA	1-1
Atletico Mineiro-Cruzeiro	2-1
Coritiba PR-Sport Recife	0-1
Chapecoense-Gr. Porto Alegre	1-2
Figueirense-Santos FC	0-2

5e journée

Cruzeiro-Coritiba PR	3-2
Gr. Porto Alegre-Fluminense	1-0
Goias-Botafogo	2-0
Flamengo-Sao Paulo	0-2
Corinthians-Figueirense	0-1
Atletico PR-Chapecoense-SC	1-1
Sport Recife-Bahia BA	lundi
Vitoria-BA-Palmeiras	lundi
Santos FC-Atletico Mineiro	lundi

Classement

1. Internacional, 10 pts. 2. Cruzeiro, 10. 3. Gremio, 10. 4. Goias, 10. 5. Fluminense, 9. 6. Sao Paulo, 9. 7. Corinthians, 8. 8. Bahia, 7. 9. Sp. Recife, 7. 10. Palmeiras, 6. 11. Santos 6. 12. Vitori, 5. 13. Atletico 5. 14. Botafogo, 4. 15. At.Mineiro, 4. 16. Flamengo, 4. 17. Criciuma, 3. 18. Figueirense, 3. 19. Coritiba PR, 3. 20. Chapecoense, 2.

Écosse

Coupe

FINALE, 17 MAI

Saint-Johnstone-Dundee Utd	2-0

Play-offs promotion-relégation

DEMI-FINALE ALLER, 13 MAI

Falkirk-Hamilton Academical	1-1

DEMI-FINALE RETOUR, 18 MAI

Hamilton Academical-Falkirk	1-0

RENDEZ-VOUS

FINALE ALLER, MERCREDI 21 MAI

Hamilton Academical-Hibernian

FINALE RETOUR, DIM. 25 MAI

Hibernian-Hamilton Academical

Grèce

Poule pour le titre

5e JOURNÉE

Panathinaïkos-Atromitos Ath.	1-1
Ast. Tripolis-PAOK	1-0

6e JOURNÉE

PAOK-Panathinaïkos	1-0
Atromitos Ath.-Ast. Tripolis	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaïkos	11	6	2	3	1	7	5
2. PAOK Salon.	10	6	3	1	2	8	4
3. Atromitos	7	6	1	2	3	6	9
4. Asteras Tripolis	7	6	2	1	3	5	8

Israël

Poule pour le titre

9e JOURNÉE

Mac. Haïfa - Maccabi Tel-Aviv	2-2
HK Shmona-Hap. Beer Sheva	3-0
Bnei Sachnin - Hapoël Tel-Aviv	1-3

10e JOURNÉE

Maccabi Tel-Aviv - Bnei Sachnin	4-1
Hap. Beer Sheva-Mac. Haïfa	1-1
Hapoël Tel-Aviv - HK Shmona	4-2

CLASSEMENT

1. Maccabi Tel-Aviv, 84 pts. 2. Hapoël Beer Sheva, 68 pts. 3. HK Shmona, 64 pts. 4. Hapoël Tel-Aviv, 58 pts. 5. Maccabi Haïfa, 53 pts. 6. Bnei Sachnin, 47 pts.

Maroc

Match en retard

22e journée

D. El-Jadida - OC Khouribga	1-0

29e journée

R. Casablanca-Mog. Tétouan	5-0
Ch. Al-Hoceima - FUS Rabat	1-3
KAC Kénitra - D. El-Jadida	1-1
AS Salé-WA Casablanca	2-2
Renaissance Berkane-MAS Fès	0-0
WAC Fès-HUS Agadir	2-1
OC Khouribga-Olymp. Safi	2-1
FAR Rabat-Kaw. Marrakech	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R. Casablanca	55	29	16	7	6	40	18
2. Mog. Tétouan	55	29	15	10	4	34	24
3. Kaw. Marrakech	46	28	11	13	4	27	16
4. FUS Rabat	45	29	11	12	6	29	20
5. Difaa El-Jadida	43	28	10	13	5	28	19
6. WA Casablanca	42	29	10	12	7	33	28
7. FAR Rabat	38	28	9	11	8	28	27
8. Ren. Berkane	35	29	6	17	6	23	20
9. Al-Hoceima	35	29	10	6	13	24	30
10. HUS Agadir	35	29	9	8	12	34	42
11. KAC Kénitra	32	29	6	14	9	21	29
12. Olymp. Safi	30	29	6	12	11	27	30
13. AS Salé	29	29	6	11	12	24	31
14. MAS Fès	28	29	6	10	13	26	36
15. OC Khouribga	26	29	7	9	13	18	35
16. WAC Fès	24	28	5	9	14	24	39

Pays-Bas

Play-offs pour l'Europa Ligue

FINALE ALLER, 15 MAI

AZ Alkmaar-FC Groningue	0-0

FINALE RETOUR, 18 MAI

FC Groningue-AZ Alkmaar	3-0

Groningue qualifié pour l'Europa Ligue.

Portugal

Coupe

FINALE, 18 MAI

● **BENFICA-Rio Ave : 1-0 (1-0).**

But : Gaitan (20e).

Russie

30e et dernière journée

CSKA-Lok. Moscou	1-0
FC Kuban Kras. - Zénith St-Pét.	1-4
Sp. Moscou-Dyn. Moscou	3-2
Amkar Perm-FK Krasnodar	2-2
Tom Tomsk-FC Rostov	3-2
Rubin Kazan-Terek Grozny	1-1
Volga Nischni-Ural Yekaterinb.	1-2
A. Makhatchkala-Kr. S. Samara	0-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA Moscou	64	30	20	4	6	49	26
2. Zénith St-Pét.	63	30	19	6	5	63	32
3. Lok. Moscou	59	30	17	8	5	51	23
4. Dyn. Moscou	52	30	15	7	8	54	37
5. Sp. Moscou	50	30	15	5	10	46	36
6. FK Krasnodar	50	30	15	5	10	46	39
7. FC Rostov	39	30	10	9	11	40	40
8. Ku. Krasnodar	38	30	10	8	12	40	42
9. Rubin Kazan	38	30	9	11	10	36	30
10. Amkar Perm	38	30	9	11	10	36	37
11. Ural Yekaterinb.	34	30	9	7	14	26	46
12. Terek Grozny	33	30	8	9	13	27	33
13. Tom Tomsk	31	30	8	7	15	23	39
14. Kr. S. Samara	29	30	6	11	13	27	46
15. Volga Nischni	21	30	6	3	21	22	65
16. Makhatchkala	20	30	3	11	16	25	42

Suisse

35e journée

FC Aarau-FC Bâle	1-3
Grasshopper-FC Lucerne	4-1
FC Thoune-Young Boys Berne	0-3
Lausanne-Sp. - FC Zurich	0-1
Saint-Gall - FC Sion	2-0

36e et dernière journée

FC Bâle - Lausanne-Sp.	4-2
FC Sion-Grasshopper Zurich	3-1
Young Boys Berne - Saint-Gall	2-0
FC Lucerne-FC Thoune	3-0
FC Zurich-FC Aarau	2-2

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bâle	72	36	19	15	2	70	34
2. Grasshopper	65	36	19	8	9	67	43
3. Young Boys	59	36	17	8	11	59	50
4. FC Lucerne	51	36	15	6	15	48	54
5. FC Zurich	50	36	14	8	14	51	52
6. FC Thoune	48	36	13	9	14	57	53
7. Saint-Gall	45	36	11	12	13	37	47
8. FC Sion	43	36	12	7	17	38	45
9. FC Aarau	42	36	12	6	18	55	71
10. Lausanne-Sp.	24	36	7	3	26	38	71

Tunisie

Matches décalés

30e journée

Cl. Africain - Hammam-Lif	2-1
CA Bizerte-Monastir	1-0
Grombalia Sp.-Stade Gabésien	1-2
ES Metlaoui-Olymp. Béja	1-1
St. Tunisien-LPST Tozeur	1-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	66	30	19	9	2	48	15
2. Étoile Sahel	56	30	15	11	4	36	15
3. CS Sfaxien	55	30	16	7	7	34	20
4. Club Africain	54	30	15	9	6	29	20
5. AS Marsa	43	30	12	7	11	28	25
6. CA Bizerte	41	30	9	14	7	29	20
7. Stade Gabésien	40	30	9	13	8	27	23
8. JS Kairouan	35	30	8	11	11	26	25
9. ES Metlaoui	35	30	7	14	9	21	26
10. US Monastir	34	30	9	7	14	28	32
11. Hammam-Lif	34	30	9	7	14	20	32
12. EGS Gafsa	34	30	9	7	14	25	39
13. Stade Tunisien	32	30	9	5	16	19	33
14. Olymp. Béja	29	30	5	14	11	22	32
15. LPST Tozeur	29	30	6	11	13	23	35
16. Grombalia Sp.	26	30	6	8	16	23	46

Turquie

34e et dernière journée

Kayserispor-Fenerbahçe	0-2
Galatasaray-Kays. Erciyesspor	2-1
Besiktas Istanbul-Gençlerbirligi	1-1
Antalyaspor-Trabzonspor	0-2
Karabükspor-Sivasspor	1-0
Ak. Belediyespor-Kasimpasa	1-3
Bursaspor-Gaziantepspor	3-1
Eskisehirspor-Konyaspor	1-1
Rizespor-Elazigspor	3-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahçe	74	34	23	5	6	74	33
2. Galatasaray	65	34	18	11	5	59	32
3. Besiktas	62	34	17	11	6	53	33
4. Trabzonspor	53	34	14	11	9	53	41
5. Sivasspor	53	34	16	5	13	60	55
6. Kasimpasa	51	34	13	12	9	56	39
7. Karabükspor	50	34	13	11	10	33	34
8. Bursaspor	46	34	12	10	12	40	46
9. Gençlerbirligi	45	34	13	6	15	39	43
10. Ak. Belediyespor	44	34	12	8	14	44	55
11. Konyaspor	42	34	11	9	14	48	45
12. Caykur Rizespor	42	34	10	12	12	43	43
13. Eskisehirspor	42	34	10	12	12	33	35
14. Kays. Erciyesspor	37	34	10	7	17	34	50
15. Gaziantepspor	37	34	10	7	17	38	58
16. Elazigspor	34	34	10	4	20	38	62
17. Antalyaspor	31	34	6	13	15	34	47
18. Kayserispor	29	34	7	8	19	30	58

Ukraine

30e et dernière journée

Ch. Donetsk-Volyn Lutsk	2-0
Dniepropetrovsk-Met. Donetsk	3-1
Met. Kharkov-Vorsk. Poltava	1-0
Dynamo Kiev-Zar. Lugansk	3-1
Tch. Odessa-Carpates Lviv	0-0
T. Simferopol-Illic. Mariupol	0-3
Sébastopol-Hov. Uzgorod	remis

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ch. Donetsk	65	28	21	2	5	62	23
2. Dniepropetr.	59	28	18	5	5	56	28
3. Met. Kharkov	57	28	16	9	3	54	29
4. Dynamo Kiev	53	28	16	5	7	55	33
5. Tchern. Odessa	46	28	12	10	6	30	22
6. Met. Donetsk	43	28	12	7	9	45	42
7. Zarya Lugansk	42	28	11	9	8	35	30
8. Vorsk. Poltava	40	28	10	10	8	36	38
9. Illic. Mariupol	34	28	10	4	14	27	33
10. Carpates Lviv	32	28	7	11	10	33	39
11. Sébastopol	32	27	9	5	13	29	43
12. Volyn Lutsk	27	28	7	6	15	25	51
13. Hov. Uzhhorod	26	27	7	5	15	26	36
14. Met. Zaporozje	12	28	2	6	20	19	54
15. T. Simferopol	10	28	2	4	22	15	46

Coupe

FINALE, 15 MAI

Dyn. Kiev-Chakhtior Donestk	2-1

Europa Ligue

FINALE

● Le 14 mai, à Turin, **FC SÉVILLE (ESP)-Benfica (POR) : 0-0 a.p. ; FC Séville vainqueur 4 t.a.b. à 2.**

Spectateurs : 33120. Arbitre : M. Brych (ALL). Avertissements : Fazio (11e), Moreno (13e), Coke (98e) pour le FC Séville ; Siqueira (30e), Almeida (100e) pour Benfica.

FC Séville : Beto - Coke, Pareja, Fazio, Moreno - Carriço, Mbia - Reyes (Marin, 78e ; Gameiro, 104e), Rakitic (c), Vitolo (Figueiras, 110e) - Bacca. Entr. : Emery.

Benfica : Oblak - M. Pereira, Luisao (c), Garay, Siqueira (Cardozo, 99e) - Amorim, Gomes, Gaitan (Cavaleiro, 118e) - Sulejmani (Almeida, 25e), Lima, Rodrigo. Entr. : Jesus.

Ligue des champions

Rendez-vous

FINALE, SAMEDI 24 MAI, 20 H 45, À LISBONNE, STADE DE LA LUZ

Real Madrid (ESP)-Atletico Madrid (ESP)

Ligue des champions d'Afrique

1re JOURNÉE

GROUPE A

El-Hilal (SOU)-TP Mazembe (RDC)	1-0
AS Vita Club (RDC)-Zamalek (EGY)	2-1

CLASSEMENT

1. Vita Club (RDC), El-Hilal (SOU), 3 pts. 2. Zamalek (EGY), TP Mazembe (RDC), 0 pt.

GROUPE B

ES Tunis (TUN)-ES Sétif (ALG)	1-2
Sfaxien (TUN)-Al-Ahly Benghazi (LBY)	3-1

CLASSEMENT

1. CS Sfaxien (TUN), ES Sétif (ALG), 3 pts. 2. ES Tunis (TUN), Al-Ahly Benghazi (LBY), 0 pt.

Coupe de la Confédération africaine

1re JOURNÉE

GROUPE A

AS Réal (MAU)-ASEC Abidjan (CIV)	1-1

La rencontre AC Léopards (CGO)-Coton Sport (CAM) a été reportée.

GROUPE B

Al-Ahly (EGY) - Nkana FC (ZAM)	2-0
Séwé Sport (CIV)-ES Sahel (TUN)	1-1

CLASSEMENT

1. Al-Ahly (EGY), 3 pts. 2. Séwé (CIV), ES Sahel (TUN), 1 pt. 4. Nkana FC (ZAM), 0 pt.

Amicaux

Allemagne-Pologne	0-0
Pays-Bas - Équateur	1-1
Iran-Biélorussie	0-0

Équipe de France

La liste des 23

3 gardiens : Mickaël Landreau (Bastia, 35 ans, 11 sélections) ; Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 27/55) ; Stéphane Ruffier (Saint-Étienne, 27/1). **8 défenseurs :** Mathieu Debuchy (Newcastle, ANG, 28/19/2 buts) ; Lucas Digne (Paris-SG, 20/1) ; Patrice Évra (Manchester United, ANG, 33/55) ; Laurent Koscielny (Arsenal, ANG, 28/15) ; Eliaquim Mangala (FC Porto, POR, 23/2) ; Bacary Sagna (Arsenal, ANG, 31/39) ; Mamadou Sakho (Liverpool, ANG, 24/16/2) ; Raphaël Varane (Real Madrid, ESP, 21/5). **7 milieux :** Yohan Cabaye (Paris-SG, 28/27/2) ; Clément Grenier (Lyon, 23/3) ; Blaise Matuidi (Paris-SG, 27/20/1) ; Rio Mavuba (Lille, 30/9) ; Paul Pogba (Juventus Turin, ITA, 21/8/1) ; Moussa Sissoko (Newcastle, ANG, 24/14) ; Mathieu Valbuena (Marseille, 29/31/5). **5 attaquants :** Karim Benzema (Real Madrid, ESP, 26/65/19) ; Olivier Giroud (Arsenal, ANG, 27/27/5) ; Antoine Griezmann (Real Sociedad, ESP, 23/1) ; Loïc Rémy (Newcastle, ANG, 27/22/4) ; Franck Ribéry (Bayern Munich, ALL, 31/81/16).

Les 6 réservistes

Rémy Cabella Montpellier, attaquant, 24/0) ; Maxime Gonalons (Lyon, milieu, 25/6) ; Alexandre Lacazette (Lyon, attaquant, 22/2) ; Loïc Perrin (Saint-Étienne, défenseur, 28/0) ; Morgan Schneiderlin (Southampton, ANG, milieu, 24/0) ; Benoît Trémoulinas (Saint-Étienne, défenseur, 28/2).

Euro U17

DEMI-FINALES, 18 MAI

Portugal-**Angleterre**	0-2
Pays-Bas - Écosse	5-0

RENDEZ-VOUS

FINALE, MERCREDI 21 MAI

Angleterre - Pays-Bas

Féminines

Ligue des champions

RENDEZ-VOUS

FINALE, JEUDI 22 MAI, 20 H 30, À LISBONNE, STADE DO RESTELO

Tyresö FF (SUE)-VfL Wolfsburg (ALL)

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

Amour foot

CAMILLE COMBAL

« J'ai cassé ma télé à cause de l'OM... »

Depuis toujours, le natif de Gap est fada du club phocéen.

THOMAS VOLLAIRE/D8

Ancien moniteur de ski, Camille Combal, trente-deux ans, s'est d'abord fait connaître sur les ondes avec des émissions sur FUN Radio, NRJ, Virgin Radio et Europe 1, où il intervient encore une fois par semaine dans l'émission *les pieds dans le plat*, animée par Cyril Hanouna. Homme de télé, l'ancien de NRJ12, M6 et W9, présente également la quotidienne *Est-ce que ça marche?* sur D8 avec Ariane Massenet et tient une chronique, chaque soir, dans l'émission *Touche pas à mon poste*.

« Il paraît que le foot rend fou. Pour vous, c'était quand?

Quand l'OM va gagner à Dortmund en Ligue des champions *(NDLR : le 6 décembre 2011, 2-3 lors du dernier match de poules)*. Au moment où Valbuena marque le troisième but, je me lève, j'attrape mon écran plat, il se décroche du mur, je tombe en arrière et il se casse en deux. À côté de moi, ma copine pensait que je devenais fou. Mais ce n'est pas grave, une émotion comme ça, c'est trop rare.

Dingue de l'OM, donc?

Complètement. Avec mes potes de fac, on allait au Vélodrome gratos, tous les deux ou trois matches. Fun Radio faisait gagner des places. On appelait tout le temps. On gagnait souvent, mais, à la fin, ils connaissaient trop notre voix et on avait dû arrêter.

Jamais abonné?

Si ! De mes dix-neuf à mes vingt-deux ans, j'étais abonné aux Winners, toujours avec mes potes de fac. Le top. On était à fond. Avec le maillot, l'écharpe, les tifos, les pogos quand ça marquait. Parfois, c'était la guerre, tu ne voyais même pas le match.

Vous faisiez aussi les déplacements?

Non. Prendre un bus, manger un sandwich-éponge Daunat sur une aire d'autoroute, j'ai jamais eu la gnac pour le faire. Mais j'ai assisté à quelques matches mythiques. Je me souviens d'un Marseille-Sigma Olomouc en UEFA *(le 29 septembre 1998, 4-0, 32es retour)*. Horrible. On était huit dans le stade.

Un autre souvenir d'un match pourri au Vélodrome?

Non... En revanche, je parie lors de toutes les journées sur Betclic. Je ne peux pas mettre Marseille perdant. Du coup, l'OM m'a fait perdre un argent fou... *(Sourire.)*

D'où vous vient cette passion?

De mon grand frère. En 1993, pour la finale de la Ligue des champions (le 26 mai, contre le Milan AC, 1-0), on avait décoré le salon de mes parents avec des écharpes, des maillots... À la fin du match, on avait pleuré comme des fous. J'avais douze ans. C'était magnifique.

> **"J'ai tous les maillots Panasonic,** à manches longues, à manches courtes."

Vous avez gardé vos maillots?

J'ai tous les maillots Panasonic. Ceux à manches longues, ceux à manches courtes. J'ai aussi le rose de Pascal Olmeta avec les coudières. J'ai surtout mon maillot doré Ravanelli. Celui-là est fou.

Y avait-il penalty sur lui au Parc, le 8 novembre 1997?

(Rire.) Évidemment... Je l'adorais, ce mec. Comme Drogba, Dugarry, Waddle ou Pires. J'adorais.

Et les joueurs qui vous ont fait enrager?

Bakayoko... Y avait Mido aussi... Le mec arrivait avec ses exigences, c'était n'importe quoi. Au final, il ne claque rien... La cata.

Un avis sur Jack Kachkar?

La honte... Y a qu'à Marseille qu'un mec peut venir visiter sept fois le centre, danser sur une table et ne pas avoir d'argent. À l'époque, même Christophe Rocancourt *(escroc de haut vol)* pouvait devenir entraîneur à l'OM... *(Rire.)*

Être marseillais à Paris, ce n'est pas trop compliqué?

95 % de mes potes sont pour Paris, donc ça vanne... Mais on commence à voir des maillots d'Ibra à Marseille. En même temps, lui, il est incroyable.

Vous avez la haine du PSG?

Pas du tout ! Vraiment. Je me souviens qu'on avait reçu les joueurs du PSG en plateau. J'étais venu avec le maillot de Marseille. À un moment, je m'étais mis devant Sakho, je lui avais montré l'étoile et je lui avais dit : "T'as vu ça? Ça, c'est l'étoile de la Ligue des champions. Tu ne peux pas connaître, mon pote." Il s'était marré. C'est un garçon très gentil.

Vous continuez d'aller voir l'OM au stade?

Dès qu'ils sont au Parc, j'y vais. J'ai fait aussi la finale de la Coupe de la Ligue contre Lyon *(le 14 avril 2012, 1-0 a.p. pour l'OM)*. Je me suis retrouvé assis à côté de la coupe pendant le match. À la fin, les joueurs sont montés la chercher, je leur avais tous tapé dans la main. Après, je me suis retrouvé dans un salon VIP, la coupe était là. Je l'ai prise pour faire une photo. (Il montre son portable.) C'était trop bien.

Êtes-vous autorisé à regarder le foot à la maison?

Les matches de l'OM, oui. Même si je dois expliquer le hors-jeu pour la 302e fois à ma copine. *(Sourire.)*

Au fait, vous avez été joueur?

Jamais en club. Juste pour m'amuser. J'aimais jouer 6, même si on aimait bien que je joue gardien. » ■

OLIVIER BOSSARD

RICHARD MARTIN

6 DÉCEMBRE 2011 : DORTMUND-OM, 6e JOURNÉE DE LA PHASE DE POULES DE C1. VALBUENA SAUTE DANS LES BRAS DE DIARRA. IL VIENT D'INSCRIRE LE TROISIÈME BUT MARSEILLAIS, SYNONYME DE QUALIFICATION POUR LES HUITIÈMES AU GRAND DAM DE KAGAWA ET LEWANDOWSKI.

COMMUNIQUE

DANONE NATIONS CUP

Le 11 mai, au Stade Vélodrome de Marseille, les U12 du club des Girondins de Bordeaux ont remporté la finale France de la Danone Nations Cup, la plus grande compétition de football au monde pour les 10-12 ans.

LES U12 DES GIRONDINS DE BORDEAUX REPRÉSENTERONT LA FRANCE AU BRÉSIL !

Bravo aux jeunes footballeurs et à leurs coachs qui décrochent ainsi leur place pour **la finale mondiale organisée le 16 novembre prochain à São Paulo, au Brésil.** Un rêve éveillé pour ces jeunes qui affronteront 31 équipes venues du monde entier sous le regard du **parrain de la finale Monde, Zinedine Zidane.**

Fondation du Football
ASSOCIATION DE PRÉFIGURATION

Danone Nations Cup France

Tous les résultats sur : SPORT24.com

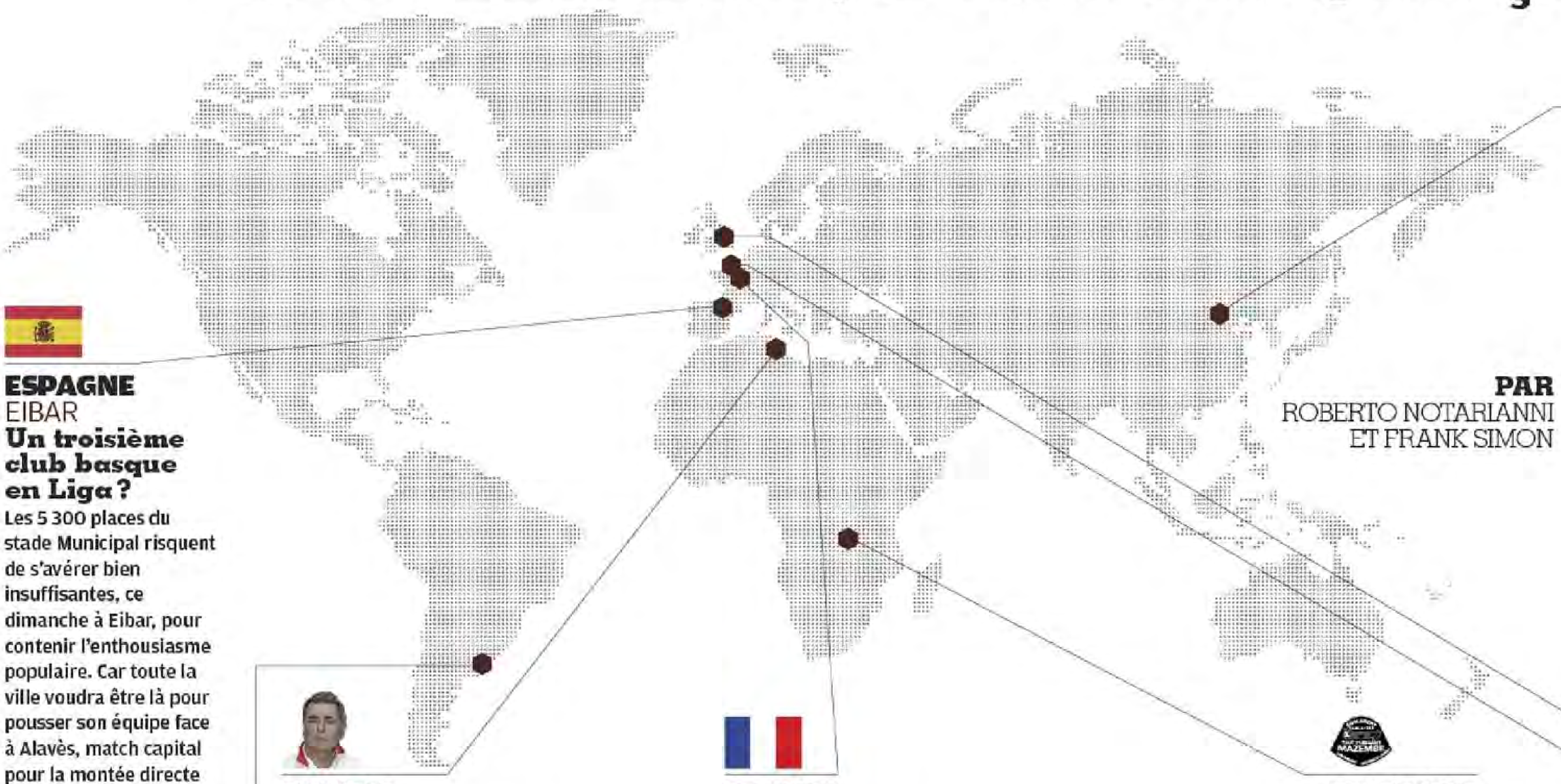
URBAN FOOTBALL

CANAL+

RMC INFO TALK SPORT

France football

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR
ROBERTO NOTARIANNI
ET FRANK SIMON

ESPAGNE
EIBAR
Un troisième club basque en Liga ?

Les 5 300 places du stade Municipal risquent de s'avérer bien insuffisantes, ce dimanche à Eibar, pour contenir l'enthousiasme populaire. Car toute la ville voudra être là pour pousser son équipe face à Alavès, match capital pour la montée directe en Liga. Encore jamais promu dans l'élite, le club basque, deuxième au classement de la L2 espagnole, possède une belle opportunité de rejoindre l'Athletic Bilbao et la Real Sociedad à l'échelon supérieur. Ce qui constituerait un véritable exploit pour un club arrivé de Segunda B (l'équivalent du National) au printemps 2013 et dont les objectifs initiaux se limitaient à un tranquille maintien.

TUNISIE
SOUSSE
Lemerre en mode africain

Champion d'Europe 2000 avec les Bleus et d'Afrique 2004 avec la Tunisie, Roger Lemerre s'attaque, ce dimanche, avec les Tunisiens de l'Étoile du Sahel, à la conquête de la Coupe de la Confédération africaine. Pour la première journée des poules, le Français, qui a terminé vice-champion derrière l'Espérance, reçoit à Sousse un ogre déchu, le Al-Ahly du Caire. Un club reversé dans cette épreuve après son élimination de la Ligue des champions, dont il était le tenant. L'Étoile s'est, elle, rodée en disposant successivement du CARA Brazzaville (Congo), du Supersport United (Afrique du Sud) et du Horoya Conakry (Guinée).

BRÉSIL
PORTO ALEGRE
Internacional, l'expérience au pouvoir

Grand animateur du Brasileirao 2014, l'Internacional Porto Alegre a l'occasion, ce dimanche, de mesurer ses réelles ambitions dans le Championnat national avec la réception du Cruzeiro Belo Horizonte. Face au tenant, l'équipe du sud du Brésil mettra dans la balance toute l'expérience de ses vieux briscards, que ce soit Dida (40 ans) dans la cage, Juan (35 ans) en défense, Andrès D'Alessandro (33) à la baguette ou encore Rafael Moura (30) en attaque. Sera-ce suffisant pour postuler à une couronne brésilienne qui les fuit depuis trente-cinq ans?

FRANCE
BONDOUFLE
Objectif Ligue des champions

En cette fin de saison, et alors que le titre féminin est promis cette fois encore à l'Olympique Lyonnais, c'est la deuxième place du Championnat, synonyme de qualification en Ligue des champions, qui attise l'appétit des deux poursuivants franciliens, le Paris-SG et Juvisy. Vainqueur à l'aller (1-0) en décembre grâce à un but de Sandrine Brétigny, les coéquipières de Gaëtane Thiney, la meilleure joueuse de la saison, reçoivent samedi des Parisiennes qui, depuis, ont eu l'occasion de prendre leur revanche. C'était en demi-finales de la Coupe de France, avec notamment un triplé de Marie-Laure Delie (photo) pour une victoire 6-0 du PSG. À Bondoufle, l'enjeu sera encore plus important pour les protégées de Pascal Gouzènes : Juvisy doit s'imposer pour espérer renouer avec l'Europe après une saison blanche...

FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

RD CONGO
LUBUMBASHI
Clasico congolais sous tension

Quinze jours après le drame survenu au stade Tata-Raphaël de Kinshasa (15 morts, 21 blessés) à l'issue du match V. Club-TP Mazembe (0-1) décisif pour le titre national, les deux cadors du football congolais se retrouvent en ouverture de la phase de poules de la Ligue des champions d'Afrique. Cette fois, le match de ce dimanche n'aura pas lieu dans une enceinte vétuste mais à Kamalondo, le stade moderne de Mazembe (18 500 places). D'un côté, le club katangais de Patrice Carteron, sacré quatre fois en C1 africaine, la dernière en 2010 ; de l'autre, le club kinois dirigé par Florent Ibenge, avec un seul titre continental à son actif (1973). Faites vos jeux !

SE PASSE...

CHINE
PÉKIN
Intouchable, Evergrande ?

Le Guanghzou Evergrande de Marcello Lippi *(photo)* ne serait donc plus l'invincible armada vainqueur des trois derniers titres de la Chinese Super League (CSL) ? C'est ce que prétendent certains, qui ont relevé qu'en deux mois et demi de compétition l'équipe de Canton a déjà perdu deux fois, et à domicile. « Foutaise ! », répondent ses partisans, qui insistent sur les dix succès en douze journées, ainsi que l'impressionnante différence de but positive (+ 24). Mais aussi sur le fait que le départ du meneur argentin Dario Conca a déjà été digéré, son remplaçant, l'Italien Alessandro Diamanti, ayant rapidement pris ses marques. Sans oublier la bonne surprise : l'apport important des deux attaquants chinois, Gao Lin et Xuesheng Dong, auteur respectivement de quatre et cinq buts. On a hâte de voir ce que ça va donner ce lundi à Pékin face à la seule formation qui suit le rythme d'Evergrande, le FC Guoan de l'Argentin Batalla (6 réalisations).

STÉPHANE MANTEY

ANGLETERRE
LONDRES
Derby, en avant toute !

C'est un ancien champion d'Angleterre (1972 et 1975) qui va tenter de retrouver l'élite, ce samedi à Wembley, en finale des play-offs face aux Queens Park Rangers. Absent de Premier League depuis 2008, Derby County cherchera à obtenir sa quatrième promotion en L1 anglaise sur ces trente dernières années. Les atouts de l'équipe du coach Steve McLaren, l'ancien sélectionneur (mai 2006-décembre 2007), sont surtout offensifs. Avec 84 buts inscrits en saison régulière, Derby est tout simplement la meilleure attaque de Championship (une unité de plus que Leicester, le champion de L2) et l'avant-centre anglais Chris Martin (22 buts, plus 2 en play-offs) et le milieu gauche écossais Craig Bryson (16 buts) en sont ses plus efficaces artilleurs.

FRANCE
BOULOGNE
Panique dans le Nord

La 34e et dernière journée du National pourrait accoucher d'une nouvelle surprise, après la relégation de Strasbourg. Boulogne, qui reçoit ce vendredi Bourg-Péronnas au stade de la Libération peut en effet, en cas de défaite, tomber en CFA si jamais Colomiers s'imposait à Vannes, déjà relégué. Une situation pas forcément incongrue puisque le club du Sud-Ouest s'était imposé 3-1 à l'aller. La descente des Nordistes, passés une saison par la Ligue 1 (2009-10) serait franchement une (mauvaise) surprise puisqu'ils figuraient parmi les favoris en début de saison.

Programme TV

DU 20 AU 26 MAI

MARDI 20

15.40 SPORT+ **Corinthians-Figueirense,** Championnat du Brésil, 5e journée.
17.00 BEIN SPORTS 2 **This is Paris.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **Destination Brésil.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
18.35 CANAL+ SPORT **Canal Football Club.**
18.50 CANAL+ SPORT **Foot Europe Express.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club.**
19.40 CANAL+ SPORT **The Specialists.**
20.15 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
20.30 MA CHAÎNE SPORT **Une saison au Bayern.**
20.45 À LA CARTE 1 **Santos-Atletico Mineiro,** Championnat du Brésil, 5e journée.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
21.15 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
21.45 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
22.45 MA CHAÎNE SPORT **Lyon's Club.**

MERCREDI 21

17.00 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
17.10 BEIN SPORTS 2 **Mexique-Portugal,** festival international Espoirs de Toulon.
17.30 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
17.30 SPORT+ **Championnat d'Italie,** 38e journée, les temps forts.
18.00 BEIN SPORTS 1 **Destination Brésil.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club.**
19.00 EUROSPORT **Euro U17,** finale.
19.25 BEIN SPORTS 2 **France-Chili,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
20.15 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
20.30 MA CHAÎNE SPORT **Barça Show.**
22.45 MA CHAÎNE SPORT **Total Real**
03.00 EUROSPORT 2 **Euro U17,** finale.

JEUDI 22

18.15 BEIN SPORTS 2 **Football Greatest.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
17.10 BEIN SPORTS 2 **Brésil-Corée du Sud,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
17.30 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **Destination Brésil.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club.**
19.25 BEIN SPORTS MAX 3 **Angleterre-Qatar,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
20.15 EUROSPORT **Tyresö-Wolfsburg,** Ligue des champions féminine, finale.
20.15 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
21.30 MA CHAÎNE SPORT **Viva Juve.**
22.35 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
23.45 MA CHAÎNE SPORT **Au cœur de l'OM.**
01.00 EUROSPORT 2 **Tyresö- Wolfsburg,** Ligue des champions féminine, finale.

VENDREDI 23

11.35 CANAL+ SPORT **Foot Europe Express.**
17.10 BEIN SPORTS 2 **Portugal-Chili,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
17.30 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **Destination Brésil.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
18.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
19.25 BEIN SPORTS 2 **France-Chine,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
20.00 MA CHAÎNE SPORT **Avant-match.**
20.15 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
20.30 MA CHAÎNE SPORT **Championnat de France National,** 34e journée.

SAMEDI 24

15.40 BEIN SPORTS MAX 3 **Corée du Sud-Qatar,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
15.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Championship,** play-offs, finale.
17.55 BEIN SPORTS 2 **Brésil-Colombie,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
18.15 EUROSPORT **Juvisy-Paris-SG et Guingamp-Lyon,** Championnat de France D1 féminine, 21e journée.
19.50 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale Ligue des champions.**
20.10 CANAL+ **Canal Champions Club.**
20.35 TF1 **Real Madrid-Atletico Madrid,** Ligue des champions, finale.
20.40 CANAL+ **Avant-match.**
20.45 CANAL+ **Real Madrid-Atletico Madrid,** Ligue des champions, finale.
21.00 BEIN SPORTS 1 **Championship,** play-offs, finale.
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
22.35 TF1 **Ligue des champions.**
22.45 BEIN SPORTS 1 **Real Madrid-Atletico Madrid,** Ligue des champions, finale.
23.00 L'ÉQUIPE 21 **Samedi foot.**

DIMANCHE 25

11.00 TF1 **Téléfoot.**
15.15 BEIN SPORTS 2 **Football Greatest.**
15.40 BEIN SPORTS 2 **Chine-Chili,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
17.55 BEIN SPORTS 2 **France-Mexique,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
18.00 BEIN SPORTS 1 **Destination Brésil.**
18.55 BEIN SPORTS 1 **Le club du dimanche.**
20.50 L'ÉQUIPE 21 **La Seleçao : la tête dans les étoiles,** documentaire d'Éric Frosio.
23.00 L'ÉQUIPE 21 **Dimanche foot.**
00.30 L'ÉQUIPE 21 **Dimanche foot.**

LUNDI 26

15.45 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
16.15 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
16.50 L'ÉQUIPE 21 **Russie-Slovaquie,** match de préparation à la Coupe du monde.
17.10 BEIN SPORTS 2 **Colombie-Corée du Sud,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.25 BEIN SPORTS 2 **Angleterre-Brésil,** festival international Espoirs de Toulon, match de poules.
19.35 CANAL+ SPORT **Les spécialistes Ligue 1.**
19.45 BEIN SPORTS 1 **Road to the 2014 FIFA World Cup.**
20.15 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
20.40 BEIN SPORTS 1 **Belgique-Luxembourg,** match de préparation à la Coupe du monde.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **Belgique-Luxembourg,** match de préparation à la Coupe du monde.
20.45 SPORT+ **Major League Soccer.**
22.15 EUROSPORT **Eurogoals.**
00.15 EUROSPORT **Brazilmania.**
00.45 EUROSPORT **Eurogoals.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

1. LORS DE CETTE ULTIME JOURNÉE, LES SUPPORTERS DE REIMS ONT L'OREILLE COLLÉE AU TRANSISTOR. ILS SUIVENT LES PERFORMANCES DU RACING CLUB DE PARIS ET DU NÎMES OLYMPIQUE, LES AUTRES PRÉTENDANTS AU SACRE. **2.** À DELAUNE, LE RÉMOIS PAUL SAUVAGE *(À DROITE)*, AUTEUR DE TROIS BUTS DEVANT LE STRASBOURG DE DENIS DEVAUX (5-1), CONTRIBUE AU SIXIÈME ET DERNIER TITRE DU CLUB CHAMPENOIS. **3.** SUR LE ROCHER, LE RACINGMAN FRANÇOIS HEUTTE, DEVANT LES MONÉGASQUES MARCEL ARTELESA ET MARCEL NOWAK, ÉGALISE. LE SUCCÈS DES PARISIENS (2-1) NE SUFFIRA PAS. **4.** AU PARC DES PRINCES, L'ANCIEN CROCO HENRI SKIBA, ICI DEVANT CHRISTIAN OLIVER, EN INSCRIVANT L'UNIQUE BUT DU STADE FRANÇAIS (1-0), ENTERRE LES DERNIERS ESPOIRS DU NÎMES DE FIROUD.

La rétro DE DIDIER BRAUN

L'ÉQUIPE

REIMS, POUR DIX-HUIT MILLIÈMES

20 MAI 1962

LE MONDE À L'ENVERS

Dans le numéro de *France Football* qui fait le bilan de l'étonnante dernière journée du Championnat 1962, Max Urbini écrit que le verdict de la saison, c'est «le monde à l'envers. Nîmes était celui qui méritait le plus le titre. Pour l'admirable Kader Firoud, qui a fait une équipe de A à Z sans super vedette en lui donnant une personnalité très attachante, en s'évadant des sentiers battus. Le RC Paris était celui qui aurait apporté quelque chose de neuf au football français en offrant, enfin, la Coupe d'Europe à la capitale. Le Stade de Reims était celui qui s'attendait le moins à décrocher la palme. Car, après une série de coups durs et l'inévitable tournant de toute grande équipe, il semblait accepter son sort.»

Au préalable, rappelons les règles du Championnat 1962: la victoire vaut deux points, le match nul, un. En cas d'égalité de points, ce n'est pas la différence de buts qui départage les ex aequo, mais le goal-average, c'est-à-dire le quotient des buts pour par les buts contre. Avant la dernière journée, trois équipes peuvent être sacrées: Nîmes est devant, avec 47 points, mais son goal-average est inférieur à celui de ses rivaux (1,152). L'équipe de Kader Firoud devance le RC Paris (46 points; 1,354) et Reims (46 points; 1,322). La France du foot s'apprête à vivre un grand moment. Elle regrette seulement que la télévision ne puisse organiser un multiplex des trois matches décisifs, un voyage du général de Gaulle en Corrèze mobilisant les moyens techniques de la RTF. On ne verra à la télé que la seconde mi-temps de Stade-Nîmes, et encore, en différé de trente minutes ! Les passionnés ont tous le transistor à l'oreille. Le Championnat va aussi se jouer sur les ondes, entre France II, Radio-Luxembourg, Europe n°1 et Radio Monte-Carlo. Les trois scènes du dernier acte sont le Parc des Princes (Stade Français-Nîmes), le stade Louis-II (Monaco-Racing) et le stade Auguste-Delaune (Reims-Strasbourg).

BUT CORNÉLIEN POUR SKIBA. *L'Équipe*, dans sa présentation, a décrit toutes les situations possibles, nombreuses en cas d'égalité entre le Racing et Reims. Les coups d'envoi sont donnés à 15 heures. À 15 h 29, François Heutte marque pour le RC Paris. Le club parisien prend la tête. Dans la minute qui suit, Paul Sauvage ouvre le score à Reims, qui passe à son tour devant Nîmes (1-0). À 16 heures, Sauvage marque à nouveau, juste après la reprise (2-0). Mais à 16 h 3, Djibrill égalise à Monaco. Reims passe en tête. À 16 h 15, Henri Skiba marque pour le Stade. Lui qui a passé trois belles années à Nîmes et qui souhaite que les Gardois remportent enfin le titre, marque le but qui ôte toute chance à son ancienne équipe. Car les Stadistes ne seront plus rejoints. L'affaire se joue donc à distance entre Reims et le Racing. Or, les Rémois enfilent les buts : avec à 16 h 15 celui d'Akesbi (3-0) et à 16 h 22 un autre de Sauvage (4-0). À 16 h 27, Francis Magny redonne l'avantage au Racing sur Monaco. À 2-1, il faut à Reims une victoire par au moins trois buts d'écart pour être devant. À 16 h 32, Akesbi marque une nouvelle fois (5-0). À moins d'un quart d'heure de la fin, les jeux sont faits. Le but du Strasbourgeois Georges Peyroche en fin de rencontre n'y changera rien (5-1). Au classement, Reims et le Racing totalisent 48 points. Reims, grâce à une meilleure défense qui lui donne un goal-average favorable (1,383 contre 1,365 pour le Racing), devient champion. Pour la dernière fois. Le Racing ne le sera jamais. Nîmes n'aura jamais été aussi près. Pour ces trois équipes, ce 20 mai 1962 marque leur chant du cygne. ■

OFFRES SPÉCIALES

T-shirt Umbro 100 % coton, aux couleurs du Brésil pour fêter ce mondial dans le pays du Football.

Disponible en taille L ou XL, à cocher sur le bulletin.

SEULEMENT 8,50 * PAR MOIS

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE PLUS DE 45 %** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 51 NUMÉROS

Et recevez un T-shirt Umbro **ET** une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 NUMÉROS

Et recevez un T-shirt Umbro **OU** une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL

POUR 51 • Au lieu de ~~96,83€~~

PROFITEZ DE **45 € DE RÉDUCTION** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

Chaussures Many mesh NEWFEEL
Conçu pour la marche quotidienne par temps chaud. Pointure à indiquer sur le bulletin.

Plus d'information sur decathlon.fr

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 • , FRANCE FOOTBALL NS 3,80 • , SOIT 145,80 • POUR 1 AN, 51 N°. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE T-SHIRT UMBRO AU PRIX DE 20,00 • (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ) ET LES CHAUSSURES MANY MESH NEWFEEL AU PRIX DE 22,00 • (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ, SEMELLES INCLUSES). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football
+ un T-shirt UMBRO et une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL.

❒ Par prélèvements automatiques. **8,50€** x 12 mois.
OU Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

❒ Par chèque. 102• à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football
+ un T-shirt UMBRO ou une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL.
51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

La couleur : T-shirt : ❒ Bleu Roy ou F1435 ❒ Jaune F1436 — Chaussures : ❒ Bleu F1437B ou ❒ Vert F1437V

La taille : T-shirt : ❒ L ou ❒ XL — Chaussures : ..... Du 35 au 47 Demi pointure non disponible

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre T-shirt UMBRO et/ou votre paire de chaussures Many mesh NEWFEEL dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFF10**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR63ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

QUE DEVIENS-TU ?

LAURENT CROCI
PETIT DÉJEUNER COMPRIS

Depuis plus d'un an, l'ancien défenseur de Sochaux et de Bordeaux s'est mis en congé du milieu des entraîneurs pour rejoindre celui de l'hôtellerie. Pas forcément à plein temps.

ENTRE BORDEAUX et Laurent Croci, les routes se sont souvent croisées depuis plus de trente ans. « Mon premier match en professionnel, je l'ai joué à Bordeaux avec Sochaux en avril 1983, je marquais Bernard Lacombe. En 1988, alors que j'évoluais toujours en Franche-Comté, ma fille est née la veille d'un match à Bordeaux. Et puis, bien sûr, j'y ai joué de 1992 à 1997. » C'est donc quasi naturellement que l'ancien défenseur, aujourd'hui âgé de cinquante ans, est revenu depuis un an s'installer en Gironde. Non pas au bord d'un terrain de foot pour diriger une équipe mais à la tête d'un hôtel situé en plein centre-ville. Las de sa dernière aventure avec Mulhouse en CFA, le natif de Montbéliard a en effet décidé en avril 2013 de mettre entre parenthèses sa vie de technicien. « J'avais l'opportunité de reprendre un hôtel de charme à Bordeaux, je l'ai saisie. Et même si je sentais que j'avais les capacités pour coacher à un niveau supérieur, faute de proposition, j'ai préféré, pour un petit moment, tourner la page, passer à autre chose. »

EN MANQUE D'ADRÉNALINE. Cependant, Laurent Croci reconnait bien volontiers que, dans sa nouvelle vie, il lui est difficile de retrouver les émotions vécues sur le rectangle vert. « Lorsque j'étais joueur, je me rappelle qu'un de mes cousins me disait : « J'aimerais être à ta place pour marquer un but ou fêter une victoire car on n'arrive pas à retrouver de telles sensations dans le monde des affaires. » J'avais du mal à le croire et je lui répondais que lorsqu'il décrochait un contrat, il devait ressentir cette même adrénaline. Aujourd'hui, je le comprends car, finalement, ce que l'on vit dans le football, est indescriptible, incomparable. » L'ex-pro dégage tout de même un point commun entre le monde de l'hôtellerie et celui du ballon rond : la notion de travail en équipe. « Quand des clients sont satisfaits de leur séjour et vous remercient, cela consacre le travail de tout le personnel. » Loin d'être nostalgique, le Franc-Comtois s'est totalement investi, aux côtés de son épouse, dans la vie de son établissement : « Cette nouvelle existence se révèle passionnante. Gérer dix-huit chambres remplit bien les emplois du temps, d'autant plus que nous sommes une petite structure, seulement cinq personnes en incluant ma femme et moi. Du coup, nous sommes sur le pont de 6 h 30 à 20 h 30 car, pour nous, les clients ne sont pas que des numéros de chambre. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE ET JÉRÔME PRÉVOST

UN BILAN POSITIF. Après quasiment un an d'ouverture, l'heure est au premier bilan. Et, visiblement, Laurent Croci ne se plaint pas. « Ça marche très bien. Bordeaux est une ville en plein essor, ça nous amène de la clientèle. » Et la concurrence ? « Une véritable source de motivation, il nous faut toujours nous remettre en question, comme dans le football ! » Et, apparemment, cette perpétuelle remise en question porte ses fruits. « Sur la Toile, notamment sur des sités spécialisés dans l'appréciation des établissements hôteliers, les commentaires de la clientèle sont positifs. »
Ces débuts réussis dans le monde de l'entreprise donnent quelques autres idées à l'ancien footballeur. « Pourquoi pas diriger un autre hôtel sur le bassin d'Arcachon ? Mais nous avons encore du temps devant nous. Essayons d'abord de bien développer celui que nous avons déjà. » Pourtant, cette nouvelle vie et ces perspectives d'avenir pourraient être mises de côté dès qu'un club de foot le sollicitera. Mais pas à n'importe quelle condition et pas à n'importe quel niveau. « Je veux aller plus haut que le CFA ! En National, Ligue 2 et pourquoi pas être un bon adjoint dans un club de Première Division pour apporter quelque chose. Jusque-là, je n'ai pas eu la chance de rencontrer la bonne personne. » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

29 avril 1983 : il dispute son premier match en professionnel à Bordeaux avec Sochaux (défaite 3-1). **27 mai 1983 :** il remporte la Coupe Gambardella avec les Sochaliens face à Lens (1-0, but de Stéphane Paille). **11 juin 1988 :** toujours avec les Francs-Comtois, il s'incline en finale de la Coupe de France contre Metz (1-1 a.p., 5 t.a.b. à 4). **15 mai 1996 :** titulaire au match aller, Laurent Croci est également aligné lors de la finale retour de la Coupe de l'UEFA avec Bordeaux face au Bayern Munich. Les Girondins s'inclinent à deux reprises (2-0 et 3-1). **19 octobre 1996 :** son dernier match en pro se déroule à Nantes (défaite 3-1).

JOURNAL DU Golf

2004 - 2014

10 ANS

★★★

Présente

LES BALLES BLANCHES

GOLF DU PRIEURÉ

3 JUIN 2014

UNE JOURNÉE PAS ORDINAIRE POUR DES ENFANTS EXTRAORDINAIRES

En présence de notre parrain David Ginola
et de notre parrain d'honneur Jérôme Alonzo

WWW.LESBALLESBLANCHES.COM - 06 16 13 39 74 - 06 60 45 03 21

BMW Neubauer · Les 2 Marmottes · Green Velvet · Lacoste · Cap 75 · Coca-Cola Entreprise · Hotels & Preference · Figaro Golf www.lefigaro.fr/golf · Optic 2000 · Pen Duick · balata · Lavazza · Wilson Staff · RBB · Fondation EDF · Europe 1 · Berard Administrateur de biens · Pictet 1805 · atrium

TRADE MARK

Heineken®

open your world*

Née à Amsterdam en 1873, Heineken est aujourd'hui exportée à travers le monde et vendue dans plus de 170 pays.
*Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 642 062

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.